HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

REVUE CATALANE

TOME XII — Année 1918

Tome XII

ANNÉE 1918

REVUE CATALANE

RGANE DE
A SOCIÉTÉ
ÉTUDES
ATALANES

PERPIGNAN
IMPRIMERIE COMET

LIBRARY
NOV 21 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

Table des Matières

Liste des Membres, 1.
Nécrologie, 8, 27, 65, 74, 236.
Pages choisies, 15, 41, 98, 145, 184, 189, 223.
Atila, 20.
Les Catalans illustres, 21.
Livres et Revues, 44, 68, 120, 168, 188, 212, 236, 256.
La correspondance de Frédéric Mistral, 104,
Fédération régionaliste française, 143.
Nos hôtes, 144.
Nos amis de Catalogne, 144.
Eglogues, 144.
Les premieres bibliothécaires de Catalogne, 149.
Hospitalité catalane, 165.
Association régionaliste du Languedoc Méditerranéen, 186
Une visite à la maison du Maréchal Joffre, 187.
Une distinction méritée, 187.
La *Renaissance Catalane* et le Régionalisme, 187.
Notable invent d'un català, 188.
Les deux Marnes, 191.
Manifestation artistique de charité, 212.
Academia y Felibrige rossellonenchs, 213.
Y En Joffre ? 242.
Une heureuse pensée d'Apeles Mestres, 243.
Echos, 255.
Exposition Manalt, 274.

Aragon (Henry). — Documents historiques sur la ville de Perpignan :
I. Criées concernant les places et marchés de Perpignan (suite), 9.
II. Reconstruction des marchés ; Marchés secondaires, 29.
III. Les rues de Perpignan à la fin du XVIIIe siècle : l'embellissement et l'alignement des rues, 51.
IV. Le théâtre de la Loge de mer ou l'ancienne salle du Consulat de mer, 57.

V. Criées concernant les mœurs populaires au xve siècle, 75.
VI. Ordonnances, lettres patentes du roi Martin, mandements relatifs au droit d'être « habitant de Perpignan », 105.
VII. Les Jardiniers de la ville de Perpignan sous les rois d'Aragon, 132.
VIII. Notes relatives au tombeau du roi Sanche ; aux cloches et au clocher de Saint-Jean ; au trésor de la chapelle du château des rois de Majorque ; aux biens de la Communauté de Saint-Jean de Perpignan, 154.
IX. Le régime du vin en Roussillon du xiiie au xve siècle, 176.
X. Droit de rève et de haut passage. Ordonnances relatives à la franchise des marchandises importées à Perpignan ou exportées du Roussillon, 196.
XI. Transit des marchandises. Ordonnances relatives à l'exportation et au droit de transit, impôt sur les importations. Permis de franchise concernant les draps. Interdiction d'exporter des chevaux, 224.
XII. Pragmatiques sanctions du roi Alphonse d'Aragon relatives aux montures des gens de la maison du roi et de ses vassaux, 244.
XIII. Criées concernant les paons du Château royal, 248.
XIV. Criées royales au sujet des Juifs de Perpignan. Ordonnances relatives aux jeux de hasard, 263.

Bauby (Charles). — Que vingui la pau, 40.
Bergue (Paul). — Patró de vida, 5.
La pau del llop, 21.
L'home enemic de la naturalesa, 48, 87.
Himne del gall Cantaclar al sol, 129.
Quan tornarà al Païs, 169.
Chauvet (Horace). — Ay ! vina rossinyol, 175.
Esteve Fi (L'). — La Cigala y la Formiga, 95, 117.
Francis (P.). — L'art d'En Manalt, 28.
La Colonie antique de Ruscino, 64.
Contrapas, 250.
Gibrat (Joseph). — La seigneurie et la paroisse de Serralongue, 119, 123, 160, 172, 190, 214, 251, 275.
Grando (Charles). — Atila, 22.
A Joffre immortal, 45.
Ma llengua, 73.
La Versification de Frédéric Mistral, 130.
Sang en rovell d'ou, 153.
La Renaissance Provençale, 218.
Resurreccio, 237.

Grando (Ch.) (suite). — La tradition locale et la Revue de l'Eldorado, 259.
En Trufeta y la Victoria, 273.
Janicot (Albert). — Salut al Rosselló, 66.
Lacvivier (R. de). — Quelques noms de plantes et synonymes, 24, 46, 90, 114, 141, 150, 185, 210, 219, 254, 279.
Lagarde (Edmond). — Abrégé des règles tactiques du Félibrige, 98.
Massó y Ventós (Joseph). — Estances à l'Infermera, 121.
Monsenyor Carsalade, 146.
Mestres (Apeles). — Une strophe finale à la *Marseillaise*, 243.
Alma Mater, 257.
Perez-Jorba (J.) — Gatimells, 39.
L'avió, 235.
Real (Carles de la). — Littérature roussillonnaise, 41.
Sympathies catalanes, 63.
Riols (F.). — La 1000e de *Terra Baixa*, 50.
Ripert (Emile). — Au pays de Joffre, 171.
Salvat (Fr.). — Cançó de soldat, 217.
Sarrète (Jean). — La Renaissance Catalane à l'école de Mistral, 240, 260
Thiers (F.-P.) — Une basilique latine du ve siècle, 17, 42, 66, 70.
Tomas i Salvany (Joan). — L'aucell, 69.

ILLUSTRATIONS

Portrait de Guimera, 44.
No passaran ! 97.

12e Année. N° 135 15 Janvier 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. -- Cotisation : 10 fr. par an.

LISTE
DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 1er Janvier 1918.

MM.

1908. Abat, 11, rue d'Alésia, Paris.
1915. Aladern Joseph, 52, Universitat, Barcelone.
1906. Albar Félix, chef de bataillon en retraite, place Grétry, Perpignan.
1914. Alcantara i Gusart M., publiciste, Corts Catalanes, 449, Barcelone.
1906. *Amade Jean, caporal-interprète, Presse étrangère, rue François Ier, 3, Paris (VIIIe).
— *Aragon Amédée, rue Saint-Dominique, 4, Perpignan.
1914. *Aragon Henri, propriétaire, à Château-Roussillon, près Perpignan.
— Arquès Ramon, notaire, Les Borges d'Urgell (Lleyda).
1917. Artus Georges, place du Marché-Neuf, Perpignan.
— Aspar Jean, rue de l'Enfer, 4, Perpignan.
1910. Auriol George, banquier, rue Font-Froide, Perpignan.
1908. Aymar Joseph, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Prades.
1906. Badua J., 192, boulevard de Charonne, Paris.
— Baille Léon, architecte, rue de la Fusterie, Perpignan.
1912. Batlle Antoine, propriétaire, place de la Liberté (gare), Perpignan.
1917. Bausil Albert, infirmier, hôpital militaire d'Amélie-les-Bains.
— Bauby Charles, à Prades.
— Blanic Jean, rue Mailly, 18, Perpignan.
1908. Bergue Paul, conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des Travaux publics, à Hanoï (Tonkin).
1906. Bibliothèque Municipale, Perpignan.
1912. Bibliothèque de l'Université, Montpellier.
— Bibliothèque Populaire, Céret.
1907. Blancou Gabriel, avocat, rue des Trois-Rois, 30, Perpignan.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres du Conseil d'administration.

1906. *Boix Emile (docteur), avenue Mozart, 9, Paris.

1918. Boixo Edmond, ingénieur à Vernet-les-Bains.

1906. *Bonafont Joseph, chanoine honoraire, Félibre Majoral, curé-doyen d'Ille-sur-Tet, *Vice-Président*.

1907. Brial Pierre, chanoine honoraire, curé-doyen de Millas.

1917. Bringuier (Mme), Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices, rue Valette, Perpignan.

1914. Brousse Emmanuel, député des Pyrénées-Orientales, Paris.

1908. de Çagarriga Henri, propriétaire, château de la Grange, Saint-Génis-des-Fontaines.

1906. Calmette Joseph, professeur à la Faculté des Lettres, Toulouse.

1918. Calveyrach Just, boulevard des Pyrénées, maison Parès, Perpignan.

1906. *Campanaud Laurent, propriétaire, rue Petite-la-Réal, Perpignan, *Président*.

1917. Cantagrill (Mlle), école Voltaire, Perpignan.

— Capdeville (Mlle), Ecole Normale d'Institutrices, Perpignan.

1916. Carcassonne Henri, rue Cloche-d'Or, Perpignan.

1906. de Carsalade du Pont Jules (Mgr), évêque de Perpignan.

— Caseponce Etienne (abbé), collège « La Salle », carrer Universitat, 52, 2°, 2ª, Barcelone (Espagne).

1917. Castanyé i Prat, 55, Vallirana, pral, Barcelone.

1909. Catel Jean, Bagnols-sur-Cèze (Gard).

1906. *Comet Joachim, Imprimerie Catalane, rue de la Poste, Perpignan.

1916. Conte Joseph, Quartier-maître, T. S. F., à bord du *Trehouart*, Toulon.

1912. Créange, avocat, 11, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris.

1909. Cuillé Joseph, propriétaire, rue Manuel, Perpignan.

1911. Dalbiez Victor, député des Pyrénées-Orientales, Paris.

1910. David d'Orimond, 31, quai de Lorraine, Narbonne.

1917. Delfau Louis, artiste peintre, rue du Théâtre, Perpignan.

1907. Delmas Joseph, capitaine au 100e d'infanterie, Tulle (Corrèze).

— Drancourt Emile, avenue de la Gare, Perpignan.

1912. Dumayne, pharmacien, quai Vauban, Perpignan.

1906. Durand Laurent, agent d'assurances, Rue Grande-la-Réal, 28, Perpignan.

1917. Elèves de l'Ecole Normale d'Institutrices, Perpignan.

1916. Espie (Mme A. d'), femme de lettres, rue Hégésippe-Moreau, 15, Paris.

1908. Estève de Bosch Xavier, général de brigade, rue du Mail, 83, Angers.

1917. Fabre, aide-major médecin-chef, dépôt de remonte B, Tricouville, par Ernecourt (Meuse).

1908. Falcon, chef de bataillon en retraite, place Arago, Perpignan.

1917. Fouché, professeur à Saint-Louis, Perpignan.
1916. Foyer du Soldat, 2e étage du Castillet, Perpignan.
1915. *Francis P., 5, rue de l'Avenir, Perpignan, *Trésorier*.
1906. Freixe Jacques, homme de lettres, Le Perthus.
1917. Gau Henri, brigadier, 209e d'artillerie, 24e batterie, Armée d'Orient, Secteur .
1906. Gibrat Joseph (abbé), curé-doyen de Prats-de-Mollo.
1912. *Grando Charles, rue des Augustins, 37, Perpignan. *Secrétaire général*.
1910. Granier (abbé), curé de Lamanère.
1906. Gravas Charles, notaire, Prades.
— Guiu Charles, percepteur, Latour-de-France.
1913. Henry Alphonse (abbé), à Ille-sur-Tet.
1917. Institut d'Etudes Méridionales, Université des Lettres, Toulouse.
1913. Janicot Albert, employé à la grande vitesse, 48, route de Prades, Perpignan.
1906. de Lacvivier Raymond, propriétaire, Elne.
1917. Laudié Louis, sergent vaguemestre, 12e d'infanterie, Secteur .
— Lanquine Clément, principal du Lycée d'Epernay (Marne).
— Manalt Célestin, sculpteur, Pont-rouge, Perpignan.
1906. Marie Emile, propriétaire, Prades.
1914. Maséras Alfons, homme de lettres, 4, plassa Universitat, Barcelone.
1906. Massot Joseph (docteur), place d'Armes, Perpignan.
1918. Massot Joseph-Paul, avocat, Le Boulou.
1906. Morel Marcel, négociant, rue Grande-la-Réal, Perpignan.
1910. Muchart Henri, avocat, boulevard Montparnasse, 145, Paris.
1916. Nérel Léon, député des Pyrénées-Orientales, Paris.
1907. Pagès Raymond, domaine des Garrigues-du-Tanary, Palau-del-Vidre.
1917. Paillissé Eugène, sous-lieutenant, 113e d'artillerie lourde, 8e pièce, Secteur .
1916. Palau Alexis, propriétaire, place des Esplanades, Perpignan.
1907. Pams Jules, ministre de l'Intérieur, sénateur des Pyr.-Or., Paris.
1917. Pams François, avenue de la Gare, 70, Perpignan.
1906. *Pastre Louis, instituteur, école Paul-Bert, Perpignan, *Archiviste*.
— *Payré Joseph, avoué, rue de la République, Perpignan.
1910. Peix Victor, industriel, Millas.
— *Pépratx Justin, notaire, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.
1906. Pons Joseph, agrégé d'Espagnol, professeur au lycée d'Angoulême, prisonnier de guerre en Allemagne.
1917. Portet, éditeur de musique, rue Argenterie, 26, Perpignan.
1910. Pujet Eugène, cité Bartissol, Perpignan.
1907. Puig Joseph, directeur des établissements Vallaert Frères, 64, boulevard Sébastopol, Paris.

1910. Pujarniscle Victor, industriel, San-Feliu-de-Guixols (Espagne).
1916. Rameil Pierre, député des Pyrénées-Orientales, Paris.
— Respaut Georges, Ambulance chirurgicale, automobile n° 11, par rue Pinel, 21, Paris.
1910. Ribeill, contrôleur des douanes, Port-Vendres.
1916. Ripert Emile, 2e Sous-Intendance, Constantine.
1912. Rocaries, avocat, quai Vauban, Perpignan.
1918. Rousse Isidore, épicier, route de Saint-Estève, Perpignan.
1914. *Roussillon* (l'Amicale le), 1, rue St-Denis, Brasserie Dreher, Paris.
1908. Rozès Numa, propriétaire, Saint-Hippolyte.
1910. Saisset Léon, juge d'instruction, avenue du Chemin de fer, 30, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1916. Salgas (Mme), institutrice, Rivesaltes.
1906. Salsas Albert, receveur de l'Enregistrement, Castres (Tarn).
1909. Salvat Louis, curé de Trouillas.
1916. Salvat François, soldat téléphoniste au 40e d'infanterie, C. H. R., Armée d'Orient. Secteur postal .
1917. Société Agricole, Scientifique et Littéraire, Perpignan.
1911. Solé y Pla Joan (doctor), Ronda de San Pere, 6, Barcelone (Espagne).
1916. Soubielle, professeur d'espagnol, rue Vauban, Perpignan.
1907. Sudria, lieutenant d'Artillerie, 26, rue de Staël, Paris (XVe).
1909. Suzanne François, 69, rue de Richelieu, Paris.
1916. Taix Sauveur, rue Jean Dupuy, 74, Hanoï (Tonkin).
1917. Tavera, Préfet des Pyrénées-Orientales.
1906. Tisseyre Jacques, rue Grande-la-Réal, 35, Perpignan.
1910. Thomas Romain, professeur en congé, Collioure.
1907. Todesco Venanzio, professor, Bassano, Vicenza (Italie).
1906. Tresserre François, mainteneur des Jeux Floraux, 65, rue Alsace-Lorraine, Toulouse.
— Trullès Ferdinand, notaire, Ille-sur-Tet.
— *Vidal Pierre, bibliothécaire de la Ville, rue Petite-la-Réal, Perpignan.
1907. Vilar Edouard, sénateur des Pyrénées-Orientales, 7, rue Faustin-Hélie, Paris-Passy.
1917. Villacèque Henri, meubles, rue Mailly, Perpignan.
1910. Villeneuve (Marquis Charles de), 75, rue de Prony, Paris.
1906. *Violet Gustave, sculpteur, Prades, *Vice-Président*.
1910. Violet (Mme Veuve Lambert), à Thuir.
1906. *de Wittwer de Froutiguen Jules, le Boix-Saint-Sauveur, Prats-de-Mollo.

PATRÓ DE VIDA

Piadosament a l'ànima del malaguanyat pare.

Desde l'excelsa estada, ont el repòs frueixes
i la Ditxa en sa font,
pare, escolta-m ! Acosta-t ! Imposa-m les meteixes
mans rudes sobre 'l front !

Com que, viu, d'aquells fores qui, aixuts, cara severa,
cuiden obrâ i callâ,
amorosit revela-m la Parla verdadera
del teu món de dellà !

Veus ? Més de mitja-ruta feta, ben laç m'assento.
Els goigs ont són ? Tantost,
amb la tristô a reçaga, devallaré, ja ho sento,
en cluc d'ull l'últim rost.

Tot lo que he pogut, pobre ! ho he fet. L'aspra pujada
seguía, ilús, creient.
I vé-la allí que mimba, la vida festejada,
com un sol decaient,

com sol que plé de fàstig de son voltar n'estigui
i, tot encortinat
de núvols melangiosos, un adeu glacial digui
a l'Home infortunat...

— L'enuig, rancô i angoixes que traspasses a l'hora,
fill meu, prou les conec.
Doncs confii ton ànima, puix t'estic a la vora,
aquí prop, frec a frec.

Com ton cor, ta mà dòna-m ! Ara abdosets fem vía !
No irem al Paradís ;
no, fill meu ; no és encara per tu que lluu el gran díe.
Volem cap al païs,

vers la terra volguda. Ai ! Dintre 'l Cel que deixo
estona, i ont tornaré
molt trist, si una deixalla del mal humà pateixo,
n'és el mal d'anyorê...

Ja estem. Ací, en el poble, sobre 'l beat domini
de ma mera afició,
ací 't daré, puix dubtes de com ta vida fini,
la gran Consolació.

Aixampla tes parpelles, com si, el camp que enamora
ta enveja desitgés
de cap a cap gaudir-ne d'un sol cop ! Per una hora
siguis el bon Pagès !

Primer, fill, matineja ! Quan el jornal comença,
ja han d'estar ben regats
devesa, hort, colomina i feixa de ta pensa,
per la xardô aixugats.

L'ullal de la Bellesa te vessi, fresca i pura,
l'aiga a raig aixerit !
que la bellesa sola assaona i madura
la sement de l'esprit.

La gleba, així espompida, plantes de tota mena
a pler va a congriar.
Ací trauca cogula ; allà xeixa. Ta fena
és de triâ i triar.

Brandant amb mà robusta l'aixada trinxadora
del ver Enteniment,
cava, fins desarrelis l'agram, i tira-l fòra,
que aprofiti el forment !

A tu d'eines no 'n falten. Téns els llibres de ciencia ;
ells són de seny majô ;
amb ells, ratlla per ratlla, cobraràs l'experiencia
que al camp pouava jo.

No pot, no pot errar-se qui amb els llibres s'enginya.
Perxò s'han de fugî
les frévoles fumeres. Cada any poda la vinya
del fantasiós magí !

Tant brava que és la terra, del tronc ixen a colles
brots, de saba goluts.
Doncs talla a ran ; no 't requin ! Fes foc de branques folles
i de sarments ramuts !

Ja veuràs sus la soca com a pinyocs rosseja
el raím generós,
quan, a l'agost, al pàmpol acaricia i festeja
el sol més amorós !

Prô eternament no siguis crisàlida en sa capsa !
Renova-t tu meteix !
Per dar-li jove força, el bon dallaire escapça
l'herba, a mida que creix.

A cada dall, a cada podada 's fortifiqui
del gallart tronc l'orgull !
Per que jamai maloria ni pugó te s'hi fiqui,
cuida tenir bon ull !

I s'aixeca aleshores per tu l'obra suprema,
fill meu : al fí, te cal
arreplegar amb cura ta sega i ta verema,
tot el preciós cabal.

L'esplet és ton bé propi. Qualsevulga l'envegi,
mostra-l al rededô !
De ta noble jornada cumplerta tothom vegi
el ditxós gallardó !

Més, sa tasca diaria, l'home ans de tot ne presi
el fitó tant sagrat !
Que colgui esprit i ànima, o vinya i camp conresi,
a Déu sapigui-n grat !...

Aquí està, fill, la parla ximple del difunt pare.
Ton cor, sí, sí, 'm respon.
Ja 'l sento. Ai ! fill !... Prô mira : l'humanal remor para ;
callem ! El sol se pon.

Aprop de la finestra de la sala, en la calma,
com antany, en la pau,
talaiem, cotze a cotze, com diu al seu reialme
el Sol l'adeusiau !

De quin solemne incendi l'astre morent corona
la serra i 'l plà veí !
Jamai el senyor bisbe en més pomposa trona
sos fidels benei...

Serà l'adeu del pare. Fill, d'açò fes memoria !
Del terrenal sojorn
ta despedida sigui una posta de gloria,
auriola d'un bell jorn !

Pau Berga.

7 d'octubre 1917.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort, à Puycerda, de M. José-Maria Marty, pharmacien, qui fut maire de cette ville.

C'était un catalaniste distingué, un francophile ardent, un homme de cœur toujours prêt à rendre service, et la *Revue Catalane* avait en lui un lecteur fidèle et un propagandiste convaincu. Il aimait Perpignan où il était venu plusieurs fois, notamment aux fêtes de 1910 où il montra pour le félibrige un amour et un dévouement extraordinaires. C'était aussi un ami et un admirateur du grand poète Jacinto Verdaguer. Sa mémoire sera toujours vivante dans ce coin de Cerdagne qu'il aimait à chanter :

Meytat de França, meytat d'Espanya,
No hi ho altra terra com la Cerdanya.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

La Plassa de la Boheria & la Plassa de la Pella (1)

Je ne fais que mentionner ici ces deux marchés importants, car il a été longuement question de ces deux places dans le document 8 octobre 1382 relatif aux clavaires de Perpignan (*ordinacio dels consols sobre les botigues de la Pella*), qui interdirent de faire des étalages sur la « *carrera major que parteys de la dita Loga e va à la plassa de la* **Boheria** ». Il a été également question de la *place de la Pella* dans un autre document du 7 octobre 1382, au sujet de la transformation des boutiques en plein vent de la place de la Pella (*in dicta platea de la Pella*) (2), et dans la sentence arbitrale du 30 mai 1340, relative à la reconstruction du porche, entre le marché ou place de la **Pella,** qui devra être fermé : « versus plateam **Boerie** ».

La Place du Pont « d'En Bastit »

(Marché aux légumes)

Plus tard, en 1422, la vente du jardinage eut lieu sur la place du « **Pont d'En Bastit** », d'après l'ordonnance du bayle de Perpignan, George Camprodon, bourgeois, et sur la requête de Pierre Roure, lieutenant de Barthélemy Miralles, procureur royal des comtés de Roussillon et de Cerdagne.

(1) Voir *Revue Catalane*, XIe année, n°s 129, 130 et 132 : *Documents historiques sur la Ville de Perpignan.*

(2) Le document que je reproduis à l'appendice porte en tête : *Carta del Procurador Real que puguen fer botigues de Pella.* (Arch. comm., Livre vert mineur, f° 280.) — La *Plassa de la Pella* était située au point de rencontre des deux ruelles de la *Brunateria* et de la *Draperia*. On y vendait des hardes : c'était le principal commerce des fripiers. Du mot *pella* est dérivé *pellot* (chiffon), qui a donné *pellarot* (chiffonnier).

Voici le document relatant ces criées relatives à cette vente (1) :

23 mai 1422

Die sabbati intitulata XXIII mensis madii, anno a Nativitate Domini M°CCCCXXII°.

Ara aujats que mana lo batle del senyor Rey, per utilitat comuna, à requesta del lochtinent del honorable Procurador Reyal e d'En Joan Jorda, maseller de Perpenya, que tots aquells e aquellas qui han o haurán fruyta o ortalissa per vendre en la orta o termens de Malloles, la hagen à vendre o a fer vendre à la **Plassa del Pont d'En Bastit,** sots pena de x ss. per cascun e per cascuna vegada e de perdre la fruyta e ortalissa, sens tota merçe (2).

Déjà en 1395, les tables de ce marché étaient comprises parmi le revenu annuel qui constituait le domaine royal de Roussillon et de Cerdagne.

En effet, parmi les *rendes de Rossello,* sous le roi Jean Ier d'Aragon, étaient compris les *Censes de les taules de caulasseria* de la **Plaça d'En Bastit.**

Le texte dit :

Dels dits censes, qui se solien arrendar cascun any v llr, es estat fet acapte per En Bñg Maçana, olim Procurador reyal dels dits comtats, sots cens annual de III ll. xv s, e que haie a tenir en condret les **dites taules** de la Plaça d'En Bastit e sots directa senyoria del dit s. rey : les quals III ll. xv s., reeb vuy lo s. rey, o per ell lo Proc. reyal dels dits comtats que vuy es (3).

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real, f° 10 v°. Ce document indique bien l'orthographe du mot dénaturé de ce lieu désigné aujourd'hui sous le vocable de Pont d'*En Vestit.*

(2) Publicasse cum tuba, per loca solita dicte ville, preconitzationem sequentem. (Arch. des Pyr.-Or., *Ibidem.)*

(3) Archives des Pyr.-Or., B. 155.

La Plassa de la Pexoneria

(Marché au poisson et aux légumes)

Inauguration de ce marché vers 1298

Criées relatives à la vente du poisson (1526)

Le marché de la **Plassa de la Pexoneria** avait été inauguré à la fin du XIIIe siècle (1). Ce marché servait primitivement pour la vente des fruits et légumes suivant l'ordonnance de Jean Vidal, batlle de Perpignan (ides d'octobre de l'an 1298) : Ordonament co negu no gaus tener ortalissa ni fruyta de la Orta Veyla sino à la **Plassa nova** prop lo Rech, ni fer legura, ni hom de Perpenya tener peys ni vendre en la dita **Plassa Nova,** e de tener carn assura.

Cette place avait été créée dans un double but : elle était destinée à la vente des légumes et, de plus, un emplacement spécial était réservé pour la vente du poisson.

Ffo adordonat que nul hom ni nula femna no gaus tener taula [de] ortalissa ni fruyta de la **Orta Veyla** (2) sino à la *plassa que ara de noel es feyta prop lo Rech...* Item fo adordonat que negu maseler de Perpenya ni d'autre loch no gaus tener carn assura, sino a la d'*amont dita plassa* en les taules que aqui son assignades a tener [carn] assura, sotz pena de x s.

Une ordonnance relative à la vente du poisson, du 8 des ides de mai 1298, confirme bien le fait (3).

Le 13 décembre 1317 (4), le roi Sanche de Majorque confir-

(1) Voir plus haut, *Rev. Cat.*, n°s 130 et 131, ce qui a trait à la *rue* de la Poissonnerie : je complète ici cette étude par des documents inédits relatifs à ce *marché* (criées concernant la vente de ces denrées). (Extrait du *Manuale Curie.*)

(2) La *Orta Veyla* était l'ancien quartier des jardins du côté de Mailloles. Ce nouveau document confirme bien la création de ce marché dès la fin du XIIIe siècle. On retrouve, dans les documents que j'ai transcrits au sujet de cette place, des formules analogues.

(3) Voir *Revue Catalane*, n° 131, page 157.

(4) Vidimus du 13 juin 1393. (Document in extenso à l'appendice.)

mait les conventions faites par les Procureurs royaux Pierre de Bardoll et Hugues de Cantagrill, pour l'établissement à Perpignan, auprès du *macellum vetus*, l'ancienne boucherie ou *Plassa del macell vella*, d'une nouvelle *pexoneria* ou marché au poisson (1) : ce marché comprenait seize tables et trois boutiques, pour lesquelles les poissonniers devaient payer un cens annuel de trente livres, monnaie de Barcelone, ainsi que les droits de directe seigneurie, de lods et de foriscap en cas d'aliénation ou de vente. Interdiction absolue de vendre du poisson hors de ce marché, dont l'accès pour la vente doit être toujours libre et dégagé (2).

En 1395, le roi Jean Ier (lo Rey En Johan, el senyor rey ara regnant) percevait les revenus provenant de ce nouveau marché... *ensemps ab les leudes del pex e de la carn e* **ab lo taulage de la pexoneria de la Plaça nova** *de la vila de Perpenya... per rao de certes pensions annuals de censal mort que 'l senyor rey vene a les dites persones* (3).

Quant au marché de la poissonnerie neuve, il était affermé annuellement 40 livres (4).

Voici un document fort intéressant relatif à la vente du poisson sur ce marché et aux conditions exigées pour la vente de cette denrée.

Criées du lieutenant du Procureur Royal des comtés
de Roussillon et de Cerdagne
concernant la vente du poisson pêché dans la mer
ou dans les étangs des comtés de Roussillon et de Cerdagne

Interdiction absolue de vente si l'on n'est pas « ver habitant de Perpenya »(5)

3 juillet 1526

Ara hoyats que us mana, notiffica e fa à saber lo honorable mossen Gabriel Vilar, de la Regia Thesauraria, loctinent en lo offici del magniffich Procurador Real en los comptats de Rossello

(1) « De la Plassa dels pexos que es contigua à la Plassa del macell vella. »

(2) Arch. comm., Livre vert mineur, tome Ier, f° 313.

(3) Archives des Pyr.-Or., B. 155, f° 21.

(4) Del dit taulage de la *pexoneria nova* de Perpenya, qui se solia arrendar cascun any XL llr, lo dit senyor (le roi Pierre IV) no 'n reeb res, per ço com es obligat e ypothecat a les dites persones per rao dels dits censals o annuals que y reeben. (Archives des Pyr.-Or., B. 155, f° 24.)

(5) On peut comparer ce document à celui que j'ai transcrit dans le n° 131 :

y Cerdanya, à instancia e requesta del Procurador fiscal del Real Patrimoni dels dits Comtats, de consell del magniffich misser Joan Anthoni Salvetat, doctor en cascun dret, jutge del dit Patrimoni Real en los sobredits Comptats, à tots los peixoners de la present vila de Perpinya que no ni haje algu qui gos vendre peix en la peixoneria de la dita vila si donchs ell propriament o aquell no havie comprat en los maritimes o en los stanys dels dits comtats e per son misatge qui continuament menig son pa y son vi e prengue son loguer, sots pena de deu lliures sens ninguna mercé, per cascuna vegada.

Item, mana que tot missatge qui stigue ab ningun peixoner de la dita vila no gos comprar peix en los maritimes e stanys, fins que haje jurat en poder del dit Procurador Real o son loctinent, sots la dita pena sens tota mercé.

Item, mana que ningun peixoner de la dite vila no gos haver companyia ni hostalatge de ningun hom stranyer per comprar peix en los maritimes e stanys, sots la dite pena, sens tota mercé.

Item, mana lo dit honorable loctinent de Procurador Real que no y haje nengun que haje ni gos vendre peix en la peixoneria si donchs ver habitant de Perpinya no es, sots la dite pena sens tota mercé.

Item, mana à tots los peixoners qui sien tinguts de paguar leuda que ningu no gos levar los diners del peix que venut haurá de la taula fins que haje paguada la leuda (1) al cullidor de aquella, sots la dita pena sens tota mercé.

Item, mana que ningu home, de qualsevol ley, stat ho condicio sia, no gos metre peix fresch ni salat dins la vila de Perpinya, sino que leixa al portal penyora e vingue denunciar al cullidor de la dita leuda lo peix que hi haurá posat ; e lo cullidor fará-li retre la penyora, sots la dita pena sens tota mercé.

Item, mana que ninguna persona, de qualsevol ley, condicio sia, que haje més peix salat dins la dite vila, no gos vendre ni

Ordonnance des ides de juin 1310. Le document de 1526 est beaucoup plus complet que celui de 1310, notamment au sujet des droits de leude.

(1) Il est regrettable que le document n'indique pas en quelle monnaie étaient payés les tarifs : le texte primitif de la leude de Collioure (1249) indique les tarifs en *Melgureses* ou monnaie de Malgonne ; dans le leudaire de Tortosa, ils sont marqués en sols Jacques ; ils furent convertis en reals.

desliguar e destapar aquell, fins que los cullidors de la dita leuda hajen vist e comptat sots la dite pena sens ninguna mercé.

Item, que tota persona que vuy en die haje peix salat axi com congre sech, merlus, enguila salada e tonina salada, ho altre qualsevol peix salat, de qualsevol manera sia, haje à denunciar aquell als cullidors de la dita leuda dins tres dies primer vinents, sots la dite pena.

Item, que tot corredor, hostaler o qualsevol altre persona que fassa comprar ni vendre peix salat o fresch, haje denunciar lo mercat que haurá fet als cullidors de la dite leuda dins tres dies aprés qu'ell dit mercat haurá fet, sots la dite pena ; de les quals penas lo denunciador haurá la terça part, e lo senyor Rey les dues parts.

Item, que tot peixoner, de qualsevol condicio sia, haje à pagar leuda, ço es lo vint e sinqué diner de tot aquell peix que vendrá en manut o en gros, entorn una leugua de Perpinya, axi com es contengut en lo leudari ; e aquell que vendrá en gros sia tingut de pagar la leuda al leuder de Perpinya ; e aquell que vendrá en manut do la leuda al batlle del loch hont aquell haurá venut, sots pena de deu liures, sens ninguna mercé.

Item, que tot peixoner o tot altre home qui pas peix per lo dit leudari, ço es una leugua entorn de Perpinya, o vena o no vena, qu'ell haje à denunciar als cullidors de la dita leuda del peix, sots la dita pena, e paguar del peix lo vint e sinqué diner.

Y que no se hajen a fer gabellas ni conventicules tant de peix fresch com salat, sots la dita pena.

Per ço lo dit honorable loctinent de Procurador Real, ab veu de la present publica crida, intima e notiffica à tothom generalment les dites coses, per tal que de aquellas ignorancia no puguen allegar.

Die tercia mensis julii DXXVI, Anthonius Nerol, preco publicus, retulit se publicasse per loca solita presentis ville presentem preconitzationem.

Testes, discretus Benedictus Vila, notarius, Jacobus Jaubert, clericus, et ego, notarius.

(A suivre) Henry Aragon.

Archives des Pyr.-Or., B. 423, *Manuale Curie*, registre XIX, f° 148.

Pages choisies

La lliço dels ametllers

Aquest mes, lo bonich són els ametllers, que florexen. Hi hà un esbogerrament d'ignoscencia en el florir d'aquests arbres. Són valents, com hi hà món! Sembla que no sàpiguen lo que 's fan. No més que tenen pressa per florir y, au! a florir. No s'atenen a lo qu'es y a lo que ha d'esser. No pensen en lo lluny qu'es encara la primavera, ni ab els frets qu'encara esperen. No tenen compte a fullar primer, tastant els ayres. Sinó que 's veu que a mig primer sòn se desperten ab la gran frisança de florir, y sense escoltar ordre ni consell, se llencen alegrament a lo que 'l cor els demana. Se lleven a mitja nit ab gran gatzara, com infants per anar a un aplech.

Oh! qu'expressiu el bon temps, quan totes les fulles comencen a treure 'l cap y tasten l'ayre per assegurarhi la florida! Primer la fulla, després la flor, després el fruyt. — Tant se val, tant se val; — sembla que responen, — no tenim ara 'l desig de florir? donchs florim! Quan ne tinguèm de fullar, fullarèm; y quan de fruytar, fruytarèm. Per què forçosament primer això, y després allò y després lo altre? Primer, lo que primer s'escaygui, y després, segons se vagi escayent. — Ah! cada cosa per son temps! — Sempre es temps de tot, quan n'hi hà l'ansia!

Y un dematí de janer sortiu enfredolicats a la finestra, veyam si neva, y us trobèu ab la florida extesa dels ametllers que riuen! Y aquella rialla vos pren, y rihèu ab ells. Vos rihèu del fret, y de tot l'hivern, y de la neu que vinga, y de la mort qu'espera. Però no ab el riure amargant del cansat de viure, ni ab el riure satànich del soperb, ni ab el riure estúpit del embriach, sinó ab el riure lluminós d'ignoscent, per qui la paraula mort no té cap sentit.

Diu que 'ls pagesos, quan treuen compte dels conrèus, ja descompten dels ametllers la meytat d'anyades perdudes: descompten la ignoscencia del arbre. Oh! el bell descompte! Y diu que, aixís

y tot, el rendiment es gras. Ja ho veyèu si n'es de rica la ignoscencia, y que mesquins davant d'ella 'ls comptes segurs. L'ametller es esplèndit : llença les flors al fret, sense comptar lo que n'esdevinga ; y ab una anyada ensopegada 'n paga dèu de perdudes. Perque la flor del anhel es mólt feconda.

Jo, del ametller ne diria l'arbre de la llibertat ; y 'n plantaria un a cada casa per ensenyança. Y 'ls nostres fills naxerien lliures, y les nostres filles deslliuradores d'esclaus : dels esclaus del ordre, dels esclaus de la prudencia, dels esclaus de la mort.

Figurèuvos que no l'heu sabuda may encara la follía dels ametllers, y que un dia us emprendèu d'una noya forastera, riallera de mena, travessa y desembraçada, de mólt bon color en la cara — que 'm sembla que la veig — y l'ull brillant. La demanèu per esposa, y ella us fa que sí ab el cap, y us la donen ; ja es vostra. Y un bon matí us fa una grossa follía, que no sabèu com pèndreusla, perque contraría tota lley y costum vostra. Aleshores, ab tota la gravetat de les tres mil convencions que portèu dintre, ab tota la gravetat del home d'enteniment, dihéu ab amorosa serietat a la jove esposa : — Però, què fas d'empolaynarte en aquesta hora que encara tothom dorm ? hont vols anar pels carrers, qu'encara es fosch y fa fret ; ni a cap festa, ni visita, que totes les portes són tancades ? y si no 't vols moure d'aquí, què 'n treus de ferte més bella en aquesta hora de dormir, que sols jo haig, si per cas, de vèuret, y prou que 'm plaus de tota manera ? quina follía es aquesta ?... — Y qu'ella us respon : A casa meva hi hà un arbre que floreix a mig janer.

Oh ! còm restarèu atuhits y maravellats, si no conexieu la llibertat dels ametllers ! Vos pensarèu que us havèu casat ab una fada ; y, segons còm, vos senyarèu davant d'ella tres vegades, y, segons còm, la pendrèu en vostres braços com a una vida nova. Y tot plegat, serà que us ha fet la lliço dels ametllers.

Aquest mes, lo bonich són els ametllers, que florexen...

Joan Maragall.

Une basilique latine du Ve siècle

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech

III. L'atrium et le sarcophage

Pénétrons dans l'église ; mais, avant d'en franchir le seuil, nous nous trouverons dans une sorte de cour antérieure, dans un angle de laquelle gît un sarcophage de pierre marqué du chrisme des premiers siècles chrétiens. Je m'expliquerai tout à l'heure sur le sarcophage ; pour le moment, j'ai à étudier la cour d'accès, qui n'est autre chose qu'un *atrium* des premiers siècles. Voici ce que dit à ce sujet l'excellent guide, auquel j'ai fait déjà un emprunt, qui sera suivi de plusieurs autres (1) :

« La basilique sacrée fut éloignée, autant qu'il était pos-
« sible, de la voie publique et il y eut au moins une cour
« établie devant la basilique, sur toute la largeur de la
« façade. Cette cour, environnée de portiques qui se rac-
« cordaient avec le *narthex,* ou porche d'entrée, constituait
« l'*aître* de l'église — *atrium* — et, comme on y enterra,
« dès les premiers siècles, les fidèles qui s'étaient recom-
« mandés par leurs mérites, elle fut appelée aussi *paradisus,*
« d'où est venu parvis.

« L'aître, ou atrium, était environné de portiques qui se
« raccordaient avec le porche d'entrée. L'ensemble des
« galeries s'appelait *triporticus* ou *quadriporticus* selon qu'elles
« étaient au nombre de trois ou de quatre.

« *De très bonne heure, l'aître perdit son importance et son*
« *aspect monumental ; ce ne fut plus qu'une petite cour sans*
« *portique, entourée de bâtiments ou seulement de murs.* »

Je souligne à dessein la dernière phrase, qui dépeint bien

(1) Ed. Corroyer, *loc. cit.*, pp. 57-8.

l'état de choses que nous voyons à Arles. La présence du sarcophage vient encore corroborer cette manière de voir. J'aurais beaucoup de choses à dire au sujet de la croyance qui accordait l'entrée dans le ciel aux personnes inhumées dans le parvis des églises. Je me bornerai à les résumer en mentionnant une curieuse épitaphe métrique du musée de Narbonne — datée du règne d'Athanagilde — où le défunt, prenant la parole, explique qu'il a voulu être mis là pour assister aux offices par la porte entr'ouverte, « afin de *mériter* d'être un jour admis aux joies du ciel (1). »

Revenons à notre sarcophage. Ce monument a été assez mal décrit ; sa cuve n'est pas évasée, du moins autant qu'on s'est plu à le dire, et si l'on y constate un évasement à peine sensible, il faut l'attribuer à la négligence de l'ouvrier lapidaire, plutôt qu'à l'intention du constructeur. Au VIe siècle, les cuves étaient bien plus évasées ; certainement notre monument ne descend pas jusqu'à cette époque ; mais il peut remonter jusqu'au milieu du Ve siècle, et même plus haut, grâce à la présence d'un chrisme sculpté sur sa face antérieure. Ce chrisme est, il est vrai, dépourvu de l'anse du *rho* grec, qui caractérise le chrisme constantinien ; il a été néanmoins employé par les premiers chrétiens, même avant le triomphe de l'Eglise (2).

Somme toute, ce sarcophage — son couvercle en forme de toiture à 4 versants l'indique nettement — était destiné à rester en évidence dans l'atrium, sans doute à la place où il est encore, et il me paraît avoir renfermé les restes du fondateur de l'église, qui avait bien le droit d'assister aux offices, afin de mériter le ciel (3).

(1) [*Cœlorum*] *ut merear positiva regna tueri.*

(2) Le chrisme constantinien, qui figurait sur le *labarum*, est constitué par la superposition des lettres grecques X et P, tandis que le chrisme primitif, qui figure sur notre sarcophage, est formé par la superposition des lettres I et X (Ιησους Χριστος). Je ne serais pas autrement surpris, si l'on m'annonçait un jour que notre sarcophage remonte au IVe siècle.

(3) Il est fort possible que des sarcophages à toiture plate soient enfouis

La dévotion qui s'y rattache, et sur laquelle on me permettra de ne pas insister, remonte vraisemblablement à l'époque où il fut déposé dans l'atrium. Dès les premiers âges, les tombeaux des grands chrétiens furent l'objet de pèlerinages pieux et les témoins de grandes manifestations. C'est ce qu'on fait encore à Arles.

IV. La porte

Si maintenant nous faisons face à l'église, notre attention sera appelée sur la porte, qui ne peut en aucune façon être reportée aux dates 1046 et 1157, où, à la suite de diverses restaurations, eurent lieu deux consécrations successives de l'église. C'est du moins l'avis de M. Brutails, qui reconnaît à cette porte un caractère archaïque (1). Les montants en sont très simples, sans le moindre ressaut, qui trahirait une basse origine. Il me semble même que la baie va s'évasant vers le bas, en imitation des portes antiques ; mais ceci n'est peut-être qu'une illusion. Tout l'intérêt se concentre sur le linteau monolithe de granit, plus épais au milieu que sur les côtés, formant une sorte de fronton ; et cela est bien conforme aux règles d'une construction bien ordonnée, qui répartit les résistances en raison de l'effort à supporter. Aussi, ce linteau ne s'est-il pas fendu comme tant de ses congénères.

On sait que le granit, vu son extrême dureté et sa tendance à s'écailler, supporte mal la sculpture. On l'a donc ornementé d'une façon très sommaire. Dans une sorte de cartouche en forme d'ovale tronqué à sa partie supérieure,

dans le sol du parvis. A Ensérune, dont j'ai parlé plus haut, le sous-sol du parvis était littéralement tapissé de sarcophages. Si une pareille découverte avait jamais lieu à Arles, elle fortifierait singulièrement ma thèse ; mais je déclare hautement n'avoir nul besoin de cet appui.

(1) Voici ce que dit M. Brutails à ce sujet : « La porte, en dépit de sa rude simplicité, est à remarquer, spécialement son linteau archaïque en forme de fronton coupé des deux bouts ». (*Congr. arch.*, p. 132.)

l'ouvrier s'est borné à graver les lettres symboliques *alpha* et *omega*, qui sont de tradition, des deux côtés d'une croix purement latine, c'est-à-dire dont la haste est très prolongée vers le bas. Je retrouve une croix identique sur le célèbre linteau de Saint-Rustique (1), qui fut mis en place en 444. Le cartouche est accosté de deux A majuscules, dont la présence a provoqué bien des commentaires. La simple inspection des trois lettres A suffit pour écarter les dates de 1046 et 1157 citées plus haut, car, à cette époque, les A sont de forme onciale ; ils ne se ferment pas en pointe et les deux branches sont réunies par une traverse supérieure (2). Toutefois je dois dire que rien ne s'opposerait à l'attribution de ces deux A majuscules au IXe siècle. Mais pourquoi, si l'église avait été entièrement construite à cette époque, aurait-on conservé l'orientation à l'est ? Il faut donc, l'acte de 821 à la main, reconnaître que la porte a été érigée à une époque antérieure. Si maintenant on veut bien remarquer qu'on ne peut guère songer à la période de l'occupation arabe, et que, si notre église avait été construite pendant la période wisigothique, on n'y verrait pas en évidence une croix latine, on est forcé d'admettre une date voisine du milieu du Ve siècle.

(A suivre) F.-P. Thiers.

(1) Aujourd'hui au Musée de Narbonne.

(2) On peut voir plusieurs exemples de ces A du XIe siècle sur le linteau bien connu de Saint-Génis-des-Fontaines. Au XIIe siècle, l'A oncial s'écarte encore plus de la forme de l'A des Latins.

ATILA

L'illustre poète Apeles Mestres vient de publier sous ce titre un magistral poème anti-barbare en XXVII chants, dont nous donnerons une analyse et des extraits.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 136 15 Février 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

La pau del llop

El bohê amb son parell llaurava bon matí,
la llum just platejant el front de la comella.
Renyagant els caixals, el llop del bosc surtí
poc a poc ; bota, i l'encranca a la gargamella.

La fera ja se 'l sént dins la gola, el botí
que sola 's calarà sense fill ni femella.
Però 'l pagès s'hi torna a bells cops de mantí,
mentres sa espatlla a doll vessa la sang vermella.

Lluiten tot el sant día. El sol puja. El sol cau.
Vé la nit... Bufen ara. I l' llop : « Si vols, la pau
« pactem ! — diu, — Ets un prou. Doncs anem-s'en a casa,

« tu per llà, jo per cí. I amics. » L'home s'ho creu.
Tant laç és ; tant bo ! Va per replegar l'arreu.
I, en el crepúscol quiet, guaiten dos ulls de brasa.

Pau Berga.

Setembre 1917.

Les Catalans illustres

Le Maréchal Joffre vient d'être élu, par 22 voix, Membre de l'Académie française.

L'humble *Revue Catalane* est fière d'apporter, encore une fois, son respectueux tribut d'admiration à l'illustre enfant du pays.

La Revue.

ATILA

Poème, par Apeles Mestres

En juillet 1914, Apeles Mestres, poète à l'âme paisible et délicate, vivait une existence calme, au milieu de ses plantes, dans un coquet pavillon, célèbre par ses hortensias gigantesques, situé au n° 14 du Passage Permanyer, à Barcelone.

Ne nous a-t-il pas dit lui-même, dans le prélude de ses immortelles *Flors de sang :*

> Jo era el cantayre de la Pau,
> de la bellesa y l'armonía ;
> sobre mon cap reya el cel blau,
> sota mos peus el món floría.

Et voici que devant l'horreur du crime allemand, vaillamment, le poète des *Idilis,* des *Cants intims,* prend sa harpe d'airain et jette à la face du « fou couronné » son terrible réquisitoire :

Ce sont ses premières *Flors de sang,* couronnées aux Jeux Floraux de 1915 ;

Ce sont ses centaines de chants guerriers, qu'il continue par la suite à écrire sous ce même titre, et dont une partie seulement ont été publiés (1) ;

C'est aujourd'hui *Atila,* poème magistral, en XXVII chants, où gronde, en strophes vengeresses, la malédiction la plus formidable qui ait été écrite contre la barbarie moderne.

Nous avons donné, courant 1916, une brève analyse de ce poème, suivie d'un extrait inédit, *Thor,* que l'auteur avait bien voulu nous adresser (2).

Nous ne reviendrons donc pas sur sa genèse.

Qu'il nous soit permis de dire cependant que c'est là une œuvre forte, solidement bâtie, empreinte d'une énergie qui rappelle la mâle vigueur de Cicéron, et la satire puissante et indignée des *Châtiments* de Hugo.

(1) Cf. *Revue Catalane,* août 1917.

(2) Cf. *Revue Catalane,* 1916, page 141.

Attila, rendu à la vie par le Diable et la Mort et jeté par eux sur la Civilisation, la fuite éperdue des populations, « la cacera infernal », l'évocation de la Cathédrale, la lutte du fléau Attila contre les éléments, le songe et la désillusion du monstre, renié même par Satan, sont des pages émouvantes où le génie de l'auteur s'est magnifiquement déployé.

Lisez « La Catedral » :

Y d'entre la florida, com brancada
que 'l ventijol cimbreja,
broten archs y més archs ; les amples voltes
d'aci d'allà s'estenen,
s'encreuen y entrecreuen, y al juntarse
en abraçada fèrvida,
segellen ab un bes llur abraçada
y el bes se torna clau, per fer-la eterna.

La connaissance approfondie de la langue a permis à Apeles Mestres des effets d'un réalisme saisissant :

Sonen les trompetes, els timbals redoblen,
dringuen les espases, cruixen els fusells,
xiulen les granades, ronquen els obusos,
els canons braolen, tronen els morters.

Les tableaux en quelques traits précis abondent :

A flor d'onades
voleyen les cercetes a bandades.

Un cel molt blau ont llisquen ales blanques.

Ce n'est pas sans émotion que l'on lira ces quelques lignes tirées de « Els fugitíus » :

Quants eren al partir ?
Ningú comptà quants eren ;
eren molts, eren tants !
una encontrada entera.
Si va comptar-los Deu,
ell sol sabrà quants eren ;
si els compta al arribar,
ell sabrà quants ne queden.
No pregunten quants són
no pregunten quins eren :
són el més gran dolor,
són la més gran miseria.

Comme effets de rythme, Apeles Mestres est resté, dans *Atila*, le maître incontesté. Nous signalerons, pour ne citer qu'un exemple, la cadence martelée de « El Cant dels bàrbres » :

Hurrah y hop
pas al llop !

Ce génie poétique, mis au service d'une aussi sainte cause que celle de la défense des Droits de l'Humanité, mérite une consécration. Espérons que le Gouvernement de la République ne tardera pas à orner la boutonnière du grand maître Catalan de la « fleur de sang » des héros, symbole de l'Honneur, symbole de la Reconnaissance française.

Charles Grando.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Francais et Français-Catalans

Notes pour le projet de Dictionnaire réunies par M. R. de Lacvivier

Principales références : Companyo, *Règne végétal ;* Conill, *Botanique catalane.*

Pour beaucoup de noms, l'orthographe avec laquelle ils ont été trouvés a été conservée

Première Partie. — CATALAN-FRANÇAIS

abaixonera, *airelle-myrtille.* — rahim de pastòr, naviu.
abedoll. — Voir bès.
abelles, *ophrys.* — mosques d'ase.
abricoter. — voir albercoquer.
abriulls (et **abrulls**), *tribule, herse.* — candells, rodets, caxals de vella, punxa-claus.
acader. — voir aladern.
acebre (et **cever**), *aloès.*
acs. — voir auru.
adruls, *bugrane.* — gahons.
adzari (et **axari**), *aristoloche.* — llengua rodona, herba de la goda, herba de les gotes.

adzaroller (et **azaroler**), *azerolier.* — oronia, pomer de sant Joan.
adzavara. — voir etzevara.
agau. — voir etzevara.
agon, *chicorée.* — xicoya, xicoyra.
agram, *chiendent.* — gram.
agram de porc, *potentille.* — cinc en rama.
agrason, *groseiller.* — groseller, ribes, ribér.
agrella, *oseille (rumex).*
agreta, *petite oseille.*
agrifoli. — voir grevol.
agrimonia, *aigremoine.* — cerverola, herba de sant Guillem.
agulles. — Voir gerani.
agulles de pastor, *scandix, peigne de Vénus.* — pinta.
aladern, *nerprun alaterne.* — lladern, acader, grana d'Avinyó, trauca-perols, ivreta.
albargo, *alberge. pavie.* — pavia.
albena, *troëne.* — olivella, alsena, troana.
alber, *peuplier blanc.* — arbre blanc, poll blanc.
albergina, *aubergine.* — asberginia.
albercoquer (et **abercoquer**), *abricotier.* — abricoter.
alcansa, *vipérine.* — llengua de llebra.
alcarxofa. — voir carxofa.
aldisia, *jonc.* — jonc.
aldissa. — voir bruc.
alep, *arnica.* — arnica, herba de l'espant, alop.
alfabrega (et **aufabrega**), *basilic.* — aufadia, enfalga.
alfals (et **aufals**), *luzerne.* — auzerda, melgó, rasclet.
alfé, *trèfle incarnat.* — ferratge, fé, fenc.
alga, *algue.*
algarrofer, *caroubier.* — garrofer.
alicacabi, *coqueret.* — bufeta de cà.
all, *ail.*
all bort, *ail sauvage.* — ayassa.
all de colobra, *muscari.* — barralets, calabruxes, viola de pastor.
allenc, *alliaire.*
almegó, *mélilot.* — herba de les abelles, corona de rey.
aloc, *gattilier, petit poivre.* — herba de les xinxes, barde.
alop. — voir alep.

alzena. — voir albena.
altimira, *armoise.* — artemega, altamisa, donzell fals, herba de les menstrues.
alzina (et **auzina**), *chêne vert, yeuse.* — aulet.
alzina surera, *chêne liège.* — surer, suró, siure.
alzineta, *germandrée petit chêne.* — herba de sant Domenec, herba daufinera, camadrea, camedri.
ametller, *amandier.* — atmeller.
amorera, *murier.* — morera.
angelets (et **anjalits**). — voir caps blaus.
angelica. — voir coscoll.
anyols, *conopode.*
apaga-llums, *salsifis des prés.* — barballa, cuxa-barba, barba de cabra.
apegalós, *gaillet grateron, caille lait.* — sannua longa, gafetets.
api (et **apit**), *céleri.*
apit bort, *céleri sauvage.* — caxals, crexens bort, caxals de borro.
apit de cavall, *maceron.* — cugui.
aranyes, *nigelle.*
aranyoner, *prunelier.* — ars negre, escanya-gats.
araques, *fraisier.* — maduixera, fraga.
arbosser, *arbousier, bousserole.* — llipoter, boixerola, boixar, faringoles, barruixes, moixes.
arbre argentat, *chalef.* — arbre del paradis.
» **blanc,** *peuplier blanc.* — alber, poll blanc.
» **negre,** *aulne.* — vern.
» **del paradis,** *chalef.* — arbre argentat.
» **de tinta,** *phytolaque.* — rahims de borro.
» **sant,** *mélie azédarach.*
» **de vida,** *jujubier.* — ginjoler.
arengades, *rumex violon.*
argelac (et **argelaga**), *ajonc épineux.* — gatosa, argentina.
argenti, *ciste.* — stepa, estepa, moixera, bordiol.
argentina. — voir argelac.
arinjol. — voir sarsa-parella.
aristol. — voir romaguera.
aritja (et **aritjol**). — voir sarsa-parella.
arn, *paliure.* — espinavis.

arnica, *arnica*. — alep, alop, herba de l'espant.
aromer, *cassis odorant*. — carambuc.
arsa. — voir romaguera.
ars blanc, *aubépine*. — cirerer de la Mare de Deu, cirerer de pastor.
ars negre. — voir aranyoner.
artemega. — voir altimira.
arvelles, *vesce*. — vessa.
ascallades, *globulaire*. — fuxarda, fusellades, regollada.
ascalonia. — voir escalunya.
aspereta (et **aspreta**). — voir sannua.
aspit, *lavande aspic*. — espigol, barballó.
astruc. — voir tindarell.
atzavara. — voir etzevara.
aufabrega (et **aufadia**). — voir alfabrega.
aulet. — voir alzina.
aumisser. — voir om, olm.
auran, *noisetier*. — avellaner.
auru, *érable*. — euró, acs, blaserà, azerà.
auzerda, *luzerne*. — alfals, aufals, melgó, rasclet.
avellaner, *noisetier*. — auran.
axari. — voir adzari.
ayassa, *ail sauvage*. — all bort.
aybre. — voir arbre.
aybret (et **arbret**), *balsamine*.
azaroler. — voir adzaroler.

NÉCROLOGIE

La mort vient encore de faucher dans nos rangs. Elle nous a enlevé subitement un sociétaire de la première heure, M. Ferdinand Trullès, notaire à Ille. Amoureux du passé de notre petite patrie catalane et de sa langue, il s'intéressait à tout ce qui en rehaussait l'éclat. Il était notamment propriétaire du vieux monastère de Serrabonne. Nos condoléances à la famille.

L'art d'En Manalt

Nous avons pu admirer les dernières œuvres de Célestin Manalt parmi lesquelles les sculptures qui ont figuré au grand salon français de Barcelone. A cette occasion nous donnons ci-après un beau poème de notre collaborateur P. Francis dédié au sympathique sculpteur roussillonnais :

Si 'l teu cisell habil ha fet *Desesperança*,
Te desesperis pas en el camí espinós,
L'artista verdader se riu de les dolors
Perqué 'l seu ideal comporta confiança.

Com aquell pobre vell de l'esquena plegada
Tu fas per arrivar un esplendid *Esforç*
I suant, i patint te mires la pujada
Amb la sincera quietut de l'home fort.

Si de cops, al mirar ta pobresa i tes obres,
Troves amb amargor que ton destí es injust :
Amic, siguis valent, que no 't vingui disgust,
Pensa que 'ls grans obrers del gran Art eren pobres.

Poc a poc, despedit de totes les tristeses,
Iràs com l'àliga que no para el seu vol,
I trovaràs al cor de les teues belleses
La dolça i noble melodia del consol.

Te desanimis pas, la Gloria te somriu,
De flors i de llorers el teu nom s'engalana ;
El goig serà mes dolç sí n'es un poc tardiu
I te beneirà la Patria Catalana.

P. Francís.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

Reconstruction des marchés

Ordonnances de 1275 relatives à ces places

Marchés secondaires : Création du marché aux laines (plassa de la llana)

du marché au pain (plassa del pa)

Ordonnance relative à la vente des pains et à la confiscation du pain pour fraude sur le poids

la place de l'huile (platea olei)

1359-1403

Vers la fin du XIIe siècle, les marchés étaient peu nombreux (1), et les places du marché assez restreintes. Alphonse II, roi d'Aragon, avait pris l'engagement, le 28 novembre 1174, de ne pas augmenter le nombre des places du marché, sauf le cas ou le roi établirait une foire dans cette ville. « Jam amplius mansum, neque operatorium, neque tabulam, neque bancum, neque aliquid faciam neque facere faciam. » Cette concession fut accordée moyennant 1000 sous de Maguelonne, payés par les personnes qui avaient des boutiques donnant sur le dit marché, *mansos et operatorios qui aperiunt hostia sua jam in ipso mercatali, mille sol. Malgur. pro acapte* (2).

Un siècle plus tard environ, le 3 août 1273, le roi Jacques le Conquérant confirmait aux habitants de Perpignan la libre et franche propriété de toutes les tables du marché public ou place de

(1) L'acte le plus ancien dans lequel il est question « d'une table du marché de Perpignan devant la boucherie » date du 6 des ides de mai 1152 : *intus merchatale ante mazello.* (Arch. de l'hôpital de Perpignan, liasse 2.) Un acte du 5 des cal. de mai 1124 semble indiquer déjà l'existence d'un marché d'après la phrase : *migeras olei ad mensuram Perpiniani.* (Livre des *Ordinacions.*)

(2) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 1, f° 19. (Reproduit par Alart : *Privilèges et titres.*)

Perpignan, qui leur avaient été concédées par le roi Alphonse ; exception était faite pour les tables installées depuis quarante ans, sur lesquelles le roi se réservait les censives accoutumées (1).

Ces ordonnances et règlements de police locale relatifs à ces marchés étaient dans les attributions des administrateurs locaux qui ne pouvaient d'ailleurs les prendre sans l'approbation du bailli.

Un des premiers règlements, établi avec le conseil et volonté des *prohomens*, approuvé « comme coutumes à observer en tout temps », concerne la vente ou la revente du gibier et autres comestibles sur les marchés qui existaient à cette époque.

Cette ordonnance du 8 des ides de décembre 1275 (2), établie par le bailli, défend à tout individu de vendre ou de revendre *perdius ni anets ni folges ni todos ni saxels ni altra volateria, ni conils ni lebres ni salveines ni ous ni formages ni nots ni avelanes ni altres causes*, sous peine d'une amende de deux sous.

Déjà, à la fin du XIVe siècle, on songeait à refaire et à reconstruire les différents marchés : en effet, le 2 juillet 1380, un mandement de Pierre IV, roi d'Aragon, ordonnait au procureur royal de réparer les maisons, étaux et tables du marché, appartenant au Domaine, et sur lesquels était constituée une rente de 200 livres au capital de 5000 florins. Cette rente avait été créée au profit du monastère Sainte-Claire, par la reine Sanche, et ne se touchait plus, « propter dirutionem hospiciorum que occasione menium ipsius ville diruta fuerunt (3) ».

Parmi les places ou marchés moins importants, il convient de signaler les *taules* concernant la vente de la laine, celle de l'huile et le marché au pain. Ces trois places étaient distinctes. C'est à la *place du Puig* Saint-Jacques que Jacques le Conquérant avait donné l'autorisation de tenir chaque lundi le *Marché aux laines* de Perpignan ; mais un mandement de Pierre IV, roi d'Aragon, du 21 janvier 1359, prescrivait, nonobstant cette autorisation, de tenir ce marché à l'avenir sur la place dite *dels Clergues* (4) qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, s'appela *Plassa de la*

(1) Arch. comm., livre vert mineur, f° 25.

(2) *Ibidem. Ordinacions*, reg. 1er, f°s 13-14.

(3) Arch. comm., livre des provisions, AA. 6, f° 102 v°.

(4) Arch. comm., AA. 1, f° 228. Aujourd'hui place Gambetta, ancienne place d'Armes.

Llana. C'est à cette époque que la taxe des laines et des denrées vendues au marché de Perpignan avait été fixée par les *Mostassafs*, de l'agrément du gouverneur et des Consuls (1). Le peseur de la laine était rétribué (2).

Le 22 décembre 1403, le roi Martin autorisait l'établissement à Perpignan d'une place destinée à servir au marché de l'huile, « qui quidem locus **platea olei** amodo nuncupetur », pour remédier à l'état de choses actuel et centraliser la vente de cette denrée : « ob quod venditores olei gradiuntur hinc inde per villam, vagando per vicos et compita (3) ».

Mais plus tard, le débit de cette marchandise eut lieu dans des boutiques spéciales appartenant à la Ville même et dont la Ville percevait les revenus. En effet, le 21 janvier 1583, Pierre Rossell, *mercader*, vendait à la Ville de Perpignan une boutique sise place *dels Azens*, confrontant la rue qui mène de la dite rue à celle qui reliait la place de *las Cebes* à la maison *del pes de la farina*, afin d'y établir la **botiga del oli** (4). Quant à la *plassa del Pa*, « elle occupait une partie de l'emplacement où s'éleva le Palais de la *Deputacio*, connu aujourd'hui sous le nom d'« Ancien Palais de Justice », en face du monastère de l'*Eula* (5) ». Elle était contiguë au Macell Major et à la *Pexoneria*.

Avec tous ces marchés qui concernaient la vente de la laine, de l'huile, du pain, la surveillance des consuls s'imposait essentiellement sur toutes ces matières : tous ces objets nécessaires à la vie et aux besoins de l'habitant avaient donné lieu à une infinité d'ordonnances, fondées sur les prévisions les plus sages, et qui, malgré leur ancienneté, dans la crise que nous traversons, pour-

(1) Arch. comm., AA. 3, f° 205. — Le 31 mars 1455, par lettres patentes, Alphonse V interdisait, sous peine de 20 sous d'amende, de tuer pour la boucherie les moutons de moins de 2 ans et les brebis de moins de 7 ans, en vue de favoriser la *production des laines*, principale ressource du Roussillon et de la Cerdagne, *« qui noscuntur pre ceteris nostrorum regnorum et terrarum in pannis et artibus prevalere »*. (*Ibidem*, AA. 4, f° 424 v°.)

(2) « Lo qui te la balansa del pes de la lana, de vuyt lliures. » 13 juin 1498. (AA. 4, f° 523.)

(3) Archives comm., AA. 3, f° 331 v°.

(4) Arch. comm., AA. 6, f° 519.

(5) P. Vidal, *Perpignan*, 1898, chap. vii, paragr. 12.

raient encore servir de modèle pour une répartition équitable dans notre cité.

Pour ne mentionner, au milieu de ces règlements pleins de prévoyance et sagement étudiés, que la question si délicate et primordiale du pain, il était ordonné que le préposé du consulat serait chargé de peser le pain mis en vente dans toutes les boulangeries : celui qui aurait été fabriqué et livré au-dessous du poids était saisi et envoyé aux hospices (1).

Le prix auquel le pain devait être vendu était calculé sur le prix des grains et le poids de la farine : il était fixé par un tarif qui était le résultat de beaucoup d'observations et d'expériences.

Ce tableau du poids que doivent avoir les pains avant et après la cuisson est du XIIIe siècle (2).

« Cant costa VIII sols l'eymina, deu pesar la dinerada de la pasta « XLIII onçes ; quant será cuyt, deu pesar XXXVIIII onçes.

« Item, cant val X sols deu pesar la pasta XXXIIII onçes ; e cant « es cuyt XXXI^a onsa e IIII diners pesans.

Item... Le tableau indique le poids du pain proportionnellement au prix de la farine depuis VIII sols l'eymina, jusqu'à « XXX sols, « deu pesar la pasta XI onçes et III diners pesans, pan cuyt X onçes « menys III diners pesans.

« Totes aquestes onçes sobredites son enteses de pés de march « de Montpestller, e tot pés que hom dat aja de qualque for, « vayla l'aymina de forment ; si baxaxa de sis diners l'aymina, « no 'n deu hom moure ni crexer ni mudar lo pés, si donques no « baxava o pujava de XII diners. Empero, si pujava l'aymina de « VI diners o de VIII, deu hom mermar lo pes aitant de for de « XII diners. Encara més, si l' pan no era cuyt que l' deu hom « assagar ab un fil de camge passat per mig lo pan ; e si s' ten « la moleda del pan al fil, que s' jutge per cruu. »

Ainsi, les boulangers étaient tenus de peser la pâte et ensuite le pain au sortir du four ; et le poids que devait avoir le pain cru ou le pain cuit était le sujet d'une ordonnance très sévère.

(1) Arch. comm., livre vert majeur, f° 91.

(2) Memorial sia del asordonament del pes del pa de Perpenya quant deu pesar la dinerada del pa en pasta, ni cant es cut. (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, tome Ier, f°s 85-86.)

Le pain de ménage était soumis à un régime particulier. C'était, en général, les fermiers des fours qui le faisaient vendre sur les *Marchés* ou dans les lieux désignés. Ils étaient soumis à la vérification et à un tarif.

En 1348, Pierre IV, roi d'Aragon, avait fait paraître une ordonnance concernant les pains confisqués par les *mostaçafs* pour fraude sur le poids ou la qualité, et leur distribution par les consuls de Perpignan.

« Que 'ls consols distribuexen lo pa que 'ls mostaçaffs han livat, cant contrast no y ha. »

« Nos Petrus, Dei gratia rex Aragonum, Valencie, Majoricarum, Sardinie et Corsice, Comesque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie, attendentes quod licet nos pridem fidelibus, etc. (1) ».

On constatera avec quelle prévoyance des dispositions réglementaires avaient été prises au XIVe siècle pour la surveillance de tous les marchés et *taules*, dans l'intérêt même de la cité.

En effet, les ordonnances et règlements de police locale étaient dans les attributions des administrateurs locaux qui ne pouvaient les prendre sans l'approbation du bailli, « avec le conseil et volonté des *prohomens* de la ville ». Ce sont de véritables articles de *coutumes*.

Un règlement de 1275 (2) avait pour but la nomination mensuelle de commissaires pour surveiller la cuisson du pain dans les fours du Temple et tenir la main à ce que les fourniers ne perçussent rien au-delà de la *coutume de Perpignan*. Ces tarifs avaient été réglés récemment par un compromis entre la Ville et les templiers, et c'est ce règlement qui, à cette époque, formait évidemment en cette matière « consuetudinem Perpiniani ».

Une note (document du XIIIe siècle) (3), au sujet du partage de pains saisis au préjudice des boulangers qui fraudaient (qui prop-

(1) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, tome 1er, f° 205. Voir ce document à l'appendice.

(2) « Es aquesta la ordinacio del forn del pa, en qual manera deuen coyre los pas, e en qual manera deuen usar dels forns. » (Arch. comm., *Ordinacions*, registre 1er, f° 1. Reproduit par Alart : *Privilèges et titres*, p. 340.)

(3) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, tome 1er, f° 86 v°. (Reproduit à l'appendice.)

ter fraudem extorquentur a pistricibus seu flaqueriis et forneriis), dit que les pains étaient confisqués entre les consuls, le greffier du consulat et les *missatges* ou huissiers du consulat.

Le 29 novembre 1308, un mandement de Jacques Ier, roi de Majorque, au baile de Perpignan (et daté de Collioure), déterminait l'emploi des pains pour fraude aux boulangers de la ville : ces pains, par ordre des consuls, devaient être distribués aux pauvres de la ville (1).

Par lettres patentes du 6 décembre 1347, le roi d'Aragon, Pierre IV, autorisait les consuls à élire un peseur de pain et un mostaçaf (2).

Les dits mostaçafs élus par les consuls étaient chargés de contrôler le poids du pain (3), de prévenir toute fraude (4), et de faire appliquer strictement le règlement (5).

Ordonnance relative aux Taules Reyals

11 juillet 1439

Le roi avait aussi ses *taules* (6) particulières sur les différents marchés de Perpignan, sous les *porches de la Merceria,* à la *Place Major,* à la *Plaça Nova*, à celle du *Pont d'En Bastit* et à la *Plaza d'En Pauques.*

A la suite de l'accaparement sans précédent, par les clavaires de la ville, de tous les fruits et autres denrées déposés dans ces différents marchés, il fut ordonné que tous les clavaires auront à restituer, immédiatement (7), sous peine d'une amende de 25 livres

(1) *Volumus pauperibus erogari. (Ibidem,* f° 70.) (Reproduit à l'appendice.)

(2) [*Quod consules possint eligere ponderatorem panis et mostaçaffum.*]

(3) ...*Ut justo pondere panes vendantur.* (Arch. comm., livre vert mineur, tome 1er.)

(4) ...*Omni fraude remota... (Ibidem.)*

(5) ...*Et faciant inviolabiliter observari... (Ibidem.)* (Document in extenso à l'appendice.)

(6) *Omnes fructas que erant in tabulis regiis dicte ville tam subtus porticos Mercerie quam in platea majori et in platea nova dicte ville, quam aliis tabulis regiis...* (Arch. des Pyr.-Or., B. 254, registre VII de la Procuracio Real, f° 51.) Le texte catalan qui suit l'exposé décrit tous les marchés qui étaient tenus pour le Roi.

(7) *Incontinenti restituant dictas fructas. (Ibidem.)*

barcelonaises, toutes les marchandises que les dits clavaires s'étaient indûment appropriées, denrées qui étaient assujetties aux droits de directe Seigneurie, et sur lesquelles le roi ou le Procureur Royal percevait un cens. En cas de contestation, si les dits clavaires pouvaient alléguer des motifs plausibles pour s'opposer à la restitution de ces denrées, ceux-ci devraient se présenter devant le Procureur Royal et le Juge du Patrimoine Royal pour s'expliquer nettement.

Le document ajoute que, le même jour, après avoir eu connaissance de cet avis, les clavaires Bernard André et Pierre Fabre, bourgeois, déclarèrent qu'ils venaient de restituer toutes les denrées qui avaient été soustraites au préjudice du Roi (1).

Voici le document :

Die lune XI^a^ *julia predicti.*

...Mandantes dictum preceptum per Bartholomeum Periz, portarium regium, notifficari dictis clavariis in scriptis sub hac forma (2) :

« Per manament del molt honorable mossen Bernat Albert, cavaller, Procurador Reyal en los Comtats de Rossello e de Cerdanya, e del honorable micer Ffrancesch Giginta, doctor en leys, jutge del Patrimoni Real en los dits Comtats, manats als honrats En Bernat Andreu e Pere Fabre, burgeses, clavaris de la vila de Perpenya, que encontinent, sots pena de vint sinch lliures barceloneses al fisch del senyor Rey applicadores, hagen à restituir e tornar o fer restituir e tornar totes fruytes e altres coses que hagen levades o fetes levar de les taules reyals o que s' tenen per lo senyor Rey, tant dejus los portxes de la Merceria quant de les Places Major e Plaça Nova e del Pont d'En Bastit e Plaza d'En Pauques ; les quals taules se tenen en dreta senyoria per lo dit Senyor Rey, e per aquelles e per la facultat que han los possehidors d'aquelles que hi puxen vendre caulaceria e fruytes o pa o merceries, paguen certs censes al dit senyor

(1) En 1350, la police des marchés était faite par des agents ou *mostassafs*, auxquels le Roi accordait le droit de taxer les denrées et de toucher à leur profit la moitié des amendes, attendu que, « *vendencium in villa jam dicta carnes et pisces malitia, nedum habitatores non... possint ad presens sic bonos pisces et carnes comedere.* » 24 mai 1350. (Arch. comm., AA. 1, f° 142.)

(2) L'exposé en latin est reproduit à l'appendice.

Rey o al dit son Procurador Reyal ; e per aqueixs sguards son patrimonials e de for e jurisdiccio del dit Senyor Rey o de son dit Procurador Real e jutge del Patrimoni Real, e no de altres officials, ne altres officials s'en deuen ne poden entrametre en alguna manera ; e que de les dites taules o alguna d'aquelles d'aci avant no s'entremeten, ne perturben los venedors en les dites taules en alguna manera, sots la dita pena. Empero, si algunes rahons justes haurán los dits clavaris per que no degen restituhir les dites fruytes e altres coses, que les vinguen allegar davant los dits honorables Procurador Reyal e jutge del Patrimoni Real, hora de vespres del present die, ab cominacio que en altra manera será procehit en fer la exequcio contra los dits clavaris e cascun d'ells e lurs bens per la dita pena e en altra manera, justicia migensant. »

Dicta die, prenominatus Periz, porterius regius, yens, et postmodum ipsa eadem die rediens, retulit se predictum preceptum fecisse, intimasse et in scriptis notifficasse dictis Bernardo Andree et Petro Fabri, burgensibus, clavariis anno presenti hujusmodi ville, uni postalium in eorum domibus personaliter adjunctis, qui, respondentes, dixerunt, quod jam restituerant omnes fructas et alias res que (sic) susceperant, prout idem virgarius relationem fecit mihi Raymundo Doria, notario et scribe officii dicte Procurationis Regie (1).

Si les rois avaient leurs *taules* particulières, les ecclésiastiques avaient eu également leur marché particulier. Un arrêt du Conseil d'Etat ordonnait, le 26 juillet 1671, aux chanoines de la Réal (2), qui avaient établi une boucherie particulière, ainsi qu'aux autres communautés ecclésiastiques, de se fournir à la boucherie de Saint-Jean, dite de **la Canorgue**, et astreignait tous les autres habitants à s'approvisionner aux fermiers de la boucherie de la ville « qui sont le principal de la dite ville (3) ».

Vingt-deux ans plus tard, l'intendant promulguait une ordon-

(1) Arch. des Pyr.-Or., B. 254, registre VII de la Procuracio Real, f° 51.

(2) Des arrêts du Conseil d'Etat maintenaient la fermeture de la boucherie établie à Perpignan par le chapitre de la Réal. (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 1, f° 385.)

(3) Arch. comm., AA. 17 (liasse), livre des provisions.

nance, pour faire exécuter l'arrêt ci-dessus et remédier à l'abus commis par les personnes qui, ayant chez elles un fils, un parent ou un prêtre étranger à la maison, même un simple tonsuré commençant à apprendre le latin, prétendaient acheter leur viande à la boucherie ecclésiastique (1).

Le 17 octobre 1696, un arrêt du Conseil souverain sans préjuger de la défense faite aux particuliers d'acheter à la boucherie de *la Canorgue*, donnait mainlevée d'une saisie faite à cette occasion au préjudice de Sébastien Gazanyola, clerc tonsuré (2).

Plus tard des arrêts du Conseil d'Etat, du 28 mars 1733, réglaient les franchises dont jouissait le clergé de Perpignan, pour les droits d'octroi sur la viande de boucherie, les cochons, la farine, le vin, le poisson et les menues denrées ; ils fixaient la compétence et la nomination des « juges ou commissaires des franchises, dont deux seront ecclésiastiques et deux laïques », en s'appuyant sur les ordonnances, arrêts et transactions antérieures, et sur « ce qu'on trouve dans les archives : la forme dont on distribuait aux ecclésiastiques les marques ou plombs sur lesquels la viande leur était fournie aux boucheries de la ville avant que celle des prestres, appelée de **la Canorgue** fust établie » (3).

Onze ans plus tard, un arrêt du Conseil d'Etat, du 29 décembre 1744, fixait le rabais que les débitants de la boucherie à *la Canorgue* pourront faire sur la viande par rapport aux prix des autres boucheries (4).

Au commencement du XVIIIe siècle, les anciens marchés existaient encore ; de nouveaux avaient été créés. L'Intendant de Roussillon, le 6 juin 1724, avait promulgué une ordonnance règlantla vente du gibier, de la volaille, du poisson et autres provisions de bouche. « Le gibier de toute espèce... sera porté à la **Barre** (5), et attaché aux crochets d'icelle... ; la volaille et autres provisions de bouche seront également portées en droiture au lieu ordinaire et accoutumé devant le **Poids du Roi** (6) ; le poisson

(1) 9 octobre 1693. (Arch. comm., AA. 7, liasse.)

(2) 17 octobre 1696. (Arch. comm., AA. 7.)

(3) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 1, f°s 437 à 452.

(4) *Ibidem*, f° 481.

(5) C'est l'ancienne *Gallinaria*, où avait lieu le marché quotidien.

(6) Déjà au commencement du XIVe siècle, le 19 novembre 1322, un man-

frais sera aussy porté en droiture à la place de la *Poissonnerie*... Les cabaretiers, hotes, rotisseurs, aubergistes et autres gens qui aprètent à manger, ne pourront acheter... qu'aux lieux cy-dessus marqués (1). »

On constatera combien l'autorité consulaire a été étendue, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, dans l'intérêt de la ville : en parcourant ces documents, on peut aisément en déduire que les magistrats consulaires, nos ancêtres, pénétrés de la noble tâche qu'ils avaient à remplir, plaçaient le bien public au-dessus de toutes les considérations particulières ; protecteurs de tous les intérêts et défenseurs de tous les droits, ils s'efforçaient de *procurer en toute chose la sûreté et l'avantage de tout le peuple.* Les subsistances de première nécessité occupèrent essentiellement la surveillance des consuls : les ordonnances de police que nous venons de citer, relatives à la surveillance des pains, des fours, de la vente du pain et autres denrées sur les marchés désignés, démontrent que jamais chef de maison n'entra dans plus de détails, ne montra plus de sollicitude pour la bonne administration de son ménage et le bien-être de sa famille, que la magistrature consulaire ne consacra de dispositions réglementaires à cette matière si importante et primordiale de l'alimentation, suivant les principes de l'équité et les règles de la justice. Tous ces règlements prouvent combien tout ce qui était utile à la chose publique était pour nos ancêtres un objet de précaution et de sollicitude. On peut, dans notre commune, constater les mêmes attentions dans la crise pénible que nous traversons.

Nous avons pu suivre, dans ces documents authentiques, la transformation des rues et des principaux marchés de Perpignan, depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle.

Après avoir transcrit les modifications successives de ces places, nous allons parcourir, au XVIIIe siècle, les mêmes rues qu'une saine et sage administration s'efforçait de redresser et d'assainir méthodiquement.

(A suivre) Henry Aragon.

dement de Sanche, roi de Majorque, avait été publié au sujet de la création du teneur du livre du *poids du roi* à Perpignan. Sous Ferdinand II (1er juin 1498), « lo qui te lo libre del pes del Rey (était payé) setze lliures. (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° 111.)

(1) Arch. comm., AA. 7, livre de provisions, f° 553.

Gatimells

Le plus grand bien qu'on puisse dire d'un livre, c'est que toutes ses parties se tiennent ; on ne saurait mieux le recommander qu'en affirmant qu'il est intéressant. Ce qui n'est pas agréable à lire n'est pas de la littérature. Je connais des enfants de huit ans qui trouvent fort amène la lecture de « l'Iliade », dont les vers se font pourtant insupportables à un poète de mes amis, âgé de plus de 40 ans.

Gatimells, la deuxième partie des *Monolegs rossellonesos* de Charles Grando, peut être classé à juste titre parmi les ouvrages de la première catégorie. Dans la composition de ces contes, l'art est tellement spontané qu'on le dirait absent ou presque. Il charme surtout le lecteur par sa sobriété. L'orientation humoristique, ébauchée dans *Fariboles*, dont nous avons donné ici même un compte-rendu (1), s'accentue dans *Gatimells* de la meilleure façon du monde, et ne tombe pas, même un instant, dans la farce grossière. Cela est à retenir, si l'on songe que l'auteur traite des sujets populaires, sinon populaciers. Pas de bas réalisme. Pas de vulgaires calembours.

Grando nous présente de véritables tableaux de mœurs en employant, sans discontinuer, la note comique. Ce que je trouve de plus original dans son art littéraire, c'est précisément que cette *note comique* tend à rendre la *note typique* tout ensemble de la ville et des habitants. Grando ajoute presque toujours un grain de philosophie légère, qui a un fond remarquable d'humanité, mais, bien entendu, sans monter aux hauteurs ni descendre aux profondeurs de la vie de l'homme ; au reste, l'auteur n'en a cure, et je l'en loue. Lorsque ses personnages devisent entre eux dans des dialogues où l'animation ne l'empiète pas sur la vérité, ils n'emploient pas toujours, j'en conviens, des phrases d'une extrême pureté grammaticale, ni des mots polis par les règles de quelque

(1) *Revue Catalane*, 1917, page 55.

académie. Cela, d'ailleurs, doit être permis au genre littéraire purement dialectal que Grando nous offre dans ses *Monolegs*. Ne l'a-t-il pas fait délibérément ?

Grando tire toujours des anecdotes locales le plus grand profit comme le plus grand effet ; en quoi il est artiste. Il bâtit des contes en prose et des fables en vers avec beaucoup d'esprit. Mais il excelle surtout dans le choix des détails les plus frappants, les plus caractéristiques. Son art descriptif parvient là à de belles et justes synthèses. Chez Grando, décrire n'est pas détruire, mais créer de la vie ou la recréer. En quatre touches, très sobres, très vraies, il façonne un type ; en quelques lignes il nous donne une scène, nous trace l'aspect d'une rue, nous montre le coin d'un paysage. Cette sobriété ajoute au relief des tableaux. *L'Envejada, Enrahonament* et *Les figues seques* le prouvent à l'envi ; ce sont là d'admirables morceaux de littérature roussillonnaise. Le vers plaît par son naturel, la prose par sa grâce vivante.

J. Perez-Jorba.

Paris, le 3 février 1918.

DEL PRIMER RAIG :

Que vingui la pau

A Carles Grando.

Que vingui la pau, sus les nostres planes
Y sùls nostrès monts la fé tornarà.
Encar ballaran joves catalanes,
Y joyoses festes encar se veurà.

Que vingui la pau y dins nostres pobles,
Dins nostres vilatges y en la ciutat
Ja reneixiran les joyes més nobles,
L'alegria, el riure y la caritat.

Que vingui la pau y tots, sus les tombes,
Irem a pregar per los pobres morts,
Irem los portar, hont queyen les bombes,
Devot homenatge — corones y flors.

Carles Bauby.

LITTÉRATURE ROUSSILLONNAISE

Le bon poète de *Roses y Xiprers*, Joseph-Sebastià Pons, de la Société d'Etudes Catalanes, va faire paraître ses nouveaux poèmes ; cette nouvelle va combler de joie les admirateurs du maître roussillonnais.

Joseph Pons allait publier cet ouvrage lorsque arriva la guerre ; prisonnier depuis août 1914, il n'avait pu jusqu'ici reprendre ses travaux littéraires ; en attendant de revoir son Roussillon aimé, il veut bien aujourd'hui lui donner toutes ses pensées et nous adresser, comme un souvenir, d'au-delà des frontières, ses hymnes à la terre natale, où palpite l'âme de la race et tout le génie qu'elle incarne. Nous reparlerons de ce livre.

Notre excellent collaborateur, M. Henry Aragon, vient de publier un magnifique ouvrage d'érudition sur la *Colonie antique de Ruscino ;* nous donnerons, dans notre numéro de mars, une analyse de cette œuvre que M. Héron de Villefosse, de l'Institut, a honorée d'une brillante préface.

Carles de la Real.

PAGES CHOISIES

Les neus que 's fonen

Les neus de la muntanya
es miren trist al pla,
que avall, avall la terra
comença a verdejar.

Y totes encongint-se
davant del sol creixent,
« S'acaba nostra vida,
s'acaba », es va dient.

Y ses primeres llàgrimes
ja es tornen regalims,
y amb remoreig dolcíssim
van devallant dels cims.

« Plorem, que als ametllers
l'oreig, passant-hi, canta
l'absolta de les neus
damunt de les flors blanques. »

Y diu l'oreig : « Obriu-vos
les roses dels vergers,
fent chor a mes absoltes,
brandant com encensers. »

Ja es gronxa la palmera,
vora del mar triomfant :
totes les neus són foses,
y el mar les va aplegant.

Y ja els hi diu : « Dormiu-vos,
que jo vos bressaré,
y amb música d'onades
cançons vos cantaré. »

Mes les neus tenen ànima
que sobre el mar s'estan,
y són brumeres blanques
les neus que van somiant.

Angel Guimera.

Une basilique latine du Ve siècle

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech

V. La croix du tympan

Si nous levons les yeux au-dessus du linteau, nous remarquerons dans le tympan une superbe croix grecque de marbre blanc, dont le centre est occupé par un beau Christ bénissant, et les quatre branches par les symboles des quatre évangélistes, ailés et nimbés. Cette magnifique sculpture n'a qu'un défaut, c'est d'être placée trop haut pour attirer l'attention. C'est néanmoins un des plus précieux monuments qui nous restent de l'art byzantin, et il est à regretter qu'on le laisse ainsi exposé aux morsures des vents de mer, qui finiraient à la longue par en altérer le caractère. Quoi qu'il en soit, il est impossible qu'un archéologue digne de ce nom puisse établir un rapport entre ce marbre et, par exemple, le portail d'Espira-de-l'Agly. Si cette sculpture datait de la restauration de l'an 1157, l'église d'Espira ayant été consacrée quelques années auparavant, en 1131, on devrait constater une certaine parenté entre les deux monuments. Il n'en est rien. Le portail d'Espira représente la magnifique floraison de cet art charmant du XIIe siècle, qui mariait la naïveté du moyen âge avec la noblesse de l'art antique ; mais le tympan d'Arles, c'est l'art antique lui-même, décadent, il est vrai ; c'est l'art des monuments de Ravenne (1). Il faut donc, pour cette sculpture, écarter résolument la date de 1157.

(1) Il est souvent difficile de se rendre compte sur place des similitudes ou des différences qui existent entre des monuments séparés par de grandes distances, mais la photographie aide souvent la mémoire. On peut se rendre compte de la différence des sculptures qui nous occupent, en examinant la

Quant à croire que notre monument ait pu être travaillé en 1046, on n'a qu'à jeter les yeux sur les photographies du linteau de Saint-Génis, déjà nommé, pour se rendre compte que le singe qui, assis sur une escarpolette, a la prétention de représenter le Christ sur ce monument, est certainement une imitation du Christ d'Arles, mais une imitation qui suit de fort loin le modèle.

Il serait puéril de songer au temps de Charlemagne, date de la fondation du monastère, quand on sait que pour donner une sépulture convenable au grand empereur, ainsi qu'à son fils Louis-le-Débonnaire, on fut obligé de faire venir deux sarcophages historiés d'Arles-de-Provence. L'art carolingien n'a rien à voir ici ; nous sommes en présence d'une production de l'école de Byzance.

Nous ne nous arrêterons pas à l'examen détaillé de la façade, qui a sans doute été remaniée à diverses époques (1) et nous entrerons dans l'église.

VI. La nef centrale

L'abbatiale d'Arles a la forme d'une basilique à trois nefs d'inégale largeur, séparées par des piliers quadrangulaires. La nef médiane, sur laquelle se reporte tout l'intérêt, est

planche de la page 130 du *Congrès archéologique* 1906, où, par une singulière bonne fortune, les deux monuments se trouvent réunis.

(1) Toutefois une petite fenêtre grillée, placée au-dessus de la croix du tympan, me paraît remonter également au ve siècle.

(2) Ce fait s'est produit un peu partout. Il y a quelques années, pénétrant dans l'église désaffectée de Castelmaure en Corbière qui, extérieurement, a tout à fait l'aspect d'une église préromane, je ne fus pas médiocrement surpris de voir qu'elle était voûtée en berceau brisé ; mais j'eus bien vite la raison de cette anomalie. A une époque non déterminée, vraisemblablement au xie siècle, on appliqua des pilastres sur les murs latéraux, on jeta des arcs sur ces pilastres et un berceau brisé sur les arcs. Il en a été de même à Arles ; mais la chose était moins apparente à cause de la division en trois nefs. S'il n'y eût eu qu'une nef, avec deux murs latéraux remplaçant les piliers, le fait aurait été patent pour tout le monde.

aujourd'hui voûtée en berceau brisé ; mais, au premier aspect, le grand archéologue de Caumont avait pressenti que l'édifice n'avait pas été construit pour être couvert d'une calotte de pierre et que l'épaisseur des piliers avait été doublée pour leur faire porter des arcs longitudinaux, qui, à leur tour, supportaient la voûte (2). Cette appréciation, qui émanait d'un véritable archéologue, ne fut pas du goût de tout le monde, notamment de M. Brutails, qui la combattit vigoureusement en appelant à son aide toutes sortes d'*à priori*. Un examen sérieux des piliers a, d'une façon éclatante, mis en évidence ce que de Caumont avait seul entrevu et la critique s'est trouvée désarmée.

Pourquoi Caumont, qui avait pressenti que la nef était primitivement couverte d'une toiture lambrissée, n'a-t-il pas poussé plus loin ses investigations ? C'est sans doute en vertu de cette tendance, qu'ont les médiévistes, à croire qu'il n'existe plus rien des édifices religieux antérieurs au bas moyen-âge. Cette tendance leur prépare bien des mécomptes. Si Caumont avait étudié les basiliques de la Rome païenne et les basiliques chrétiennes bâties sur le même modèle ou parfois empruntées aux premières, il aurait sans doute complètement résolu le problème. Nous allons poursuivre cette étude sans lui.

(A suivre) F.-P. Thiers.

LIVRES et REVUES

Voilà ma Reine

La spirituelle et gaie revue locale, de nos collaborateurs P. Francis et Jean Balle, a atteint 32 représentations. C'est un magnifique succès que nous sommes heureux de souligner.

Contes choisis (Ch. Bauby)

De belles pages, de charmantes aquarelles et un progrès bien marqué sur les premiers essais de l'auteur. Nos vives félicitations.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

Angel GUIMERÀ

12e Année. N° 137 15 Mars 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

A Joffre immortal

Un vent de gloria en ton cel passa
y un sól novell jà t'il·lumina,
ma dolsa Pàtria,
y aqueixa gloria d'ales blaves,
que 'l sól d'Immortalitat daura,
te vé d'En Joffre.

Sublim, la tramontana canta,
alsant un èco en cada roca,
l'heroe nostre,
y, nat en la plana, aqueix himne
puja excels vers les neus eternes,
etern com elles.

Y el mar immens, en alabansa,
domptant el tróntoll de les ones,
broda en l'arena
puntes d'escuma nacarina,
y un tità, besant nostra terra,
saluda l'altre.

Carles Grandò.

Mars 1918.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Francais et Français-Catalans

(SUITE)

babol, *coquelicot.* — rosella, roella.
bacalia, *laurier.* — llorer.
badells. — voir conillets.
badiella. — voir vidiella.
bajoca, *haricot.* — monjeta, fasol.
baladre, *hellébore, vératre blanc.* — ballestera, cebadilla, herba vomitoria (et aussi baladre, *laurier rose*).
balac (et **balatg**, et **balec**), *cytise, genêt velu.* — ginestella.
balca, *massette, typha.* — boga, bova.
balladora, *brize.* — bellugadissa.
ballarida, *lenticule, lentille d'eau.* — llentia d'aygua.
ballestera. — voir baladre.
banya de cabra, *trigonelle.* — trigonella.
barba de cabra (et **barballa**). — voir apaga-llums.
barballó, *lavande aspic.* — espigol, aspit.
bardana, *bardane.* — llepassa, lleparassa, llepassera, repalassa, gafets.
barde. — voir aloc.
bargalló (et **margalló**), *palmier nain.* — fasser.
barralets, *muscari.* — all de colobra, calabruxa, viola de pastor.
barrella, *soude.* — sosa, espinadella.
barret de capellà, *ombilic.* — orella de monjo.
barruixa. — voir arbosser.
becayumba, *sorte de véronique.*
bec de grua. — Voir gerani.
bedoll (et **abedoll**), *bouleau.* — bes.
belladona, *atrope-belladone.*
bellugadissa. — voir balladora.
benc, *mâche.* — dolceta.
berberis, *épine-vinette.* — coralets.
berset, *berse.* — pampes, panaces, canó.
bes, *bouleau.* — bedoll, abedoll.

bet, *sapin.* — abet, pibet.
bitxo, *poivron.* — pebrot, pebrina.
blada. — voir blaserà.
blaserà, *érable.* — acs, auru, euró, blada, azerà, acer.
blat, *blé, froment.*
blat d'India, *maïs.* — blat de moro, mill gruà.
blat negre, *sarrazin.* — fajol.
blauet, *bleuet.*
bleda, *bette, blette, poirée.*
bleda-rave, *betterave.* — remolatxa.
blenera-candelera, *molène, bouillon blanc.* — juvenal.
blet, *arroche.*
boga (et **bova**), *massette, typha.* — balca.
boix (et **buix**), *buis.*
boix-grèvol. — voir grèvol.
boix de la Mare de Deu. — voir boixerica.
boix mascle. — voir galzeran.
boixac. — voir garronada.
boixerica, *rhododendron.* — Pentecostera, talabard, naret, muixereta, salaverda, boix de la Mare de Deu, gavet.
boixerola (et **boixar**). — voir arbosser.
bolet, *champignon.*
bolitg, *anthémide.* — bolit, bulitg.
bolseta de pastor. — voir traspic.
bona-ventura, *orpin.* — crespinell, herba de la cremadura.
bordiol, *ciste.* — voir argenti.
borrayna, *bourrache.* — borratxa.
botja, *aurone, abrotane.* — broida.
botja de sant Joan, *santoline.* — herba cuquera, espernallac, guarda-roba.
botó daurat. — voir francessilla.
bova. — voir boga.
brassera. — voir floravia.
bresquilla, *pêche brugnon.*
brionya, *bryone.* — carbassina.
broida. — voir botja.
broquil (et **brocoli**), *sorte de chou.*
brossa (et **bruga**), *bruyère callune.*

bruc, *bruyère.* — bruguera, sepell, xiprell, aldissa, eritja, erica.
brusca. — voir galzeran.
bruyol, *iris, glaieul.* — lliri blau, canissos.
bufanaga, *carotte.* — pastanaga, safanoria.
bufeta de cà, *coquerel.* — alicacabi.
buglosa, *buglosse.* — llengua de bou.
buix. — voir boix.
buixol, *anémone des bois, hépathique.* — ranuncle blanca, herba del fetge.

(*A suivre*)

L'home enemic de la naturalesa

EL VENT

En terra o mar no 'm dan repòs la nit ni 'l díe.
De pol a pol, Jueu d'universal rebuig,
si bé no havent a cap desgraciat fet enuig,
recorro els espais freds, séns bruixola ni guia.

Esmaperdut, desmemoriat, haig de fugir.
L'home, esclau vil mai adomdat, és el qui 'm veda
la cèlica amplitut. Mercès a-n-ell, no 'm queda
ni un cantonet per m'hi podê a lleure esbargir.

No sóc busca-raons ; emprô si de les bromes
me 'n baixo a follejar pel plà, ja 's clama : « No !
Ací mana i ordena amb son bram el canó. »
Doncs celém l'escarment per serres, valls i comes.

Ai ! Igual dessosséc pateixo frec al cel.
¿ Massa estreta pel braç de l'hom serà la terra,
ja que 'l mont no 'l detura i que al tronar de guerra
fan tornavèu les solituts de roca i gel... ?

Adeu, canyers del marge ! Enaigat de canturia,
no manxaré mai pu dins les orgues del bosc.
Per sempre s'ha callat l'aura a entrada de fosc.
L'huracà sol impera, amb son regany i furia.

Hont sou, mos breçoleigs del mig-díe ensopit,
quan pessigollejava al rieró, o la ploma
clenxava al moixonet, o, eixalebrat, la broma
urpía, fent-li a pelleringues el vestit ?...

Volunterós, soviny prenía-m rampellada ;
bufava, esperverat, pel pati exit, tornant
pel teulat, sacutint fulla i fruita, tronant
per dins la xemenella i alçant-hi ramballada.

¡ Sort si en el mar no esquía un que altre disbarat !...
Tot eren jocs. Calmat prest, vingui sus la riba
junglà amb l'arena, pel dall d'herba fer la briva,
ara udolant, ara rient, ara parat.

Finits els jocs. Al firmament, d'horror domini,
la turbonada fera ha ofegat al bon vent.
Un terratrèmol, fins als estels removent,
tira tot daltabaix, en ràbia d'extermini.

Ser gobernat no vull. M'arrecono ; m'arrimo
amb l'home primitiu. Allà, séns llei ni fre
trescant dintre la selva verge, cobraré
l'airosa llibertat, lo fantasiar que estimo.

EL NUBOL

Busca, ai ! germà major, l'airosa llibertat !
Si te 'n vas, trist de mi ! si te 'n vas, sol me deixes.
Les penes que passém jo i tu, són les mateixes ;
víctima dels enginys de l'home, 't faig costat.

Sí, sí ! Els records ! De quan, rendit de córre 'l terme,
pels fueteigs del llamp en rufaca desfet,
reviscolava el poll, l'agram i l'esparcet,
umplint l'ambega o rossolant per la costa erma !

— « Baixa i baixa ! deia l'home
« en aclinada oració, —
« Ves rajant, benedicció
« de la bondadosa broma !

« Quan cantes a bell canyó,
« pluja fresca i alegroia,
« n'és la vida brava noia,
« i bon pare és el Senyô. »

Al clarejar, amb fatlera
me mirava al camp. Quin goig
fer marrades, fê 'l cap-boig,
pel cel blaviç batent l'era !

Mon pitral al sol novell
esbatenava, espandía ;
d'or en madeixa 'm vestía,
i 'm torrava el ros cabell...

Mès ara, escalivat pels grunys que d'abaix munten,
i embafat d'agres fums, com tu, perdut el nord,
erro. ¡ Ai de mi, si passo amunt del camp de mort
ont, per occir, Orgull e Invidia les mans junten !

¡ Pel ruixat bell treball quan, en trinxera o clot,
enfangaça al soldat, o al moribund amara
qui, desdeixat de tots, gira al cel sord la cara...
o quan rebot su'l poble estès en trist pilot !...

(*A suivre*) Pau Berga.

La 1000e de *Terra baixa*

Al Teatre Comic ven de celebrar-se une vetllada d'honor, amb motiu de la milena representació del sublim drama del gran mestre Guimerà.

Donem amb el present numero, un dels darrers retrats de l'insigne dramaturg, gloria de les Lletres Catalanes.

Una placa serà colocada en el teatre hont constarà tot l'agrahiment que sent l'art Català envers el talentuós interpret de *Terra Baixa*, l'actor Enric Borras. Riols.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

III. Les rues de Perpignan à la fin du XVIII siècle : l'embellissement et l'alignement des rues.

Antérieurement à l'ordonnance de 1338, à l'origine même, les rues étaient la propriété par indivis du seigneur foncier et des propriétaires des terrains sur lesquels elles avaient été établies. Pour les créer ou pour les supprimer, il fallait donc l'accord du seigneur et des propriétaires. Les conditions dans lesquelles ces rues étaient tracées et entretenues, les avancées de toutes sortes qui existaient, telles que portes, enseignes, auvents, volets ouvrant en dehors étaient réglées par les consuls, de concert avec les clavaires ; toutefois ceux-ci, suivant un mandement de Jean Ier, roi d'Aragon, du 19 septembre 1388 (1), étaient obligés de se soumettre aux modifications que les consuls pouvaient apporter à leurs décisions. En somme, les clavaires avaient la haute main sur la police de la ville, et principalement sur l'entretien des rues : leurs sentences devaient être fidèlement exécutées : « en totes e qualsevol coses tocants la pollicie e bellesa de la vila, axi com es en carrers, places, edificis, envans, taules, banques, banchs, portes, ponts, etc. (2) ».

Déjà, un siècle auparavant, un mandement de Pierre IV, roi d'Aragon, du 20 octobre 1358, avait prescrit au gouverneur de Roussillon et de Cerdagne, Guillaume de Bellera, de faire exé-

(1) Arch. comm., AA. 1, f 151.

(2) Lettres patentes d'Alphonse V, en forme de capitulation, concernant la juridiction des clavaires, qui était souvent usurpée par le Procureur royal. (*Ibidem*, 7 mai 1448, AA. 3, f 492.) Plus tard, l'empereur Charles-Quint, par lettres patentes données en forme de capitulation aux Corts de Barcelone (21 novembre 1519) confirmait les privilèges des clavaires en matière de police des marchés, violés par le Procureur royal au sujet d'une jardinière arrêtée pour avoir exposé ses marchandises à l'endroit indiqué par les clavaires. (Arch. comm., AA., 4f 503).

cuter, sans appel ni recours, les sentences des clavaires, attendu que, grâce à leurs décisions, les rues étaient mieux entretenues, s'embellissaient et se transformaient au point de vue pratique et utile (1).

Ainsi la juridiction absolue des clavaires s'exerçait non seulement sur le pavage et le nettoyage des rues, mais encore sur les porches, étalages, auvents (envans) et autres avancées des maisons, même sur celles qui sont tenues du roi « directo seu alodiali jure... vel ad emphiteosim (2). » Ils étaient également chargés de la surveillance des conduites d'eau, des égouts, des bornes-fontaines des carrefours, etc.

A cette époque (3), la circulation des véhicules était assez difficile ; sur l'ordre du roi Pierre IV, les clavaires eurent le pouvoir de désigner les rues où la circulation des voitures serait tolérée (4).

La transformation des rues de la cité perpignanaise avait toujours été le souci constant et la grande préoccupation de toutes les municipalités. Le 10 mars 1676, le Roi XIV félicita les consuls de Perpignan d'avoir chargé l'intendant du Roussillon, Camus de Beaulieu, de faire un règlement de police concernant la propreté des rues et l'entretien des édifices.

C'est ainsi que vers la fin du XVIIe siècle les rues se transformèrent peu à peu, grâce à la sage et prévoyante administration du corps municipal. Un arrêt du Conseil d'Etat, du 23 janvier 1776, venait de casser et annuler un arrêt du Conseil souverain du Roussillon qui était favorable à la cause des consuls de Perpignan. Les magistrats consulaires avaient demandé à la Cour provinciale

(1) Archives comm., AA. 1, f° 143 : « *Vie publice seu carrerie dicte ville teneantur melius, pulchrius et utilius condirecte.* »

(2) Arch. comm., AA. 1, f° 151. 30 septembre 1387.

(3) *Ibidem*, AA. 1, f° 149 v°. 3 août 1366. « *Quadrigarum magni ponderis vehiculorum et currorum que a paucis citra temporibus ducuntur... per eandem villam.* »

(4) *Ibidem*, AA. 10. Le 8 janvier 1370, les consuls de Perpignan faisaient publier des criées concernant le passage des voitures dans les rues spécialement désignées à cet effet : « ...que non y alge algu qui gaus menar ni fer menar carreta o carretes carregades ni buydes... per la vila de Perpinya ni dins la vila, anant de les plasses qui son devant los portals e als portals on no há plassa pus avant de x canes de Montpeler, sots pena de xx sous per cascuna vegada. (Archives des Pyr.-Or., B. 217, f° 39.)

l'autorisation de faire un reglement « pour procurer à la ville de Perpignan la propreté, la décoration et la commodité des rues ». Les desiderata des consuls portaient sur les points suivants : 1° Les rues principales devront avoir trois toises de largeur, au moins, et les autres deux toises, dimensions que les propriétaires, en rebâtissant, seront obligés d'observer ; 2° dans les rues qui auront les dimensions prescrites, les *boute-roues* qui se trouvent dans ces rues seront au fur et à mesure enlevés aux frais des propriétaires ; 3° défense de bâtir aucun auvent ou *amba* (evans), et de faire aucun ouvrage extérieur à ceux qui existent ; 4° enfin, transformation des portes-cochères et volets des fenêtres des rez-de-chaussée se développant en dehors, par des dispositions qui feront disparaître cette gêne à la circulation. Une pénalité frappait chaque contravention.

Déjà, en 1749 (le 3 janvier et le 30 juin), des ordonnances des consuls de Perpignan avaient paru, relatives à l'embellissement de la ville et notamment au rétablissement des pavés des rues, prescrit par les ordonnances du 7 août 1722, 31 janvier 1728 et 1er mars 1731, qui ne furent jamais observées, soit par la mauvaise volonté des propriétaires taxés, soit par la difficulté de trouver de bons paveurs.

On peut aisément constater que, vers le milieu du XVIIIe siècle, les intendants du Roussillon transformèrent et assainirent énergiquement la ville. En effet, le 30 juin 1749 (1), une ordonnance des consuls de Perpignan était rendue au sujet de la propreté des rues et des précautions à prendre pour empêcher qu'il n'arrivât aucun fâcheux accident, pendant la réparation des égouts et autres souterrains. Cette ordonnance, qui vise les précédents règlements « tombés sous le mépris ou l'oubli publics », interdisait l'élevage de toute espèce d'animaux de basse-cour dans l'intérieur de la ville ou, tout au moins, leur circulation dans les rues et carrefours, le lavage du linge et de la vaisselle de cuisine près des fontaines de la ville ou hors des portes de l'enceinte ; obligeait les propriétaires qui font réparer leurs maisons de placer des barres à l'extérieur pour avertir les passants ; défendait de déposer des pierres sur la voie publique et de les y laisser ; pres-

(1) Arch. comm., livre des provisions, AA. 10, registre.

crivait de mettre des lanternes près des trous faits dans le sol et des amas de matériaux ; et défendait d'abandonner sur la rue des voitures, pressoirs, tonneaux et marcs de vendanges.

Un an plus tard environ, le 4 avril 1750, une ordonnance des consuls était rendue au sujet du pavage des rues qui n'avait pas été refait depuis 1690. Les consuls qui, à leur entrée en charge, ont « tout d'abord remarqué la saleté des rues et le mauvais estat de leurs pavés », ont fait renouveler les criées sur le balayage, et les font exécuter par les *clavaires*, aidés de clavaires surnuméraires. Le pavage sera fait aux frais des propriétaires ayant front sur rue, à proportion de la surface qu'ils occupent (1). L'entreprise du pavage fut confiée aux nommés Pierre Combis père et fils, de Lasbordes (Languedoc), à raison de 30 sous la toise carrée et de 20 sous dans le cas où les propriétaires fourniront les cailloux, le sable et les manœuvres (2). Mais il s'agissait non seulement d'embellir les rues, il importait surtout de leur donner de l'air, en un mot de les élargir.

Pour infirmer l'arrêt du Conseil Souverain, du 23 janvier 1776, le Conseil d'Etat expose qu'aucune loi ne détermine la largeur à imposer aux propriétaires, et ne permet de sacrifier à l'intérêt général le préjudice que causeraient à des particuliers des réductions de surface qui, maintes fois, équivalent à la partie qui reste ; qu'en l'espèce, il conviendrait de faire adopter un plan d'alignement général de la ville et de déterminer une échelle d'indemnités équitables supportées par la communauté. Quant aux fermetures défectueuses, le Conseil d'Etat trouve que cet état de choses « est établi par des titres légitimes, tels que des inféodations de la Chambre du Domaine, au nom du Roi, à qui appartiennent les rues ; il a été payé pour cela des droits d'entrée au Domaine, et il se perçoit à son profit des censives annuelles ».

Le Conseil d'Etat fit la critique de l'arrêt du Conseil Souverain qui confond la juridiction des consuls, exercée par leurs clavaires, et celle de la Chambre du Domaine. Après avoir cassé et annulé l'arrêt, le Conseil d'Etat statuait qu'il soit « incessamment fait et dressé par l'ingénieur en chef de la place un plan

(2) *Ibidem*, AA. 7, f° 80.

(3) *Ibidem*, AA. 10, registre, livre des provisions.

figuratif des dites rues, et un projet d'alignement d'icelles, lesquelles seront arrêtées dans une assemblée générale au Conseil de la dite ville, dans laquelle il sera en même temps délibéré sur les indemnités que pourroient prétendre, tant les propriétaires des maisons qui perdront leurs fonds pour le redressement des rues, que les seigneurs fonciers à cause de leurs Directes (1) ».

Le 27 avril, parut l'ordonnance des Consuls de Perpignan servant de règlement pour les auvents et l'alignement des rues de la ville : elle visait la longue série des titres royaux, ordinations, privilèges, qui partent de 1347 et vont à 1770, et décidait la confection du plan dont il vient d'être question. Les Consuls traçaient sommairement les bases du travail de l'ingénieur. Les porches, auvents, piliers sont successivement énumérés. Les rues de la Barre (*Gallinaria*), des Marchands, de la Fusterie, la place Laborie, les *ponts* sur les rues, les étaux (*taulas caulasseras et peixoneras*) servant à l'étalage des jardinages et poissons, tout ce qui est un obstacle à la circulation est l'objet d'une discussion pour décider si l'on doit les démolir, les défendre ou les tolérer (2).

Quand on compare l'état actuel de nos rues aux *carrerons* des XIVe et XVe siècles, on peut être fier du résultat obtenu par les sages décisions des différentes municipalités qui se sont succédé depuis plus de cinq siècles. « Il est difficile, écrivait Desplanque en 1893, de se faire une idée de la saleté qui paraît avoir existé a Perpignan. Le fumier s'entassait devant les portes ; les porcs et les poules vaguaient librement par les rues ; les ruisseaux qui traversaient plusieurs quartiers à ciel ouvert, charriaient des immondices de toutes sortes « lejuras, brossas, embuderadas, scobilles, choes d'ayll y de sabes » ; on y lavait le linge ; on allait même jusqu'à faire des malpropretés dans les fontaines et il fallut nommer un officier spécial, chargé de maintenir un peu d'ordre dans la voirie ».

Ces règlements en vigueur furent nécessaires ; ils aboutirent à

(1) Arch. comm., AA. 10, registre.

(2) 27 avril 1776. *Ibidem*, AA. 10. L'embellissement des rues concernait les principales rues et les marchés dont nous avons suivi la transformation au début de cette étude.

(3) *Ibidem*. 11 septembre 1777.

la transformation successive et radicale de la vieille ville « aux ruelles étroites, empuanties ».

Ainsi, peu à peu, Perpignan se transformait, s'élargissait, avait l'aspect d'une grande ville : certains auvents disparaissaient ; on sait, en effet, que les porches ou auvents (1) avaient été construits par pure tolérance sur la voie publique, et, du reste, sous certaines conditions. Mais pour élargir la ville, il fallait avoir les droits que la Ville n'avait point. Avant les lois actuelles sur la Constitution des Communes, la voie publique n'était pas, à Perpignan, une propriété communale ; la ville possédait sur les rues et places un droit de police absolu, mais elle n'était pas propriétaire de ces voies. Le premier plan d'alignement (2), qui fut établi en 1775, ne portait que sur un nombre restreint de rues et places. Le 11 septembre 1777, un arrêt du Conseil d'Etat nommait le sieur Duclos architecte de la ville de Perpignan : celui-ci confectionna le plan qui devait transformer définitivement la cité perpignanaise. Le deuxième plan fut dressé en 1840.

Si la rue des *Marchands* et la rue de la *Barre* ont conservé leurs auvents, à l'encontre de tant de rues qui ont vu disparaître les leurs, ce sont néanmoins ces deux rues principales qui inaugurèrent les premières devantures en bois avec volets se développant et se repliant à l'intérieur. Par contre, elles conservèrent longtemps le vieux type de la boutique à ouverture béante (3) ; vers 1826, la transformation des devantures avait modernisé l'aspect des boutiques qui devinrent des magasins. L'évacuation des jardiniers fit donner à la place de la *Gallinaria* le nom nouveau de la rue des *Marchands*, qu'elle a, malgré le changement des noms de toutes les rues, heureusement conservé encore.

(1) Une ordonnance de Ferdinand le Catholique, du 16 juillet 1510 interdisait de réparer les avancées des étages en surplomb (envans) des maisons de Perpignan. (Arch. comm., AA. 4.)

(2) Il est impossible de trouver, dans les pièces antérieures au premier plan d'alignement, la délimitation des propriétés privées et celle du domaine public de la commune. D'autre part, les règlements de police sur la dimension des avancées des maisons et la dimension des piliers ne peuvent être regardés comme créant des droits à la Ville contre les propriétaires.

(3) On peut voir encore, dans la rue actuelle Emile-Zola (ancienne rue Saint-Sauveur), près de la petite place du *Poids de l'huile*, une devanture à ouverture béante. C'est une ancienne boutique, aujourd'hui fermée.

Plus récemment encore, Perpignan, tout en perdant son pur cachet d'originalité que lui donnaient ses beaux et solides remparts des XIIe et XIIIe siècles, flanqués de meurtrières ou d'archières et complètement restaurés par Vauban, mais toutefois dégagé de cette vaste enceinte qui la resserrait et l'étreignait péniblement, prenait l'aspect des grandes cités : une nouvelle ville (1), toute coquette et pimpante, surgissait au milieu de ces vieilles murailles, de ces larges fortifications désuètes et déclassées, que les nouveaux procédés de guerre rendaient inutiles, et qui étaient méthodiquement remplacées par des forts modernes capables d'une protection efficace en cas d'invasion.

IV. Le Théâtre de la **Loge de mer** *ou l'ancienne Salle du* **Consulat de mer.**

En 1752, la salle du rez-de-chaussée de la « **Loge de Mer** » (2) avait été convertie en théâtre. Par l'étrange caprice d'un homme, sous les ordres d'un Souverain, pour distraire et égayer son entourage, le Comte de Mailly transformait en théâtre la belle et vaste salle du Consulat de Mer.

On abattit à cette époque un beau plancher et la chapelle dont le retable (retaule) était formé par le tableau de la Trinité (peint en 1489), qui se trouve aujourd'hui dans l'église Saint-Jacques, à la chapelle de *la Sanch vella*, où on le porta en 1752. La démolition de cette splendide pièce fut consentie par les Consuls de la ville et les Conseillers du Consulat, d'accord avec le Comte de Mailly (3) ; dans les premiers jours de 1752, et moyennant la

(1) On pourra consulter avec intérêt l'intéressant ouvrage de M. Pierre Vidal, au sujet de la ville nouvelle : *Perpignan*, 1898, chap. XXI : Perpignan à la fin du XIXe siècle. — Cf. également l'étude très documentée de Ph. Torreillles : *L'alignement des rues de Perpignan au XVIIIe siècle*. (*Revue d'archéologie (Ruscino)*, n° 2, juin 1911.)

(2) Au rez-de chaussée était la *Bourse* (aujourd'hui Café de France) ; à l'étage unique était le tribunal de mer (salle Arago actuelle). Le commerce roussillonnais se faisait principalement par mer. Le *Consolat de mar* avait été créé en 1387. (Voir plus loin, à l'appendice, *Le Consulat de mer* et la charte créant ce consulat.)

(3) Ces travaux commencèrent « a la fi del any de 1751 ». La Loge de mer avait été bâtie sous le roi Martin. Cette Loge de mer et le Palais de la

somme de 16000 francs les démolisseurs commençaient leur œuvre : l'intérieur de la Loge de Mer fut tellement défiguré qu'au dire de Joan Candi, docteur en théologie, on ne pouvait plus se faire une idée de ce qu'était auparavant cette splendide salle « que no se pot figurar com era antes ».

Grâce aux éphémérides, en catalan, que Jean Candi, alors curé de Saint-Jacques, avait eu la bonne inspiration de dresser et de glisser dans le registre (ou minute (1) des actes de baptême, mariage et sépulture), nous pourrons suivre la transformation de ce bel édifice, de cette salle *mes lustrosa,* qui est aujourd'hui un des plus riches joyaux de la ville de Perpignan, admiré du monde entier.

Voici la note qui relate cet événement si important.

« Es per memoria, com en lo present any de 1753, se fabrica y erigi la sala de las comedias de la manera seguent. Lo senyor compte de Mally, governador de la provincia, tienent general de las armas de nostre monarcha Lluis XV, per donar divertiment a la noblesa, als officials, a tota la vila y tota la provincia, volgué establir una sala fixa y perpetue per las comedias, volent qu'hi haguès continuament comedians fixos. Perço demana als Consols de la dita vila y los del Consolat de mar, la sala del Consolat de mar (2).

Députation sont tous les deux remarquables par les détails de la construction et de la décoration. A ce sujet, cf. P. Vidal, *Perpignan,* 1898.

(1) On sait qu'antérieurement à la Révolution et à partir de 1684 seulement, les registres qu'on appelle aujourd'hui registres d'état civil étaient rigoureusement tenus en double par les curés. Le registre-minute était gardé à la sacristie, le registre-grosse était versé au bailliage. En 1791, les minutes furent apportées aux mairies et les grosses au greffe du tribunal de première instance de l'arrondissement. (Ces registres m'ont été très utiles pour mon étude sur l'église de Castel Roussillon : actes de l'église des xviie et xviiie siècles.) (Extrait des registres paroissiaux. Arch. comm., pp. 93-105.)

(2) En appendice j'ai transcrit, dans cette étude, les lettres patentes de Sanche, roi de Majorque, autorisant les consuls à acheter une boutique et plusieurs étaux sur la place *dels richs homens,* « in platea procerum », pour y construire la *Maison consulaire,* « affranquimentum operatorii d'*En Gonter,* in quo est facta **Logia** *Perpiniani.* » (Palma, 5 mai 1315. Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f°s 100 v°.) — « La salle consulaire, située au rez-de-chaussée, écrit M. Vidal, n'offre plus l'aspect qu'elle présentait à l'époque

Esta sala venia a peu pla casi del carrer que es entre dita sala y lo Pes-del-Rey (1). S'hi entrava per una gran porta de barras de ferro ben treballat, molt alta y mol ampla ; a la esquerra hi habia una finestra ab una gran retxa de ferro (2) ben treballat. Del costat de Llotja, hi habia altre porta mes petita tambe ab barras de ferro, axibe ben treballadas ; dos gran finestrals que se tancaban ab finestras de fusta. En dita sala, se tenian las assambladas de las opposicions (3), de las cadiras (4) de theologia, lleys, medicina y philosophia. En dita sala, se passajaban al Llotja en temps plujós, de neu o de vents humids o molt frets. Al fonds de dita sala, hi havia una petita capella (5), dividada de la sala per un balustre de fusta ; per consequent tota la sala podia fornirse de gent per ohir missa, lo retaula era de guix gravat sobre la

de nos libertés communales, mais le plafond a été conservé : c'est un beau travail du xve siècle. Il est à compartiments profonds, exécutés de main de maître, d'après un plan qui dénote un goût exquis chez le *fuster* qui en fut chargé. Au fond de la salle s'élevait un dais, sous lequel siégeaient les consuls de la ville ; sous ce même dais s'asseyaient les rois d'Aragon lorsqu'ils venaient visiter l'Hôtel-de-Ville. (P. Vidal, *Perpignan*, 1898, chap. xiv, par. 3.) — Il est certain que les architectes et sculpteurs qui ont construit ce beau monument étaient « des artistes d'un grand talent, qui avaient pleinement conscience d'un art parfait ».

(1) C'était la maison Charrasse, rue Saint-Jean, où est actuellement installé le magasin Dewachter (angle de la rue Saint-Jean).

(2) Une grille.

(3) Examens pour l'Université.

(4) Chaires de théologie, etc.

(5) La chapelle ou église *(sub invocatione Crucis et Immaculate Virginis Marie, noviter in domo Consulatus constructa* (Arch. comm., AA. 6, f° 504) avait été construite dans la salle Saint-Jean ; elle fut consacrée en 1606, le 29 décembre, par l'évêque d'Elne, Onuphre Réart, sous l'invocation de saint Jean et de la Sainte Vierge. Le rétable et l'autel furent construits en 1606. Le 3 août 1613, le nonce du pape déclarait que la prohibition de célébrer des messes dans les oratoires privés ne s'étendait pas à la chapelle de l'Hôtel-de-Ville ; cette exception en faveur de la chapelle du Consulat fut accordée par Antoine Cajetan, nonce d'Espagne, le 3 août 1616. — Un document du 18 juin 1606, relatif à cette chapelle, relate le privilège dit de la *Visita*, accordé sous forme de capitation par Philippe II, roi d'Espagne, à la ville de Perpignan, concernant la publication, à son de trompe, du résultat de la *Visita* sur la place de la *Llotja* et dans la *chapelle nouvellement construite* « al costat de la sala gran del Consulat de mar ». (Arch. comm., AA. 1, f°s 351 et 362.)

fusta ab la figura de la santissima Trinitat y altres figuras. Lo tot ben dorat, molt antic, lo qual es vuy en la iglesia de Sant-Jaume, en la capella de la Sanch vella. Tots los dias s'hi deya o celebraba missa, la qual ohian quant volian los senyors consols de la Casa de la vila ; la qual celebraba un Religiós del convent de N^tra^ S^ra^ de la Mercé, ab salari que rebia de la Casa de la vila. Lo sostre capital de dita sala era digne de ser vist, puix era tot treballat a la mosaica, casi tot dorat y lo demès pintat. Los capitells dels cayrats, que eran com vigas eran tots de pedra picada, cada hu ab figura de diferents animals, o de homens, o de angels. Los arcs que portaban dits monalls (1) tots de pedre picada y treballada a la mosaica. Tota eixa constructió de dit sostre a la antigalla (2), donaba a que occupar lo esperit de los curiosos qui lo contemplaban. Sobre dit sostre s'hi representaban las comedias dels comediants, passatgers y bagabuns (3), no obstant lo mal propre estat en que se trobaba (4).

En effecte, lo dit senyor compte de Mally a la fi del any de 1751, convingué ab los Srs Consols de la vila y los Srs Consols del Consolat de mar (5), que la dita sala l'hi fonch concedida ab los pactes entre ells fets. Als primers del any 1752 se doná ma a la obra, la entrepresa pujant a 16.000 franchs y las despullas. Tot incontinent feu dimolir lo dit sostre y capella y se treballá fins a

(1) Ce sont les poutrelles artistement sculptées.

(2) A l'antique.

(3) Comédiens ambulants, c'est-à-dire de passage.

(4) Il est bon de rappeler que la Loge de mer avait été bâtie sur l'emplacement d'anciens ouvroirs qui furent achetés par les consuls : un document précise le fait : « domum et domos que sint ad servitium dictorum consulum... » (Je le reproduis à l'appendice.) En somme, la Loge de mer primitive, d'après un tableau de 1489, ne consistait que dans une partie du monument qui présente, sur la façade de la Loge actuelle, les deux arcades voisines de l'angle. Les deux autres fenêtres, et toute la partie du monument qui en dépend, furent ajoutées sous Charles-Quint, en 1540 : une inscription catalane, que reproduit M. Pierre Vidal (*Perpignan*, 1908, p. 287) relate le fait.

(5) Le Consulat de mer de Perpignan avait été créé le 15 décembre 1388, sous Jean Ier, roi d'Aragon, qui lui avait conféré les mêmes droits et attributions que celui de Barcelone : les membres ainsi que l'assesseur et le juge des appellations devaient être nommés chaque année, la veille de saint Jean, par les consuls de Perpignan. (Arch. comm., AA. 1, f° 280.)

Santa Creu de maig per formar dita sala de spectacle, la qual sala ha tant desfigurat la dita sala de Consolat de mar que no se pot figurar com era antes ; mes se pot dir que moltas personas que han vist salas de comedias, de spectacles o operas en Fransa y en Italia, no han vist sala mes lustrosa, mes curiosa que la que si es treballada en esta vila ; de mes grans, ne habian vistas y ab musica mes abundada ; mes non pas de major lustre. Tot incontinent se feu un avansament del costat del Pes-del-Rey (1) per servir de aposento (2) als comedians lo die dels ensaitgs y de functio, a la porta del qual hi ha sentinella nit y die y la obertura o primer die de las representations se feu lo primer maig 1752, que es lo corrent any ahont ha assistit gran concurs de poble de tot estament (3) majorment tant com dit Sr Compte de Mally es estat dins la vila y provincia. Moltas personas de differents estats se son abonats per facilitar a tenir actors continuos y bons, majorment tots los officials dè la guarnició, per ordre de dit senyor compte de Mally. *Ita est.*

Le gouverneur Comte de Mailly (4), séduit par la beauté de ce magnifique palais, venait de transformer en théâtre cet hôtel princier. On peut se demander, avec juste raison, s'il n'existait pas déjà une salle de spectacle. « Il semble bien cependant que dès le XVIe siècle, Perpignan possédait déjà une salle de spectacles ; elle était située dans la rue de l'« Ancienne Comédie », qui débouche dans celle de la Main-de-fer. Cette maison était connue jusque dans ces derniers temps, sous le nom de *Casa de las Comedias* (5) ».

La place de la Loge, l'ancienne Place des Riches Hommes (plassa *dels Richs Homens*), avait porté le nom de « Place du Théâ-

(1) Un mandement de Sanche, roi de Majorque, concernait la création du teneur du livre du *poids du roi* (13 nov. 1322). De là le nom attribué à la rue.

(2) C'était le *foyer* de la comédie.

(3) De tout rang.

(4) Un arrêt du Conseil d'Etat, du 17 février 1753, approuvait la cession faite en faveur de la Ville par M. de Mailly, commandant de la province, de 500 livres que la province lui payait pour son droit de saccades, attendu les réparations faites à l'hôtel du commandant et à l'établissement de la *salle de spectacle*. (Arch. comm., AA. 8, f° 213.

(5) P. Vidal, *Perpignan*, 1898, ch. XIV, par. 3.

tre ». C'était, dit M. Vidal, un théâtre en plein air où « nos aïeux représentaient les *Mystères*, ces longs drames religieux du moyen âge ». En effet, le 10 mai 1469, Laurent Galderich, dit Raffard, pareur, vendit à François Alphonse, mercadier, une maison sise à la paroisse Saint-Jean « devant le théâtre » (ante Theatrum) et confrontant d'un côté, avec la maison d'Augustin d'Agosti, mercadier et par devant avec le dit Théâtre ou Place des Riches Hommes (1).

La salle de spectacles municipale vécut 63 ans, d'une vie mouvementée, avec pas mal de « relâches » sur l'affiche ; quelquefois il y eut des suspensions pendant une campagne entière. Dans ce dernier cas, la salle était louée pour des bals au prix moyen de 250 francs l'an, avec réserves pour les représentations fortuites des troupes de passage, les « *comedians vagabuns* (2) ».

Le dernier directeur, malgré tous ses efforts ne put terminer la campagne qu'il avait entreprise en montant trois opéras (3). Le 26 janvier 1815, il liquidait la situation en passant à la municipalité pour 600 francs d'accessoires : ceux-ci furent cédés à la Société du théâtre, qui s'ouvrit l'année suivante.

L'ancienne salle de spectacle (4) fut affermée à la Ville ; on en fit un bureau ; plus tard elle servit de remise aux Messageries.

Ceci est confirmé par Jaubert-Campagne (5) qui se plaignait

(1) *Et ante cum dicto theatro sive Platea Divitum hominum Perpiniani.* (Manuel de Pierre Vilarnau, années 1469-70.) (Note de M. P. Vidal, *op. cit.*, p. 292.)

(2) Parmi les pièces qui furent jouées figurent : *la Belle Arsène ; la Femme vengée ; les Savoyards ; la Forêt de Sicile ; les Sabotiers ; la Piété filiale ; l'Auberge pleine ; la Veuve de Malabar ; les Deux Avares ; Zémire et Azor ; Lodoyska ; Don Quichotte ; l'Amant statue ; le Secret ; Guillaume Tell* (comédie) ; *Paul et Virginie* (id.) ; *Roméo et Juliette* (id.) ; *le Barbier de Séville* (id.) ; *etc.* (D'après une note de Jean Guibeaud.)

(3) C'était un nommé Singier qui donna : *la Flûte enchantée*, de Mozart ; *la Vestale*, de Spontini ; *le Siège de Corinthe*, de Méhul.

(4) Les merveilles du plafond de cette salle, les mosaïques dont parle J. Candi paraissent une imitation ou reproduction du plafond de la salle actuelle des mariages. Ces merveilles sont masquées par un faux plafond placé au-dessous à la distance de 94 centimètres. La Ville accéda, non sans regret, à l'exigence du fermier qui trouvait trop élevé le plafond d'une pièce recevant une nouvelle affectation.

(5) Jaubert-Campagne, avocat, *Essai sur les anciennes institutions municipales de Perpignan*, par. IV, 1833.

amèrement, en 1833, de la décevante transformation de l'ancien prétoire si renommé de *La Loge*. « Le local existe encore aujourd'hui, tel qu'il fut, écrivait l'éminent avocat, mais il n'existe d'autre trace de son antique destination qu'une girouette en fer et en forme de galéasse de cette époque, qui, du haut de la Maison de Ville, semble protester contre la nouvelle destination qu'il a reçue. En voyant notre antique Loge de commerce servir de remise aux diligences, on croit voir un vieux serviteur qu'une patrie oublieuse de ses anciens services, laisse s'éteindre dans la misère et dans l'oubli ».

Puis ce fut le café de la Loge, et aujourd'hui le café de France (1) qui existe encore. Ce bel immeuble, dont un rideau de fer masque la gracieuse façade, ce pur joyau d'architecture hispano-mauresque, orné de trèfles, d'ogives et de balustres découpés à jour, est d'un précieux revenu pour la ville qui n'a jamais pu, malgré les efforts si louables du regretté Dr Donnezan, rendre au bel édifice de la capitale du Roussillon, sa première parure si gracieuse, toute d'originalité byzantine.

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Cet immeuble a successivement rapporté 2125 fr. par an jusqu'en 1852 ; 7025 fr. en 1868 ; 11.400 fr. en 1891 et 14.200 fr. depuis 1894. Aujourd'hui, la Ville perçoit un revenu de 10.000 francs.

Sympathies catalanes

Nous avons reçu une magnifique carte-souvenir de la messe offerte par les Dames Catalanes du *Padrinatge de Guerra* de Barcelone aux Ames des Volontaires Catalans et des soldats des nations alliées tombés au Champ d'honneur.

Cette messe fut dite par M. l'abbé Etienne Caseponce, membre de la Société d'Etudes Catalanes, le 14 février dernier.

Une soirée en l'honneur de Volontaires Catalans luttant sur notre front fut célébrée le 1 mars au *Foyer français*, avec le concours des maîtres Guimerà, Mestres et Iglesias. A ce sujet, M. Apeles Mestres nous écrit :

« M'han demanat que hi prengui part, llegint algunes *Flors de Sang*, a lo qual he accedit molt gustós. Jà veu que 's fa tot lo que 's pot per la causa. »

Ces paroles de l'illustre poète nous vont droit au cœur. Ce sont là vraiment de sincères amis. Français ne l'oublions pas.

Carles de la Real.

La Colonie antique de Ruscino

La presse locale et régionale a salué chaleureusement l'apparition du livre de notre excellent collaborateur M. Henry Aragon : *La Colonie Antique de Ruscino*. Le public roussillonnais, celui qui pense, et que le bouleversement général n'a pas pris tout entier, a commenté flatteusement cette brillante manifestation de la pensée française, ce nouveau monument de l'Histoire de notre petite patrie.

Il nous sera quelque peu malaisé, après tout le bien qui a été dit du livre de M. Aragon, de trouver des termes assez forts pour traduire l'impression que sa lecture a laissé dans notre esprit de fervents catalanisants.

Castel-Rosselló a toujours eu pour les perpignanais un attrait particulier ; abstraction faite des historiens locaux et des ardents poètes qui ont immortalisé la vieille tour moyenâgeuse, le vulgaire a professé pour cet amas de ruines qui s'élève encore imposant devant la bande bleue de notre Méditerranée, une vénération non dissimulée.

Mais ces ruines, depuis quelques années, se sont animées ; en 1909, des fouilles furent entreprises. « M. Thiers les poursuivit pendant cinq années avec la passion et l'ardeur qu'il apportait à ses entreprises ».

La guerre survint, avec elle fut interrompue la grande œuvre de résurrection de Ruscino ; la mort de M. Thiers semblait devoir mettre fin au merveilleux travail d'exhumation de tant de richesses archéologiques.

Mais de même que, dans la course au flambeau, l'éphèbe saisit la torche des mains débiles du vieillard qui succombe, M. Aragon a vaillamment poursuivi la tâche de son Maître vénéré.

Et nous avons vu merveilleusement surgir des œuvres maîtresses : *Le Bilan des fouilles de Ruscino, Les Vestiges de Ruscino, Castell-Rosselló au Moyen Age,* etc... et enfin *La Colonie Antique de Ruscino*.

Nous n'avons pas la prétention de disséquer le dernier né du châtelain de Castel-Roussillon ; il nous faudrait pour cela sortir du cadre restreint de notre petite *Revue Catalane* ; qu'il nous soit simplement permis de citer une appréciation qui fait, à notre avis, autorité : celle de M. A. Héron de Villefosse, membre de l'Institut. « La cause de Ruscino n'était pas abandonnée. Avec une activité qui surprend et qui étonne, vous en êtes devenu l'avocat et vous l'avez vigoureusement défendue.

« Vous avez repris les commentaires lumineux dans le but d'écrire l'histoire de la colonie romaine et d'en exposer l'administration. Actif ouvrier de la résurrection de Ruscino, vous avez la satisfaction et l'honneur d'en être le premier historien. »

Ainsi, par delà les fantaisies populaires, M. Henry Aragon a courageusement abordé l'Histoire, la grande Histoire, celle qui exige qu'on l'écrive avec son âme, celle qui vous change en bénédictin poussiéreux, celle qui vous prend toutes vos facultés, toute votre vie, celle qui vous ordonne impérieusement d'ouvrir les flancs de la terre pour y découvrir, un à un, les trésors des âges défunts. Et de cette terre bouleversée, qui est la nôtre, la *Mare-Terra*, monte un parfum très doux, indéfinissable, qui nous prend le cœur ; c'est ce parfum que nous avons respiré en tournant les feuilles de *La Colonie Antique*.

P. Francis.

Les morts

Deux figures de la renaissance provençale et catalane viennent de disparaître :

Charles Roux, l'un des continuateurs les plus enthousiastes de l'Œuvre Mistralienne et J. Pons y Massaveu, auteur de diverses œuvres fort appréciées pour leur couleur locale.

Salut al Rossello

A ma germana Teresa.

Salut, terra catalana,
Hont mos avis han lluytat...
De Sant-Joan a Montferrat,
Recort de guerra llunyana

Tan que viuré 't guardaré...
Dins mon cor plassa sagrada.
Fins la mort no olvidaré
Riu, y camp, y casa honrada.

Rosselló, Vallespir o Cerdanya...
Païs del sol y del fruyt endaurat,
Cantaré ta vall y ta montanya,
Tos miquelets del temps passat,

Y quan los anys blanquiran lo meu cap,
Lo meu desitg, terra agrahída...
Serà dormir ó morir Deu ho sab
Dins ton sé, mare benehída.

Albert Janicot.

Une basilique latine du Ve siècle

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech

VII. L'abside et les absidioles

Dans le mur de fond de la nef s'ouvre une abside semi-circulaire, voûtée en quart de sphère, absolument pareille aux absides des basiliques païennes. Elle est flanquée de deux absidioles correspondant aux bas-côtés ; mais, chose

étrange, ces absidioles sont fermées par des murs plats et peuvent être considérées comme des annexes et non comme des parties intégrantes de l'église. On remarquera, en outre, que l'abside se ferme à $9^{m}50$ au-dessus du pavé, alors que la voûte de la nef atteint une hauteur de 17 mètres, ce qui constitue une anomalie qu'on ne rencontre nulle autre part, et qu'aucune raison d'ordre liturgique ne saurait expliquer (1). Nous allons avoir la raison de ces diverses anomalies.

Parlant des basiliques civiles de la Rome païenne, Corroyer s'exprime ainsi :

« C'est dans l'hémicycle ou abside qu'étaient placés le « siège du juge — *tribuna* — et ceux de ses assesseurs. A « droite et à gauche, s'élevaient souvent des absides secon- « daires, ou de petites salles destinées à contenir les archi- « ves ou divers services accessoires (2). »

Nous voyons donc pourquoi les absidioles d'Arles ont été fermées par des murs plats. Aucune préoccupation d'ordre liturgique ne pourrait expliquer ce dispositif ; les absidioles sont donc antiques.

Passant aux basiliques chrétiennes, Corroyer ajoute : « L'autel était placé entre l'hémicycle ou abside ménagée « dans le mur du fond et l'arc triomphal s'ouvrant dans la « nef (3) ».

Cela nous explique pourquoi l'abside d'Arles a, selon M. Brutails, une profondeur plus grande que son rayon. Il est vrai qu'on peut croire aussi que ce léger allongement est dû à l'existence d'un escalier de cinq marches aujourd'hui supprimé. Il en était ainsi à l'église de Baqouza (Syrie),

(1) On trouve bien quelquefois un *oculus* percé entre la voûte de l'abside et celle de la nef, quand elles ont une hauteur différente. Cela peut s'expliquer de bien des façons, mais une différence de hauteur de $7^{m}50$ est inexplicable.

(2) *Loc. cit.*, p. 24.

(3) *Loc. cit.*, p. 46.

sensiblement contemporaine de l'église d'Arles et offrant avec cette dernière de multiples analogies.

Plus loin, le savant architecte ajoute : « L'abside primi-« tive n'avait pas d'autre jour que celui qu'elle recevait de « la nef ou du transept. Transformée en *martyrium*, elle fut « non seulement percée de fenêtres, mais encore, selon « certains auteurs, elles auraient été entièrement ajourées, « etc. (1). »

L'abside d'Arles n'est pas entièrement ajourée ; mais elle était primitivement éclairée par trois fenêtres, dont deux ont été murées, lors des divers remaniements qu'a subis l'édifice. Je ne comprends pas pourquoi, si l'abside eût été érigée pendant le bas moyen-âge, on eût ouvert des fenêtres, qui ne devaient pas servir. D'autre part, dans toutes les tours semi-circulaires, que l'on voit encore dans les forteresses du ve siècle (2), on retrouve les trois fenêtres, quelquefois sur deux étages superposés.

(A suivre) F.-P. THIERS.

(1) *Loc. cit.*, p. 49.

(2) Notamment à Narbonne. Dans l'église de Baqouza, dont j'ai parlé tout à l'heure, l'abside est également percée de trois fenêtres.

Trois gerbes (poèmes de P. Gasc)

Si Gasc nous charme par sa poésie, dont l'harmonie et la couleur laissent une impression de grâce sereine, nous admirons bien plus en lui toute la finesse de sa psychologie et ce lyrisme reposant qui caractérise son art. Toute l'œuvre de Gasc respire une profonde sentimentalité et, qu'il chante le Roussillon, ses impressions du front, ses émois ou ses espoirs, l'auteur se révèle toujours analyste profond et sincère. C'est un peintre exquis des demi-teintes doublé d'un idéaliste, et ses tons en grisaille, ses gammes flottant dans le rêve enveloppent sa pensée de je ne sais quel vague enchanteur qui sied à ravir aux choses de l'âme. Ch. G.

Revues Françaises-Catalanes

Nous saluons avec joie la publication de deux nouvelles revues françaises-catalanes, *Messidor* et *Plançons*, dirigées par de fidèles amis de notre Patrie. Nous retrouvons parmi les collaborateurs plusieurs de nos amis, entr'autres MM. A. Maseras et Perez-Jorba.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 138 15 Avril 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

L'aucell

Una gabia jo tenía
pintadeta de vermell ;
dintre la gavia un aucell
refilava nit i día.

A les dues, a la una,
als matíns, a les vesprades,
¡ vàlga 'm Deu, quines cantades,
ara al sol, ara a la lluna !

La mà d'una dona obrí
la gabia quan jo no hi era,
i l'aucell per l'ample esfera
tot d'un vol me va fugí.

Anys han passat, i un riu d'or
aquell goig no 'm tornaría :
¡ l'aucell era l'alegría ;
i la gabia era el meu cor !

Joan Tomas i Salvany.

Une basilique latine du Ve siècle

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech

VIII. Le chevet

Si je ne me trompe, le mot chevet désigne la face convexe de l'abside. N'ayant aucune notion sur ce chevet, j'en emprunterai la description à M. Brutails, déjà nommé : « A l'abbatiale d'Arles, pilastres et corbeaux sont concur- « remment employés à porter l'arcature ». Il s'agit évidemment de ces arcatures dites lombardes, dont j'ai sous les yeux un exemple à Castel-Roussillon, cité aussi par cet auteur. En général, on fait remonter l'âge de ces arcatures au XIe siècle ; je n'y contredis point. Mais, si les Lombards sont les inventeurs de ce genre de décoration, il est bon de ne pas oublier qu'ils ont pénétré dans l'exarchat de Ravenne en 580, c'est à dire bien avant le XIe siècle. Mais sont-ils bien les importateurs de ce genre de construction ? Incontestablement non ; pas plus que les Wisigoths, ils n'ont rien innové en matière d'architecture (1). Ces arcatures dites lombardes existaient sans aucun doute à Ravenne avant leur arrivée et il est permis de croire que celles que l'on voit au chevet d'Arles sont contemporaines de l'église, bien qu'elles aient pu provenir de certains remaniements de date bien postérieure. Du reste, M. Brutails n'est pas éloigné de partager cette opinion, car il dit ailleurs : « L'em- « ploi très fréquent des arcatures dites lombardes et des « dents-de-scie est également remarquable : cette ornemen- « tation, dont l'origine paraît être une combinaison cons- « tructive adoptée pour les monuments latins de Ravenne,

(1) Vivant dans des chariots, les Barbares n'avaient pas d'architecture.

« eut, en Roussillon, non moins de succès que dans les « bassins du Rhône et du Rhin (1) ».

Dans un excellent travail publié récemment (2), un archéologue espagnol, M. Puig y Cadafalch, signale des bandes lombardes sur le tombeau de l'impératrice Placidie — érigé à Ravenne en 449 — et dans nombre d'églises ravennates des ve et vi^e^ siècles. Je pourrais citer, à mon tour, la bande des petites arcatures, que l'on voit sur un linteau de marbre blanc conservé au musée de Perpignan, et qui, à mon avis, ne descend pas plus bas que le milieu du ive siècle (3). Dans un travail récent, je me suis bien gardé de prononcer le mot *lombardes*. Malgré toutes les réserves que j'aurais pu faire, nombre de gens n'auraient pas manqué de m'attribuer un parfait anachronisme.

IX. Les toitures

Ainsi que l'avait deviné Caumont, la grande nef était couverte d'une toiture lambrissée. Cette toiture était placée assez haut pour motiver l'existence d'un clair-étage percé de fenêtres sur les faces latérales. La longue fenêtre aujourd'hui amortie en arc brisé, qui occupe le mur du fond (4), au-dessus de l'arc triomphal, existait-elle au ve siècle ? Assurément non sous sa forme actuelle. Peut-être n'y avait-il sur ce point aucune ouverture ; un médaillon aurait pu, selon un usage assez répandu, occuper le centre de ce

(1) *Bulletin archéologique*, 1893, p. 403.

(2) *Congrès archéologique* (1906), pp. 684-703.

(3) Ce linteau chrétien, dont le plafond est sculpté à la façon des soffites des architraves païennes, est appelé à devenir célèbre, quand il sera connu du monde savant, autrement que par de vagues descriptions. Je ne crois pas qu'il existe d'autres monuments chrétiens de ce genre, du moins en France. (Ce linteau est actuellement dans la salle du Musée archéologique.)

(4) C'est ici le cas de parler de l'épaisseur des murs qui, selon M. Brutails, serait de 1m20. Or, 4 pieds romains valent exactement 1m186. Il est visible que l'architecte a pris pour modèle une mesure romaine.

grand mur, pour en atténuer la nudité. Quant aux fenêtres latérales, elles existent encore ; mais, pour ne pas les masquer par la carapace de la voûte, on a percé dans celle-ci des *oculus* au droit des baies antiques, de sorte que la nef est assez mal éclairée. C'est une conséquence des modifications opérées, soit au XIe siècle, soit au siècle suivant, et non une conception due, selon M. Brutails, à des influences provençales. On ne pouvait faire autrement, à moins de laisser la grande nef dans l'obscurité. L'art provençal n'a rien à voir dans tout ceci ; la nécessité a tout commandé.

Au sujet des bas-côtés, on me permettra de garder une prudente réserve. Assurément ils étaient couverts d'une toiture en appentis, avec charpente apparente. Il se peut aussi que les pannes des toitures aient été directement supportées par des arcs transversaux jetés sur les bas-côtés au droit des piliers. Quelques vagues indications échappées aux précédents explorateurs me porteraient à le croire. C'est une question à examiner de près.

X. Conclusion

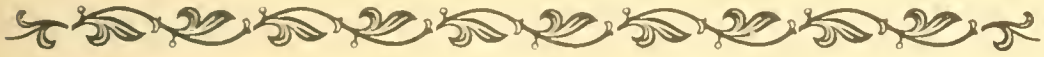
D'ailleurs, je dois dire que je n'ai pas la prétention d'écrire ici une monographie de l'église. Je l'écrirai peut-être un jour, si des circonstances favorables viennent nous permettre de scruter les mystères que l'édifice recèle encore. Je me contente d'appeler l'attention des archéologues sur un monument mal connu, qui est peut-être le seul de son espèce existant en France et qui, à ce titre, a droit à toute notre sollicitude. Souhaitons que la main des modernes restaurateurs lui soit légère, qu'avant toute imprudence ils scrutent les détails de sa construction et ne dénaturent pas par ignorance ce que tant de siècles ont conservé.

Il me reste, en terminant, à formuler un vœu. Je crois qu'il serait urgent de descendre la magnifique croix du tympan, que les pluies tombées pendant quinze siècles envi-

ron ont quelque peu dégradée. Déjà certain détail, qui m'a servi à déterminer son âge (1), est devenu très fruste. On pourrait la déposer dans le cloître gothique, mais il est évident qu'elle n'y serait pas à sa place. Le mieux serait, à mon avis, de l'incruster, sous un auvent, dans le mur de l'atrium, au-dessus du sarcophage antique.

F.-P. Thiers.

(1) A ma connaissance, les Christs de tympan des XIe et XIIe siècles, tels que ceux de Saint-Génis des Fontaines, de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, de Saint-Trophime d'Arles-sur-Rhône, de la cathédrale de Moissac, et autres, ont tous la main gauche sur le *livre* des Evangiles, posé debout sur le genou. Je dis le *livre*. Sur notre croix on ne voit pas de livre ; néanmoins la main gauche posée sur le genou tient les Evangiles *roulés en « volumen »*. Ce détail dénonce les premiers siècles du christianisme ; à l'époque romane, il n'aurait pas été compris de la masse des fidèles ; les *ymagiers* le modifièrent sciemment.



Ma llengua

Jo sé una llengua clara, limpida y fresca
com aygua brollant d'una font cristal·lina,
que quan ressona a mes aurelles
dona vida nova a mon ànima ;
es la que mos pares parlaven,
vaig mamar-la amb la llet materna
y ara es com un reliquiari
que 'm parla de ma jovenesa,
que 'm parla de la meua rassa,
que 'm parla de la pàtria amada,
de la pàtria rossellonesa
tant catalana !

Jo sé una llengua digna, nobla y sagrada,
qu'han parlada els reys y qu'han escrita els sants,
qu'en tot l'univers s'entenía,
que sempre qu'apar en l'historia
de gloria hi es auriolada ;
Roma va tenir per padrina
y per padrí lo rey En Jaume
y les llatines, ses cosines,
la més bella la proclamaren ;
la més bella, ma llengua aymada,
o ma llengua rossellonesa
tant catalana !

Jo sé una llengua dolsa, expressiva y forta,
al cop ruda y suau com la mare-terra,
que 'm deixa, quan me ven als llàbis,
un perfum de flors bosquetanes
qu'han servat l'aspror de la serra
y ne distilen a pleret,
— mentres esfulli llur florida —
l'essencia divinial
que beu mon ànima embadalida.
O parla d'or, llengua estimada,
o ma llengua rossellonesa,
tant catalana !

Carles Grandò.

Mort de Verdaguer Callis

L'écrivain catalan Narcís Verdaguer Callís vient de mourir à Barcelone, à l'âge de 55 ans.

Il avait entrepris dans ces derniers temps la traduction en vers catalans de la « Divine Comédie » du Dante, traduction qu'il laisse presque achevée.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

V. Criées concernant les mœurs populaires au xve siècle (7 mai 1425).

Criées faites à Perpignan, par Bernard Cruells, crieur public, *cum tubis et tabals*, par ordre de Tregura, lieutenant de Ramon de Perellos, Gouverneur des Comtés de Roussillon et de Cerdagne, à la requête des Consuls (1) de Perpignan, Jean Fabre, Jean Borro, bourgeois, Jean Tallant et P. Cressels, sur les jeux de hasard, les jurements, les blasphèmes, sur les hommes mariés, clercs ou religieux, qui entretiennent une esclave « per usar ab ella carnalment », sur les femmes libres et les maisons clandestines, les trafiquants honteux de femmes, « alcavots » (2), intermédiaires galants, sur les usuriers, le port d'armes et les guerres privées (3).

Ce court document du commencement du xve siècle est un véritable tableau des lois, coutumes et mœurs de cette époque. On verra avec quelle sévérité excessive étaient punis les blasphèmes, les jurements (si communs, hélas ! de nos jours), puisqu'ils entraînaient parfois la peine de mort : *Qui dira paraules nephandissimes... encorrega pena de mort.*

Les règlements (4) de police vis à vis des femmes de vie irré-

(1) Une note rectificative en marge du manuscrit indique que ces criées furent faites à la requête « des consuls Jordi Blancha, François Fabre et Jean Montoliu ».

(2) Cf. le recueil dit *Rigaudine* qui, dans sa « Recollecta de tots los privilegis e ordinacions de la fidelissima vila de Perpenya », fait l'analyse des actes concernant les « concobines, alcavots e bagasses e dones desonestes e hostalers del partit ». (Arch. comm., AA., 8, f° 63). Arcabot, synonyme de rufian : « la persona que contracta o encubrex als que tenen tractes lascius ó illicits o 'ls admet en sa casa — seductor de la juventut ». (Labernia, 1840).

(3) Ces règlements comprennent 23 articles. M. P. Vidal en a publié 2 ou 3 *(passim)* dans *Perpignan*, 1898, pages 225-228.

(4) Les professions étaient assujetties à des règlements corporatifs, parmi esquels l'obligation de s'astreindre au cantonnement.

gulière, des courtisanes, des esclaves (1) étaient également très sévères, et les amendes infligées en cas de délit étaient fort élevées. Les amendes encourues pour les blasphèmes variaient suivant la nature des jurements : ceux qui les proféraient étaient condamnés, suivant la nature de la parole outrageante, soit à la peine de mort, soit au supplice infamant de parcourir toute la ville avec un crampon rivé à la langue, soit à une amende variant entre cinq sous et cinquante sous. Ce dernier châtiment était également réservé aux hommes vils, entremetteurs, proxénètes, qui enfreignaient les lois concernant les femmes prostituées, dont le parage était fixé entre les portes d'Elne et de Bages.

Ces criées sont aussi relatives à l'interdiction absolue, pour les hommes d'une certaine condition, d'entretenir une esclave, d'avoir une maison de jeu *(taffureria)* dans n'importe quel local « en casa, verger ne en altre loch, secretament o publica (2) » sous peine de 50 livres pour chaque délit constaté (3).

Déjà, en 1399, une ordonnance du roi Martin, relative à ces établissements de jeu, avait été publiée le 14 novembre, par

(1) Grâce à l'esclavage qui existait en Roussillon pour les païens et les sarrazins, cette exploitation fut scandaleuse. (A ce sujet, cf. Brutails, *L'esclavage en Roussillon.)* — « Sous les rois de Majorque, on vendait les esclaves aux enchères devant la table d'un marchand sous les *porxes de la Gallinaria,* ou sur la place des *richs homens*». (P. Vidal, *Perpignan,* 1898, chap. vii, paragr. 15.)

(2) Encore même élision, quand il y a deux adverbes : pour publicament.

(3) Une ordonnance de 1430 interdisait toute espèce de jeux entre juifs et chrétiens : « que no y aja negun jueu... que gos jugar ni ell per altre ab negun crestia en nagun joch de *daus* ni de *naips*... acceptat en les festes e dejunis dels juheus. » (Archives des Pyr.-Or., B. 254, f° 149.) J'explique plus loin ce qu'étaient ces différents jeux que divers arrêts avaient interdits formellement pendant plusieurs siècles. Le jeu était un cas d'infamie professionnelle. « Le fait de tenir une maison de jeux réunissait tous les caractères d'une profession semi-criminelle. Sans punir le jeu comme un crime, on voulut le faire disparaître par de fortes pénalités statutaires. » Légalement, il fut interdit pour la première fois en 1279 ; aux Corts de Barcelone en 1283 : à cette époque, le joueur devint infâme de fait. En 1400, l'existence des maisons de jeu était supprimée. En 1413, les Corts condamnaient définitivement tous les établissement de jeu et le jeu en lui-même. A cette époque, les produits de la location des jeux se partageaient entre le collecteur et le Procureur royal, sur le pied de l'égalité. (Arch. des Pyr.-Or., B. 177.)

Bernard de Vilacorba, lieutenant du vice-gouverneur Raymond de Ça Garriga : elle défendait de tolérer toute espèce de « *taffureria, dins casa o fora de casa, en orts, ni en altres lochs* », pour faire cesser les scandales causés dans ces maisons de jeu, « per descarrech de nostra consciencia e per cessar molts inconvenients, dans, scandols e hereticals renegaments e blasfemacions que 's cometen en les taffureries per los jugants en aquelles (1) ». Plus tard, en 1519, le 21 novembre, l'empereur Charles-Quint interdisait les jeux de balle et de quilles qui avaient été autorisés moyennant une redevance destinée à la réparation de la prison de Perpignan et au salaire du bourreau : Cette tolérance, dit le document, ferait renaître les *taffureries* exploitées par des gens sans aveu « per esser frontera, molts gascons y ladres y altres homens de mala vida se nodreixen en dits jochs ». L'autorisation de ces jeux amènerait « bien des blasphèmes envers Dieu, sa glorieuse mère et les Saints », blasphèmes qui sont la cause pour la ville de toute espèce de punitions célestes, « guerras, mortalitats y pestilencias (2) ».

Un autre article concerne l'amende de 25 livres applicable aux usuriers pour chaque contrat usuraire, et de cent sous pour les courtiers chargés de cette opération, qui servaient d'intermédiaires entre les emprunteurs et les dits usuriers (3).

Prohibition du port d'armes, nuit et jour, sous peine de confiscation de ces armes ; en cas de *querelle à main armée* (4), autorisation du port de la cuirasse, de la cotte de maille, etc., le jour seulement.

Emprisonnement pour provocations (5), menaces, trèves, guerres privées : amende encourue, 25 livres.

(1) Arch. comm., AA. 6, livre des provisions, f° 238.

(2) *Ibidem*, AA. 4, f° 563. Cf. étude d'E. Desplanque, *Les infâmes dans l'ancien droit roussillonnais*, 1893, chap. III.

(3) Un an auparavant, des lettres d'Alphonse V et de Marie, sa femme, déclaraient que le crime d'usure doit être poursuivi par la juridiction ordinaire des accusés et non par des juges ambulatoires. 29 décembre 1424. (Arch. comm., AA. 6, f° 289.) Nous verrons plus loin que tous ces métiers de souteneurs, de joueurs et d'usuriers étaient notés d'infamie.

(4) En catalan, *bandositat*.

(5) Le texte porte *desaffiaments* : en effet, à cette époque, pour les luttes, les combats, les véritables guerres, une règlementation avait été imposée ;

Toutes ces amendes diversement rétribuées servaient à alimenter la Caisse du Trésor de la cour du bayle, dont les clefs étaient confiées au Procureur royal, au bayle et aux consuls de la ville.

Voici le document in extenso, dont je commente les principaux passages.

Perpignan, 7 mai 1425.

[Prohibicio (1) del jurar de Deu, de tenir amiges, de jogar e tenir taffureria (2), de anar armat, e de altres vicis detestables derogants à la honor de Deu omnipotent e à la cosa publica e à la salut de les animes e dels cosses dels christians].

Ara hojats que notiffica lo honorable mossen Gispert de Tregura, cavaller, lochtinent del molt noble mossen Ramon de Perellos, cavaller, Governador dels Comtats de Rossello e de Cerdanya que ell, à gran instancia e requesta dels honorables * en Johan Fabre, Johan Borro, burgeses, Johan Tallant e P. Crexells, consols de la vila de Perpenya, ha fetes les ordinacions seguents :

En nom de nostre Senyor Deus Jhesu Christ e de la gloriosa

les hostilités devaient être précédées d'un défi. Cf. Brutails, *Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge*, chap. xvii, p. 284, note 2 : Corts de Catalogne, 1291 : Algun cavaller... no pusca fer mal a algu sens acuydament.

(1) En pratique, l'interdiction absolue s'est toujours transformée en un autre système : celui de la tolérance arbitraire.

(2) Cf. même registre, f°s 71 et seq., collation de l'office de receveur des bans ou *render*, et amendes imposées sur tous ceux qui, dans la ville de Perpignan, jouent au jeu de *gresha seu quodcumque ludum aliud tatxillorum seu alias*, en faveur de Martin de Riu, de Perpignan, ancien sous-bayle de Perpignan (22 mai 1422). Le collecteur était en relations avec les teneurs des jeux et avec le Procureur royal. La *tafureria* lui appartenait avec son mobilier. Son rôle consistait à la louer le plus cher possible aux tafurers, à faire rentrer le produit de ces locations, à le verser à la caisse du Procureur royal. (Voir E. Desplanque, *Les infâmes*... chap. iii, paragr. 27). Le jeu de *tatxillus* désigné plus haut était une variété de jeu de dés : Lo dau que succeex a la maraquinqua. Celui-ci était un jeu d'osselets : joch en ques tira lo osset de genoll del moltó en *(aet ?)*, fins que qui dira dret en terra y segons de quina part cau, pert o guanya. *(Dict.* d'Antonius Nebrissensis, 1585.) (Notre jeu actuel de pile ou face.)

* (En marge dans le registre.) En lo comensament, en tal signe * son mudades les paraules seguents : En Jordi Blancha, Ffrancès Fabre e Johan Montoliu, consols de la vila de Perpenya, fa publicar les ordinacions seguents :

verges madona Santa Maria, mare sua, nos, Gispert de Tregura, cavaller, lochtinent del molt noble mossen Ramon de Perellos, cavaller e Governador dels Comtats de Rossello e de Cerdanya, considerants que à tots homens qui dretureramen saben e es manifest neguna cosa no esser pus benaventurada als homens sino que ab nostre Senyor Deus ben visquen e de aquell troben placcacio, car la sua misericordia, la qual, diu lo Ecclesiastich, es segons la magnitut de la sua potencia, no perdicio mas conversio e salut vol e los delinquents qui s' corregexen pren.

A requesta dels honorables consols de la insigna vila de Perpenya, zelans la honor de nostre Senyor Deus e la felicitat de la dita vila e de la cosa publica de aquella, e per squivar vicis e pecats, entervenint nostre assessor, veguer de Rossello e de Vallespir, batle de la vila de Perpenya, e altres officials reyals, ordonam les ordinacions seguents, les quals invioladament e perpetualment volem esser observades.

E primerament, com per dret divinal e positiu tot joch de daus (1), axi com inseptiu de molts crims e peccats e de concupiscencia, la qual es rahiu e nodriment, segons doctrina del Apostol, de tot mals, sia prohibit e vedat, per ço ordonam que algu, de qualsevol ley, stament o condicio sia, no gos tenir taffureria (2) en casa, verger ne en altre loch, secretament o publica, sots pena de sinquanta lliures per quascuna vegada, ultra la pena en la Constitucio constituida, ço es tenir taulers, metre daus, lum, livar taulatge als jugants (3) ni res demanar per strena à aquells qui jugarán.

(1) La même interdiction existait déjà en 1335 : il était interdit aux clercs, sous peine d'excommunication, de jouer aux dés : *Caveatur expressè quòd clerici ludentes ad taxillos vel scoquitos sint ipso facto excommunicati. (Marcæ Hispanicæ, appendix ; Constitutiones synodales die mensis aprilis anno Domini MCCCXXXV.)*

(2) Les principaux centres des taffureries se trouvaient au Portal de Bages, au Portal del Toro et au château du Vernet, près Perpignan, où se réunissaient lenones et lusores, et qui fut démoli par ordre des Consuls en 1443.

(3) Un nouveau mandement d'Alphonse V ordonnait au gouverneur Raymond Ça Garriga de supprimer les maisons de jeu de Perpignan : « *Quod nullus auderet ludere in dicta villa, sub banno sive pena decem solidorum.* » (Arch. comm., AA. 4, f° 303 v°. 30 octobre 1417.) — Le roi Martin confirmait la défense faite par Pierre IV de tenir « taffureria », et frappait les contre-

II. — Item, que algun, de qualsevol ley o stament sia, no gos jugar amagadament ni manifesta (1), en negun joch de daus al Portal del Toro, à les lices del Castell (2) ne en altre qualsevol part de la vila e termens de aquella, exceptat la Plassa del Blat, sobre lo sol de la qual e no en altre loch los mundaris pusquen jugar, sots pena de xx sots, à quascuna e per quascuna vegada que será contrefet. E si aquel que contrefarà no porá pagar la dita pena, prenga xx assots (3).

III. — Item, que algun no gos jugar dintre cases, vergers o altre loch clos, sots pena de xxv lliures barchiloneses divisidores segons forma de la Constitucio feta per lo senyor Rey En Ferrando, de gloriosa memoria.

venants d'une amende de 200 livres, dont le quart reviendra à Bernard Ferrer, « *qui certam assignationem habet super dicta taffureria* ». (*Ibidem*, AA. 6, f° 207. 13 oct. 1409.) Le même roi avait défendu (17 sept. 1400) de soutenir indirectement les maisons de jeu, en refusant de donner à ceux qui dénoncent les joueurs le tiers de l'amende encourue. (*Ibidem*, AA. 6, f° 256.) Dix-sept ans plus tard, le roi Alphonse V ordonnait l'interdiction absolue des jeux, que le vice-gouverneur Raymond Çagarriga tolère, « *vigore quarumdam coloratarum ordinationum.* » (AA. 6, f°s 257 et 278. 20 oct. 1417.)

(1) Pour manifestament ; nous avons déjà vu une élision semblable, année 1917, p. 157, note 5 : amagadament ni cuberta, pour cubertament.

(2) Les exercices chevaleresques, joutes et tournois étaient en grand honneur à la cour des rois de Majorque ; ils avaient lieu dans les lices qui s'étendaient alors sous les murs du château, au *Camp del Tor*... C'est à la *plassa de les Joutes* que Vauban construisit la caserne dite « de Saint-Jacques ». (P. Vidal, *La Citadelle de Perpignan*, 1911, 1re partie, paragr. II.)

(3) On peut joindre à ces criées un article de 1435, extrait de la « crida del bosch, devesa e altres coses tochants interès del Castell Reyal de Perpenya », relatif à ceux qui jouent sur les « lisses » et dans les limites du dit château, et qui occasionnent de graves dégâts aux toits des maisons et aux garennes du château. « Item, com per los jogants à rutlla (la roulette), taulelles (tric-trac, échecs), daus (dés), nayps (cartes), pedrades e altres jochs en les lisses e limits del dit Castell, se sièn seguits grans dans als taulats, cases, pagos e conills de aquell, volent provehir à les dites coses, mana lo dit Governador à tot hom generalment que no y haja algun qui gos jugar à les dites lices e limits del dit Castell à daus, taulella, billes, rulla o altre qualsevol joch, sots pena de xxv sots à cascun e per cascuna vegada que será contraffet, sens tota merçe. E si aquell qui contraffará no porá pagar la dita pena, prenga xx assots. » — Dans les lices du château, auprès de la porte de Bages, il y eut des réunions de joueurs contrariées par la police, mais persistantes et sans cesse renouvelées. (B. 254, f°s 37 et 149.)

IV. — Item, que algun no gos jugar à mesallola (1) ni à grasescha de nahips (2) ni à grahescha (3) de les veylles (4) ni al trenti ni à la arbeta, sots pena de x ss. per quascuna vegada que lo contrari per algun será fet, sens tota merce. Es empero entès que sia legut jugar à nahips 1 diner ab altre e no pus avant, sots la dita pena.

V. — Item, que negun no gos jugar en algun joch de taules (5) en que vage pus avant de quatre diners lo joch, sots pena de sinch sots per quascuna vegada.

VI. — Item, ordonam que l' sotsbatle, capdegueyt saigs o altres officials no gosen penre ni exigir alguna cosa dels mundaris (6) qui jugarán al sol en la dita Plassa del Blat, sots pena al

(1) *Mesallola*, du latin *mensa*, ou jeu de truc *(juego de trucos-trudiculorum ludi species* ; par métonymie, la table qui servait à ce jeu : *mesa de trucos-trudiculorum tabula* ou *trudicularius ludus)*. En Pere Labernia (Barcelone, 1840, tome II) donne une explication très complète de ce jeu : taula que serveix per a jugar al *villar :* joch que se exécute ab bolas de marfil impellentlas ab un taco sobre une *mesa* quadrilonga, ab una barana de uns quatre dits per tot lo voltant, cuberta de bayeta que tè una tronera en cada un dels quatre cantons y dos en mitg arrimats à la barana.

(2) *Naip* ou *nahipa*, carte coloriée à jouer, synonyme de *carta :* charta ou pagella picta, lusoria. Dans ce jeu, la *carta blanca* est « en lo joch de cartas, la que no tè figura de sota, cabale o rey. » Le proverbe disait : cartas, daus, dones y vi fan tornar al rich mesqui. Ce qui correspondait au vers latin : *Dedecorant mores ludi Bacchusque Venusque.*

(3) Peut-être le jeu de *griesche* de Rabelais, au sujet des amusements de Gargantua.

(4) Jeu de billes.

(5) On peut comparer l'*Ordinament* de joch (1284) : que negun hom no gaus jogar ni fer jogar ni reversar en negun joch de daus, exceptat joch de taules, ni a joch de tindaureyl, ni de cabraboc... E si alcu reculira jogadors per jogar en sa casa, pac' x sol. *(Ordinacions*, I, f. 9 v°.) La *taule*, c'était le treteau qui servait aux jeux de dés, d'échecs, etc. ; le *taulatge* représentait le bénéfice ou la part de la maison que prélevait le *tafurer*. Pour certains jeux, comme le cabraboc tindaureyl, M. E. Desplanque dit que ce sont plutôt « des exercices d'adresse d'une nature inconnue, mais n'ayant rien de commun avec ce que nous appelons le jeu. » (E. Desplanque, *op. cit.*, p. 54.)

(6) C'était la classe des vagabonds, mendiants ou rôdeurs : cette tolérance du jeu sur cette Plassa dura jusqu'en 1451 ; à cette époque, il n'en est plus question.

sotsbatle e capdegueyt (1) de suspensio de lur offici de xv jorns, e als missatges de star à la cadena dos jorns.

VII. — Item, com alguns, moguts de mal crestianisme, per stint e moviment diabolical, soviny attempten dir e jurar paraules, blasfemies e molt nephandes e no disidores de Nostre Senyor Deus omnipotent, car soveny aximateix molts juren (2) legament, los membres de la segrada humanitat del Salvador Nostre Deus Jhesu-Christ e de la gloriosa Verges, mara sua, dimembrant, Deus à iracundia provocants, per que venen fams, terratremols, pestilencies e tribulacions e de animes perdicions, considerans que contre los homens les blasfemies e offenses comeses, impunides no son lixades, molt més aquelles qui Deus e lo seu nom blasfemen e offenen son dignes supplicis e penes condignes sostenir : per ço, volem que la Constitucio per lo molt illustre Senyor Rey En Pere, d'alta recordacio, en la cort de Montsó feta e celebrada, sia ab veu de crida publicada e contre totes persones, de qualsevol ley, stament o condicio sien, per nos e los dits officials intemeradament e sens neguna sperança de venia o remissio exeguida, com derogar e aquella no puscha esser, sense offensa de la divinal magestat e perdicio de les animes de aquells qui contre serie e penssa e tenor de aquella flactar (?) (3) e comportar volrán, la qual constitucio es de la tenor seguent :

« Primerament, que tot hom qui dirá paraules nephandissimes e no disedores de Nostre Senyor Deus omnipotent e de la Verges Madona Santa Maria e de la sua virginitat, dels sants e santes de Deus, si ab cert proposit les dirá, encorrega pena de mort. E si en joch, rixa o ab ira o per qualsevol altre cas haurá dites les dites paraules, correga la vila ab hun graffi à la lengua sens neguna merce.

VIII. — Item, que tot hom qui jurará per lo cap o per lo cor de Deu o de Santa Maria, pagará tres ss. per quascuna vegada.

VIIII. — Item, que tot hom qui jurará per lo fetge, per lo

(1) Chef du guet municipal.

(2) Desplanque flétrit, dans une étude, certaines classes de la société, et notamment « les perdants jurant, reniant Dieu, prêts à tous les partis désespérés... » (*Les infâmes*, II, 25.)

(3) Ou flartar, ou flattar.

[cor] e altres membres de Nostre Senyor Deus o de madona Santa Maria, pagará sinch sots per quascuna vegada.

X. — Item, que tot hom qui jurará los membres de sants o santes, pagará per quascuna vegada 1 real.

XI. — Item, que tot hom qui jurará renegant o despectant Deus o santa Maria, pagará per quascuna vegada sinquanta sots. sens tota merce. E si aquell qui axi haurá jurat no porá pagar la dita pena, prenga xxv assots sens tota mercé.

XII. — E car manador es en los senys e enteniments dels homens pendre la pahor de Nostre Senyor Deus e abstenir-se de illicits, terribles e publichs e diabolicals peccats lutxurioses desonests, per los quals de la ira de Nostre Senyor Deus, segons diu e attesta la Santa Scriptura, los justs son trobats e soveny lo just pereix ab los impiatos, per ço ordonam que alcun, de qualsevol ley, stament o condicio sia, no gos ni presumescha tenir concubina en casa ni fora casa, ans si alcuna ne ten, haja aquella dins tres dies lexar e repellir e fora gitar, sots pena de correr la vila sens tota merçe e ell e ella, posat que la dona fos concubina de capella, de clergue o de religios. E de la dita pena no s' puscha esmetre composicio alguna.

XIII. — Item, que algun hom qui hage muller o sia en sacres ordens o religios no gos tenir sclava en casa o fora casa per usar ab aquella carnalment, sots pena de perdre la dita sclava *ipso facto*. E si alguna persona de les damont dites haurá vuy sclava de que s' plauescha carnalment, hage aquella à vendre e desixirse d'aquella dins xv jorns, sots la dita pena.

XIIII. — Item, que alguna fembra (1) avol de son cors e publicament diffamada (2) no gos star en algun carrer on stiguen dones honestes, ans hage anar star al carrer publich o en les cases qui son prés del mur entre lo portal de Bages e d'Eina (3) dins x dies, sots pena de x lliures o de correr la vila.

(1) Un document du 13 décembre 1308 dit « femnes soldaderes » (soudoyées). (*Ordinacions*, 1, f° 25.)

(2) L'infamie était infligée aux femmes de vie irrégulière, « mais elles n'avaient pas à craindre de condamnations à la seule condition d'observer des règlements spéciaux ». (Desplanque, *Les infâmes*, chap. 1er, parag. 6.)

(3) Ce fut dans ce quartier déterminé que furent cantonnées les femmes

XV. — Item, que tots alcavots (1) qui tenguen fembres en lo carrer publich o altre part dins la vila, hagen à desemparar la vila dins tres dies, no constrestants qualsevol guiatges (2) fets o fahedors, los quals ab la present revocam e havem per revocats per ço que alcun no puixa allegar ignorancia. E que si algun alcavot será trobat dins la dita vila, correrá la vila sens tota merçe.

XVI. — Item, que negun hostaler o hostalera del [partit] (3) no gos acullir dins son hostal algun alcavot per jasir, ni per menjar, ni per beure, sots pena de deu lliures.

XVII. — Item, com usura, per dret divinal e humanal, sia prohibida, per ço ordonam que d'aqui avant alguna persona, de qual-

de mœurs irrégulières, d'après le règlement de 1380 rendu par le roi lui-même à la requête des Consuls. (AA. 1, f° 263.) Sous Pierre IV, cet établissement était relégué près du *call*, dans le quartier Saint-Jacques : « il semble, dit Desplanque, être fait à souhait, en juxtaposant l'usure et la débauche, en mêlant les juifs « *cum meretricibus* ». (*Op. cit.*, chap. v.) Indistinctement on disait « hostal del partit », ou « del publich », ou « carrer de las avols dones », ou des « males fembres ».

(1) Courtiers en galanterie, courtiers de mauvaises mœurs. Ce type d'individu appartient à la famille des truands. Alphonse V avait édicté un mandement, le 4 février 1433, concernant la répression par le bayle et le gouverneur des délits commis par les alcavots (souteneurs), que le bayle tolérait et protégeait même en leur donnant asile dans sa maison ; le gouverneur, sous prétexte du droit qu'avaient les Consuls de lui déférer les cas dangereux pour l'ordre public, attirait à lui toutes les affaires du bailliage : ordre fut donné de faire cesser ces abus. Défense fut faite en même temps aux officiers royaux de Perpignan de donner des sauvegardes aux **alcabots,** conformément à la Constitution de Catalogne, qui commence par ces mots : « Item, senyor, com en la dita vila apleguen molts alcabots qui son sostenguts per los officials qui 'ls guisen. » Tout *alcabot* était condamné à être fustigé par la Ville et banni. (Arch. comm., livre des provisions, AA. 6. 4-7 février 1433.)

(2) Ces *guiatges* ou sauvegardes provenaient du droit de rémission, de transaction en matière de crimes et délits : « le roi remettait les crimes ; ses officiers, les délits... on accordait des guiatges à tous les délinquants, on les recevait même comme dans un asile sous le toit des édifices publics. » (Desplanque, *Les Infâmes*, chap. III, page 31.)

(3) Maisons clandestines, lieu illicite et malhonnête *(in locis illicitis et minus honestis)* : jusqu'à la fin de la domination espagnole, les tenanciers formèrent une corporation régulière : alcabot, « hôtelier au partit ». (Desplanque, *op. cit.*, 123.)

sevol ley, stament o condicio sia, no gos fer contractes usuraris sots pena de vint e sinch lliures per quascun contracte usurari (1), ultre les penes en dret statuides.

XVIII. — Item, com los corraters (2) sien causa e occasio que 'ls dits contractes usuraris se façen, per ço ordonam que quascun corrater qui tals contractes usuraris fará o concordará, encorrega per quascuna vegada pena de cent sots.

XVIIII. — Item, com us de armes portar per dret sia prohibit e do à molts, segons que experiencia demostra que es mare e maestra de totes coses, audacia de delinquir, ordonam que negun, de qualsevol ley, stament o condicio sia, no gos portar armes prohibides de nits ni de dies, sots pena de perdre les armes. Pero si algun haurá bando o regart, puscha portar, de dies e no de nits, cota de malla o cuyrassa, cerveilera, punyal o dega (3) — ab que no sia fora de mida, sots pena de perdre les armes. —

XX. — Item, com de nostre offici se pertanga tenir nostra provincia en pau e tranquillitat, ordonam que si algun o alguns donarán desaffiaments o menasses à alcu o alscuns o retrán treves, que tals donants o fahents donar tals desaffiaments, si haver se porán,

(1) A cette époque, les usuriers étaient impitoyablement traqués. Aussi, devant tant de rigueur, le roi Alphonse V usa-t-il à leur égard de procédés plus humanitaires. En effet, un mandement du Roi, du 29 décembre 1424, défendait de continuer certaines procédures irrégulières commencées contre les usuriers du Roussillon. (Arch. comm., AA. 4, f° 418.)

(2) Cette profession entraînait, au xve siècle, l'infamie avec toutes ses conséquences : le régime de l'infamie fut formellement applique à l'usure, le 26 juillet 1242 (pragmatique de Jacques I), et les juifs seuls, infâmes par raison d'origine, conservaient le droit de la pratiquer. Ce ne fut qu'après l'expulsion des juifs du Roussillon, en 1492, que la profession d'usurier fut interdite légalement. (A ce sujet cf. Vidal, *Les Juifs des comtés de Roussillon*, p. 6 ; Desplanque, *Les infâmes*, page 18). Les mœurs, puis la loi avaient attribué aux juifs la pratique exclusive des prêts à usure.

(3) Vingt-cinq ans plus tard, Jean, infant d'Aragon et gouverneur général, ordonnait, le 22 octobre 1456, de désarmer les individus faisant partie des bandes formées à l'occasion de ces querelles privées *(bandositats)* qui, avec la connivence des officiers royaux, parcouraient la Ville à pied ou à cheval, porteurs de lances et d'arbalètes, et stationnaient même sur la Loge, devant le Consulat. (Arch. comm., AA. 6, f° 328.) Il s'agissait d'hostilités avec coups, blessures, effusion de sang et autres excès.

sien meses en la preso e de aquella no isquen fins hagen renunciat als desaffiaments e feta pau e seguretat ab aquells à qui serán donats les dites menasses o desaffiaments o treves retudes (1). E no res menys, aquell o aquells qui haurán donats los dits desaffiaments encorrega pena de xxv lliures, en aquells qui ja los haurá donats (*sic*), que dins x jorns los hagen à revocar.

XXI. — Item, que en cas que aquell o aquells qui haurán donats desaffiaments o menasses, no s' puixen haver, en la casa d'aquells sia posada garnio de 1 missatge o de dos, segons qualitat de la persona ; los quals stiguen à mecion e salari d'aquell ; e si no han casa, sien citats e bandejats de la vila, si son de la vila, e, si son de fora la vila, de la vegueria.

XXII. — Item, ordonam que algun o alguna de qualsevol ley o stament sia, no gos sostenir ni acompanyar, ni donar consell, favor o ajuda à algun bandejat, sots pena de xxv lliures, ultre la pena de la Prachmaticha. E si algun contrefahent no porá pagar la dita péna, penrá xxv assots.

XXIII. — Item, ordonam que sia tenguda una caixa en lo arxiu de la cort del batle, dins la qual sien meses los emoluments de les dites penes, en la qual hage tres claus, de les quals lo Procurador Reyal tinga una clau, e l'altra los consols de la dita vila, e l'altra lo batle de la dita vila. Los quals emoluments sien distribuits en la forma damont dita.

E de totes les penes peccuniaries damont dites, lo senyor Rey hage la terça part, l'altra terça part lo denunciador, e l'altra terça part, la obra del spital de la dita vila (2).

(1) Les guerres privées, dit M. Vidal, n'étaient pas seulement dans les mœurs, elles étaient presque une institution. (P. Vidal, *Perpignan*, chap. xi, parag. 2.)

(2) (En marge dans le document). Lo present capitol, en la segona crida, fou mudat e, en loch d'aquest mudat segons dejus en tal senyal : *

* E com lo lochtinent de Governador, ab assentiment dels dits honorables Consols, veguer e batle e altres officials, hage fetes les dites ordinacions e proposades les dites penes, per ço es ordonat que les dites penes civils sien partides en quatre parts, la primera à la Procuracio Reyal, la segona al official ordinari qui fará la exequcio, la terça part al denunciador, la quarta part à la obra del Spital de la dita vila de Perpenya.

Die jovis VI ffebroarii, anno a nativitate Domini M°CCCC°XXVII°, dicta preconitzatio, ut supra est correcta et esmendata, fuit publicata per

Item, com poch approffitaria fer ordinacios si no era qui aquelles a deguda exequcio manás, ordonam que lo official à qui s' pertanyerá la exequcio de les damont dites penes civils no les exequtara, encorrega la pena de la dobla de aquelles, la qual pena sia adquisida à la Procuracio Reyal e exequtada per lo Governador o son lochtinent.

Per que lo dit honorable lochtinent de Governador, ab veu de la present crida, mana les damont dites ordinacions publicar, per tal que algun de aquelles no puixa ignorancia allegar.

Die lune vii^a mensis madii, anno predicto a nativitate Domini M^o CCCC^o XXV°, retulit Bernardus Cruells, preco publicus Perpiniani, se una cum sociis suis, mandato dicti honorabilis locumtenentis Gubernatoris publicasse ispsa eadem die per loca solita Perpiniani publice cum tubis et *tabals* preconitzationem et ordinationem preinsertas (1).

(A suivre) Henry Aragon.

loca solita ville Perpiniani per Bernardum Croells, preconem publicum Perpiniani, una cum sociis et eorum tubis, more regio.

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real, f°s 105-107.

L'home enemic de la naturalesa

SUITE & FIN

L'AUCELL

I jo, l'aucell petit, trobaré qui 'm retiri ?
Núvol i vent, sou cobla d'amos de l'espai.
Més jo, tot niu caigut, topo no més l'esglai
per tot arreu ont l'ala esblesigada giri.

¡ Temps de ditxa, ont m'acotxava
su 'l tarongê !
Al dolç seré
l'oreig de l'amor bleixava.

Ben prop i prop de l'aimía
fent tot just piu,
dintre del niu
en monyoc tou m'arremía.

I, al llustrejar, Déu vos salve !
Els pardalets
amb refilets
festejàvem la jove alba.

Saltant al rec de su 'l sàlzer,
a bell daler,
a glops, el pler
bebíem com en un càlzer...

Ha arribat, rúfola i freda,
la mala sort.
Pel bosc s'ha mort,
s'ha mort pel verger l'arbreda.

I, mentres l'home matxuca
en llot i sang
ous, niu i branc,
el sol decandit s'acluca.

Séns cant, el món dins del fàstig,
mut, gelat, ert,
nut i desert,
roda ara... Viure, quin càstig !...

EL LLAMPEC

Ira de Déu ! A mi, l'home a-ne mi ha escarnit !
No vol fingir al llamp ? Uix ! Stulticia, demencia,
urc !... Altres van probar alçar-me competencia,
i un tret de ma vindicta els abismà en la nit.

Ja sé : arbre, ramat i pastô 'm maleeixen.
Perxò feroç no sóc. No més, amb dits ferrenys
com iman tiro l'un vers l'altre als núvols prenys ;
xoquen de cop al sec, i en suau plujim s'exqueixen.

Més retruny el retruc, més venturós el camp.
Ma clamor sonora i potent, que al totx astora,
de l'abundor és la joiosa anunciadora.
Tantost cau del celest mannà 'l pròdic escamp,

bada el pagès a sa finestra : Oi ! Que cumplerta
és sa espera ! Oida ! Vaia ! Abeura-t, sec terroç !
No pot saber-li greu quan mon gest generós
la resclosa vessant té un poquet massa oberta.

Perqué jo faig la Vida. I l'home la Mort fa
amb tots sos mals invents fills de son cor de penya.
Sóc el pare que ben estima, si a cops renya ;
i 'ls afollats humans no 's cuiden que aixafâ.

Empinats rebeixins, desde allàbaix se pensen
que amb sos mil punys erguits són la Força majô.
Que poc vulgui, peces menudes faré jo,
d'ells i 'ls enginys que ferro i fum i flama llencen.

Quedeu 's aquí, núvol i vent, companys de l'aire !
Cantaires, no endoleu el riu, el camp i 'l bosc !
L'hom vol matar ? Doncs mori ! El cel, de fred i fosc
qu'és, la calitja i llum retrobarà ans de gaire.

LA GLEBA

Prou rebufs o tristesa ! Escolteu-me ara, a mi !
Se calmarà aviat l'home, el mal fill de la terra.
Al més pregon de sa borratxera de guerra,
d'un sòn que 'l torna jove i pur jo 'l sé adormî.

Si ses bojes manyes
ara va espletint,
ma carn, mes entranyes
per llà espellotint ;
si l'herba, la soca,
esplet, fruiterâ
tot xapa, i traboca
amb la palla el gra ;

si mullers escorxa,
talla el puny als nens,
i, per fer d'antorxa
als segles vinents,
iglesia incendía,
palaci i casal,
esblaimant-se el díe
al flam colossal ;

si diu : « Ont renilla
« mon poltre de llamp,
« ja està : mai pus grilla
« l'herba sobre 'l camp. »
Si raó, pregaria,
clam, braços en creu,
sa llei voluntaria
res ou, ni res creu ;
si al pròxim colltorce
séns perqué ni com...
¿ Es que impon sa Força
a tots el Sobrehom ?...
Deixém el fus córre !
Què val tant ufà ?
Qui mira alt s'amorra.
Qui a Déu estrafà,
al girant l'aguaito :
« triomf » su 'l llaút
que canti, l'empaito,
i està en l'ataút.
Prô per l'ignocenta
victimeta sóc
manyaga, plasenta,
i faig mans el toc.
Doncs pel fill que 'l Barbre
deixà séns puntal,
ressurgiran l'arbre,
el conreu, l'hostal.
Vès ; passat l'estríjol
per ton fluix cervell,
breçola, ventíjol,
al niuet novell !
Just l'alosa canti
el tornat Amor,
llampec, no l'espanti
ta grossa remor !
Sols bolva de broma
suri sobre 'l Real
allà amunt, per l'home
altívol Ideal !
Per que aqueix floc munti,
bufa, vent d'albê !...
Prompte, prompte apunti
el regne del Bé !...

Pau Berga.

Setembre 1917.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Francais et Français-Catalans

(SUITE)

cabells, *cuscute*. — pels, rebul.
cabruna, *psoralier*. — herba cabrera.
cacauets, *arachides*.
cadells, *caucalide*.
caga-moixa, (et **carmuixa**). — voir lletresa.
caga tripa (et **caga trepa**). — voir floravia.

calabruxa, *muscari*. — all de colobra, barralets, viola de pastor.
calamac. — voir givertassa.
calcida, *circe*. — carsus.
camadrea. — voir alzineta.
camamilla (et **camilla**), *camomille*. — mançanilla.
« **borda**, *matricaire*.
cama-roja (et **cama-roig**). — voir morella roquera.
camosa (et **camosina**), *pommier calville*.
campanes, *campanules, ancolie*. — espenaller.
campanetes, *liseron*. — vermellons, fanalets, enredadera, corretjola, corritxola.
candela, *gouet, arum*. — sarriasa, gujol, grujol.
candelera. — voir blenera.
candells. — voir abriulls.
canem (et **canam**), *chanvre*.
canissos. — voir bruyol.
canó. — voir berset.
canya, *roseau*.
canya-ferla, *férule*.
canyavera, *roseau sauvage*. — canyota, canyoca, canoca, càrritx.
canyota (et **canyoca**). — voir canyavera.
capadella, *dactyle*. — cucurulla.
capbossada. — voir centaura.
caps blancs, *alysson*. — herba blanca.
« **blaus**, *bleuets*. — angelets, llums, xerompius.
« **de borro**. — voir timossa.
« **de frare**. — voir frare.
caramuixa, *chenevis*.
carbassa (et **carabassa**), *citrouille, courge*.
carbassina, *bryone*. — briónya.
card (et **cart**), *cardon*. — cart coler, herba col, herba colera, herba formatgera.
carda (et **cardet**), *cardère*.
cardet bort, *galactite*.
cardigases. — voir timossa.
cardillo. — voir carlina.
cardó, *chardon*. — cardot, escardot, esquerdot, carxofa de borro, cart.

carlina, *carline, chardonnette, cardavelle.* — carnunquera, garrave, cardillo.
carmuixa. — voir lletresa.
carnera, *sorte d'acanthe.*
carnosa, *hièble.* — ebol, ebul.
carnunquera. — voir carlina.
carrasca. — voir garric.
càrritx. — voir canyavera.
carsus. — voir calcida.
cart. — voir card et cardó.
« **coler.** — voir card.
« **corredor.** — voir panicalt.
« **estrellat.** — voir floravia.
« **de Maria**, *chardon blanc.*
« **sant**, *chardon béni.*
carxofa, *artichaut.* — alcarxofa.
« **de borro.** — voir cardó.
cascall, *pavot.* — herba dormidora.
castanyer, *châtaignier.*
castanyer bort, *marronnier.* — castanyer d'India.
castanyola, *souchet.* — jonsa, junsa.
caxalagua, *petite centaurée.* — centaura borda, herba de santa Margarida, pericó vermell, fel de la terra.
caxals (et **caxals de borro**). — voir apit bord.
« **de vella.** — voir abriulls.
ceba (et **ceva**), *oignon.*
ceba escalunya, *échalotte.* — escalunya.
cebadilla. —voir baladre.
ceballot (et **ceballs**), *poireau.* — porre.
cebeta, *scille.* — escilla, ceba marina.
cedrat. — voir punsemer.
celiandra, *coriandre.*
cendrosa, *lierre.* — elra, eura, edra.
centaura, *centaurée.* — capbossada, herba del tarau.
« **borda.** — voir caxalagua.
cent caps. — voir panicalt.
centinodi. — voir passa-cami.
cep, *vigne.* — parra.

cerfull (et **serfull**), *cerfeuil.*
cervesa. — voir vidaula.
cerverola, *aigremoine.* — herba de sant Guillem, agrimonia.
ceterac, *sorte de fougère.*
ceva. — voir ceba.
cibada. — voir civada.
cibadella. — voir paparra.
ciboleta, *ail civette, ciboule.*
cidrac. — voir tarongina.
cinc en rama. — voir agram de porc.
cindria. — voir sindria.
cirerer, *cerisier, merisier.*
« **de la Mare de Deu**, *aubépine.* — cirerer de pastor, ars blanc.
cist. — voir argentí.
citró (et **citronella**). — voir tarongina.
ciuró, *pois chiche.* — cigró, sairó.
civada, *avoine.*
clavell (et **clavelliner**), *œillet.*
cobrombuls. — voir cogombre.
codonyer, *cognassier.*
cogombre, *concombre, cornichon.* — cobrombuls. (Voir aussi pepino).
« **boig**, *momordique.*
cogul, *maceron.* — apit de cavall.
cogula (et **cugula**), *folle avoine.*
col, *chou.* — broquil.
col-i-flor, *chou-fleur.* — brocoli.
col de mainatge. — voir malroig.
colitx. — voir masteguera.
colitxos, *silène.* — patacs, esclafidors, conivelles.
colomina. — voir fumosterra, fumaria.
colquic (et **colxic**), *colchique.*
conillets (et **cunillets**), *muflier.* — badells, gos, gingoll.
conivelles. — voir colitxos.
consolda, *consoude.* — llengua de vaca, herba puntera.
contell groc, *iris.* — lliri groc, ribaner.
« **vermell**, *glaieul des moissons.* — lliri de blat.
copla, *peuplier noir.* — poll negre.

coralets, *épine-vinette.* — berberis.
corneller (et **corner**). — voir sanguinyol.
cornicabra. — voir llentiscle.
corretjola (et **corritxola**). — voir campanetes.
corrioleta, *mousseron.*
coscoll, *angélique.* — angelica, turbit, herba dels corns.
cosconia (et **cosconilla**), *chicorée sauvage, picridie.* — cusconia.
crespinell, *orpin.* — herba de la cremadura.
cresta. — voir salvia.
crexenera, *berle.*
crexens (et **crexem**), *cresson.* — morritort d'aygua.
« **bort**, *céleri sauvage.* — apit bort, caxals, caxals de borro.
croca. — voir lletresa.
cua de guilla (et **cua de guineu**), *vulpin.*
« **de rata** (et **cua de cavall**). — voir sannua.
cucumella, *agaric.*
cucurulla, *dactyle.* — capadella.
cucut. — voir primavera.
cugul, **cugula**. — voir cogul, cogula.
cullereta. — voir ranuncle.
cunillets. — voir conillets.
cusconia. — voir cosconia.
cuxa-barba. — voir apagallums.

(*A suivre*)

La légende de la Cigale

Nous recevons, de l'un de nos collaborateurs, la traduction catalane d'une fable provençale rendant un éclatant hommage à la cigale, prince des insectes chanteurs et symbole de nos félibres.

Nous insérons avec plaisir cette vigoureuse critique de la fable de La Fontaine, propre à dissiper l'injustice qui, depuis Esope, trouve libre cours sur le compte de la cigale, dont la vie est loin d'être ce que l'on en a raconté. N. D. L. R.

La Cigala y la Formiga [1]

I

Reyna Santissima, que calor fà !
Bon temps per la cigala
Que, tota esbojarrada, se regala,
D'un raig de foch. Per lo segar, bon temps.
A dintre les ones d'or, lo segayre,
Aquí plegat, espitragat, s'escarrassa
Si no canta gayre
Canyòs en dins, la set escanya la canso.

Temps benehit per tu. Donch, dali ! Cigaleta
Fes la brunzir la cimbaleta
Y belluga la panxeta,
Fins ne fer rompre tos mirallets.
L'home mentrestant... llensa la dalla
Que va : ran, ran, fen visos qu'enlluerna,
Sobra 'l ros espigam
Lo llàmpech del seu acer.

Plena d'aygua, per la pedra,
Demet de l'herbe xupa,
La banya, sobre l'anca penjola.
Dins la seua beyna la pedra n'es al fresch,
Sempre abeurada ; l'home n'es curt d'alè
Y reb los colps de sol
Que van fins ne fer bullir
La molla dels seus ossos.

Tu cigala, tens una poma per la set. A dins la rusca,
Tendra y aygualida d'un branquill,
L'agulla del teu bech
Cabussa y cava un pou.
L'axarop puja arreu pel xiquet foradill,
T'aboques a la font que tan melosa raja,
Y del such-such sucrat
Tu beues lo mam dolç.

(1) La cigale ne vit que sept à huit semaines. A fin août elle est déjà morte. Elle boit la sève des arbres ; c'est sa seule nourriture et la fourmi vient souvent la lui voler. (Notes tirées de J.-H. Fabre.)

Però pas sempre en pau, ay ! bè que no.
Una colla de lladragots, vehíns, vehines
O bandolers, t'han vist cavar lo pou ;
Tenen set y venen gatimoixos ;
Te prenen una gota, no sigui per tastar.
Malfia't, Nina meua, eixos vuyda-sarrós,
Humils de tot primer, devenen atrevits
Y aviat desvegonyits.

Mandicar glopadetes,
Emprès de lo que sobra,
A mès a mès no son contents ;
Alsen lo cap y volen tot : l'hauran.
Les urpes, com rastells, te pessigolen l'ala,
Sus la teua esquenassa n'es un anar y venir,
T'aguanten per lo bech,
Les banyes, les urpetes ;

Tirant d'ací, d'allà, l'impaciencia te guanya ;
Pst, pst, d'un rajoli de pix
Esquitxes l'arreplech y deixes lo branquill.
Te 'n vas arreu-arreu, ben lluny d'aqueixa pleta,
Que t'ha robat lo pou,
Que riu, que ne te goig
Y se llepa los morros
Llapissosos de mel.

De tot eix gitanàm, abeurats sens fatiga
Lo mes acerrim n'es la formiga.
Mosques, vespes, fosseros y escarbats banyuts,
Espellifats de tota mena,
Ganduls qu'en el teu pou
Lo pet de sol hi mena,
No cap d'ells, per te fer en anar
Tenen la seu tossuderia.

Per te premer lo peu, per te fer pessigolas,
Te pessigar lo nas, sota 'l ventre te correr
Veritat es ! ningu no la val.
Per pujar sobra l'ala,
La ruhina enfadosa
Ne pren per escaleta
Una teua cameta,
Y va se passejant cap a munt, cap a baix.

(Seguirà) L'Esteve Fí.

Le Gerant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 139 15 Mai 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

NO PASSARAN !
(Dessin de J. Simont)
Réponse des Volontaires Catalans au discours du député roussillonnais P. Rameil leur annonçant la nouvelle offensive.

DOS SOSPIRS

Prop de la llar s'escalfaven,
un vespre d'hiver obscur :
la vella, resa que resa,
la jove... mirantse el fum.

¡ Ay ! tot baix, digué la jove,
y la vella : ¡ Ay ! bon Jesus !
— ¿ Que teniu, ara, padrina ?
— ¿ Filla meva, que tens, tu ?

Cap d'elles tornà resposta,
però pensaren al punt :
— ¡ Si ho sabieu, padrineta !
— ! Si ho sabies, joventut !

M. Costa y Llobera.

Abrégé des règles tactiques
DU FÉLIBRIGE (1)

« Le Félibrige est un mouvement d'idées, tendant à enrayer la disparition et à perpétuer, au moins dans leur zone actuelle d'existence, les dialectes régionaux, menacés par une langue une, dite nationale, officielle, et devenue telle, souvent, non en raison de sa valeur intrinsèque, mais par suite de circonstances historiques et de motifs d'ordre exclusivement politiques (2) ».

(1) Des esprits, mal informés, se demandent si les aspirations du Félibrige, avec leur particularisme, ne contiennent pas un germe de division et d'affaiblissement du groupement national. Qu'ils interrogent les faits, pour se convaincre du contraire. Louis XIV dut la splendeur de son règne au *provincialisme* que la monarchie se disposait à comprimer. L'énergie de la Révolution et du Premier Empire fut encore le produit du *provincialisme* jetant l'éclat de sa dernière flamme. Du jour où l'*unitarisme* entre en application systématique, on voit tous les gouvernements finir dans de malencontreuses aventures et la France descendre dans l'échelle des puissances.

(2) Voyez : *Revue Catalane : Réflexions sur le Félibrige et son avenir,* n° du

Cette définition figure en tête d'un article, relativement ancien, destiné à signaler, en l'espèce, la réalisation de deux phénomènes élémentaires de la sociologie : 1° loi de réaction des forces naturelles, contrariées, dans leur large évolution, par l'artifice étroit de collèges de théoriciens, faussement érigés en gouvernants ; 2° loi d'utilité, appelée à tuer les dialectes régionaux, malgré l'éclat de leur renaissance, si ceux-ci, ne sortant pas de la pure littérature, restent étrangers à l'étude des besoins sociaux.

Il faut rappeler aujourd'hui cette formule, devant l'indéniable émoi des félibres de France qui se consultent sur les moyens d'assurer la vie de leur idéal.

Tous veulent bien que les dialectes régionaux rendent des services sociaux, mais ils se divisent sur le point de savoir sous quelle forme leur propagande sera la plus puissante.

Leur dispute est saisissante. En effet, après avoir vigoureusement combattu l'unitarisme oppresseur du français, certains félibres en arrivent à préconiser la suppression de la diversité des idiomes, pour adopter une langue méridionale une, exclusivement employée dans un grand quotidien méridional.

Ce procédé homœopathique de se débarrasser d'un unitarisme par un autre, vaut la peine d'être examiné. Cette critique nous permettra d'effectuer une mise au point, d'établir sommairement les grandes lignes d'action du félibrige français, car celui-ci ne voit pas encore, très exactement, le champ où se trouvent ses adversaires.

Sous l'effet d'excitations venues de loin, apparaissent, à tout moment, dans la littérature méridionale, des ripostes mal étudiées contre les gens du Nord, contre la langue d'oïl, contre Paris.

Si nous voulons faire une œuvre exacte, il faut savoir que nous, Méridionaux, nous ne formons pas un groupe ethnique spécial (1), que nous sommes seulement des variétés d'une race gauloise dont les limites d'établissement, scientifiquement reconnues, dépassent

15 octobre 1912. Cette formule s'applique aux félibriges de tous pays. Ce qui va suivre intéresse plus spécialement la France, mais sert aussi d'exemple, par comparaison inévitable, aux autres nations.

(1) Voir : *Revue Catalane : Une Utilité Sociale des Dialectes régionaux* n° des 15 avril et 15 mai 1913, où nous avons, à dessein, exposé la thèse ethnique appuyée sur des faits.

les frontières françaises. Ses familles diverses ont essaimé, parfois bien loin, de leur aire actuelle, si bien que, par exemple notable, les Languedociens et les Catalans se trouvent être les frères des peuples d'entre Seine et Rhin.

En France, la différence de races ne peut être invoquée.

Ce serait également mal discerner que d'attaquer la langue d'oïl, si ce terme désigne, par une définition communément acceptée, mais bien imprécise, l'ensemble des idiomes du Nord, distingués, par la formule affirmative oïl (oui), des dialectes méridionaux, où le même mot, au temps de Dante, se disait généralement oc. En effet, le Septentrion français se partage en plusieurs aires, dont deux doivent se mettre à part : la celtique avec le breton, la germanique avec le flamand. Le reste est roman, mais se différencie en normand, picard, wallon, bourguignon et aussi, notons-le bien, en idiomes lorrains et franc-comtois d'une assonance méridionale surprenante (1). Tous ces dialectes, appartenant, ou non, à la langue d'oïl, ont été mis en minorité, comme ceux du Midi, par l'un d'entre eux : le français, employé dans l'ancienne province d'Ile-de-France. A l'exception de ce dernier, les félibres ne sauraient donc les combattre en raison d'une commune misère.

Faudra-t-il, au moins, conserver l'anathème contre Paris ? Pas le moins du monde. Sa population ne se compose point de despotes ou d'étrangers. C'est un milieu où fusionnent toutes les variétés de notre race, où la province accourt, pour s'instruire auprès d'une remarquable élite, dont à peu près tous les membres ne sont pas des Parisiens. La grand'ville doit à des circonstances historiques (résidence de proconsuls et d'empereurs romains au débouché du pont jeté sur un grand fleuve, à proximité des confins dangereux de la Germanie et de la Grande Bretagne) et à des motifs d'ordre exclusivement politique (établissement, au ve siècle, des Francs, dont les chefs (2) veulent hériter du prestige impérial) l'honneur d'être devenue la capitale de tous les pays successivement agrégés à l'Ile-de-France.

(1) Ascoli appelle ces derniers idiomes : franco-provençaux.

(2) Les chefs francs ont inauguré là une tactique d'impérialisme romain, commune à la plupart des princes européens. Les peuples souffrent encore aujourd'hui de cette manie d'imitation qui distingue si bien les singes, les barbares et les parvenus.

Donc, si les gens du Nord sont nos frères, si leurs idiomes ont subi les mêmes oppressions que les nôtres, si les pierres de Paris n'ont pas la responsabilité de circonstances transitoires du passé, décidons-nous, Méridionaux et félibres, à être fins, généreusement fins, pour ne point augmenter, indûment, le nombre de nos adversaires. N'invoquons plus les lamentables aventures de l'histoire. Sachons persuader au Septentrion que nous n'avons jamais été ses victimes, que nous ne sommes pas ses ennemis, mais bien plutôt ses protecteurs.

Si, d'autre part, une formule de gouvernement, d'origine étrangère : l'unitarisme, seule, a causé la mise en minorité des dialectes, c'est contre ce seul ennemi que les coups doivent porter (1).

Voyons maintenant s'il convient, pour le combattre, de supprimer la diversité des idiomes.

Celle-ci correspond à un fait de nature : la variété des filiations d'une même race adaptée à la différence des climats, des lieux, des productions, des odeurs, des horizons, des bruits, des silences et des échos propres à chaque pays. L'individu s'harmonise avec son milieu. En raison de cette harmonie, l'homme chante d'accord avec les conditions de sa vie (2). Si une cause artificielle intervient pour troubler l'ordre des choses, le génie, *qui n'est que nature*, s'évanouit.

(1) Nous sommes pourtant obligé de signaler aux félibres méridionaux, qu'après l'unitarisme, il y a, dans le Midi même, un obstacle sérieux aux progrès du félibrige. C'est la vanité bête d'une certaine catégorie de bourgeois des grandes villes, pour qui le patois fait partie d'un ensemble de conditions d'infériorité, dont il faut se garder, sous peine de déchéance. Molière, dans ses voyages, a connu ces grotesques. Nous les retrouvons dans ses comédies.

(2) Les hordes barbares, qui se sont lentement déplacées de l'Orient vers l'Occident — les Goths par exemple — en offrent les preuves frappantes. Leur langage se modifie avec les pérégrinations. Dans les chaudes régions asiatiques, il est d'abord sonore et grammaticalement riche, pour s'assourdir progressivement et perdre la variété de sa syntaxe, au fur et à mesure que s'accentue la pénétration dans les froides steppes du Centre et du Nord de l'Europe.

Autre exemple, plus près de nous : les essaims belges qui, au IVe siècle avant notre ère, sont venus s'établir dans les pays méditerranéens d'entre Rhône et Garonne (Languedociens et Catalans) n'ont point conservé un idiome identique à ceux des populations d'entre Seine et Rhin.

On pourra bien distinguer, de ci, de là, des auteurs de talent façonnés par les conventions sociales, mais point de ces remueurs d'âmes, de ces esprits à seconde vue, qui savent toucher les fibres lointaines où vibrent sourdement les mystères des atavismes endormis. Si le Midi, riche par ailleurs, n'a point produit de grands poètes français, il faut en voir la cause dans l'intervention d'une autorité humaine imposant, par esprit de système, aux Méridionaux, une langue en désaccord avec les conditions naturelles de leur poésie. Ne faudrait-il pas craindre, dès lors, une répétition du même phénomène, si, de par la volonté artificielle de quelques félibres bien intentionnés, on décrétait l'établissement d'un dialecte méridional un ? La loi de différenciation, loi de nature et de progrès, contrariée par l'unitarisme des hommes, pourrait bien ne plus laisser surgir aucun grand poète de langue d'oc.

Pourtant, pourront objecter les unitaires, si certains dialectes produisent des œuvres supérieurement belles, pourquoi négliger une telle indication et ne pas jeter son grain dans le terrain des chefs-d'œuvre ?

Mais alors, quel sera le directeur des nouvelles semailles ? Mistral, Jasmin ou Goudouli ? Le Provençal, l'Aquitain, le Languedocien, à l'envi, s'apprêtent à faire valoir des chefs-d'œuvre. Des discussions s'élèvent sur le mérite des révélations premières ou récentes. Au milieu de la dispute, le Catalan arrive et dit : « Confiné dans mon petit Roussillon, je jouis de moins de suffrages au regard de vos vastes provinces. Mais j'ai, sur vous, un formidable avantage, qui me dispense de citer des chefs-d'œuvre. Favorisé par la situation de mon pays, ayant derrière moi, au-delà d'une frontière, des frères et non des ennemis, l'unitarisme ne me tua jamais. Je n'ai jamais eu besoin de renaissance. Ma langue vit dans sa pleine originalité ! A ce seul titre, tous les dialectes méridionaux devraient s'effacer devant elle ».

On voit, par ce rapide exposé, combien il serait difficile d'affirmer, de propos délibéré, la supériorité de certains dialectes, quand la plupart d'entre eux offrent des preuves irréfutables de leur génie, soit dans la composition, soit dans la résistance. Les unifier serait tuer, presque partout, leur inspiration propre, sans profit pour le dialecte unificateur, de plus en plus isolé en face de son inoubliable ennemi : l'unitarisme du français,

Tout n'est pourtant pas à rejeter dans la thèse des félibres unitarisants. Si les ressources matérielles du Félibrige sont insuffisantes, la disparition des bulletins locaux peut être admise, pour faire place à la publication d'un grand quotidien méridional. Mais il s'agirait, pour ce nouvel organe, de s'incliner, sous peine d'un désastre, devant la souveraineté des faits, d'observer leur nature au lieu de la contrarier.

Dans quelles conditions ?

D'abord, en respectant la diversité des dialectes. Tous auraient des colonnes respectivement réservées dont la place varierait suivant l'importance des sujets traités. Il faudrait, ensuite, sans jamais s'agréger à un parti politique ou religieux (1), s'occuper essentiellement de questions économiques et soutenir, avec la dernière énergie, tous les intérêts, dont l'homogénéité, bien déterminée, délimite les régions du Midi.

Les sujets traités ne seront pas toujours exclusivement régionaux ou méridionaux. Les groupements économiques, même fort éloignés, sont parfois interdépendants, par concours ou par opposition. Toutes les questions d'ordre national, devraient alors comporter deux rédactions juxtaposées, l'une en langue d'oc, l'autre en français (2).

Le Félibre marche ainsi de concert — l'union fait la force ! — avec le Régionalisme et le Fédéralisme.

De cette coalition étroite, intelligemment menée, pourra surgir, dans un avenir plus ou moins lointain, la reconnaissance, par l'Etat, de droits par lui méconnus. Quand les groupements provinciaux se sont successivement agrégés au royaume de France, ils n'ont jamais signé de traités les forçant à perdre leur langue et leurs coutumes. Le jour où le français sera strictement renfer-

(1) L'esprit de parti ou de secte fausse l'exactitude des problèmes sociaux.

(2) Si un compatriote du Nord ne peut obliger un méridional à connaître le breton, le flamand ou le wallon, à plus forte raison, celui-ci ne peut-il forcer l'initiation de celui-là aux multiples consonnances du provençal, du languedocien, du catalan, du basque, du gascon, du limousin ou de l'auvergnat. Dans ce cas, il en sera, pour les félibres du quotidien méridional, ce qu'il en est pour les diplomates essayant d'atténuer les mille contrariétés des questions internationales. Aucun n'use de sa langue respective, mais tous en adoptent une conventionnellement reconnue,

mé dans son rôle officiel d'interprète national, quand les patois ne seront plus injustement traqués, alors et seulement alors, les dialectes pourront entrer en émulation, pour conquérir une suprématie assurée au plus digne, c'est-à-dire à celui dont le génial prestige se serait le plus longtemps affirmé (1).

Edmond Lagarde,
Avocat près la Cour d'Appel de Montpellier.

(1) Au sujet de l'orthographe, trois règles peuvent être observées :

1° règle phonétique (d'après la prononciation) pour les dialectes qui n'ont jamais été écrits. On peut l'employer aussi, pour l'initiation à la lecture des classes populaires.

Pour les rédactions exactes, deux règles s'imposent impérieusement, à savoir :

2° règle étymologique, c'est-à-dire appel à l'orthographe d'une langue ascendante (par exemple le latin pour les dialectes romans).

3° règle synchronique ou consultation des langues collatérales ayant subi une évolution semblable, sinon identique (par exemple, l'italien et l'espagnol qui, comme les dialectes méridionaux français, ont enfermé, dans leur enveloppe néolatine, des mots et des formes celtiques, derniers restes d'un fond ancestral disparu). Il en est de même pour les emprunts faits aux langues limitrophes (grecque, arabe, maure).

La correspondance de Frédéric Mistral

La « Presse Associée » apprend de la source la plus autorisée que pour répondre au désir de Mme Frédéric Mistral, et selon les dernières et formelles volontés du Maître, la correspondance du poète ne sera pas publiée. Les fils du regretté J.-C. Roux, MM. Charles Roux et François-Charles Roux, ont renoncé au projet qu'avait formé leur père et donné à qui de droit les instructions nécessaires.

Cette décision, qui sera respectée de tous, honore grandement les héritiers du grand poète de Provence.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

VI. Ordonnances, lettres patentes du roi Martin, mandements relatifs au droit d'être « habitant de Perpignan ». (Documents des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles.)

Perpignan avait eu, dès le XIe siècle, des lois écrites et un plus grand nombre de lois non écrites. Les unes et les autres furent, plus tard, consignées dans des chartes par lesquelles les rois reconnaissaient leur existence, consacraient leurs dispositions et juraient leur exécution.

Ces lois, connues sous le nom d'*Usages*, étaient les souvenirs et les débris des lois romaines qui avaient autrefois régi les villes *municipes* (1), ou l'œuvre même des premiers habitants de la localité. Elles étaient les Conventions écrites ou non écrites, sous l'empire desquelles, les *incolae* s'étaient promis de vivre entre eux, de fonder ou de maintenir leur association. Quand la commune se constituait, la confirmation et la rédaction de ses usages accompagnaient son établissement. Le droit d'être régi par eux était un des caractères distinctifs de son existence politique.

Les principaux de nos usages consacraient le droit d'être habitant de la ville, et ce droit était déterminé par les juges même de la cité, les consuls. Ce sont les conditions multiples de ce droit (*per habitador de Perpenya*) que nous allons déterminer suivant les différents arrêts rendus par les rois de Majorque et les rois d'Aragon qui se sont succédé depuis Jacques Ier, en 1276 : Ce titre seul donnait le droit de jouir des franchises et privilèges de la cité (que gausescha de les francheses de la vila de Perpenya).

Ainsi les franchises, les libertés furent un dépôt sacré sur lequel les rois et les magistrats consulaires devaient continuellement veiller pour le remettre à leurs successeurs, et en conserver les bienfaits aux générations futures.

(1) Voir mon étude au sujet de ces lois, *La Colonie antique de Ruscino*, pp. 299-310. Imp. Comet, 1918.

Une ordonnance de Sanche, roi de Majorque, avait paru le 23 septembre 1323 : elle était relative à la résidence effective nécessaire pour être réputé habitant de la ville de Perpignan, et jouir des privilèges de la ville : elle exigeait, pour être réputé tel, d'habiter la ville d'une façon permanente avec sa femme et sa famille, au moins « les doez partz de l'ayn ».

Voici le document :

23 septembre 1323

[So que han à fer... que venen jurar l'estatge à Perpenya] (1).

Ayso es trelat prés d'alguna ordinacio feyta per lo molt alt senyor Rey de Malorches sobre les questions que motes vegades venen per los habitantz de la vila de Perpenya. E es scrita en lo libre de les ordinacions de la thesoreria que regeyssen los discretz En P. de Bardoyl e 'N Perpenya Pedrolo, procuradors del dit senyor Rey, en LXXIIII cartes, aysi con d'aval s'en segueys :

Dissapte, XXIII dies de setembre M.CCC.XXIII.

Segons que 'ns dixs lo senyor En P. de Bardoll qui hi fo present e fe escriure aquesta ordinacio, fo ordonat per lo molt alt senyor En Sanxo, Rey de Malorches, e per son consel, que tot hom qui sia vengut ho venrá habitar o estar à Perpenya dels altres lochs de cavalers o de clergues de la terra del senyor Rey, haga à ffer continua habitacio en la vila de Perpenya, ab sa muler e ab sa companya, les does partz del ayn, à tot lo meyns (2). E si no o fasia, que no sia tengut per habitador de Perpenya ni defés per habitant de Perpenya ni gausescha de les francheses de la vila de Perpenya.

Empero, tot hom de la dita condicio que tenrá continuament sa muler e sa companya ho la major partida de sa companya ho de sos enfantz (3) à Perpenya, aytal hom puscha estar hon se vula fora de la vila de Perpenya, per laurar ho pensar sa lauraso hon que la aga, ho per mercadegar, e per totes altres fasenes sues à

(1) La partie supérieure de la marge ayant été rognée, le haut de ce titre est à demi coupé.

(2) Meys : menys ou meyns.

(3) On remarquera, malgré la mutation qui était devenue générale dans la langue catalane écrite, les anciennes formes : enfantz, discretz, habitantz, etc.

sa voluntat. Et aytal hom sia defés per habitador de Perpenya et gausescha de les francheses de Perpenya, ayxi com los altres habitadors, no contrestan la sua absencia, pusque sa muler e sos affantz tenrrá continuadament à Perpenya, aixi quant es dit.

La qual ordinacio dixs lo dit P. de Bardoyll que fo feyta lo die e l'ayn dessus ditz, en presencia del noble En P. de Fonolet e d'En Berenguer Maynart, e d'En Nicholau de Sent Just, e d'En Jacme Escuder, totz concelers del dit senyor Rey, e del dit P. de Bardoll (1).

Mais, pour empêcher toute irrégularité et éviter que l'on portât atteinte au droit de cité, en admettant, comme habitant de la ville, toute sorte d'étrangers, un mandement de Pierre IV, du 21 juillet 1344 (2), porta défense au bayle de Perpignan d'admettre quiconque au nombre des habitants de cette ville, sans l'avis formel des consuls (*cum consilio consulum dicte ville qui habent notiliam personarum*).

Plus tard, le 15 mars 1368, un mandement de Pierre IV, roi d'Aragon, enjoignait à tous ses officiers, dans les Comtés de Roussillon et de Cerdagne, de respecter les privilèges des habitants de Perpignan, qui remplissent les conditions de résidence fixées par les ordonnances, même si leurs femmes n'habitaient pas continuellement dans la ville : « *Quod habitatoribus Perpiniani sufficiat ipsos habitare in villa Perpiniani et si uxor sua possit habitare alibi* (3) ».

Mais, huit mois après, le 15 novembre 1368, un mandement du Roi venait modifier ces conditions quelque peu draconiennes : il fixait simplement *au tiers de l'année* la durée de résidence annuelle exigée des habitants de Perpignan (*quod habitatoribus Perpiniani sufficiat habitare ibi per terciam partem anni cum uxore et familia*) (4).

(1) Arch. comm. de Perpignan, livre vert mineur, AA. 3, tome 1er, f° 91.

(2) *Quod bajulus Perpiniani non admitat aliquos in habitatoribus ville nisi cum consilio consulum.* (Arch. comm., livre vert mineur, tome 1er, f° 192.) Voir document in extenso § XIX, à l'appendice.

(3) Je reproduis in extenso, à l'appendice, le document en latin, « *datum Barchinone* XVa *die marcii, anno a nativitate Domini millesimo CCCLX octavo. Visa Ro.* » (Appendice, § XX.)

(4) Voir appendice, § XXI : « *datum Barchinone, quinta decima die novembris, anno millesimo trecentesimo sexagesimo octavo. P. can...* REX PETRUS. »

Enfin, le roi Martin fixait d'une façon définitive et précise les conditions nécessaires pour avoir le droit de cité.

Par lettres patentes et mandements du 7 septembre 1397, le roi d'Aragon confirmait le règlement fait par les consuls, relatif au droit d'être habitant de la ville de Perpignan : obligation d'avoir (*comprar e haver-la*) une maison dans la ville, le *Barri* ou le *Tint* ; indemnité de cent sous au profit de la construction des fortifications, due par ceux qui, dans les trois mois, à partir de la présente ordonnance, n'auraient point acheté ou acquis une maison à un titre quelconque ; même indemnité de cent sous pour ceux qui, ne possédant pas d'immeubles, voudraient habiter ailleurs ; en cas de location de la maison, obligation d'avoir une entrée réservée spéciale pour les locataires, distincte de celle du propriétaire ; obligation d'être présent avec leurs femmes « fer foch, jaure, menjar » aux quatre grandes fêtes de l'année ; obligation de se faire inscrire chaque année au Consulat.

San Feliu de Llobregat
7 septembre 1397

[Dels habitants forans, e de ço que deuen fer per raho de llur habitacio].

Nos Martinus, Dei gratia rex Aragonum, Valencie, Majoricharum, Sardinie et Corsice, comesque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie, scientes et attendentes pro parte vestri fidelium nuntiorum Consulum ville Perpiniani, nomine et pro parte universitatis ipsius ville et singularium ejusdem, nobis fuisse humiliter presentata quedam capitula continentie subsequentis :

« Per ço que aquells qui s' serán fets habitadors de la vila de Perpenya sien e meresquen mills esser dits vers habitadors de la dita vila, es concordat que hagen à fer e complir les coses davall scrites, e, complin aquelles, no pusquen esser inquietats per raho e occasio de la habitacio que s' dixes (?) no degudament per ells feta o fahedora en la dita vila.

Primerament, que aquells qui d'açi avant se farán habitadors de la dita vila hagen e sien tenguts haver casa llur propria per titol de directa e util o, al menys util senyoria dins la dita vila o en lo tint o en lo barri de la dita vila aytant quant serán habi-

tadors de aquella. E si quant se farán habitadors no havien la dita casa que fos llur propria en la manera desus dita dins la dita vila o en lo barri o tint de aquella, que hagen e sien tenguts de comprar e haver-la o, per qualsevol just titol, adquisir e haver e tener que sia llur propria sens alcuna dissimulacio e fenta dins tres meses del dia que s' serán fets habitadors avant comptadors. E si dins los dits tres meses no havien comprada o per altre qualsevol just titol adquisida e hauda, que fos llur propria en la manera desus dita, la dita casa dins la dita vila o en lo tint o barri d'aquella, sien tenguts paguar e paguen cascun d'ells qui no haurian hauda la dita casa dins los dits tres meses, cent sous barcelonins à la obra dels murs de la dita vila, ne d'aqui avant sien hauts ni defeses per habitadors de la dita vila ne gausesquen dels privilegis e franqueses de aquella, pusque dins los dits tres meses no haurán hauda la dita casa per la forma desus dita. Més si quant se farán habitadors de la dita vila, o aprés dins los dits tres meses, haurán la dita casa per via de compra o per qualque altre just titol e sia llur propria dins la dita vila o dins lo tint o barris de aquella, axi quant dessus es dit, sien hauts e deffeses axi com vers habitadors de la dita vila e pusquen gausir e gausesquen dels privilegis e franqueses de aquella, no constrastants les cases contengudes en una costuma scrita de la dita vila, la qual comença :

« Item, nullus habetur, etc. »,

e en los altres privilegis de la vila que parlen de la habitacio per los habitadors fahedora en aquella.

Item, si los dits habitadors, despuys que 's serán fets habitadors de la dita vila e haurán hauda la dita casa per la manera e forma desus contenguda se volrán tornar al loch d'on son venguts o en altre loch, e renunciarán quant que quant à la dita habitacio, que ho puguen fer e sia à ells legut, paguant C. sous barcelonins à la obra dels murs de la dita vila, als quals C. sous se obliguen al consolat ab fermança lo temps que s' fan habitadors de la dita vila, e dels quals C. sous no s' pusquen fer deguna gracia ne remissio en tot o en partida.

Item, que 'ls dits habitadors, durant la dita habitacio, tota la dita casa o partida d'aquella que haurán obs per llur star hagen à

retenir à llur propri us e habitacio. Pero si era tan gran qu'en poguessen loguar alguna partida o partides à qui s' volrrán, que u pusquen fer, retenguda à llur propri hus aquella part que n' haurán obs per llur habitacio. Aixi empero que ells intrassen per una porta e l' llogader o logaders per altra. E si fahien lo contrari, sien tenguts paguar à la dita obra dels murs de la dita vila deu sous de pena tots anys que contrafarien ; pero, cometent e pagant una veu o moltes la dita pena o no res menys sien hauts et defeses axi com habitadors de la dita vila e gausesquen dels privilegis e franqueses de aquella.

Item, que aquells que ara son o per avant se farán habitadors de la dita vila sien tenguts venir star ab llurs mullers, fer foch, jaure e menjar en la dita vila e en la dita casa lur, cascun any, en les quatre festes anyals, ço es en les festes de Nadal, e en les festes de Pascha, e en les festes de Pentacosta, e en la festa de Nostra Dona d'agost. E si fahien lo contrari, sien tenguts paguar e paguen à la dita obra dels murs de la dita vila cascuna de les dites festes que farán lo contrari deu sous barcelonins de pena. E no res menys, cometent e (1) paguant la dita pena una veu o moltes o no, sien hauts e deffeses per habitadors e gausesquen dels privilegis e franqueses de la dita vila.

Item, que tots anys en les festes de Nadal, los dits habitadors se hagen à presentar en la casa del consolat de la dita vila à aquells qui serán consols de la dita vila o al scriva del dit consolat qui escrischa los noms de cascun per tal que sapia si serán venguts en la dita vila per la forma desus dita ; e que juren en poder dels dits consols o del dit scriva si y serán venguts les dites altres festes anyals ab llurs mullers, e sien-ne-creseguts de son propri jurament. O altrament, si no s'eren presentats e fets scriure, encorreguen en la damunt dita pena de X sous, axi com dit es pagadora. Pero, no res menys, sien hauts e defeses per habitadors e gausesquen dels privilegis e franqueses de la dita vila.

Item, que aquells qui vuy son habitadors de la dita vila sien tenguts haver casa llur propria per la manera e forma desus dites

(1) o.

dins la dita vila o en lo tint o en lo barri de aquella de açi à hun any primer venidor ; o altrament, si passat lo dit any no haurien hauda la dita casa per la manera e forma desus dites, no sien hauts ni deffeses axi com habitadors de la dita vila ni gausesquen dels privaletgis e franqueses d'aquella. Empero, si, dins lo dit any, abans que haguessen comprada o hauda la dita casa per la forma desus expressada, volien renunciar à la dita habitacio e tornar-s'en als lochs d'on son estats o en altre loch, que ho pusquen fer e sia à ells legut sens paguar alguna pena en que sien obligats per raho de la desus dita habitacio. Si empero compraven o havien la dita casa per la manera desus dita, sien tenguts paguar la dita pena al consolat en la qual son obliguats quant que s'en tornen.

E en los presents empero capitols no son compreses ni enteses aquells qui en la dita vila, barri o tint de aquella son venguts e stan e habiten, o estarán o habitarán d'aci avant continuament, com, posat que no hagen o haurán alberch o casa llur propria, deuen esser hauts e reputats vers habitants e estadants de la dita vila, pusque en aquella e no en altre loch fan llur continua habitacio e domicili. Pero es entés que si als consols de la dita vila qui ara son o per temps serán ab lo consell general de la dita vila apparria quant que quant esser pus profitós e pus expedient à la dita vila e als singulars habitadors de aquella usar dels privilegis, concessions e ordinacions que han ja del molt alt senyor Rey En Pere, pare del dit senyor rey, e de sos predecessors de gloriosa memoria, sobre el fet dels dits habitadors e de llur habitacio, o de alcun o alscuns d'aquells en tot o en partida, que ho puxen fer totes e aytantes vegades e quant que quant als dits consols qui son e serán e al consell de la dita vila plaurá e será vist fahedor ; e puxen los dits privilegis, concessions e ordinacions lexar e à les coses desus dites en los dits capitols contengudes tornar, e an aço puxen variar totes e aytantes veus e quant que quant als dits consols qui son e serán ab lo dit consell general de la dita vila será vist fahedor ».

Ad supplicationem perhumilem vestri pro parte dictorum consulum et proborum hominum ville Perpiniani prefate capitula preinserta et omnia et singula in eis contenta laudamus, aproba-

mus, ratifficamus ac nostre confirmationis presidio roboramus; mandantes per presentem cartam nostram Gubernatori Rossilionis et Ceritanie, vicario Rossilionis et Vallispirii, ac bajulo ville Perpiniani prefate, ceterisque universis et singulis officialibus nostris presentibus et futuris et dictorum officialium lochatenentibus quatinus laudationem, aprobationem, ratifficationem et confirmationem nostras hujusmodi servari inviolabiliter faciant per quoscunque et non contraveniant nec aliquem contravenire permittant aliqua ratione. In cujus rei testimonium hanc fieri et sigillo nostro pendenti jussimus comuniri.

Datum in locho Santi Felicis de Lupprichato, septima die septembris, anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo nonagesimo septimo, regnique nostri secundo.

Macias, vice [cancellarius].

Sig- (s. royal) -num Martini, Dei gratia regis Aragonum, Valencie, Majoricarum, Sardinie et Corsice, comitisque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie.

Rex Martinus.

Testes sunt Hugo de Santa Pace, Gilabertus de Centillis, Petrus de Montechateno, Guillelmus de Perapertusa, Petrus Sanctii de Calataiubio, milites.

Sig- (s. manuel) -num mei Francisci Pellisser, predicti domini regis scriptoris, qui, de ipsius mandato predicta scribi feci et clausi. Et corrigitur antea in lineis xiiiª *avant*, xvi et xvii *dil scriva*, xxiii *re*, xxv *pare del*, et xxvii *per*, etc. (1).

Pendant près de trois siècles et demi, le règlement du Roi Martin resta en vigueur : cependant à la longue il y eut des abus. Aussi un arrêt du Conseil Souverain du Roussillon, du 20 décembre 1740, tendait à réprimer l'abus des citoyens qui se disaient « habitants de Perpignan », sans avoir rempli les conditions nécessaires qui font le véritable « habitant ». Cet arrêt astreignait ceux qui voudront être réputés habitants de cette ville, à se soumettre aux conditions et formalités prescrites par les ordinations de

(1) Arch. comm. de Perpignan, livre vert mineur, AA. 3, tome 1er, f° 315-316.

1383, « avoir une habitation ou une résidence continuelle » pendant cinq années, à partir du jour de leur réception à l'hôtel de ville, et par la suite, « tenir maison ouverte propre ou à louage, partie de l'année, avec sa famille, ou toutes les fêtes annuelles, au moins » (1).

L'arrêt réglait à nouveau les formalités à remplir pour l'obtention de cette qualité.

Le 9 janvier 1747, parut une nouvelle ordonnance des Consuls de Perpignan, se rattachant à l'exécution de cet arrêt du 20 décembre 1740 : il sera tenu, dit en substance ce règlement, un registre pour inscrire les habitants forains à la qualité d'hommes de Perpignan.

Désormais, la liberté du domicile était écrite parmi nos libertés : « Tout *habitant de Perpignan* peut porter sa résidence et son domicile partout où il voudra, soit dans l'intérieur de la province, soit au dehors, sans pouvoir en être empêché par qui que ce soit. En gardant ses propriétés soit dans la ville, soit dans son territoire, avec jouissance de leurs revenus, partout oú il sera..., il aura la liberté de les vendre en tout ou en partie, en quelque lieu qu'il se trouve (2) ».

Mais s'il pouvait quitter la ville en aliénant ses biens, ou en percevant leurs revenus au lieu de son nouveau domicile, le code de la cité lui en permettait la libre disposition (3).

Ainsi, la liberté individuelle trouvait aussi ses garanties dans notre vieux code de la cité.

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Mais le fait d'être habitant de Perpignan n'obligeait pas la personne à y résider.

(2) Arch. comm., livre vert mineur, f° 7, usage, f° 27.

(3) Arch. comm., usage, 27.

Quelques noms de plantes & synonymes

Catalans-Francais & Français-Catalans

(SUITE)

D

dacsa, *maïs.* — blat d'India, blat de moro.
dauradilla (et doradella), *doradille.* — falguera de roca.
dent de lleó. — voir masteguera.
desferra-cavalls, *hippocrépide.* — herba del ferro.
despulla-belitres. — voir gavarrera.
didalera, *digitale.*
donzell, *absinthe.*
donzell fals, *armoise, artémise.* — altimira, artemega.
dolceta, *mâche.* — benc.
doradella. — voir dauradilla.

E

ebol (et ebul), *hièble.* — carnosa, saüquer.
ebuliscla, *pivoine.* — llamponi, llampudul, peonia, herba de santa Rosa.
elra, *lierre.* — eura, edra, cendrosa.
enciam, *laitue.* — lletuga.
enfalga. — voir alfabrega.
enfiter, *ricin.* — figuera del dimoni.
englantina. — voir jassemi.
enredadora. — voir campanetes.
erica (et eritja). — voir bruc.
esbarzer. — voir romaguera.
escabiosa, *scabieuse.* — viuda, viudeta.
escalunya, *échalotte.* — ceba escalunya.
escanya-cavalls. — voir espigadella.
escanya-velles. — voir passa-cami.
escardot, *chardon.* — cart, esquerdot, carxofa de borro.
escarola, *endive, chicorée.*

escayola, *alpiste.*
escilla. — voir cebeta.
esclafidos. — voir colitxos.
escoba, *genêt.* — ginesta.
escorsonera, *scorsonère, salsifis noir.*
espanta llops, *baguenaudier.*
esparcet (et **esparceta** et **esparsa**), *sainfoin.* — trepadella, pellagra, pepirigall.
espargulls. — voir vidaula.
espàrrec, *asperge.*
espart, *spartier, faux ajonc.*
espases. — voir bruyol.
espeltra, *epeautre.*
espenaller, *ancolie.* — campanes.
espernallac, *santoline.* — herba cuquera, botja de sant Joan, guarda-roba.
espigadella, *brôme.* — escanya cavalls, trauca sacs, ordi salvatge.
espi. — voir espinavessa.
espigol, *lavande aspic.* — aspit, barballó.
espinac, *épinard.*
espinacart (et **espinacalt**). — voir panicalt.
espinavella. — voir sosa.
espinavessa (et **espinavis**), *paliure.* — arn, espi.
espuela, *dauphinelle, pied d'alouette.*
estelada, *alchimille.* — herba botera, herba argentada.
estepa (et **estrepa** et **stepa**), *ciste.* — argentí, moixera, bordiol.
estira-velles. — voir passa-cami.
estrigol, *ortie.* — ortiga, ortigol, xiripia.
etzevara (et **etzavara**), *agavé.* — agau, pita, pitalassa.
eura. — voir elra.
euró. — voir auru.

F

faig, *hêtre.*
fajol, *sarrazin.* — blat negre.
falguera, *fougère.*
falguera de roca. — voir dauradilla.

falsia (et **falzia**), *capillaire.*
fanalets. — voir campanetes.
farigola, *thym.* — frigola, frigol, frigoleta, timó.
faringola. — voir arbosser.
farot. — voir tell.
fasol, *haricot.* — mongeta, bajoca.
fasser, *palmier nain.* — bargalló.
fava, *fève.* — favó.
fe (et **fenc**). — voir ferratge.
fel de la terra. — voir caxalagua.
fenas, *fétuque élevé.*
fenoll (et **fonoll**), *fenouil, aneth.*
fenoll de bóu. — voir givertassa.
ferratge, *trèfle incarnat.* — fé, fenc, alfé.
festuc. — voir llentiscle.
figuera, *figuier.*
« **del dimoni**, *ricin.* — enfiter.
« **de mahó**, *figuier de barbarie.* — figuera de moro, d'India.
floravia, *centaurée chausse trappe, chardon étoilé.* — caga-tripa, caga-trepa, sagatrepa, cart estrellat, brassera.
fonoll. — voir fenoll.
forquetes. — voir gerani.
fraga (et **fraula**), *fraise.* — maduixa, araques.
fraxina. — voir freixe.
francessilla, *bouton d'or.* — goig, botó daurat. (voir aussi ranuncle.)
frare, *orobanche.* — orobanca, margalida, cap de frare.
fregadó, *guimauve.* — malvi.
freixe, *frêne.* — fraxina.
frigoleta. — voir farigola.
fumaria (et **fumosterra**), *fumeterre.* — galleret, herba del colom, colomina.
fusellada. — voir fuxarda.
fustet, *corroyère, sumac.* — roldó, redó, redon.
fuxarda, *globulaire.* — ascallades, regollada.

La Cigala y la Formiga

SUITE & FIN

II

Ara mira-t aci, veritat tenim de creure ?
De lo que conte 'l vell, y enguanyasses era
Qu'en un dia d'ivern, que la fam te prengué,
Lo front baix y d'amagat
Vas anar veure, a dins del seu graner
Lo formigar sota terra.

La ricassa pagèsa, al bo del sol secava
Per avans de baixar 'l soto
Son blat, qu'havia florit
La rosada de la nit.
Quan era llest, l'ensacava,
Llavors, tu vas venir, les llagrimes 'ls ulls

Y li diguères : « Ay que fa fret !
Lo vent geliu d'un cayre a l'altre
Me rossega rendida de fam.
En el teu rich amuntó
Pel meu sarró, deixe 'm pendre una miqueta,
T'ho tornaré, segur, al bon temps del meló.

Presta-me un poch de grà. »
Però vès, si 't creues que l'altra l'escolta
T'enganyas. D'aquets grossos sacs
Ni una mica serà teu.
« Vès-t'en mes lluny à rascar botes,
Reventa-t de fam, tu que cantes l'estiu.

Axi xarra la faula antica
Per conseli nos donar la practica
Dels ensaca-diners — sort tinguem
De nuar los cordons de la bolsa.
— Mala colich rosegui lo ventre
A tots aqueixos ig-norants.

Me fa venir suhera, lo fabulista
Quan ne diu que l'ivern tu vas a captar
Mosques, verms, gra ; tu no ne menjes may.
De blat, que ne feries ? fé de fé !
Tenes la font, que melosa n'es !
Y no demanes res may.

Te xantas bé de l'ivern !
Ta familia, a l'abrich, sota terra dormisca
I tu dormas la son que no res reviscola,
Lo teu cadaver, de sech en sech ne cau...
... Un dia, tot cercan-cercan
La formiga lo veu.

La teua pell seca i magre
La dolenta, tot arreu l'esparraca,
Elle te vuyda lo pitral, a bocins te tallona
I abscondeix com carn salada
Aqueix bè de Deu escullit per l'ivern
Quan ne ven lo temps de neu.

III

Aixi es l'historia verdadera
Ben lluny de lo que diu la faula.
Que n'en penseu, iras de iras !
Tots vosaltras, amaga-pecetas,
Puny-arrapats, que teniu la panxa-plena,
Que gouverneu lo mon a colp i de diners ;

Aneu per tot diguen, canalla,
Que l'artista jamay travalla
I ten de patir, lo bon ximplot.
Aleshoras, calleu-vos. Quan de la llambrusca
La Cigala ne foradat la rusca
Tots i veniu robar son beure...

. . . . . .

I desprès, morte, la roseguen.

L'Esteve Fí.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

Ire Partie — La seigneurie de Serralongue

Entre les deux rivières de Lamanera et de Serralonga s'étend une *longue* arête de séparation (*sierra* en espagnol, *serra* en catalan), qui donne son nom au village de Serralonga. Cette arête commence à l'orient, en face de Puig Rodon, à la jonction des eaux du Rianol et de Galdaras, et se termine vers le sud, à six kilomètres du village, par des masses granitiques élevées à 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Là sont trois pics ou sommets distincts. Le pic le plus haut se trouve à l'extrémité sud. Il se compose de roches granitiques mesurant 15 mètres de largeur sur 60 mètres de longueur. Sur ce pic s'élevait l'enceinte du château de Cabrenç.

I. — *Château de Cabrenç* (1)

La porte principale, située à la partie ouest, est d'une simplicité étonnante : ni fossés, ni pont-levis, ni créneaux aux murailles. On avait probablement une confiance plus grande dans les difficultés du terrain que dans les fortifications construites par la main de l'homme. On fermait la porte en enfonçant horizontalenent deux barres de fer ou de bois dans la maçonnerie : les trous sont encore visibles. Les murailles, de 1 m. 50 d'épaisseur, n'avaient pas une élévation bien considérable, parce que des escarpements de 20 à 40 mètres rendaient presque impossible l'escalade du château. Au nord s'élevait le donjon de forme rectangulaire. Il se composait d'une salle unique en plein cintre de 8 mètres de hauteur : sur la voûte se trouvait probablement une plate-forme. Au milieu de l'enceinte on distingue encore les ruines d'une chapelle dédiée à saint Michel. C'est une nef rectangulaire avec une abside demi-circulaire. De loin, les ruines de cette chapelle pré-

(1) Voir Ratheau, capitaine du génie, *Bulletin de la Société Agricole*, XI, 1862.

sentent la forme d'une tour : on l'aperçoit à gauche en venant d'Arles. A l'extrémité sud de l'enceinte partaient des escaliers qui conduisaient à une plate-forme naturelle entourée de précipices infranchissables. Tout porte à croire que le château et la chapelle datent du IXe siècle.

Le second pic est séparé du premier par une distance de 100 mètres et par une gorge profonde. C'est une masse granitique de forme conique, dont le sommet est plus bas que le précédent de 20 à 25 mètres. Sur le point culminant du rocher se dresse une tour centrale avec une enceinte qui se développe au nord et qui manque à l'ouest à cause de l'escarpement du rocher. Le mur de l'enceinte extérieure a 1 mètre d'épaisseur : il est percé de créneaux alternativement placés à deux hauteurs différentes. Ces créneaux sont rapprochés les uns des autres. Un second mur existe à 12 mètres en arrière, formant une seconde enceinte. Le point le plus élevé du rocher porte la tour qui présente à l'extérieur la forme d'un prisme octogonal très irrégulier : au nord et à l'ouest, le rocher est remplacé par un mur de soutènement à parois très inclinées. La porte de la tour regarde le château : elle est à 1 m. 60 au-dessus de l'assise du rocher. Dans la tour on aperçoit une chambre carrée de 4 m. 20 de côté, éclairée par une fenêtre romane. On prétend que cette tour, antérieure à 1267, servait de prison.

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

La littérature provençale et l'enseignement
(Editions du *Feu*, Aix-en-Provence)

Notre éminent confrère, M. Emile Ripert, agrégé de lettres, vient d'éditer l'intéressante conférence qu'il donna le 6 mai 1917, à Avignon, sur « La littérature provençale et l'enseignement ». L'auteur y soutient la cause des langues d'oc comme moyen d'enseignement de la langue française, cause si bien défendue en Roussillon par nos précieux collaborateurs de la première heure, MM. Louis Pastre et Jean Amade.

Rossellonenques (par Charles Grando)

Le n° 50 de la collection d'auteurs catalans *La Novel·la Nova* (Portaferrissa, 15, Barcelona) est consacré à un choix de nouvelles humoristiques de notre brillant collaborateur Charles Grando, groupées sous le titre *Rossellonenques*.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 140 15 Juin 1918

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

Estances a l'Infermera

Dònes de França.

S'endevinaven d'or sota 'ls vels del séu front
els sedosos cabells, l'esguart era pregon
y'ls séus ulls els més blaus que hi puguin havè' al món.

Y vestía de blanch, albíssima, de llins
immaculats per totes les sales y jardins ;
si blanca de per fòra, més blanca de per dins.

Les seves galtes eren pàlides de color,
semblava que sovint s'amaressin de plor,
d'un plor tranquil, segur, en mig de tant dolor !

Era un somriure blanch vora 'l llit del malalt,
y alegrava de cop la pau del Hospital
ab un riure no més com allunyant el mal.

Estava dreta, immòvil, sempre vora del llit,
tot vetllantli les hores tan llargues de la nit
ab un ram de violes mig obertes al pit.

El ferit la mirava ab els ulls divagants ;
— Diguèume aquelles coses, tan serenes, d'abans... —
Sobre 'l front que bullía li posava les mans.

¡ Les mans ! Jo les hauría besades ab anhel.
Jo no sé què tenien aquelles mans de cel ;
tenien suavitats de flor y olor de mel.

Jo hauría volgut dur en les venes la sanch
del ferit, y vessantla del pobre còs estanch
veni' en el dur repòs d'aquest llit séu tan blanch.

Y sofrir llargament per la patria y per ella.
Y en les hores de febre sentir la maravella
d'aquelles mans de flor damunt de ma parpella.

¡ Per que 'l ferit debía ser bell y alegre, abans !...
No sé quin sortilegi duya en les seves mans,
que nosaltres, qu'estavem joves y forts y sans,

ne sentiem vergonya y may hauriem dit
que no gosant mirarla als ulls de fit a fit
sentissim una enveja terrible del ferit...

¡ Ay, donzella sublim d'un Hospital de França !
Fores una llum pura qu'ab el temps va apagantse ;
no 't veuré més y 'n sento una extranya recança.

Y no vaig demanarte les violes del pit,
y no vaig dirte rès del que t'hauría dit,
del que 't diria ara, lluny de tu, en mon neguit !

Y no vaig dirte rès del teu mirar pregon,
ni vaig besar les mans que per mi ja no són,
ni vaig tocà' ab els llavis la Creu Roja del front !

Ara 't veig com t'enfiles pel cel serè, damunt
del fum de les batalles, del lamentable munt
dels morts y dels ferits, sempre mólt més amunt !

Ascendexes pel cel del amor y 'ls neguits,
serenament plegades com coloms sobre 'ls pits
les dues mans ungides ab la sanch dels ferits !

Joseph Massó y Ventós.

Cette poésie a obtenu la *Flor natural* aux Jochs Florals de 1918.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(SUITE)

A 200 mètres plus loin se trouve un monticule naturel facilement abordable de tous les côtés, dominant le col *Balladou*. Sur ce monticule on a construit une tour qui présente six faces irrégulièrement disposées. Dans l'interieur de la tour on distingue trois étages et au-dessus de chaque étage, une voûte ogivale : la partie supérieure est terminée par une plate-forme. Un escalier à marches très élevées permettait de communiquer avec tous les étages. Cette voûte appartenait sans doute au XIVe siècle, et peut être considérée aussi comme une dépendance du château.

M. Alart a raison de dire que les fortifications de Cabrenç constituaient un repaire féodal, capable de donner une idée de la puissance seigneuriale. Vraiment ce château porte bien son nom : *Castell de les cabres*, château des chevres.

On peut arriver au château par Lamanera ou par Serralonga. En partant de Lamanera, on traverse des sentiers champêtres, plusieurs champs bordés de genêts et de plantes sauvages. Après une heure de marche, on arrive à une fontaine dissimulée au milieu du gazon et des arbustes. Demi-heure plus tard, à travers un chemin rocailleux, on se trouve en face de la porte principale du château.

En partant de Serralonga, on suit d'abord le sentier qui conduit au col de *les Falgueres*, puis, tournant brusquement à gauche, on gagne, en montant, d'abord le *mas Balladou*, ensuite le col du même nom. Là on revient a droite, on suit un petit chemin à peine tracé dans le rocher au milieu d'une végétation rabougrie. Ce chemin aboutit par une pente assez raide à l'extrémité sud de l'arête.

A quoi a-t-il pu servir, en réalité, le château de Cabrenç ? Il serait difficile de le dire. Du haut de son donjon, le regard se portait au loin dans toutes les directions, vers le village de Serralonga comme aussi vers le versant espagnol : le guetteur pouvait ainsi surveiller les passages de la montagne. En effet, le che-

min venant du bas ou du haut Vallespir traversait la rivière du Tech au pont actuel de la Vierge Marie : c'était là le « *Gadu aras* », le gué d'aras, mentionné en 881 comme limite du territoire de Sainte-Cécile-de-Cos. Arrivé au « *veynat* » de Galdaras, il se divisait en deux : l'un traversait la rivière de Galdaras, serpentait le quinta de droite et arrivait en Espagne en passant par Saint-Laurent-de-Cerdans et par Coustoujas ; l'autre se dirigeait vers le village de Serralonga et passait à quelques mètres de l'église paroissiale (1). Là, il se bifurquait encore : il descendait vers le château de Serralonga, sous le village, et se rendait en Espagne en remontant la rivière de Galdaras et en passant sous le château de Cabrenç, ou bien il traversait la riviere de Galdaras sous le château de Serralonga et arrivait en Espagne en passant par Falgons. De plus, le chemin qui conduit à Serralonga va droit aussi à Lamanera en longeant l'eau, versant de gauche qui domine la rivière du Rianol et aboutit en Espagne en traversant le village de Lamanera ou par le Coral. Par conséquent, outre sa position stratégique, le château de Cabrenç, était destiné à surveiller ou à fermer des passages publics de montagne : il n'était donc pas un simple repaire féodal. Les seigneurs qui l'habitaient ont joué un rôle important dans l'histoire roussillonnaise.

II. — *Les seigneurs de Cabrenç* (2)

Jusqu'à la fin du xe siècle, les seigneurs de Cabrenç ou de Serralonga furent les lieutenants des comtes de Besalu pour l'admi-

(1) Un acte du 14 avril 1562 énumère la plupart des lieux cités. Il s'agit de la confirmation faite par dom François de Rocaberti à Georges Ladarse, pagès de Serralonga, d'une maison et des terres qui en dépendent. Ce domaine confronte : d'orient, avec la jonction des eaux du Tech et de Galdaras, « *y passa l'aygua de la farga de Galdaras y puja tot serrat amunt confrontant ab lo terme de Sant Llorens dels Serdans fins à una font anomenada la font de las Buadas* » ; de midi, en partie avec les terres de la métairie del Morer et en partie avec les terres du Graou ; d'occident, avec la « *resclausa* » de la rivière du Rianol et rivière en aval « *fins al cami que passen los matxos la ribera quan venen del Emporda à Galdaras* » ; de septentrion, avec le territoire de Prats « *tornant lo cap de las Forchas.* »

(2) Pour plus amples détails, voir Alart, *Notices historiques*, etc., IIe partie, p. 131, etc.

nistration du Haut-Vallespir. Vers 990, cette suprématie passe aux vicomtes de Castellnou. Le premier représentant de la famille qui occupe l'*honor* de Cabrenç se montre en 1088 : il s'appelle Raymond Bracads.

Deux documents nous révèlent l'existence de *Raymond Bracads*. Le premier remonte à l'année 1088 : c'est un serment de foi et hommage fait à Guillaume, archidiacre d'Elne, vicomte de Castellnou, pour le château de Serralonga. Le second est du 4 des ides d'avril 1118. Pierre, évêque d'Elne, reçoit de Bérenger, comte de Barcelone, devenu comte de Bésalu, les revenus de l'église de Prats-de-Moilo. On réserve toutefois les droits de Raymond Bracads.

Raymond de Serralonga est peut-être le fils de Raymond Bracads. En tout cas, quatre faits principaux le concernent. Le 3 des ides d'octobre 1157, Raymond de Serralonga assiste à la consécration de l'église d'Arles. Le même seigneur est présent à l'accord survenu entre l'abbé du monastère d'Arles et Bertrand de Buada au sujet des fiefs de Saint-Laurent-de-Cerdans et de Coustoujes (2 des calendes de novembre 1168). Sur le conseil et après le consentement de Raymond de Serralonga et d'autres seigneurs, le vicomte de Castelnou accorde à l'abbé d'Arles l'autorisation de fortifier le village de Fourques (5 des ides de juin 1193). Enfin, le nom de Raymond de Serralonga se trouve dans une charte du roi Pierre d'Aragon portant la date des ides de janvier 1202.

Bernard-Hugues de Serralonga, fils de Raymond de Serralonga, signe, en 1217, la constitution de paix que Nunyo-Sanche fait jurer par tous les seigneurs des comtés de Roussillon et de Cerdagne. Le 3 des calendes d'avril 1223, Arnald de Serralonga occupe le siège épiscopal d'Elne. Il était l'oncle de Bernard-Hugues. Celui-ci épouse Ermessende de Cortsavi, veuve de Raymond de Termes, seigneur du Narbonnais. Bernard-Hugues assiste à la conquête de Majorque tentée par Nunyo-Sanche ; il prend part à une expédition entreprise par Raymond Trancavel, vicomte de Béziers, dans le but de reconquérir les biens qu'il avait perdus à la suite de la croisade contre les Albigeois. Cette expédition échoue. Tous les révoltés sont frappés d'excommunication par l'archevêque de Narbonne, le 12 des calendes d'août 1242. Bernard-Hugues

de Serralonga est du nombre. Ce seigneur disparaît en 1254. Il avait fréquenté longtemps la cour du roi d'Aragon.

Guillaume-Hugues de Serralonga est le fils aîné de Bernard-Hugues et d'Ermessende de Cortsavi. En 1260, il accorde divers privilèges aux habitants de Millas : son épouse Guéralda l'avait fait participer à cette seigneurie. L'acte le plus important de Guillaume-Hugues est le testament qu'il déposa en 1267 entre les mains d'un notaire d'Arles, avant de traverser les mers à la suite de saint Louis. Il meurt pendant la croisade.

Bernard-Hugues, son fils, est encore bien jeune. Son oncle Arnald, archidiacre d'Elne, administre sagement tous ses biens. Cependant, en 1285, Bernard-Hugues et Arnald se déclarent pour le roi d'Aragon contre le roi de Majorque. Les domaines de l'archidiacre sont confisqués, et lui-même se voit exilé à Peralada. Bernard-Hugues se bat contre Philippe III, roi de France, en faveur de Pierre d'Aragon. La fortune ne lui est pas favorable. Le domaine royal s'empare de ses biens, et le roi de Majorque porte le titre de seigneur de Cabrenç. La paix d'Argelès, conclue en 1298, rend à tous les révoltés roussillonnais la possession de leurs châteaux et de leurs terres.

Guillaume-Galcerand, fils de Bernard-Hugues, s'empresse de faire arborer sa bannière sur la tour du manoir de Cabrenç. En 1302, il est à Gérone ; il assiste à la prestation de foi et hommage que l'infant Sanche de Majorque doit faire au roi d'Aragon à la place de son père. Trois ans plus tard, il prête, à son tour, foi et hommage au comte de Emporias pour le château de la Clusa. L'année suivante, il remplit le même devoir pour le fief de Rayners vis-à-vis du roi de Majorque.

Béatrix de Serralonga est la fille et l'héritière de Bernard-Hugues. C'est à elle que passent tous les biens de Guillaume-Galcerand. Donc, ce dernier n'avait pas d'enfants. Béatrix de Serralonga porte le titre de vicomtesse de Rocaberti après son mariage avec un membre de cette famille. En 1313, elle prête foi et hommage au roi de Majorque pour le château de Cabrenç. Elle disparaît pendant l'année 1337. Avant sa mort, elle était allée se fixer à Massanet.

En 1344, Pierre d'Aragon, entrant en Roussillon à la tête d'une nombreuse armée, confie le commandement de l'arrière-garde à *Guillaume-Galcerand de Rocaberti*. Celui-ci assiste à l'annexion du royaume de Majorque à celui d'Aragon. Le 7 février 1368, il vend à Pierre Domenech, de Prats-de-Mollo, le territoire de Vilaroja. Après la mort de Guillaume-Galcerand de Rocaberti, *Marie d'Arborea*, son epouse, s'occupe activement de l'éducation de ses deux fils, Garau et Guillaume, et de l'administration des domaines de son mari.

*Garau I*er ne fut pas habile dans la conduite de ses affaires. En 1407, il abandonne le château de Rayners a son frère Guillaume-Hugues. Les affaires de ce dernier étaient aussi dans un état déplorable. Quant à Garau, il était chargé de dettes. Le roi d'Aragon ordonne une enquête sérieuse. Finalement, « l'empara real » est appliqué aux châteaux de Cabrenç et de Montalba. Garau Ier de Rocaberti mourut probablement dans les prisons de Barcelone.

En 1445, *Dalmau de Rocaberti* prend possession du château de Cabrenç et des domaines environnants. Il avait sans doute racheté ces biens. Il les perdit de nouveau à la suite de la guerre entreprise par Louis XI dans le Roussillon. Le seigneur de Cabrenç avait embrassé la cause du roi d'Aragon.

Garau II de Rocaberti, fils de Dalmau, avait recouvré, en 1493, les domaines qu'il possédait dans le Haut-Vallespir (1). Malheureusement il ne sut pas les conserver. Ses successeurs furent également impuissants à payer trois rentes que Joana, fille de Béatrix de Castro et épouse du vicomte de Canet, recevait « sur les biens et héritages qui furent du magnifique Garau de Rocaberti et notamment et en particulier sur les lieux de Cabrenç, Palauda et Montalba ». Aussi, en 1512, le vicomte de Canet se déclare-t-il l'unique seigneur de la baronnie de Cabrenç.

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

(1) En 1493, il renouvelle le bail de la forge de *Galdaras* en faveur du gênois Jean Bélando.

HYMNE DU COQ CHANTECLER AU SOLEIL

Chantecler, de E. Rostand, acte I, scène II.

Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées,
Qui fais d'une fleur morte un vivant papillon,
Losqu'on voit, s'effeuillant comme des destinées,
Trembler au vent des Pyrénées
Les amandiers du Roussillon,

Je t'adore, Soleil ! ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !

Je te chante, et tu peux m'accepter pour ton prêtre,
Toi qui viens dans la cuve où trempe un savon bleu,
Et qui choisis souvent, quand tu vas disparaître,
L'humble vitre d'une fenêtre
Pour lancer ton dernier adieu !

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds par terre
Si beaux qu'on n'ose plus marcher !

Tu changes en émail le vernis de la cruche ;
Tu fais un étendard en séchant un torchon ;
La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche,
Et sa petite sœur la ruche
A de l'or sur son capuchon !

HIMNE DEL GALL CANTACLAR AL SOL

Traduït de *Chantecler*, de Rostand.

Tu que 'l plor matiner del mínim gram estanques,
que treus del pétal mort un airós papalló,
quan, com fulls de la vida, espolsa les flors blanques
la tramontana per les branques
de l'ametller de Rosselló,

t'adoro, Sol! O llum que cada día 'ns neixes
per endolcir les mels i senyar cada front,
no oblides ni una flor, ni una barraca deixes,
i, al compartir-te, no descreixes,
d'amor matern igual la font.

O Sol, te canto, sacerdot d'un culte insigne,
tu de qui 'l dit brillant belluga pel doll blau
del Safreig, i al vidret de la finestra signa,
quan se vol clucar, com a digne
de son últim adeusiau.

Els girassols de cà 'l rector, ets tu que 'ls gires;
voltes de raigs mon germà d'or del campanar;
i, pels olms aquietats d'amagatons quan mires,
palets tant fins a terra tires
que un hom no gosa caminar.

Del poal enverniçat fas àmfora esmaltina;
bandera, d'un pellot sobre l'estenedor.
Per tu 'l cîmbori del paller d'or se patina,
i la pariona barretina
del rusc s'enfloca de flams d'or.

Gloire à toi sur les prés ! Gloire à toi dans les vignes !
Sois béni parmi l'herbe et contre les portails !
Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cygnes !
O toi qui fais les grandes lignes
Et qui fais les petits détails !

C'est toi qui, découpant la sœur jumelle et sombre
Qui se couche et s'allonge au pied de ce qui luit,
De tout ce qui nous charme as su doubler le nombre,
A chaque objet donnant une ombre
Souvent plus charmante que lui !

Je t'adore, Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson !
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !
O soleil ! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !

Edmond Rostand.

La Versification de Frédéric Mistral (1)

par Emile Ripert

L'auteur de *La Terre des Lauriers* (Prix National de Poésie, 1912), de *Au Pays de Joffre* (1916), de *La Renaissance Provençale* (Prix Thiers, 1917), etc... n'est pas un inconnu pour nos amis. M. Emile Ripert, qui, d'ailleurs, est membre de la Société d'Etudes Catalanes depuis 2 ans, assista, comme délégué du Félibrige, à notre concours de langue catalane de l'année dernière ; et M. Henry Aragon en fit l'éloge dans un bel article paru dans notre Revue (2).

L'éminent professeur, de passage à Perpignan, a bien voulu

(1) Champion, éd., Paris, et A. Dragon, Aix-en-Provence, 6 fr.
(2) Cf. *Revue Catalane*, juin 1917, p. 84.

Gloria a tu su 'l prat i la vinya fullosa !
Beneït siguis sus la selva, el mont canut,
l'albor del cigne i 'l joc del lluert per la llosa,
tu que fas la linya orgullosa
i també 'l detall més menut !

Cada forma, per tu, de germana s'acobla,
que negra se li ajau aprop i la segueix.
Tot lo que 'ns atrau l'ull o 'l cor, tot ho vols doble,
fent soviny més bella i més noble
l'ombra que l'objecte meteix.

Sol, t'adoro ! El cel tornes balsàmica gerra,
el riu foc, el tronc Déu. En l'immens horizon,
com una apoteosi alces l'arbre en la serra.
Séns tu les coses de la terra
serien no més lo que són.

Pau Berga.

nous honorer d'une visite et nous offrir son nouvel ouvrage : *La Versification de Frédéric Mistral.*

Cette magnifique étude, que tous les lettrés, tous les admirateurs de Mistral et tous les amateurs de langues méridionales liront avec intérêt, est le fruit de patients travaux ; l'auteur y analyse point par point, et avec une technique incomparable, l'œuvre du grand poète de Maillane et les moyens poétiques sur lesquels son inspiration prit forme. Ce travail précieux est le commentaire tout indiqué de cette œuvre mistralienne, phare de la latinité française et de la doctrine régionaliste.

Ch. Grando.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

VII. Les Jardiniers (prevosts, sobreposats de la orta) de la ville de Perpignan sous les rois d'Aragon (1397). Leur nomination. Importance de leurs fonctions.

Les jardiniers avaient défriché, au commencement du XIIIe siècle, une grande partie des terres situées autour de Perpignan. Les jardins avoisinaient les maisons ; ils étaient groupés près de la ville ou des faubourgs (*barri*) dans les quartiers particulièrement fertiles que l'on appelait à cette époque l'*horta vella* (à Malloles), l'*horta nova* (1) (territoire du Vernet, sur la rive gauche de la Tet) ; on y cultivait les différents légumes, mais on semait aussi des céréales (2).

« Les jardiniers ont été les premiers habitants de Perpignan, ils veulent y rester les plus influents... Ils prennent une place qui n'ira qu'en augmentant : ils deviendront les arbitres et souvent les maîtres du marché... (3) »

A cette époque la justice était tellement onéreuse, que les populations durent songer à régler avec moins de frais les difficultés de ce genre (4). On peut supposer qu'elles recoururent d'abord à des arbitres, et qu'elles finirent par constituer en une juridiction régulière et permanente les pouvoirs exceptionnels de

(1) ALART, *Notices historiques : Saint-Estève del Monestir :* « Le chemin que l'on suit depuis le *Pont de la Pierre* jusqu'au territoire de Saint-Estève traverse une longue suite de jardins, formant une de ces magnifiques *hortes* qui entourent de trois côtés la ville de Perpignan. Celle-ci s'appelait déjà l'*horta nova* en 1225, et s'étendait à cette époque sur tout le quartier compris entre la Tet, le chemin de Salses et les territoires de Vernet et de Saint-Mamet.

(2) *Quando in dicto orto est bladum... ; et quando fiunt porros vel caules, dominus Rex recipit unum rechum porrorum vel caulium...* (Capbreu d'Argelès, B. 30, f° 13). *Et de blado agrarium et mediam cossuram.* (B. 31, f° 5.)

(3) P. VIDAL, *Perpignan*, chap. v, parag. 3.

(4) Procès résultant du droit de vaine pâture : dommages causés par les bestiaux, etc.

ces arbitres : de là sortit le tribunal des sobreposats de la horta (1) qui durèrent jusqu'à la Révolution.

Nous allons voir quelles étaient leurs fonctions. Ces prévôts ou surveillants des jardins étaient des estimateurs ou juges de délits ruraux (2).

Voici comment ils étaient élus et quelles furent leurs fonctions :

Les *sobreposats de la horta* étaient spécialement chargés du constat et de l'appréciation des dommages (*tales e dans*) causés dans les champs, aux fruits et aux récoltes, et du jugement des délits ruraux qu'ils entraînaient.

Ils étaient nommés par les Consuls et le Conseil de la ville. Un privilège de 1348 parle déjà de cette institution comme d'un usage incontesté (3) et la défend contre quelques hommes riches ou nobles qui s'étaient élevés contre elle. Ce privilège maintient ces magistrats populaires et confirme leur juridicition.

Ils étaient élus, totalement ou partiellement par les nouveaux Consuls et leur Conseil ; aussitôt après leur installation, ils prêtaient serment entre les mains du bailli.

Ils avaient auprès d'eux deux huissiers, *saigs*, ou porteurs de messages, nommés par le bailli sur la désignation qui lui en avait été faite par les consuls, et dont il ne lui était pas permis de s'écarter (4).

D'après un privilège du roi Jacques de 1292, et d'autres de 1345 et 1385 (5), outre les dommages causés aux champs, fruits et récoltes, ils avaient le droit de faire couper les branches (6) qui, par cas fortuit ou prévu, tombaient sur le fonds voisin ou sur la voie publique, après dénonciation faite au propriétaire de l'arbre. Ils devaient surveiller les chemins ruraux, les bien entretenir et maintenir leur largeur ; ils étaient autorisés à les faire

(1) Brutails, *Conditions des populations*, chap. xv.

(2) Alart, *Privilèges et titres*, page 227 : Ils étaient élus en même temps que les Consuls et les autres fonctionnaires communaux. Avant la fin du xiiie siècle, les Consuls de la Roca d'Albera n'avaient guère d'autres attributions que celles de *sobreposats* ou juges ruraux.

(3) Arch. comm., livre vert majeur, v, 54.

(4) *Ibidem*, livre vert majeur, 54.

(5) *Ordinacions*, f° 78.

(6) Bosch, 497 ; *Ordinacions*, f° 4.

réparer et les déblayer aux frais des propriétaires limitrophes ; ils devaient encore surveiller les plantations de sureaux, de cannes, d'arbres servant de clôtures ; ils connaissaient de toutes les questions d'arrosage (1), de toutes les contestations sur le bornage (2), les chemins, les sentiers, rigoles, francs-bords, fossés d'arrosage et autres objets de même nature, « de tots altres questions e contrasts, ço es de termens, de carreres, de senders, de marges, de agulles, de reguatius, d'aygues, etc. » ; ils connaissaient également de toutes les questions qui dérivaient des cours d'eau, des moulins et de leurs écluses.

Ils avaient également le droit de juger toutes les causes relatives aux dommages occasionnés aux propriétés des habitants de Perpignan dans tout le Comté de Roussillon, et même à celles qui sont situées dans les territoires formant seigneuries, ainsi que les causes qui concernaient les dommages faits aux propriétés d'étrangers à la ville par quelque habitant (3).

La procédure à suivre était des plus simples : le plaignant s'adressait aux consuls, aux syndics, et, en leur absence, à deux des principaux propriétaires du lieu sur le territoire duquel le délit avait été commis, en dénonçant le nom de son auteur s'il était connu. Si celui-ci ne réparait pas le dommage, la plainte était remise aux *sobreposats de la horta*, qui se rendaient sur les lieux et procédaient à son estimation. Les *saigs* ou porteurs de leurs messages (4) requéraient le plaignant et le défendeur de comparaître devant eux. Le premier se présentait avec ses preuves ; le second avec ses exceptions et ses moyens de défense. Après avoir entendu les parties, ils prononçaient leur jugement. Dans les quinze jours, appel de ce jugement pouvait être porté devant le bailli, lorsque les condamnations excédaient *vingt sols* (5). Le bailli

(1) *Ordinacions*, f° 6.

(2) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, t. II.

(3) Arch. comm., livre vert mineur, f° 212 v°. 5 février 1358. Confirmation par le roi de l'ancien usage autorisant les *sobreposats* de Perpignan d'estimer, dans toute l'étendue du comté de Roussillon, même dans les seigneuries des barons ou de l'Eglise, les dégâts causés aux biens des Perpignanais.

(4) L' saig suu ha que façen les dites citations o assignacions o exequcions per preniment de penyores.

(5) Privilèges de 1497 et 1510.

devait prononcer dans un délai de quinzaine. Le jugement, comme ceux des clavaires, ne pouvait être attaqué par défaut de forme : il suffisait qu'il reconnût et consacrât la vérité du fait.

En somme, c'étaient des agriculteurs consciencieux, des jardiniers probes qui ne puisaient leur décision que dans leurs consciences et dans l'appréciation des faits (1).

Un des documents les plus intéressants relatifs aux fonctions multiples attribuées aux *sobreposats de la horta* est daté de 1397. Ce règlement stipule toutes les fonctions que doivent remplir les chefs des jardiniers, et qui sont nettement et strictement déterminées.

San Feliu de Llobregat

7 septembre 1397.

Privilegi dels sobreposats de la orta.

Nos Martinus, Dei gratia rex Aragonum, Valencie, Majoricharum, Sardinie et Corsice, comesque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie, scientes et attendentes pro parte vestri fidelium nostrorum consulum ville Perpiniani, nomine et pro parte universitatis ipsius ville et singularium ejusdem, nobis fuisse humiliter presentata quedam capitula continentie subsequentis :

I. — Primerament, que'ls dits sobreposats de la orta de la vila de Perpenya à decisir e declarar les questions e contrasts de les gents sobre tales e dans donats à les pocessions dels homens de Perpenya e autres coses, sien IIII, axi com tro ara es acostumat : ço es assaber aquells dos que l' mester dels ortolans de la dita vila tots anys han acostumat elegir, e aquells dos de la dita vila que 'ls consols d'aquella tots anys acostumen elegir e que elegeixen en la vigilia de la festa de sant Johan de juny. Pero si alcun any o anys aparia als consols de la dita vila esser fahedor que

(1) Les *sobreposats* ou prévôts sont rarement nommés dans les actes parce que les contractants leur étaient soumis de plein droit. Parfois les parties s'entendaient pour se soustraire à cette juridiction et soumettaient à des arbitres leurs difficultés éventuelles : c'est surtout dans ce cas que les prévôts étaient mentionnés. (J. Brutails, *Notes sur l'economie rurale du Roussillon*, chap. VII.)

d'aquells dos aquells elegeixen ni haguès I dels forans habitadors de la dita vila, que ho poguessen fer, ço es assaber que pusquen elegir I de la dita vila e autre dels dits forans habitadors d'aquella ; o si 'ls aparia fahedor que abdos fosen de la dita vila, que 'ls pusquen elegir tots anys en la dita vigilia, axi com es acostumat ; aço retengut e reservat que si era questio o contrast davant los dits sobreposats de qualque cosa pertanyent à lur offici entre dues parts, la una part era ortola de la dita vila, muller o fill d'ortola, e l'autra part no era ortola ans fos autre menestral o persona de la dita vila o fora la dita vila, que en tal questio o contrast no entre ninguen ni hagen entrevenir, sino III dels dits sobreposats, ço es assaber, lo I d'aquells dos dels mester dels ortolans, e los autres dos que no serán del dit mester ; e si fahien lo contrari que l' juhey o declaracio lur que ells farien fos cas e va e no hagués valor.

II. — Item, que si alcun hom de Perpenya ha terres o pocessions en terme de alcun castell o loch de la terra qui faça comun, e en les dites terres et pocessions o fruts d'aquelles li será dat dampnatge o li sera feta tala, que l'om de Perpenya sia tengut de denunciar al balle o à I consol, jurat o sindich o, en absencia lur, à dues persones del loch on la pocessio o pocessions serán en les quals haurá prés lo dan o tala, lo damnatge que prés haurá, dient-los com aytal dan o tala li es stat donat en aytal pocessio per aytal hom, e, si no sap qui li ha donat lo dit dan o tala, que lo comun li n' sia tengut per la forma e manera que vuy es, e que, en aquest cas, denonciu contre l' comun, e lo dit balle o consols, dins dos dies naturals aprés la denunciacio continuament comptadors, façen stimar à qui s' volrán lo dit dan o tala, e la dita extimacio intimen e denoncien al dit hom de Perpenya, e, si li plau la extima, dins autres dos dies continuament seguents li façen satisfer la extima que feta haurán ; e si no u fan dins lo dit temps, que l' dit hom de Perpenya hi puixa menar los sobreposats de la orta de Perpenya e perseguir la cosa, axi com vuy se fa. E en cars que en lo dit temps lo dit balle o consols façen satisfer al dit hom de Perpenya, si de la extima feta per lo dit balle o consols o per los diputats per ells dels dits lochs lo hom de Perpenya no era o será content, que puixa menar los sobre-

posats de la orta de Perpenya, los quals, si per aventura farán semblant extima o menor que l' balle e consols o autres per ells en aço diputats haurán feta, que l' home de Perpenya en aquest cars sia tengut à la anada dels dits sobreposats, e en aquest cars no y haja apellacio ; e si per aventura los sobreposats la fahien major que 'ls dits balle e consols o per ells diputats, que l'hom del castell o comun, si de comun se sia clamat, sia tengut de pagar la anada dels dits sobreposats ; pero en aquest cars sia legut à cascuna de les parts apellar, si 'ls será vist fahedor, o perseguir lur fet axi e per la forma e manera que vuy se fa ; e aquell qui à la fin no obtindrá, sia tengut de paguar les messions, ço es que 'l hom o comun de fora obten finalment que la extima feta per los homens del castell era justa o menor d'aquella, que 'l hom de Perpenya pach la anada dels dits sobreposats e totes autres messions ; e si lo hom de Perpenya obten finalment major extima que per los homens del castell no li era stada feta, que aquell de qui s' será clamat li sia tengut de paguar totes les messions integrament e semblant que y sia fet al hom stranger, si no s' ten per content de la extima dels homens del castell. E aximeteix per lo contrari si alcun hom de Perpenya fa tala à alcun stranger, ço es que no fos de la dita vila, que aquell qui haurá presa la dita tala o denonciu al balle o consol, jurat, o sindichs o aquell o aquells qui en aço per ell o ells serán diputats del loch ont será la pocessio ont la tala sera feta, o, en absencia lur, à dues persones del dit loch, los quals, dins lo temps desus dit, façen lur extima e la denoncien al hom de Perpenya qui s' dirá haver feta la tala ; e si, dins lo temps desus expressat, lo dit hom de Perpenya no haurá satisfet à aquell qui haurá presa la tala, que y puixa l'ome del dit castell menar los sobreposats de Perpenya. Si empero en aquesta denunciacio fahedora per home de Perpenya o autre per ell e contre l'om de Perpenya, se seguirá negacio de part o contradiccio per manera que s'en hagués fer juhey, en aytal cas la cosa haja venir davant los sobreposats de la orta de Perpenya, per ço que en negun cars o partit l'om de Perpenya no sia tengut de fer juhey fora son ordinari directament o indirecta (1) ni en alcuna qualsevol autra manera.

(1) Encore une élision (pour indirectament .

III. — Item, si alcun hom de Perpenya o autre qui no fos de Perpenya vindrá davant los sobreposats, requirint-los que vagen extimar en alcun loch o lochs alcuna tala o dan à aquell donat, que 'ls sobreposatz lo enterroguen si ho ha denunciat al balle o consol, jurat o sindich o autres persones del dit loch o lochs, axi com desus es dit, on la pocessio o pocessions serán en que lo maliffici será stat fet ; e si ha servada la forma en lo segon capitol desus contenguda ; e si diu que hoc, que si es hom de Perpenya o stranger, que sia creegut à son sagrament, e, prés aquest sagrament per los sobreposats, que puixen anar en la manera que poden o han acostumat segons los privilegis de la dita vila, us e observancia d'aquells. E en cars que 'ls dits sobreposats anasen menys de la dita interrogacio e informacio prop dita, que no puguen forsar alcuna de les parts de paguarlos la anada.

IIII. — Item, que si aprop la extima feta per los dits balle o consols, jurats o sindichs, o autres per ells diputats à aço, se seguia plet entre les parts e s'en fahia apellacio, que neguna de les parts vullas l'om de Perpenya, vullas lo stranger, no puixa allegar la extima feta per los dits homens de castell per sentencia, con, axicom desus es dit, no sia dada per manera de juhey, ans les parts hagen obtenir aytantes sentencies com haurien si la dita extima no era feta.

V. — Item, que tots autres contrasts e questions, ço es de termens e de carreres, de senders, de marges, de agulles, de reguatius, d'aygues e d'autres qualsevol, exceptat de les dites tales e dans, se haja recors als dits sobreposats, los quals puixen aquelles conexer, sentenciar, determenar e exequtar en la manera que poden e han acostumat segons los privilegis de la dita vila, us e observancies d'aquells, les coses contengudes en los desus dits capitols no contrastants.

VI. — Item, que los dits sobreposats pusque haurán vists à hull los lochs dels contrasts o questions en que serán requets de anar e serán anats, vinguen fer les declaracions e determinacions que, hoydes les rahons e drets de les parts haurán affer sobre aquelles, e façen dins la dita vila de Perpenya en lo loch d'aquella

on han acostumat tener e fer juhey, exeptat d'aquelles que be no s' poden declarar ni determenar sino al loch del contrast vehen à hull.

VII. — Item, que quant los dits sobreposats trametrán lur saig o saigs en alcun loch fora la vila de Perpenya per citar les parts o per citar testimonis o per fer assignacions o per fer exequcio, per preniment de penyores o en autra manera contre aquells qui haurán condampnats, los dits saig o saigs los sien tenguts e hagen primerament requerir lo balle del dit loch o son lochtinent o l' saig suu ha que façen les dites citacions o assignacions o exequcions per preniment de penyores o en autre manera. E si l' dit balle del dit loch o son lochtinent o l' saig d'aquell les dites citacions, assignacions o exequcions fer no volrá o fer à longana, en cascun dels dits cases lo dit saig o saigs dels sobreposats, en fadigua e falliment del balle del dit loch e de son lochtinent o del seu saig, puixa fer o faça les dites assignacions, citacions e exequcions e preniment de penyores, axi e per la manera que será manat per los dits sobreposats, e que sobre la dita fadigua, en cars que autra prova no y hagués, sia donada fé à relacio del dit saig o saigs dels dits sobreposats.

VIII. — Item, si per aventura lo dit saig o saigs dels dits sobreposats no trobaven al dit loch lo balle o son lochtinent o saig d'aquell, que ho hagen intimar e requerir à la casa del dit balle o del dit lochtinent o la muller companyes d'aquells, affi que hi trameten missatge e que lo façen venir, e si no venia o venien e no complien à les dites coses que seria request, adonchs, en fadigua e falliment lur, los dits saig o saigs dels dits sobreposats puixen fer, façen e complesquen les dites citacions, assignacions e exequcions e preniments de penyores, axi com dit es.

IX. — Item, com sia per privilegi que los dits consols poden elegir tots anys un saig de la cort del balle de la dita vila e autre qualsevolrá qui faça les citacions, exequcions e autres coses al offici dels dits sobreposats pertanyents, e que l' dit balle, aquell e no autre, haja à metre e jurar en poder seu, volem que d'aqui avant, pusque lo saig haurá jurat en poder del dit balle, no sia

tengut de jurar en poder del veguer de Rossello ni de negun autre official ; ni l' dit saig sia tengut de tenir taula (1), axi com ni los ditz sobreposatz ni l' dit saig son acostumats la dita taula tenir.

Pero sia entés que si als consols de la dita vila qui ara son o per temps serán, ab lo consell general de aquella, aparia quant que quant esser pus profitos e pus expedient à la dita vila e als singulars e habitants de aquella usar dels privilegis e ordinacions à la dita vila e universitat de aquella ja autregats e atorguats per lo molt alt senyor rey Em Pere, pare del dit senyor rey, e per (2) sos predecessors de gloriosa memoria o alcun o alcuns de aquells, en e sobre e contre les dites coses en los dits capitols contengudes en tot o en partida, que els dits consols e singulars habitadors de la dita vila als dits sobreposats presents o sdevenidors, ab lo dit consell, será vist fahedor e pus si 'ls volrán los dits privilegis e ordinacions e us d'aquells, en tot o en partida liscar, e les coses desus en los presents capitols contengudes tornar e d'aquells usar en tot o en partida, e en aço puguen variar totes e aytantes veus quant que quant los dits consols ab lo dit consell volrán e à ells será vist fahedor.

Ad suplicationem perhumilem vestri pro parte dictorum consulum et proborum hominum ville preffate Perpiniani, capitula preinserta et omnia et singula in eis contenta laudamus, aprobamus ac nostre confirmationis presidio roboramus, mandantes per presentem cartam nostram Gubernatori Rossilionis et Ceritanie, vicario Rossilionis et Vallispirii et bajulo Perpiniani ceterisque universis et singulis officialibus nostris presentibus et futuris et dictorum officialium locatenentibus quatinus laudationem, aprobationem, ratifficationem et confirmationem nostras hujusmodi ratas et gratas et firmas habeant, teneant et observent, tenerique et observari inviolabiliter faciant per quoscumque et non contraveniant nec aliquem contravenire permittant aliqua ratione. In cujus rei testimonium hanc fieri et sigillo nostro pendenti jussimus comuniri.

Datum in loco Sancti Felicis de Luprecat..., VII° die septem-

(1) En marge : lo saig ni 'ls sobreposats no son tenguts de tenir taula.
(2) De.

bris, anno a nativitate Domini M°.CCC°.XC.VII°, regnique nostri secundo.

Matias vic[e cancellarius].

Sig-(s. royal)-num Martini, Dei gratia regis Aragonum, Valencie, Majoricharum, Sardinie et Corsice, comitisque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie. REX MARTINUS.

Testes sunt Hugo de Sancta Pace, Gilabertus de Sencillis, Petrus de Montecatheno, Guillelmus de Perapertusa, Petrus Sanccii de Calat... (1), milites.

Sig-(s. manuel)-num mei Francisci Pelicerii, predicti domini regis scriptoris, qui, de ipsius mandato predicta scribi feci et clausi ; corrigitur vero in lineis II « offici dels sobreposatz », VI° « aparia fahedor », VIII° « ter », XXII° « de », XXIX « que », XXXII° « los la a aço », XXXVIII° « la dita », et XXXIX° « vesen » (2).

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Abréviation par suspension.

(2) Arch. comm., AA. 3, livre vert mineur, tome II, f°s 354 v°, 358.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

G

gafetets. — voir apegalós.
gafets, *bardane.* — lleparassa, repalassa.
gahons, *bugrane.* — adruls.
galda (et **gualda**). *gaude.* — voir gauda.
gallara. — voir galzeran.
gallerets. — voir fumaria, fumosterra.
gallo. — voir salvia.
galzeran (et **gatzeram** et **galzerà**), *fragon, petit houx.* — brusca, boix mascle, gallarà, mata-aranyes.
gamonet, *asphodèle.* — porrassa, porreca.

garrave. — voir carlina.
garravera. — voir gavarrera.
garric, *chêne kermès.* — garrulla, carrasca.
garrofer, *caroubier.* — algarrofer.
garronada, *souci.* — boixacs, maravelles, gojets, graugets.
garrulla (et **garolla**). — voir garric.
garuppa, *camelée.* — olivereta.
gatell. — voir tamariu.
gatosa. — voir argelac.
gatsalzer, *petit saule.*
gatzeram. — voir galzeran.
gauda, *gaude.* — herba de la gauda, galda, gualda.
gavarrera (et **gavarnera,** et **gavarra**), *églantier.* — garravera, despulla-belitres, roser de marge, tapa-cul.
gavet. — voir boixerica.
gensana, *gentiane.* — llensana.
gerani, *géranium.* — agulles, bec de grua, forquetes, retorcits.
gersera (et **gerdera**), *framboisier.* — gers, gerd, gert, jordó, morera de Sant-Joan.
gespa. — *agrostide.*
gessami, *jasmin.* — jassemi, englantina.
ginebre, *genevrier.* — sabina, sivina.
ginesta, *genêt.* — escoba.
ginestella, *genêt velu.* — balec, balac.
ginestola, *osyris.* — retrama.
ginestrola, *chanterelle.*
gingoll. — voir conillets.
ginjoler, *jujubier.* — arbre de vida.
girassol, *tournesol.*
gispet. — voir xispet.
givert, *persil.* — julivert.
« **bort,** *petite cigüe.*
givertassa, *cigüe.* — fenoll de bóu, fenoll de gripau, tora pudent, calamac.
goig. — voir francessilla.
gojets. — voir garronada.
gos. — voir conillets.
gram, *chiendent.* — agram.

grana (et **grans**), *garance*. — roja, gransa.
« **d'Avinyó**. — voir aladern.
granadella. — voir morella roquera.
granadura, *grémil*. — mill del sol.
granalluda, *herniaire*. — herba de la pedra, herba turca, cent en granes.
gransa. — voir grana.
grauget. — voir garronada.
grèvol, *houx*. — boix grèvol, agrifoli.
grexol, *lis blanc*. — lliri, lliri de Sant-Antoni.
groseller, *groseillier*. — agrason, riber, ribes.
gruà (mill). — voir blat d'India.
guarda-roba. — voir espernallac.
guixa, *gesse*.
gujol, *gouet, arum*. — candela, sarriasa, grujol.

(*A suivre*)

Fédération Régionaliste Française

Siège social provisoire : 150, boulevard Saint-Germain, Paris

La Fédération Régionaliste Française, réunie en « journée d'études », au Musée Social, à Paris, les 21 et 22 mai 1918, a émis les vœux suivants :

La Fédération Régionaliste Française, sans entrer dans l'examen détaillé des différents projets soumis au Parlement, demande à celui-ci d'entreprendre, dans le délai le plus rapproché, la discussion des projets tendant à l'organisation administrative de la France par Régions ;

La Fédération Régionaliste Française émet le vœu que les différents Ministères, notamment ceux qui concourent le plus directement à la production économique, qui ont entrepris de réorganiser leurs services sur des bases régionales, concertent leurs efforts sous la direction de Monsieur le Ministre de l'Intérieur pour en hâter la réalisation.

ECHOS

Nos hôtes

Nous avons eu le plaisir de serrer la main au maître Déodat de Sévérac, auteur de la musique d'*Héliogabale*, du *Cœur du Moulin* et de bon nombre de compositions sur des thèmes catalans, parmi lesquelles *El Cant del Vallespir* (paroles de Jean Amade).

L'éminent compositeur, qui consacre le meilleur de son temps aux œuvres de bienfaisance, était venu prêter son concours à la Kermesse du 23 juin, où un grand concert était organisé en vue d'élever un monument commémoratif aux Anciens Elèves du Collège, morts pour la Patrie. Le matin, il a tenu l'orgue à la grand'messe à la cathédrale Saint-Jean.

C'est M. Déodat de Sévérac qui eut l'idée d'introduire les instruments catalans dans l'orchestration d'*Héliogabale*. L'on sait le succès qui couronna cette hardiesse et le triomphal accueil qui fut fait à Paris, il y a quelques années à nos jutglars cérétans.

C. G.

Nos amis de Catalogne

Il vient de se constituer au Foyer Français de Barcelone, sous la présidence du maître Apeles Mestres, le Comité barcelonais de l'Œuvre des Maisons Claires. Ce Comité résume ainsi son but : « accollir cert nombre de fills y filles pobres de soldats francesos a fi de posar-los a l'abric de la miseria y dels perills immediats de la lluyta. »

Eglogues

Quelques amis et admirateurs du jeune et déjà illustre écrivain catalan Alfons Maseras ont décidé de lui offrir, en témoignage de sympathie, à l'occasion de son mariage, une édition de luxe de ses compositions classiques inédites.

L'ouvrage intitulé *Eglogues*, tiré sur papier fil, est richement ornementé ; c'est une œuvre d'art que les bibliophiles collectionneront avec plaisir.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 141 15 Juillet 1918

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

La gracia suprema

Arrogant, ple d'orgull, als Deus va presentarse
y al Pare de tots ells aixís apostrofà :
« Ey, tu ! de tot lo món jo vull ser senyor únich » ;
y fulgurantli ells ulls, digué Zeus : « No ho seràs ! »

L'orat se redreçà, y a Palas Atenea
contemplant fit a fit, va dirli ab gravetat :
« De tots els soberans jo vull ser el més sabi » ;
y Minerva, ab desdeny, respongué : « No ho seràs ! »

Va dirigirse altiu al pare de les Muses,
y, probant d'endolcir la veu, aixís parlà :
« Vull asseurem al cim del temple dels poetes » ;
y Apol·lo, cellajunt, respongué : « No hi seuràs ! »

Y va encararse ab Mars, el déu de les batalles,
tot mostrantli l'acer sospès a son costat :
« Vull sè 'l terror del món ! Vull sè 'l llamp de la guerra ! » ;
y Mars, brandant el cap, respongué : « No ho seràs ! »

Llavores, convulsat pel despit y la rabia,
dirigintse a Plutó, murmurà babejant :
« Vull ser el més odiós y el més odiat dels homes ! » ;
y Plutó, complacent, va respondre : « Ho seràs ! »

Apeles Mestres.

Monsenyor Carsalade[1]

Per aquest febrer dèu haver fet dos anys d'aquells dies inesborrables. Les cròniques de la prempsa ressenyaren suscintament, més aviat ab fredor qu'ab entusiasme, els fets que varem presenciar els catalans qu'ab franca hospitalitat forem rebuts pels rosellonesos en dies de dol, com per dirnos ab amor unes paraules de fraternitat y de greu. Ells sabien qu'aqui, germans séus, havien dit en veu alta y en moments de prova coses que negaven la seva llatinitat. Volien unes paraules de consol dels qu'eren fidels a la raça, dels que seguien tenint a França com a la seva mare espiritual, enlluhernats encara pel far lluminós de la cultura francesa qu'els segles havien bastit.

Han passat dos anys. ¿No convindría que se 'n guardés altra memoria que la de les cròniques periodístiques que's perden? Els que no podrèm may oblidar aquells dies, ¿no hauriem de fer alguna cosa més que destriar les emocions rebudes en moments de meditació callada y assaboriries delicadament per sentir dintre l'ànima devota 'l séu gust de fortitut y de gloria en el dolor?

Recordant aquells dies de tantes emocions, se 'n desprèn una figura més alta que les altres. La volta una llum de gracia que no podrà apagarse may. Es Monsenyor Carsalade du Pont, bisbe de Perpinyà, tan devot de Catalunya que ha après y parla correctament el català pirenench, que ha restaurat les ruines de l'antiga abadía de Sant Martí del Canigó y que té sempre una mirada d'amor per Barcelona, a la qual altes proves té donades del séu entusiasme.

Monsenyor Carsalade té la testa inclinada y en les seves pàlides faccions, hont l'ànima sembla que devora la carn axuta, porta no sé quina semblança ab aquell papa poeta que va ser Lleó XIII. Com una etat indefinida volta aquestes faccions, amoroses y plenes de simpatía pel que 'l mira, y que tenen força y vigor encara, apagats més aviat per la consumpció de l'ànima que no pas pels anys.

(1) De la revue *Catalana*, de Barcelone.

Al entrar a França, en la nit freda de febrer divinament estrellada, ja sentirem com una impaciencia de poguerlo veure. Era la primera vegada que petjavem la terra de França en els moments tràgichs de la guerra gran. Veyem ab els nostres ulls soldats heroychs dels que 's batien per la causa del dret. Y endins de la nit, d'aquella freda nit d'hivern açotada per la tramontana pirenenca, ens esperava l'aparició terrible y temuda del primer mutilat. Y més endins encara de la nit hi havien les llars en dol, les llàgrimes amagades, les ruines encara fumejants dels temples, els infants ignoscents ab les mans mutilades, les dònes caygudes al fanch, la terra invadida, y tants ferits en els llits blanchs y pulcres, y tantes dònes maternes a cada capçal, y 'l fum, y la desolació, y l'angunia, y 'l gran burgit del combat, y enllà, més lluny encara, sobre les aygues del mar, noyes mortes flotant ab les dolces cabelleres vessades pels esculls. Y allí, en aquelles primeres terres de França, nosaltres, els catalans, caminavem en silenci, entre 'ls soldats, agitats per la nostra tramontana !...

Monsenyor Carsalade, l'endemà dematí, ens va rebre en el « Saint-Sacrement » revestit per la missa. Ens abraçava a tots y tenía per cada amich que reconexía una paraula de bondat trencada sovint per l'emoció. Ens parlava en català ab claretat y correcció, com si li fos natural la nostra llengua.

Varem parlar poca estona. Els soldats ja feya més d'una hora que 'ns esperaven a la capella. Precedits pel bisbe que benehía als fidels ab la mà hont refulgía l'amatista pastoral mentres ab l'altra sostenía 'l bàcul de pedrería, entrarem a la capella, entre dues fileres compactes de dònes. Teniem el lloch senyalat y 'ns asseyem davant del altar. Monsenyor s'agenollava en el séu reclinatori de seda carmesí, y resava. Estava en la mateixa actitut qu'en la bella esculptura de Gustau Violet, coneguda d'alguns anys a Barcelona.

Darrera nostre no veyem més que 'ls capots blaus dels soldats convalescents ab les testes cenyides de venes blanques allí hont rajà la sanch generosament oferta. El sacerdot qu'oficiava era un soldat convalescent també. Als costats de la capella, sota 'ls altars laterals, les dònes resaven, móltes d'elles ab les cares cobertes d'un robatge de dol que devía amagar les seves llàgrimes. Refugiades belgues cantaven al chor y ressonava per la volta 'l nom

sagrat de la França. Monsenyor parlava als soldats, parlava en català als catalans qu'escoltavem ab la testa baxa, com sentint passar un àlit d'infinit. Monsenyor semblava transportat per sobre la seva condició d'home, com si l'ànima sola parlés en ell. Agitava 'ls braços. Y 'ns semblava que si en aquell moment, dintre l'esglesia tota ressonanta del nom immèns de la França, entressin els enemichs y esfondressin les imatges y enrunessin l'altar, les parets no haurien caygut y la volta sencera s'hauría alçat, per miracle, més alta, com si els braços de Monsenyor s'obrissin, s'obrissin y plens de celestial poder poguessin contenir tota l'esglesia!...

Encara 'ns sembla vèurel a la tarda d'aquell dia, sobre l'escenari del teatre. ¡ Quína força de convicció palpitava en les seves paraules, ab quína energía y ab quin dolor les deya! « Diguèu als amichs de Catalunya qu'heu vist un bisbe en l'escenari d'un teatre. Vivim uns moments tan tràgichs, tan únichs en la historia, que totes les velles disciplines cauen y s'alça una nova disciplina. En aquests moments la mitra d'un bisbe pot ésser un casch y 'l bàcul una espasa... » La França es eterna per que té homes axí!

L'última visió de Monsenyor Carsalade en aquells dies inesborrables, va ésser l'endemà al matí en l'antich pensionat del « Sacré-Cœur » transformat en hospital de la guerra gran. Era un dematí d'hivern que semblava pressentir la primavera. El sol era tebi, el cel blau, els camps extesos ab una frisança de sembrats indecisos que 'l vent pentinava en mil sentits diversos. Al lluny, el Canigó 's retallava, puríssim en el cel, com un joyell d'argent, sense un fil de boyra ni un esqueix de núvol.

A la porta del hospital, entre 'ls metges y les dònes de la Creu Roja, ens esperava Monsenyor. Y les seves paraules de benvinguda foren per recordarnos una vella cançó de les nostres montanyes: — Catalans, ¿ heu vist el Canigó? ¡ Ah, « montanyes regalades »! — Els nostres llavis besaren l'anell. Varem sentir tota la poesía, l'aspre perfum de poesía d'aquelles paraules. Y evocarem a Monsenyor, allí, a Sant Martí; entre 'ls boscos olorosos de gersos, a la falda d'aquella montanya que va inspirar la gran creació verdagueriana.

Per les sales del hospital ell ens guiava caminant davant de tots. Vora dels llits les infermeres ens miraven passar. Vestien el gentil vestit blanch, la testa cenyida dins el drapatge qu'ostenta

una petita creu roja sobre mateix del front. Elles feya divuyt mesos qu'estaven allí, sense defallir ni un moment. A cada taula de nit hi havien algunes flors. Elles escampen per les sales la gracia senzilla y franca de la feminitat.

El sol matinal alegrava les grans finestres y arribava fins a vora 'ls llits hont jeyen els ferits. Ens acostarem als llits. A aquest soldat una bala se li va endur la mandíbula y no he vist rès més terrible qu'aquella cara sense gayrebé forma humana. Un altre 'ns parlava clarament : « Sóch de Boulogne y tinch la muller y 'ls fills en els departaments invadits. Ja fa un any que no 'n sé rès... » Una infermera pàlida 'ns contava la seva novela d'amor : « Als quatre dies de casada 'l meu marit va sortir cap a Salònica. Ja fa mólts dies que no sé rès d'ell... » Hi havía un home que somreya al sol que 'l besava, qu'olorava ab alegría les flors del séu capçal : « Si vegessiu la ferida que té a la cama 'l meu ferit ! » ens deya la seva gentil infermera. Y l'ayre sà del Canigó entrava per les finestres obertes animant als convalescents, féntloshi cloure 'ls ulls com si no poguessin soportar, al sortir de la febre que 'ls consumía, aquella llum de primavera que 'ls invadía 'l llit. Y Monsenyor anava dihent, movent el cap, als ferits y a les infermeres : — ¡ Coratge, fills meus ! ¡ Coratge, filles meves ! ¡ L'hora vindrà de la victoria !

Y al dir axò, ¡ quína fè hi havía en les seves paraules sagrades ! ¡ Quína fè hi havía també dintre cada un de nosaltres !...

Joseph Massó y Ventós.

Les premières bibliothécaires de Catalogne

L'on vient de créer en Catalogne d'importantes bibliothèques dans un certain nombre de centres, et des jeunes filles ayant suivi des cours spéciaux en ont reçu la direction.

La première nommée de ces bibliothécaires, Mlle Maria Rossell, a fait ses premières études dans notre département, à Saillagouse et à l'Ecole Supérieure de Prades.

Quelques noms de plantes & synonymes

Catalans-Français & Français-Catalans

(SUITE)

H

herba argentada, *alchimille.* — herba botera, estelada.
» a tres claus, *lampourde.*
» berbera, *verveine.* — verbena.
» blanca, *alysson.* — caps blaus.
» bona. — voir menta.
» botera. — voir herba argentada.
» cabrera, *psoralier.* — cabruna.
» caminadora. — voir passa-cami.
» cana, *seneçon.* — herba de les cardines.
» carnera, *acanthe.* — herba de la mà de l'home.
» caxalera (et queixalera), *jusquiame.* — herba de la ira, herba de era, mata-gallines, velesa.
» cremadora, *dentelaire.*
» col (et herba colera). — voir cart.
» cuquera. — voir esparnallac.
» daufinera. — voir alzineta.
» de les abelles, *mélilot.* — almegó, corona de rey.
» de l'ala, *inule.* — ull de cavall.
» del amor, *réséda.* — mardují.
» del ballester. — voir ballestera.
» del balsém, *brunelle.* — herba del trahidor.
» del bri, *dompte-venin.* — herba del cor.
» del cancer, *épervière.* — orella de rata.
» de les cardines, *seneçon.* — herba cana.
» de cent nusos. — voir passa-cami.
» de citró. — voir tarongina.
» del colom. — voir fumosterra, fumaria.
» del cor, *dompte-venin.* — herba del bri.
» del corc. — voir sarrons.
» dels corns. — voir coscoll.

herba del cotó, *sinaigrette.*
» de la cremadura, *orpin.* — crespinell, bona-ventura.
» de cristall, *ficoïde glaciale.*
» del cucut. — voir primavera.
» de l'enaigament, *sorte de scabieuse.*
» de les encantades, *circée.* — herba de sant Esteva.
» de l'era. — voir herba caxalera.
» de l'espant. — voir arnica.
» de la feridura, *épiaire.* — té bort.
» del ferro, *hippocrépide.* — desferra-cavalls.
» del fetge. — voir buixol.
» de la fluxió, *passerage.*
» dels gats, *cataire, népète.* — nepta.
» de la gauda, *gaude.* — galda, gualda.
» de la goda (et de les gotes). — voir adzari.
» de les granyotes, *renoncule flottante.*
» de la ira. — voir herba caxalera.
» de Job. — voir ridorta.
» de les llagues. — voir ridorta.
» de les llunetes, *lunetière, alysse.*
» de la mà de l'home, *acanthe.* — herba carnera.
» de la Mare de Deu. — voir morella roquera.
» de la melsa, *scolopendre.* — llengua de cervo, herba melsera.
» de les menstrues. — voir altimira.
» de les morenes. — voir herba saloni.
» del moro, *réséda raiponce.*
» de Nostra-Dona. — voir morella roquera.
» de les nou camises. — voir mil fulles.
» de paret. — voir morella roquera.
» del passarell. — voir traspic.
» del pastorell, *capselle.* — sarró de pastor, sarronet.
» de la pedra. — voir granalluda.
» de la plata, *lunaire.* —pecetes.
» del pobre home. — voir ulmaria.
» dels poils, *staphysaigre.* — paparra, cibadella.
» del porc, *porcelle.*
» de primavera, *pervenche.* — pervinca.
» del pulmó, *pulmonaire.* — herba pulmonera.

herba de les puces, *plantain pucier.* — seragatona, pucera.
» de la roca, *lichen.*
» de salobre. — voir salicorn.
» de sant Antoni, *épilobe.*
» de sant Benet, *benoîte.* — rèvola.
» de sant Cristofol, *actée à épis.*
» de sant Domenech. — voir alzineta.
» de sant Esteva, *circée.* — herba de les encantades.
» de sant Guillem, *aigremoine.* — cerverola.
» de sant Joan. — voir trescam.
» de sant Llorens, *bugle, sanicle.* — sanicula.
» de sant Pau. — voir primavera.
» de sant Roc, *pulicaire.*
» de santa Barba, *velar.*
» de santa Catarina, *impératoire.*
» de santa Margarita. — voir caxalagua.
» de santa Maria. — voir tanarida.
» de santa Rosa. — voir ebutiscla.
» de les scrofules, *scrofulaire.* — setja.
» del tall. — voir mil fulles.
» de les talpes. — voir herba taupera.
» del tarau. — voir centaura.
» de les tores. — voir tora.
» del trahidor, *brunelle.* — herba del balsém.
» de la Trinitat, *pensée.* — pensament.
» de ventura, *mélilot bleu.*
» dels verms. — voir tanarida.
» de les verrugues. — voir herba saloni.
» de les xinxes. — voir aloc.
» dormidora, *pavot.* — cascall.
» flatera, *ivette.* — iva, mirambell.
» formatgera. — voir cart.
» lletera, *laiteron.* — llacsó, lletissó.
» melsera. — voir herba de la melsa.
» pudenta, *chénopode.* — pix de cà.
» pulmonera, *pulmonaire.* — pulmonaria.
» puntera, *consoude.* — consolda, llengua de vaca.
» queixalera. — voir herba caxalera.

herba **sabonera**, *saponaire*. — saboneta.
» **saloni**, *chélidoine, ficaire*. — herba de les verrugues, herba de les morenes.
» **sana**. — voir menta.
» **taupera**, *datura stramonium*. — herba de les talpes, pudent.
» **turca**. — voir granalluda.
» **vomitoria**. — voir baladre.
» **vormera**, *clématite droite*.
hisop, *hysope*. (*A suivre*)

SANG EN ROVELL D'OU [1]

Poesies de J. Perez-Jorba

C'est un livre plein de sincérité, retraçant des scènes émouvantes, des scènes vécues de la grande guerre ; l'auteur y rend un éclatant hommage à la France, sa seconde patrie, et sa lyre vibre de tout l'enthousiasme d'un cœur généreux et noble.

Si l'on a critiqué parfois le genre de Perez-Jorba, la ciselure caractéristique de son vers a suscité une certaine curiosité par ses affinités avec la jeune école des Appolinaire, Pierre-Albert Birot, etc.

Les essais de notation linéaire audacieusement lancés par les impressionnistes et cubistes français ont déjà pris place dans le catalan avec J.-M. Junoy, l'homme des tendances nouvelles, Perez-Jorba et quelques autres écrivains ; leurs effets géométriques arrivent parfois à créer de puissantes et justes suggestions ; et c'est là de l'art, quoi qu'on en dise. Le tout est de ne pas tomber dans l'exagération.

Il convient d'ajouter, tout en l'honneur de M. Perez-Jorba, que, même sous l'empire d'un profond et très louable sentiment d'horreur envers les barbares modernes, qu'il flétrit comme il convient, il ne s'est pas départi d'une tenue littéraire parfaite ; et le poète ne l'a pas cédé à l'érudit, dont chaque composition est un précieux vocabulaire. Ch. Grando.

(1) Barcelona, llibreria A. Lopez, rambla del mig, 5 pessetes.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

VIII. Notes relatives au tombeau du roi Sanche (21 mars 1332) ; *aux cloches et au clocher de Saint-Jean* (1352-1398) ; *au trésor de la chapelle du château des rois de Majorque* (1395) ; *et aux biens de la Communauté de Saint-Jean de Perpignan* (1710).

§ 1. *La chapelle et le tombeau du roi Sanche*

(Com lo Rey deu pagar cascun any cc. lliures à la Capella de Sant-Johan (1)

Palma, 21 mars 1332

Par mandement de Jacques II, du 21 mars 1332, le roi ordonnait, pour honorer la mémoire du roi Sanche de Majorque (2), la construction de la chapelle et du tombeau du souverain, dans l'église Saint-Jean de Perpignan (3), moyennant le prix de deux cents livres de Barcelone et un versement annuel de deux cents autres livres jusqu'à l'achèvement complet de ce monument (4).

Les dépenses relatives à l'érection de cet édifice devaient être

(1) Arch. comm. de Perpignan, livre vert mineur, AA. 3, f° 134.

(2) C'est le roi Sanche qui, en 1324, avait posé la première pierre de la basilique actuelle.

(3) *Super una capella facienda et uno tumulo in illa ecclesia Sancti Johannis de Perpiniano...*

(4) *Ducentem libres barchinonensium, et ex tunc alie ducentem libre barchinonensium quolibet anno...* — Il existe sur les deux piliers, en entrant dans l'église par la porte latérale, deux inscriptions commémoratives en témoignage de la pose de la première et de la seconde pierre de l'église dont voici la traduction : « Première pierre que notre très illustre seigneur don Sanche, roi de Majorque, a posée dans les fondements de cette église, le 5 des calendes de mai, l'an du Seigneur 1324. — Seconde pierre que le révérend Bérenger Batlle, par la grâce de Dieu évêque d'Elne, a posée dans les fondements de cette église, le 5 des calendes de mai, l'an du Seigneur 1324 ». (Cf. P. Vidal, *Perpignan*, page 442.)

affectées aux revenus et bénéfices annuels royaux, et contrôlées par les procureurs désignés des comtés de Roussillon et de Cerdagne (1).

La même année, et le 21 mars, le roi Jacques II, par mandement, autorisait l'expropriation des immeubles avoisinant le cimetière de Saint-Jean de Perpignan, pour agrandir ce cimetière dont une partie est occupée par la nouvelle église en construction (2) : « *que los consols poden pendre les cases qui son entorn lo cementeri de Sant Johan per crexer aquell* (3) ».

Ce projet d'agrandissement avait été conçu par Bernard Gil, consul, Jean Fabre et Maillol Cadany, délégués des consuls de la ville de Perpignan.

§ 2. *Les cloches et le clocher de l'église Saint-Jean*
La cloche de l'horloge
1352-1398

Ces notes historiques ont été inscrites sous forme d'éphémérides dans le calendrier qui figure en tête du livre vert mineur (4) ; elles sont relatives : 1° aux deux grandes cloches (5) et à la couverture de plomb du clocher (6) de l'église Saint-Jean de Perpignan, dont les travaux furent faits le 9 novembre 1352 ; 2° à la cloche de l'horloge (7), fondue par Jean Verger, de Girone, le 19 septembre 1398.

(1) Voir à l'appendice le document in extenso.

(2) *Propter opus ecclesie nove que fit ibidem...*

(3) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° 134 v°. Voir a l'appendice le document in extenso.

(4) Arch. comm., f° viii° r° et v°. (Il s'agit, bien entendu, de Saint-Jean-le-Vieux.)

(5) *Duo simbala majora ecclesie sancti Johannis.*

(6) *Coopertam plumbi cloquerii dicte ecclesie.* (Voir plus loin la note d'Henry, *Hist. de Roussillon.*)

(7) *Extitit fusum et factum simbalum horarum sive horelogie cluquerii Sancti Johannis dicte ville.*

De simbalis sancti Johannis, e de la cuberta del cluquer

Voici les principaux faits rapportés dans ce document : (1)

Le 9 novembre 1352, sous le consulat de Jean Homdedeu, Ermengald Martin, Jean Gilles, Jean Minyan et Pierre Vivers, ont été fondues les deux grandes cloches de l'église Saint-Jean de Perpignan. Les dits consuls, d'après le document, avaient auparavant, et la même année, fait couvrir de plomb (3) le clocher de l'église.

La nouvelle grande basilique venait d'être construite (4), il y avait à peine un quart de siècle. Ce fut alors que, quarante-six ans après la construction du clocher, le 19 septembre 1398, sous les consuls Pierre Redon, Terrène Castilio, Pierre André, Nicolas Nègre et Guilhem Tiso, on mit en place la cloche de l'horloge du clocher (5) de Saint-Jean, fondue par Jean Verger (6), de Girone. On s'aperçut, quelques jours plus tard, que la cloche était fêlée, on ne sait comment (7) : lesdits consuls commandèrent une cloche bien plus grande (8) qui fut fondue par le même maître fondeur, Jean Verger, le 14 juin 1399.

Rappelons, d'après la note d'Henry (9), que le clocher, suivant la tradition, était de la même date que l'église du vieux Saint-

(1) Reproduit à l'appendice.

(2) Johanne Egidia.

(3) *Fecerunt (consules) eodem anno coopertam plumbi cloquerii dicte ecclesie.* (Voir appendice, § XXIII.)

(4) La nouvelle église fut érigée en 1324 : les deux inscriptions commémoratives témoignent de la pose de la première et de la seconde pierre de l'église, faite l'une par don Sanche, roi de Majorque, l'autre par l'évêque d'Elne Bérenger d'Elne, le 5 des calendes de mai 1324 : l'abside fut terminée sous Louis XI ; le monument ne fut achevé qu'en 1509.

(5) Le clocher de Saint-Jean-le-Vieux, qui était en pierres, a été refait en 1709. « Les traces de son antiquité réelle, dit M. Vidal, ont à peu près disparu. » (*Perpignan*, 1898, ch. XXI, p. 5.) La cage en fer actuelle est de 1742. La toiture en charpente avait été renversée par un fort vent de tramontane en 1735.

(6) *Per magistrum Johannem Vergerii, senyerium...*

(7) *Simbalum post modicos dies fuit repertum fractum nescitur quo casu.*

(8) *Fecerunt fieri aliud simbalum multum majus...*

(9) Henry, *Hist. de Roussillon*, 1re partie, note XIII.

Jean, et ce qui reste de la construction primitive ne dément pas cette origine. Cette tour, fondée sur quatre gros piliers angulaires, était terminée par un dôme couvert en plomb (1), sur lequel s'élevait une statue de saint Jean de dix pieds de haut. En 1709, cette tour menaçait ruine ; on en démolit la plus grande partie qui fut reconstruite en briques et à pans coupés, comme on la voit aujourd'hui. La tour de l'horloge était aussi, à la même époque, terminée par un dôme couvert de plomb, qui s'écroula en 1717. La reconstruction n'en commença que longtemps après. En 1737, on descendit la cloche qui date de l'an 1399 (2) et on refit les deux murs en pierre de taille. L'élégante cage de fer qui termine la tour fut faite en 1742, et le 13 mai de l'année suivante on y replaça la cloche.

§ 3. *Inventaire du trésor de la chapelle de Martin, roi d'Aragon*

(*Rendes de la capella del castell de Perpenya*)

1395

La chapelle (3) du château des rois de Majorque, toute bâtie en pierres de taille, s'élève du milieu de la face orientale. Cette chapelle était double, c'est-à-dire qu'il s'en trouvait une au rez-de-chaussée, qui n'était que comme chapelle souterraine : celle qui servait à la célébration des saints mystères était un peu au-dessus du plan des appartements du premier étage, et on y montait par un large perron, aboutissant à une galerie couverte s'étendant sur toute la face intérieure du bâtiment de ce côté. L'entrée de la chapelle intérieure est nue et sans aucune espèce d'ornements ; celle de la chapelle supérieure était toute en marbre et décorée, suivant le goût du temps, de colonnes minces et grêles dont

(1) La dépense du plomb fut faite par les Consuls, avec les fonds de la ville, aussi bien que celle des deux grandes cloches qui furent fondues le 9 novembre 1352.

(2) M. Vidal (*Perpignan*, 1898) croit que ces cloches, fondues en 1352, furent livrées à la Monnaie en 1793.

(3) Henry, *Hist. du Roussillon*, 1re partie, note x. Sur l'ancien château des rois de Majorque.

les chapiteaux sont ornés d'animaux chimériques. Les battants de la porte, en bois de noyer, étaient divisés en compartiments par des listels sous lesquels étaient cachés des clous qui tendaient une toile peinte en bleu de ciel. Cette toile avait été placée sur ces battants, sans doute pour masquer les fentes... Des vestiges de cette toile peinte s'y remarquent encore, près des listels.

La galerie placée à la hauteur des appartements, et par laquelle on montait à la chapelle, établissait une communication entre les appartements du roi, placés du côté du nord, et ceux de la reine qui se trouvaient au côté opposé. A côté de la grande entrée, au milieu de la face occidentale, on voit intérieurement un bel escalier suspendu d'une construction remarquable.

Valence, 22 septembre 1403

Apocha feta per lo Senyor Rey à micer P. Donat e à micer P. Berenguer e à la universitat de Perpenya de les joyhes que 'ls caps dels officis han rehemudes de mossen Pons de Perellos per M.DCCCC. florins, les quals joyhes eren de la capella del senyor Rey. (C'était la chapelle du château des rois de Majorque, aujourd'hui la citadelle.)

Lettres de Martin, roi d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne et de Corse, comte de Barcelone, de Roussillon et de Cerdagne, reconnaissant avoir reçu des Consuls et *prohomens* de la ville de Perpignan (1) le trésor tout entier de la chapelle du Roi (2), engagé à Pons de Pérellos pour 1900 florins d'or d'Aragon (3), remis à Pierre Donat, licencié ès droit, délégué par le consul de la ville. Pierre Bérenger, docteur en droit et juge du Patrimoine des comtés de Roussillon et de Cerdagne avait fidèlement remis aux consuls ce trésor que la ville avait racheté en reconnaissance de la concession du privilège du *nou regiment* (4).

(1) *Fatemur habuisse et recepisse a fidelibus nostris consulibus et probis hominibus ville Perpiniani.* (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° xvii v°.)

(2) La chapelle Sainte-Croix. « *Totam illam vaxillam argenti capelle nostre.* » (Arch. comm., *Ibidem.*)

(3) *Pro mille nonagentis florenis auri de Aragonia.* (Arch. comm., *Ibidem.*)

(4) *Pretexta privilegii novi regiminis per nos ipse universitati concessi.* (*Ibid.*) Je transcris dans une autre étude le règlement de cette nouvelle organisation

L'acte fut rédigé à Valence, le 22 septembre 1403, en présence des témoins George de Caramany et Pierre de Torreilles, chevaliers, conseillers du Roi.

Le Roi a apposé son sceau royal : REX MARTINVS ; et Bérenger Sarte, secrétaire du Roi, a apposé son seing manuel.

Voici l'inventaire des pièces du trésor (1), en argent, dont le poids est d'environ 204 marchs et demi.

En I coffre jocalia infrascripta fuerunt ponderata ad marcham ville Perpiniani :

Primerament, una creu d'argent daurada smaltada ab diverses smalts e los quatre evangelistes en cada cap de la creu, e ha VII canons d'argent abtes a portar la creu.

Item, una crossa d'argent daurada, smaltada de diverses smalts, ab dues ymages d'argent.

Item, III canons d'argent daurats, smaltats de diverses smalts, abtes à portar la dita crossa, e al peu bays ha I boton redon d'argent.

Item, I calze d'argent daurat poch, de tres pesses, ab ça patena, e dos canalobres (2) daurats de dues pesses, e una creu pocha daurada, ab son peu daurat, de dues pesses, e dos canadells (3) d'argent daurades (sic).

Item, una custodia o reliquiari de dues pesses d'argent daurat, ab una creu poqueta d'argent daurada levadissa, en lo qual peu ha diverses smalts, e lo cano smaltat de diverses smalts, e en lo mig del cano ha I boto, e en lo reliquiari ha dues formes de cristall, ço es en cascuna part.

Item, una caldereta (4) d'argent blancha, ab lança de part dalt daurada, apta à portar salpassa.

municipale, *novi regiminis*, approuvée par Martin, roi d'Aragon. (Lettres patentes du roi, XVe siècle.) (*L'organisation municipale de Perpignan*, p. 47-56.)

(1) Je ne transcris pas la notification de l'acte en latin : j'aborde immédiatement le texte catalan. Ce trésor était plus riche que celui du chapelain de l'église de Castell Roussillon, en 1425, et du recteur de Vilarnau. Cf. mon étude sur *Castell-Rossello au Moyen Age*, pages 197-200, et sur *Les Librairies à l'époque antique* : inventaire liturgique des biens de Mossen Noguera, recteur de Castell Roussillon, pages 54, 58 (1425).

(2) Candélabres.

(3) Burette d'argent.

(4) Bénitier portatif.

Item, I canalobre d'argent sobredaurat, ab tres smalts, e en lo peu se tenen unes tesores poques semblant de baxador, ab cadeneta tot d'argent.

Item, dos canalobres d'argent sobredaurats, en que ha en cascun tres smalts.

Item, dos canalobres d'argent blanch poquets.

Item, una bassinera poqueta d'argent blanch, abta per offirir.

Item, una capceta d'argent à tenir hosties.

Item, I calze ab ça patena, daurat, apart de dins.

Item, VI bordons (1) d'argent, les quals son XII pesses, ab los caps daurats smaltats à diverses obres, dels quals VI bordons ni ha I qui no ha muronet petit.

Item dos canalobres d'argent ab tres peus petits, cascun de diverses smalts.

Item mes, una crossa d'argent daurada ab diverses muronets, smaltada ab diverses smalts, e ab tres canons d'argent daurats per portar la dita crossa.

Item, un reliquiari poquet d'argent sobredaurat ab dos botons smaltats e ab cristall de cada part ; e lo dit reliquiari no ha capcel dalt.

Item, un ensenser d'argent daurat, smaltat ab diverses senyals e ab III cadenetes d'argent blanques.

Item, una naveta (2) d'argent daurada per tenir ensens, smaltada de diverses smalts.

Item, I altre ensenser d'argent blanch, ab IIII cadenes.

Item, una altra naveta d'argent blanch, per tenir encens.

Item, dos bacins pochs d'argent daurats per les hores e per lo mitg smaltat de diverses smalts.

Item, I parell de bacins grans d'argent daurats de part de dins, e son smaltats de diverses smalts.

Totes les coses de sus dites o la pus gran partida son en stug de cuyr. Item pesa tot l'argent desus dit poch mes o poch menys dosents quatre marchs e mig.

Et ideo renuntiantes exceptioni dicte peccunie non numerate et predicte vaxille non habite et non recepte et doli, facimus

(1) Bâtons de pèlerin, bourdon.

(2) La navette ou petit vase où l'on met l'encens.

nedum universitati jam dicte sed etiam dicto Petro Berenguerii et vobis jam dicto Petro Donati, nuncio supradicto, de receptione predicte vaxille et de solutione dictorum mille nongentorum florenorum (1) quos nobis, pretexta predicti novi regiminis, dicta universitas solvere tenebatur in manu et posse secretarii nostri inffrascripti pro dicta universitate et aliis quorum intersit legitime stipulantis et recipientis, bonum et perpetuum finem et pactum firmissimum de ulterius non petendo.

Quod fuit actum et datum in civitate Valencie, vicesima secundo die septembris, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo tercio, regnique nostri octavo.

Sig✝num Martini, Dei gratia regis Aragonum, Valencie, Majoricarum, Sardinie et Corsice, comitisque Barchinone, Rossilionis et Ceritanie. REX MARTINVS.

Testes sunt qui ad predicta presentes fuerunt nobilis Georgius de Caramany, uxerius armorum, et Petrus de Turrillis, milites, consiliarii dicti domini regis.

Sig✝num mei Berengorii Sarta, secretarii dicti domini regis et auctoritate regia notarii publici per totam terram et dominationem domini regis predicti, qui predictis interfui et hac scribi, feci, cum litteris in raso positis in lineis III « *ad nos* » et XV' « *grans* », et clausi.

Ainsi la ville de Perpignan avait généreusement dégagé ces objets précieux. « Plus tard encore, en 1471, Jacques Bosch, recteur et sacristain de la chapelle, engagera, comme garantie de dettes assez insignifiantes, un psautier garni d'argent et d'or, et un diamant dit *punle*, donné par la reine Marie de France et estimé cinquante écus. Par son testament du 10 juin 1471, ce prêtre demande que l'on vende *tol l'arnes* qu'il a dans le château, et qu'avec son produit on fasse une armoire pour enfermer les reliques de la chapelle (2) ».

(1) Par une interversion évidente de composition typographique, M. Vidal, dans son étude sur le château des rois de Majorque, parle de *neuf cent mille florins* : l'erreur est manifeste ; et il faut lire mille et neuf cent florins d'or. (P. Vidal, *La Citadelle de Perpignan*, p. 97.) (Arch. comm., AA. 3, livre vert mineur, f°s 339, 341.)

(2) P. Vidal, *La Citadelle de Perpignan*, v^e partie, 1911.

Voici, d'autre part, quels étaient les revenns de cette royale chapelle : ce document indique bien l'importance des nombreux couvents à cette époque.

Prime lo Rector, capellans e escolans de la *capella del castell* de Perpenya, als quals son assignades les rendes de les VII parts del delme de Vernet, delme de la Bastida, del estany de Salses, e d'Oppol, e, si no 'ls basten, han s'o affixar ; e es aço qui 'ls es assignat, e deuen haver cascun any — CXXXVIII ll.

Item, d'altre part per I anniversari	V s.
Preveres de Sent Johan de Perpenya	X ll.
Preveres de Santa Maria de la Reyal	I ll. V s.
Preveres de Sent Jacme	I ll. V s.
Preveres de Sent Matheu de Perpenya	I ll. V s.
Ffrares Preicadors de Perpenya	XVI ll. X s.
Sors Menors de Perpenya	LVIII ll.
Ffrares Preicadors de Puigçerda	LIX ll.
Sors de Sancta Magdalena de Perpenya (1)	
Ffrares del Carme de Perpenya	III ll.
Sors del monestir de Sent Salvador	VI ll.
Ffrares de Sent Marti appellats de la Merce	II ll.
Ffrares Menors de Perpenya	IIII ll. X s.
Monges del Mas de la Guarriga	X s.
Ffrares Menors de Vilafranca de Conflent	V ll. X s.
Monges del monestir de Jau en Conflent	V ll. (2).

D'après ce document historique on peut se rendre compte de l'importance des revenus annuels des domaines et droits royaux des comtés de Roussillon et de Cerdagne à la fin du XIVe siècle, exactement en 1395. Ce mémoire, d'après l'opinion d'Alart (3), avait été dressé et rédigé, probablement à Barçelone, au moyen

(1) En note, d'une autre écriture : « *Ja tenen renda assignada que reeben elles matexes, per que no s'en fa entrada e exida.*

(2) Archives des Pyr.-Or., B. 155, f° 59. (Perpetuals ordonats e lexats per los Reys de Mallorques, per los quals se paguen cascun any les quantitats seguents).

(3) ALART, *Documents sur la Géographie historique du Roussillon*, paragr. V.

des comptes rendus en l'office du *Mestre Racional*, ou Contrôleur général de la cour, en 1395 (1), sous le règne de Jean Ier d'Aragon qui mourut le 19 mai 1396.

§ 3. *Propriétés possédées par la Communauté ecclésiastique de Saint-Jean dans l'ancienne et dans la nouvelle église et aux environs immédiats*

(Borrador per fer un llibre de bens y mals de la Comunitat de Preberes de Sant-Joan de Perpinya...) (cahier manuscrit du XVIIIe s.)

En la vila de Perpinya.

Sindicat vell.

En lo any 1710, dita Comunitat te y posseheix dins la iglesia vella de Sant Joan (2) de dita vila l'aula dita lo Sindicat Vell (3), scituat dins lo campanar y sobre la capella y sacristia de Nostra-Senyora dels Correchs (4) de dita iglesia vella.

Capella de la Concepcio, sacristias de aquella y del Santissim Sagrament.

Item te y posseheix dita Comunitat en la Iglesia nova la capella y sacristia de Nostra-Senyora de la Concepcio, com també la sacristia de la capella de Sant-Miquel, vuy dita del Santissim Sagrament.

Sindicat nou, Arxiu, Thesoreria y Celler d'oli.

Item, en la sacristia gran de dita iglesia nova vuy dita la sacris-

(1) La date de rédaction est indiquée presque à chaque page ; d'après certaines indications on peut en conclure que le document fut rédigé dans les premiers mois de l'an 1395.

(2) Cette église fut consacrée le 16 mai 1025, par Bérenger, évêque d'Elne.

(3) Au sujet de ce remarquable monument de l'architecture romane du XIe siècle et sur l'origine de cette église, voir Albert Mayeux, *Saint-Jean-le-Vieux*. Extrait du *Bulletin monumental*, 1913.

(4) Desplanque, page 58.

tia del Pou, y antiguament lo vestuari (1), te y posseheix la dita Comunitat las aulas del Sindicat nou, de la Thesoreria y del Arxiu, com també la estancia y celler (2) del oli.

Las quals cosas espectan à dita Comunitat per possessio més que centenaria.

Hort del Sindicat y Sacristia de la Funeraria.

Item, dita Comunitat posseheix un hort contiguo al dit Sindicat, Thesoreria, Arxiu, Secretas y passatge de aquellas, confrontant ab lo carrer dit de la Duana, antiguament anomenat del Portal de l'Aixugador (3), *ab la casa petita, vuy pati, del Capitol d'Elna, que fonch de pertinentias de dit hort;* ab la Capella de la Funeraria (4) dita de Sant Joan Evangelista ; *ab la sacristia de dita Capella, la qual sacristia es de pertinentias de dit hort, que dita Comunitat feu febricar à sos gastos en lo any 1685* (5) ; ab lo hort del Palau del Bisbe ; ab lo terra-ple del Baluart de Sant Joan, y ab la sacristia de la dita Funeraria, la qual sacristia feu dita Comunitat fabricar à sos gastos dins dit hort.

Consta de la apoga del preu fet, en poder de Honorat Sunyer, notari, als 2 juny 1685 ; la qual apoga es al plech de dit Sunyer, n° 2, dins lo arxiu de dita Comunitat.

Especta dit hort à la dita Comunitat per compras a fet en tres differents ocasions de partidas del dit hort. Una de las quals partidas d'hort es en dreta senyoria del Convent de Sant Salvador (6) ; (ço es aquella partida de hort que confronta ab lo correch de Predicadors (7), dit carrer al mitg ; ab dita Capella de la Funeraria, y ab dit sindicat, correch de las secretas al mitg) ; sobre la

(1) Lo qu'en algunas comunitats o cossos ecclesiastichs se dôna à sos individuos pera vestirse. (Labernia.)

(2) Lat. cellarius, le cellier ; la cave.

(3) Ce portal se trouvait derrière l'église Saint-Jean ; on en voit les traces sous la nouvelle poterne de la rue Saint-Dominique, ouverte en 1896.

(4) Cette chapelle, classée comme monument historique, renferme aujourd'hui une partie des archives départementales.

(5) Les lignes en italique ont été barrées d'un trait.

(6) Le couvent de Saint-Sauveur est cité vers le milieu du XIIIe siècle.

(7) Le couvent des Jacobins ou Dominicains des Frères Prêcheurs (Prehicadors) fut fondé en 1243.

qual lo dit convent de Religiosas de Sant Salvador de Perpinya reb annualment de cens senyorial 17 s. plata, y per raho de la indemnitat, ço en lloch de foriscapi, de trenta en trenta anys, reb sinch lliuras plata que, si se reduheix per any, vindrian ser tres sous quatre diners plata, *de loco foriscapii*, y dits 17 s. de cens, tot pagador per Nadal.

Vide lo calaix A. n° 29, intitulat compras y donacions, dins lo Arxiu de la Comunitat.

Canorga Nova

Item te y posseheix dita Comunitat lo casal de la Canorga Nova (1), continguo al sementiri (2) de dita iglesia nova, confrontant ab dit sementiri, ab los forns de la Duana, ab la casa gran del Capitol d'Elna, y ab la capella de Sant Clement.

Especta à la dita Comunitat per cambiéra de la Canorga vella ab lo dit casal, feta entre lo Illustrissim y Reverendissim Sr Bisbe d'Elna, don Joan Herveo Bazan de Flamenville, de una part, y dita Comunitat de part altre, ab acte rebut en poder de Honorat Sunyer y Pau Mundi, notari de Perpinya, simul stipulants als, 4 de setembre 1704. Lo qual acte es al piech de Sunyer dins lo arxiu de dita Comunitat, de n° 145 (3).

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Le monastère avait été construit sur l'emplacement occupé au XIIIe siècle par le palais épiscopal (palau del bisbe), dans l'endroit appelé « Canorgue ». La Canorgue était le chapitre des chanoines de Saint-Jean ; ce fut plus tard l'évêché avec les prisons épiscopales.

(2) Le cimetière de Saint-Jean est du XVe siècle.

(3) En marge : Calaix A. n° 147. Archives des Pyr.-Or., C. 274, f° 2.

Hospitalité catalane

Un premier convoi de 50 enfants de Paris a été reçu avec enthousiasme à Barcelone par le Comité des Maisons Claires. Mme A. Brisson les accompagnait.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(*SUITE*)

Pierre de Rocaberti est déjà en possession, en 1527, de la seigneurie et des propriétés de Cabrenç. Il eut des difficultés avec le roi au sujet d'un individu de Palalda qui avait fixé sa résidence aux Bains d'Arles, et qui avait commis un crime dans la première localité. Arrêté par ordre de Pierre de Rocaberti, ce criminel fut réclamé par les officiers royaux, sous prétexte que le village des Bains d'Arles était soumis à la juridiction du Roi.

En 1557, *Philippe de Rocaberti* confirme la concession faite à Michel Llensa sur la métairie du *Pla del Boix*. Il meurt sans enfants, laissant à son frère la seigneurie de Cabrenç.

François de Rocaberti, en 1562, confirme la vente de la métairie de *las Torqueras* à Gabriel Pollangarda. Vingt ans après, il dépose son testament à l'étude d'Alonzo, notaire de Barcelone. François de Rocaberti avait fixé sa résidence dans cette ville, où il meurt le 3 novembre 1589. Son corps est porté à Serralonga et enseveli dans l'église Sainte-Marie.

Le 25 septembre 1599, Eléonore de Peguera, veuve de François de Rocaberti, « désirant récompenser les services à elle rendus par son frère *Bernard de Peguera* et voulant se consacrer au service de Dieu, fait donation entre vifs à son frère du château de Cabrenç avec les lieux de Cabrenç, de Palauda, Montalba et Fontanils ». Cette donation est contestée par le Domaine ; mais Bernard de Peguera obtient gain de cause. Peu de temps après, les habitants de Serralonga et de Lamanera viennent lui prêter foi et hommage.

Bernard de Peguera mort, la seigneurie de Cabrenç passe à la famille *de Sorribes* par le mariage de Eulalie de Peguera avec le donzell Philippe de Sorribes.

François de Ros (1), épouse Josèphe de Sorribes et d'Ortaffa.

(1) François de Ros était fils d'un autre François de Ros en faveur duquel le roi Louis XIV érigea en comté les terres de Saint-Féliu d'Avall et d'Amont (avril 1680).

Celle-ci, après la mort de son mari, accorde, en 1698, l'autorisation de construire le moulin de la Pomarèda. Les documents qui vont suivre montrent clairement combien, à cette époque, les seigneurs s'entouraient de précautions pour ne pas porter atteinte aux droits anciens de leurs vassaux, autant que la prudence humaine le permettait :

« Licencia y permicio concedida à Joseph Poch, alias Pomareda, pagès del lloch de Serrallonga per Madama la comtessa dona Josepha Ros y de Sorribes affique puga construir y edifficar un moli fariner en los termens de dit lloch de Serrallonga sota la farga de dita Dama, dita farga de Galdaras (1).

« Le 23 août 1698, à Perpignan, sous le règne du très invincible et très glorieux prince Louis XIV, par la grâce de Dieu roi très chrétien de France et de Navarre, je Madame Josèphe Ros et de Sorribes, veuve de remarquable et très noble seigneur don François Ros et Ros défunt, comte de Saint-Feliu, domicilié à Perpignan, seigneur du lieu et termes de Serralongue et de la baronnie de Cabreñs, diocèse d'Elne, sachant que vous Joseph Poch, autrefois Pomarède, habitant de Serralongue, vous possédez une métairie avec ses terres au territoire de Serralongue et au voisinage de Galdaras, appelée lo mas Pomareda, placée sous mon direct domaine à raison de ma baronnie de Cabreñs, et que vous désirez construire un moulin à farine dans les terres de dite métairie sous la forge de Galdaras, et vous me priez de daigner vous autoriser à le construire et à recevoir l'eau sous ma forge afin que le dit moulin puisse moudre, considérant que je ne puis vous refuser mon consentement vu le bien fondé de votre demande, eu égard surtout aux publications faites sur la place publique de Serralongue au sujet de votre supplique et qui m'ont été expédiées le 17 octobre 1699 par la cour du batlle de Serralongue en la forme suivante :

« Publications :

« Honorable batlle, vu la requête de Joseph Poch, autrefois Pomarèda, pagès du lieu de Serralongue, nous vous ordonnons, aussitôt que vous aurez reçu les présentes, de faire dans les lieux

(1) Francisco Diego, not., als 28 agost 1698.

accoutumés les publications dont la teneur suit. Vous attesterez sur le dos que la publication a été faite, afin qu'on sache qu'elle a été faite, à l'avenir. — Donné à Perpignan, le 17 octobre 1692. Collarès pour l'honorable François Diego, notaire greffier de dite cour. Ignace Boxader, scriba.

« Vous entendez tous maintenant de la part de remarquable et très noble seigneur don François Ros y Ros, comte de Saint-Féliu, domicilié à Perpignan, usufruitier des biens dotaux de l'illustre et très noble dame Josèphe Ros et de Sorribes, sa femme, en dit nom seigneur du lieu et territoire de Serralongue, diocèse d'Elne, que Joseph Poch ayant prié le dit seigneur de lui permettre de construire un moulin à farine ou à drap dans ses terres sous la forge de Galdaras, cette publication est faite pour ce fait à la connaissance de toutes personnes, quels que soient leur état et leur condition, qui ont ou présument avoir quelque droit ou intérêt sur ce moulin à construire, et elles sont priées, dans l'espace de trente jours, à compter du jour de la présente publication, de se présenter devant le dit juge avec leurs actes et leurs titres. Autrement il sera procédé à la concession. Affin que nul ne puisse arguer d'ignorance, le dit seigneur ordonne de faire la dite publication dans les lieux accoutumés. — Donné à Perpignan le 17 octobre 1692, Collarès.

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

Catalana (Mallorca, 287, Barcelona)

Depuis le 1er avril paraît hebdomadairement sous ce titre, éditée par les soins de l'*Ilustració Catalana*, une nouvelle revue littéraire, à laquelle collaborent les meilleurs écrivains catalans, et dont la parfaite tenue est au-dessus de tout éloge.

Poésies & Chansons Catalanes (par A. Janicot)

Ces premiers essais d'Albert Janicot dénotent la meilleure bonne volonté. Nous sommes persuadés qu'avec un peu de travail et de sérieuses études il arrivera aisément à se montrer digne de la jeune école roussillonnaise de laquelle il s'est inspiré.

La Renaissance Catalane

Un nouveau journal catalan-français, *La Renaissance Catalane*, vient de paraître. Nous lui souhaitons très cordialement la bienvenue.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 142 15 Août 1918

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an.

Quan tornarà al País

LA TRAMONTANA

Tant aviat, acabada la carrera,
o gran Triumfador, de nom etern,
vinguis a retirar-te al sòl matern,
als Estanys te rebré, jo, la primera.

Més que 'l camí de ferro iré rabent.
Ma veu de tro, bé se 'n farà de blana,
per bufar-te, amb els perfums de la Plana,
un pomet de records del teu jovent !

EL CANIGO

« Ja arriba allí ! » salten les Encantades.
Jo llavors, regrillat pel teu retorn,
tot sapat, tot canut « Bon jorn ! Bon jorn ! »
amb el cap te faré tres barretades.

Vina a Vernet, cridaré, o bon romeu,
a descansâ en ma falda els membres lassos !
Avi vell, vetllaré tos darrers passos
i tos sòmits quïets com el front meu.

L'AGLY

Tot just trontolli el pont a ta vinguda,
de cap a cap cor-batrà el Riberal.
Pel canyer, pedreguer, tuire i sorral
bellugarà mon aiga escorreguda.

Ja, ja el botaç rodola pel llit sec.
Que alegreta seré quan, xafarderes,
batador repicant, les bugaderes
diran : « Qu'és guapo ! Hè, Bepa ? » — « Ja te crec ! » !

LA TERRA DE ROSSELLO

Per tu l'alè més pur de les garrigues !
Per tu 'l mont regalat ! Per tu l'espill
de la font clara ! Ho veus, Fill, el meu Fill,
com tot ací te vol, com els-hi trigues !

I, últim de tot, els abraços manyacs
de ta Terra. Es sempre, ella, la mateixa.
Trista que sigui quan l'infant la deixa,
si torna vell, bé li 'n fa d'afalacs !

Per tu, més que per cap, treuré mes joies.
Veuras quins camps, quines vinyes, quins horts !
Els Catalans veuras, que drets i forts !
I, tan com mai, les nines bonicoies !

El temps s'ha endut cofa i mocadô en creu.
Més els ulls són iguals ; tret que severes
s'han fet totes les cares rialleres :
la Mort, ai ! se n'ha entrat per tot arreu !...

Tu vas véncer la Mort. Perxò t'estimen
els teus germans de llet. Veuràs, veuràs
com aixequen la veu, el cap, el braç
quan parlen del llur Joffre, i com s'animen !

La llar pairal fa còs i cor tots nous.
Deixant allà neguits i 'ls pesats fatos
del Passat, siguis, Fill, com Cincinnatus
llaurant, fins a sol post, amb el parell de bous !

Pau Berga.

Hanoï, 10 de maig 1917.

Au pays de Joffre [1]

par Emile Ripert

Notre excellent collaborateur vient de faire paraître à Paris cette belle relation dont nous avions entretenu nos lecteurs en 1916 et dont nous avions donné également quelques extraits.

En en recommandant la lecture, non seulement à tous les compatriotes du grand Maréchal, mais à tous les Français, nous nous faisons un plaisir de publier ici la magnifique introduction de l'auteur :

Ces pages, que je rassemble aujourd'hui, si elles devaient être une évocation complète de la Catalogne française, je sens avec humilité à quel point elles seraient insuffisantes.

De ce beau pays vermeil, où l'Espagne et la France mélangent leurs couleurs et leurs races, ce sont ici quelques tableaux seulement, quelques images, diverses comme la vie elle-même, recueillies çà et là au cours d'un séjour trop rapide, et c'est aussi bien un chant de reconnaissance à la louange du sol et du ciel lumineux, qui ont formé le grand esprit lucide, auquel la barbarie allemande a heurté sur la Marne sa formidable machine de guerre.

Oui, désormais quel que soit l'intérêt et la grandeur des souvenirs qui s'élèvent encore de tous côtés, dès qu'on parcourt ce sol marqué par tant de peuples, une image cependant domine, impérieuse, toutes les autres, auréolée déjà d'une légende, c'est celle du calme vainqueur, auquel l'Académie Française vient de rendre un juste hommage, puisque, en sauvant l'indépendance de la France, il en a sauvé également la langue et par conséquent toute la littérature qui va s'épanouir demain.

C'est à lui que j'aurais voulu dédier ces pages, mais je crains que leur fantaisie poétique ne fasse parfois froncer des sourcils austères sur ces yeux qui ont vu la ruée du monstre et qui, pour le contenir, en ont mesuré l'élan, sur ces yeux pensifs qui ont vu aussi, en parcourant les champs de bataille, à quel prix s'achète, hélas ! la plus noble et la plus juste des victoires.

Alors, pour que ces pages arrivent tout de même à leur véritable adresse, je prendrai le plus charmant des intermédiaires, et c'est vous que j'évoquerai, filles du Roussillon, dont les bonnets de tulle blanc emprisonnent dans leur fin réseau des cheveux sombres comme un velours d'Espagne ou roux comme vos champs de vignes à l'automne, vous, dont les groupes balancés vont et viennent le soir sous les grands platanes, en chantant quelque vieille

(1) Ed. Bossard, Paris, 1918, 3 fr.

chanson catalane, vous qui roulez dans votre voix musicale la fraîcheur murmurante des eaux des Pyrénées, vous qui, rieuses et sérieuses, unissez sur vos figures mates aux yeux étincelants toute la clarté de votre ciel à l'austère souci des labeurs de la terre, — et c'est à vous que je les dédie, ces humbles pages, écrites par ce passant inconnu qui vous admirait et qui vous aimait sans vous le dire, c'est à vous que je les dédie, en songeant qu'une de vos pareilles, aux champs de Rivesaltes, fut la mère jadis du petit Joffre.

Emile Ripert.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(*SUITE*)

« Rapport,

« Aujourd'hui, le 28 octobre 1692, au lieu de Serralongue, Pierre Jacques Teularia, sergent de Saint-Laurent-de-Cerdans, habitant au lieu de Custoja à la rue del serrat de l'aire, je relate que j'ai fait les publications susdites en la place de Serralongue à instance de Joseph Poch alias Pomarèda, en présence des témoins soussignés : Raphaël Moli pagès et Joseph Galibern *sabater*, tous de Serralongue ; et moi Gabriel Poch, prêtre, je prends la dite relation comme écrivain de dite cour.

« Et parce qu'il est constaté par les dites publications et relation que le délai fixé par elles est plus que passé et que personne ne s'est présenté avec leurs actes et leurs titres soit à mon mari, soit au juge de la dite cour à l'effet d'empêcher le dit établissement, je vous permets, à vous Joseph Poch, de construire dans les terres de votre métairie un moulin à farine sous ma forge de Galdaras, aux conditions suivantes : Outre le cens que je reçois sur la métairie, vous êtes tenu de me donner et à mes successeurs, à perpétuité, chaque année, deux poules bonnes et grasses ».

Il existe un autre document émané de la noble Dame de Ros, qui montre avec quelle circonspection les seigneurs agissaient à l'égard des peuples soumis à leur juridiction. Il est écrit en catalan et porte la date du 2 juin 1698 :

« Honorable balle de provisio nostra instant y requirint la

egregia S.ª Dona Josepha Ros y de Sorribes, viuda relicta del egregi S.r Don Francisco Ros y Ros compte de Sant-Faliu, S.ra del lloch de Serrallonga y de Cabrenys, encontinent les presents vistes y de nostre part rebudas publicareu eo publicar fareu per los llochs acostumats de aqueix lloch de Serrallonga la crida y preenitiatio devall scrita, de la publicatio de laqual nos certificareu al dors de les presentes affique en es devenidor aparega :

« Ara oyau tothom generalement queus notifican y fan saber de part del magnifich Joseph Selva y Rey, doctor en quiscun dret y burgès honrat y matriculat de la present vila de Perpinya, jutge ordinari de la Cort del batlle del lloch de Serrallonga y de Cabrenys, per provisio verbal per ell feta instant y requirint la egregia S.ra Dona Josepha Ros y de Sorribes, viuda relicta del egregi S.r Don Francisco Ros y Ros, compte de Sant-Faliu, senyora de dit lloch de Serrallongua — que ninguna persona de qualsevol estat, grau o conditio que sia no gose ni presumesca traurer ni permetrer què traga ningun gener de fusta tant obrada com sens obrar del dit lloch y termens de Serrallonga y terme de Falgons, ni etiam carbo sens pagar primer à la dita S.ra lo dret acostumat, ço es : los habitants de dit lloch mitg real plata y los estrangers un real, sots la pena de deu lliures moneda de Perpenya de plata y altres penas à dita S.r vistas aplicadoras à dispositio de dita egregia S.ra.

« Item axibe que ninguna persona tant dels habitants com dels forasters de dit lloch de Serrallonga puga fer delmar lo delme de la S.ra de dit lloch per ninguna altre persona sino per lo delmer o arrendador de dita egregia S.ra comptessa çots la mateixa pena aplicadora com alt esta dit.

« Item axibe que ninguna persona de dit lloch y termens de Serrallonga y Falgons gose ni presumesca traurer la llenya de dits termens que primer no sia delmada per dits delmers o arrendadors sots la mateixa pena aplicadora com alt esta dit.

« Item axibe que tots los proprietaris tant de dit lloch y termens de Serrallonga com de Falgons agen y degan tenir condrets los camins de llurs terras y proprietats affique lo bestiar carregat puga passar librament çots la mateixa pena de deu lliures de dita moneda aplicadora per dita egregia S.ra com alt esta dit.

« Item y finalment que qualsevol persona que voldra tenir bestiar forester, tant gros com menut, en dit terme de Serrallonga y Falgons sera obligada dins tres dies de nuntiar lo dit bestiar al batlle o consols de dit lloch y al arrendador de dita egregia S^re^, affi de tenirne notitia per y cobrar lo dret se deu pagar, com es un real y mitg plata per cent de bestiar menut y altre real y mitg de deu en deu de bestiar bohiner que se acostuma à pagar à la obra de la iglesia de dit lloch, ultra lo delme, çots la mateixa pena de deu lliures plata per quiscun y quiscuna vegada sera trobat fer lo contrari aplicadora com alt esta dit ».

Le fils de François de Ros et de Josèphe de Ros de Sorribes, appelé *Jean de Ros*, épouse Marie de Margarit. Il meurt en 1719.

Le comte *Jean-Baptiste de Ros*, fils et successeur de Jean de Ros, unit ses destinées à celles de Marie de Banyuls.

Abdon-Sennen de Ros, second fils du comte Jean-Baptiste, part pour l'exil (1792) avec son épouse Henriette.

III. — Le château de Serralongue

Ce château, il faut le voir dans les ruines qui existent sur la rive gauche du ruisseau de Galdaras, sous le village de Serralongue. J'ai visité ces ruines, et j'ai constaté l'existence de murs très anciens. Dès lors, ce château peut bien remonter au XIVe siècle. La terrasse, construite en briques rouges, qui regarde l'ancien château de Cabrenç, est plus récente et a été ajoutée à la première bâtisse. Du côté du midi, la distance qui existait entre le sol et les fenêtres était assez élevée pour offrir une garantie contre toute attaque. Sur les autres points, on remarque une vaste cour et des plates-formes dont les murs extérieurs ont pu être démolis : les fondements apparaissent encore. Dans ces divers ouvrages, il est facile de reconnaître les restes d'une enceinte fortifiée. Il y a encore l'emplacement d'une tour qui défendait l'entrée de ce manoir et l'emplacement de la chapelle. Un fer est encore fixé à l'angle d'un mur où se trouve la terrasse : c'est le carcan, paraît-il. Ainsi, le criminel arrivait par un corridor qui a l'air d'un souterrain. Parvenu sur le bord, un bandeau sur

les yeux, on lui passait la corde autour du cou ; il faisait un pas en avant et demeurait suspendu dans le vide, au-dessus d'un gouffre qui existe encore, à la vue des spectateurs assemblés sur le terrain d'en face servant de glacis.

Le château de Serralongue est clairement mentionné dans un inventaire des biens de Joseph de Sorribes, commencé à Perpignan le 20 décembre 1672 et continué à Serralongue le 23 janvier 1673. On y trouve, dit Alart (1), parmi les biens immeubles: *lo castell lloch y terme de Serrallonga de Cabrenys ab tota la jurisdictio civil y criminal y pertinencias de aquell.* Certainement il s'agit ici de l'ancien château de Cabrenç ; mais ce manoir n'était pas habité depuis longtemps. L'inventaire du mobilier se rapporte uniquement au château construit sous le village de Serralongue : *item lo castell de la baronia de Cabrenys y casa de aquell situat en lo terme de Serrallonga, ab son quinta y demes terras à dit castell contiguas, pou de glas, etc., dins laqual casa sa ha trobat, etc.* L'inventaire décrit le mobilier des diverses pièces de la *dita casa*, parmi esquelles figurent *la cuyna, la sala, cambres* et *terrades, lo pastador, la stable, lo celler* et *la capella* dans laquelle se trouve *un quadro del crucifixi ab sas gradas, una figura de Nostra Senyora de pedra marbra ab son fill al bras, ab coronelas de plata cada una de ditas figuras, sis quadros*, etc., Enfin, on trouve dans une pièce *uns ceps per tenir los presoners...*

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

(1) Alart, *Notices historiques*, etc., 1re série, pp. 200, 201.

Ay! vina rossinyol

Nit de guarda, fusill al peu.
Per alt s'aixeca
La grossa y espantosa veu
D'una cabeca.

Dins de l'ombra un altre crit s'ou,
Qu'esquinxa l'ayre :
Lo crit, de bestia que fa pou,
Del xot guiscayre.

Del dimoni seu fills ! Calleu,
Niçaga lletja !
Y que també s'acabi arreu
La guerra iretja.

Fes-nos oblir, bon rossinyol,
Ta refilada,
De la pau, amb ton flaviol,
Canta l'albada.

(*Tochs de guerra*) Horace Chauvet.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

IX. Le régime du vin en Roussillon du XIIIe au XVe siècle. Ordonnances et Lettres patentes des rois d'Aragon et de Majorque (1253-1405).

§ 1. *Le vin en Roussillon*

Le Roussillon a toujours été le pays de la vigne, et, si les textes anciens (1) ne nous ont laissé que de rares documents pouvant intéresser a ce sujet le pays, on peut affirmer néanmoins que par la constitution de son sol et principalement par la bienfaisante température de son climat tempéré, le Roussillon a toujours été un pays essentiellement viticole.

Les chartes du moyen âge l'attestent hautement : les premiers documents qui mentionnent la vigne dans le pays datent du 15 avril 1001 (2) et du 8 février 1006, au sujet de la donation d'une vigne à Mailloles, confrontant de quatre côtés des vignes (3). La côte roussillonnaise, si pittoresque, de Banyuls, occupée jadis par de vastes massifs forestiers, avait été transformée par la culture de la vigne qui a fini par envahir tous ces parages. Le 8 des ides de décembre 1377, Bernard de Rebeda, donzell, partant pour des contrées lointaines, nomme un procureur chargé de vendre « tout le vin qu'il possédait à Banyuls et dans son territoire ».

Les vignobles étaient nombreux dans le pays. Un fait singulier, mais qui a été déjà constaté ailleurs, c'est que la vigne était cultivée au moyen âge dans certaines contrées où elle a disparu. « La

(1) Voir mon étude, *La Vigne dans l'Antiquité*. Edit. Privat, 1916.

(2) Vente d'une vigne sise à Mailloles ; les confronts sont : d'un côté, le cimetière, des autres limites, des vignes. (B. 3.)

(3) *Ibidem*, B. 4.

viticulture est abandonnée en Cerdagne, et l'opinion commune est que le raisin n'y parviendrait pas à maturité (1) ».

En 1273 et en 1303, les documents relatent des concessions de *manses* (2) cerdans pour lesquels le preneur payait une redevance en vin : « les tenanciers, dit le texte, devaient deux setiers de vin (3) ». A cette époque les emblavures occupaient une partie des territoires complantés aujourd'hui en vignes (4) ; il y avait des communes où l'on ne récoltait point de blé : en revanche, à Collioure, le *Capbreu* de mars 1293 ne signale presque exclusivement que des vignes : ce cas s'explique aisément par le mouvement commercial de cette ville. En effet, ailleurs, la difficulté des communications, les douanes intérieures entravaient singulièrement la culture intensive des terrains.

Du XIVe au XVe siècle, beaucoup de terrains furent défrichés ; on abattit les forêts réservées aux chasses royales (devesa real), et l'on planta la vigne dans les terrains arides. Aux environs de Perpignan, les jardiniers devenaient vignerons : le 5 mars 1357, André de Fenouillet, vicomte de Canet, vendait à Pierre Vila, *physic*, ou médecin de Perpignan, un certain nombre de tenures sises au terroir de Castel Roussillon, et sur lesquelles le dit Pierre Vila (ou ses prédécesseurs) percevait déjà l'usufruit des redevances (5). Presque toutes ces parcelles, d'après un acte vidimé, représentent des vignobles ; de plus, en parcourant le *Capbreu*, on constatera que la majeure partie de ces terrains était cultivée en vigne : il y avait 43 parcelles en vigne, 8 en champ, 6 en bois ou forêt, 5 en friche (rupta). La grande culture de la vigne se dessinait : le siècle suivant voyait s'entr'ouvrir une ère encore plus prospère pour le vignoble roussillonnais.

(1) J. Brutails, *Etude sur la condition des populations rurales en Roussillon*, chap. I : la Culture. — Il n'existe plus que quelques treilles à Saillagouse, la Tour de Carol, qui produisent un vin très léger.

(2) Le manse (*mansata, mansada*) représentait l'ensemble d'une exploitation rurale.

(3) « Duas sesteras vini ».

(4) Argelès, Millas, Saint-Laurent-de-la-Salanque, Tautavel, etc.

(5) Voir mon étude récente : *La Seigneurie de Castel Roussillon*, Vidimus 1364, Capbreu 1359 : Senyorias venudas per lo vescompte de Canet las quals son a Castell Rossello. Edit. Privat, Toulouse, 1917.

A la fin du XIV' siècle, les rares documents nous disent que la vigne avait pris un nouvel essor. Le donzell Bernard de Corbiach, dernier rejeton d'une des plus anciennes familles nobiliaires du Conflent, léguait à son épouse *dona Johanna*, dans son testament du 4 février 1376, quatre *saumatas* (charges) de vin *pur et sencer*, et à sa servante quatre *saumatas* de vin *miger*.

Vers le milieu du XV' siècle, la vigne avait dû atteindre un développement fort important. J'ai signalé, dans une autre étude qui concerne Castell Rossello (1), les nombreux terrains plantés en vigne à cette époque : dans l'unique portion de terre groupée autour du hameau de Castel Roussillon, et qui était sous la directe du seigneur du château, le chevalier Guillaume de Perapertusa ou d'Ortaffa, il y avait une superficie de 230 hectares environ, qui, presque tous, étaient complantés en vignes (2).

A cette époque, d'après les actes que j'ai transcrits, on peut affirmer que les coteaux (3) seuls étaient plantés, suivant l'adage du poète latin. On ne relève, en effet, dans le texte que les mots désignant des terrains arides ; *grava, de arenali, cotiu, coma, al pug, costes*, etc. ; les bonnes terres étaient cultivées en jardins : la *salanca ; orta :* on commençait à cette époque à défricher sérieusement les terres incultes, aujourd'hui si fertiles, les anciennes forêts, *memora cirogrillorum* (4), aujourd'hui nos luxuriantes Saianques.

On avait donc planté les collines ou les terres arides à l'exclusion des terres fertiles destinées au blé, aux diverses céréales.

Plus tard, au XVIII' siècle, on donna trop d'extension aux vignobles au détriment des emblavures. « Sous l'empire de ces idées, dit M. Brutails (5), le roi défendit, le 15 juin 1731, de planter de nouvelles vignes et de cultiver celles qui étaient abandonnées

(1) *Capbreu* de Castell Rossello, 1453. *Castell Rossello au Moyen Age*, introduction, page XI. Edit. Privat 1916.

(2) J'ai transcrit d'après le *Capbreu* et suivant les actes de 1451-1456, 137 reconnaissances faites par les divers tenanciers, presque toutes concernant des terres en vignes.

(3) Viti amat colles.

(4) Voir mon étude *Les moulins de Castell Rossello*, appendice, page 180.

(5) J. Brutails, *Notes sur l'économie rurale du Roussillon*, 1889, chap. II : Extraits des fonds de l'Intendance du Roussillon. (Arch. départ. C. 1072.)

depuis deux ans, sauf permission royale qui devait être précédée d'une enquête et d'un rapport constatant que le terrain était particulièrement favorable à ce genre de cultures... » En décembre 1751, l'intendant proposait d'appliquer sévèrement les règlements en ce qui concernait les fonds fertiles, et d'encourager la culture des vignes dans les terres d'ailleurs improductives... L'intendant sacrifiait les vignobles établis dans les terroirs gras et humides... Les vins que donnaient ces terrains étaient épais, faibles et se conservaient mal (1). L'intendant avait prescrit, en 1753, d'arracher les vignes plantées sans son autorisation ; en 1757, on détruisit les vignes rétablies illicitement dans de bonnes terres.

A cette époque, l'élévation des droits d'exportation arrêta longtemps l'essor de la viticulture roussillonnaise.

Mais libérée des entraves qui la resserraient, la vigne a conquis les plus beaux territoires ; elle couvre aujourd'hui de sa luxuriante frondaison la plus grande partie du Roussillon : on peut dire que notre département, après ceux de l'Hérault, de l'Aude et du Gard, est un des plus riches et des plus productifs de la France entière.

Nous allons voir, dans des pièces authentiques, que le vin était déjà, au XIIIe siècle, l'objet des règlements les plus équitables, de la part de l'administration consulaire En nous reportant à quelques siècles en arrière, nous constaterons avec quelle prévoyance les consuls avaient envisagé les difficultés qui pouvaient survenir, pour le commerce, à la suite de la pénurie ou d'une trop grande récolte de vin en Roussillon.

§ 2. *Ordonnances et Lettres patentes de Jacques Ier, roi de Majorque, & de Pierre IV, roi d'Aragon*

Commençons par Collioure, renommé par ses trois ports (port d'amont, d'avali et Port-Vendres) et par les qualités supérieures de son cru.

Le roi d'Aragon se trouvant à Perpignan le 19 novembre 1253, « accordait aux habitants de Collioure un privilege, souvent

(1) Arch. départ., C. 1072.

renouvelé en faveur de diverses villes, et qui, d'après les idées économiques alors admises partout, devait favoriser la production locale en forçant la consommation des produits sur place et en interdisant rigoureusement l'importation des produits étrangers (1) ». Il était interdit d'apporter à Collioure, par terre ou par mer, aucun vin étranger récolté ou fabriqué au dehors ; de le vendre ou de le garder, à moins qu'il n'ait été vendangé par un propriétaire de Collioure, en dehors de son territoire (2).

Il était même défendu à tout marin de Collioure ou même à tout étranger qui aurait voulu charger du vin étranger sur son navire, d'en faire le chargement dans un des ports (lo port ho ports) de cette ville ni sur aucun lieu de son territoire.

Les habitants de Collioure lésés demandèrent l'abrogation de cet édit.

Les Corts Catalanes ne s'occupaient pas seulement des intérêts du roi, de l'Eglise et des barons ; les villes royales y présentaient aussi leurs griefs, et la ville de Collioure fit redresser aux Corts de Lérida le malencontreux privilège qu'elle avait sollicité et obtenu en 1253. Quatre ans plus tard, tout en maintenant la défense de vendre du vin étranger dans la ville de Collioure, le roi (3) permettait aux habitants de charger du vin dans ses ports pour l'exporter en quelque part que ce fût, comme aussi d'y apporter du vin étranger, mais seulement pour leur propre consommation « atorgam... que puschats franchament portar e fer portar vin a Cochliure de totes altres parts e lochs, a us solament vostre e de vostre companya, axi empero que 'l vin aqui en neguna manera no sia venut... (4) »

Quelques années plus tard, dans l'intérêt du commerce et de

(1) Alart, *Privilèges et titres*, p. 206 : Aquest es lo priviletge de la franquesa del vi atorgada, de no entrar vin a Cochliure (traduction catalane faite en 1360).

(2) Que alcuna persona estranya no puscha en Cochliure aportar metre ne descarreguar per mar o per terra vin estrany... (Arch. Com. de Collioure. Cart. Cat., f° 2.)

(3) Ordonnance du roi Jacques d'Aragon (1257, nones de mai) daté de Lerida. (Traduction catalane de 1360).

(4) La traduction catalane de ce texte a été reproduite par Alart : *Privilèges et coutumes*. (Extrait des Arch. comm. de Collioure.)

la commune, ces règlements étaient modifiés. En 1299, Jacques Ier, roi de Majorque, sur les instances des consuls et prud'hommes de la ville de Perpignan, interdisait, par lettres patentes, à tout étranger d'introduire, par terre ou par mer, du vin sur le territoire du Roussillon, du Vallespir et du Conflent, et de vendre également dans la ville de Perpignan et aux environs, dans un rayon limité par le Vernet, les villas de Malloles, de Bajoles, et la maison du Temple du mas de la Garrigue, du vin qui n'aurait pas été fabriqué dans la dite ville ; cependant il tolérait la vente des raisins et de la vendange provenant des places fortes, villages et autres localités du Roussillon et du Vallespir (1).

Mais ce régime avait été jugé trop sévère : aussi, un siècle plus tard environ, Pierre IV, roi d'Aragon, par lettres patentes (2), modifiait le régime de l'importation des vins étrangers en Roussillon.

Le 1er octobre 1373, Bérenger de Cabestany, licencié ès-lois, délégué par les consuls et les prud'hommes de la ville de Perpignan, déclarait que la pénurie de raisins, et, par suite, du vin, causait un grand préjudice aux habitants de Perpignan ; il reconnaissait que, dans l'occurence, il était nécessaire de modifier l'ancien privilège de 1299 : *Quod vinum quod mitatur extraneum in terris Rossilionis, Vallespirii et Confluentis ac in villa Perpiniani solvantur* x *solidi pro qualibet saumata.*

En effet, une nouvelle ordonnance autorisait tout étranger à importer en Roussillon du vin, à la condition de payer, pour l'introduction de ce vin, un droit de dix sous par charge (saumata) ; de plus, il était permis, pendant les mois d'octobre et de novembre, à tout individu, d'expédier en toute franchise, et sans payer un droit quelconque, dès l'année même, du vin nouveau ou du moût ; on pouvait également apporter dans la ville les raisins et la vendange : la moitié de cet impôt serait perçu par le Trésor et l'autre moitié par la commune (3) de Perpignan.

(1) Perpignan, 17 novembre 1299. Arch. comm. de Perpignan. AA. 3, livre vert mineur, f° 59. Lettres patentes de Jacques Ier (appendice, § XXII, par. 1).

(2) *Ibidem*, f° 253 v°, 254. Lettres patentes de Pierre IV, roi d'Aragon. Je reproduis à l'appendice le document en latin, in extenso XXII, par. 2).

(3) Je dis commune (le texte porte universitas) ; la charte de fondation de la commune date de 1197.

A cet effet, le 26 juillet 1374 (1), le roi Pierre IV nommait des gardes chargés, sur l'avis des consuls et des prohomens, d'exiger et de percevoir des droits et, au besoin, de poursuivre les delinquants : Los consols poden elegir e metre gardes per gardar la pena et dret del privilegi de la inhibitio del vi.

Un mois plus tard, le 22 août 1374, le roi, par lettres patentes (2), et sur la demande des prohomens et des consuls, donnait le pouvoir à ceux-ci de suspendre, faire cesser et lever le privilège, d'imposer à nouveau le vin, faire les publications toutes les fois qu'ils le jugeront utile, nécessaire et opportun et d'autoriser dans les mêmes conditions l'introduction du vin étranger quelle qu'en soit la provenance, ainsi que la vente dans la ville même.

Le 9 septembre 1387 (3), le roi Jean Ier confirmait le privilège concernant l'importation du vin, de la vendange ou du moût, et accordait aux consuls et aux prohomens le pouvoir d'empêcher, même pour les deux mois d'octobre et de novembre, toute importation de vin étranger, de vin nouveau ou moût et de vin vieux, s'il n'avait pas été récolté dans les terres du Roussillon. Les consuls avaient également le pouvoir de lever et de suspendre ces arrêts, ou de les mettre en vigueur suivant les circonstances : en somme, ils pouvaient empêcher ou autoriser l'introduction du vin dans le pays.

Le 2 avril 1405, le roi Martin maintenait en vigueur les lettres patentes de Pierre IV, qui autorisaient les consuls de Perpignan à lever ou appliquer, selon les circonstances, les droits de l'en-

(1) Lettres patentes de Pierre IV, concernant la nomination des gardes chargés de percevoir les droits exigés sur les vins importés en Roussillon. Voir appendice, XXII, par. 3.

(2) Lettres patentes de Pierre IV, roi d'Aragon, concernant le pouvoir des consuls de Perpignan de modifier le régime de l'importation des vins. [Quod Consules ville Perpiniani possint tosciens quosciens eis videbitur privilegium inhibitionis vini suspendere, cessare et totaliter levare, ac iterum ipsum de novo imponere et publicare.] Barcelone, 22 août 1374. (Arch. comm. de Perpignan, AA. 3, livre vert mineur, f° 256.) Reproduit à l'appendice, § XXII, parag. 4.

(3) Lettres patentes de Jean Ier, roi d'Aragon, concernant l'entrée du vin et de la vendange à Perpignan, 9 septembre 1387. [Privilegi de la inhibicio del most o vi novell.] (*Ibidem*, f° 300 v°.) Voir appendice, § XXII, parag. 5.

tree des vins à Perpignan : en cas d'inobservation de ces règlements, amende de deux mille florins d'or.

Ces lettres sont datées de Barcelone (1) et confirment le dit privilège relatif aux droits sur les vins : « Confirmacio del privilegi del vi que 'ls honrats consols e l' conseil de la vila de Perpenya o la major part d'aquells pusquen fer metre vi dins la dita vila ab aquella intrada que 'ls parra ».

. . . . . .

On peut constater, par ces documents, que le régime du vin en Roussillon avait été de tout temps, et principalement au XIV' siècle, l'objet des règlements les plus sévères et les plus motivés. Un privilège de 1311 faisait aux consuls une loi de reviser chaque année les ordonnances (2), de réformer celles qui étaient défectueuses et inutiles et de les remplacer par des règlements plus sensés et appropriés aux circonstances.

De même que les consuls avaient le droit de prohiber la sortie des grains et des farines de la ville de Perpignan, tant que la consommation de plusieurs mois n'était pas assurée (3), de même ces documents nous ont appris que les mêmes consuls pouvaient s'opposer à ce que le gouverneur autorisât l'exportation du vin hors du comté de Roussillon dans les temps de pénurie (4), ou défendît l'importation dans le cas contraire.

Disons, en passant, que les débits de vins, la police des cabarets (5) qui sont aujourd'hui l'objet d'une surveillance rigoureuse, avaient déjà donné lieu, à cette époque, à une infinité d'ordonnances fondées sur de sages prévisions.

Ainsi l'intérêt de la cité, comme celui de la propriété, avait créé des règlements dont plusieurs siècles attestent l'ancienneté et

(1) Datum Barchinone, 2 avril 1405. Arch. com. de Perpignan, AA. 3, livre vert mineur, f°s 328-329. Reproduit à l'appendice. Voir § XII, par. 6.

(2) Une ordonnance consulaire proclamait que les règlements faits par les hommes des différentes corporations ne seraient exécutoires qu'avec le consentement des consuls.

(3) Arch. comm., livre vert majeur, f' 215.

(4) Ces ordonnances avaient été édictées pour le transport du poisson hors des comtés du Roussillon. (Livre vert majeur, 225.) Conf. ordonnances relatives au Marché de la poissonnerie, pages 13, 27, 31-35.

(5) Livre vert majeur, 131.

que son utilité a conservés dans ses principes jusqu'aux derniers temps où ont été édictées les différentes lois actuelles concernant la circulation, la vente et la consommation du vin, lois souvent passionnément discutées, prorogées ou modifiées suivant les événements et les circonstances qui les entourent.

(A suivre) Henry Aragon.

L'abella d'or

L'abella brunz, que 'l Maig desclou les roses
y torna 'l temps de fullejar Virgili ;
un gran amor encen totes les coses,
hi hà en cada sér la forsa d'un idili.

L'abella té fet un desitx de flayre,
desitx d'adoració, desitx de vida,
per xó vaga pels camps tan rondinayre
fins que troba 'l repós d'una florida.

Que després quan el fret truqui a la porta,
oh ! quin esglay ! l'abella caurà morta
dexantnos un tresor de cera y mel.

La mel tota perfums per l'estimada :
la cera nó ! té un ayre de sagrada :
que 's fongui espurnejant camí del cel !

Joan-Maria Guasch,
Mestre en Gay Saber.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

I

iva, *ivette.* — mirambell, herba flatera.
ivreta. — voir aladern.

J

jassemi, *jasmin.* — gessami, llassemi, englantina.
» **de borro.** — voir vidiella.
jonc, *jonc.* — aldisia.
jonsa (et **junsa**), *souchet.* — castanyola.
joncosa, *aphyllante.*
jordó, *framboise.* — gers, mora de sant Johan.
julivert, *persil.* — givert.
jull, *ivraie.* — margall, zizania.
jusbarba. — voir bruc.
juvenal, *bouillon blanc, molène.* — blenera-candelera, candelera.

L

lilà, *lilas.*
llacsó (et **llecsó**). — voir lletissó.
» **d'ase.** — voir masteguera.
lladern. — voir aladern.
lladoner, *micocoulier.*
llampadona. — voir llentiscle.
llamponi (et **llampudul**). — voir ebutiscla.
llengua de bou, *buglosse.* — buglosa. — (et aussi *patience.*)
» **de cà**, *cynoglosse.*
» **de cervo**, *scolopendre.* — herba melsera, herba de la melsa.
» **de llebra**, *vipérine.* — alcansa.
» **de vaca**, *consoude.* — consolda, herba puntera.
» **rodona.** — voir adzari.
llentia, *lentille.* — nantilla.

llentiscle (et **llentrisca**), *lentisque, térébinthe.* — mata, mata de cabrit, festuc, cornicabra, llampadona. (Voir aussi llitja.)
llensana, *gentiane.* — gensana.
lleparassa (et **llepassa, llepassera**), *bardane.* — repalassa, gafets.
llessami. — voir jassemi.
lletissó (et **lletsó**), *laiteron.* — llacsó, llecsó, herba lletera, lleterola.
lletresa (et **lletatresa**), *euphorbe.* — caga-moixa, carmuixa, croca, mal d'ulls, tarrec.
lletuga, *laitue.* — enciam.
lli, *lin.*
lliga-bosc. — voir mareselva.
llimoner, *citronnier.*
llipoter. — voir arbosser.
lliri blanc (et **llir**), *lis.* — lliri de sant Antoni, grexol.
» **blau**, *iris.* — bruyol.
» **de blat**, *glaieul des moissons.* — contell vermell.
» **groc**, *iris faux acore.* — ribaner, contell groc.
» **morat** (et **lliri de bosc**), *lis martagon.* — marcoris, marcolic.
llistó, *brachypode.*
llitja, *genêt-lentisque.*
llorer, *laurier.*
» **bort**, *laurier-tin, viorne.* — marfull.
» **real**, *laurier cerise.* — llaurer-cirerer.
» **rosa**, *laurier-rose.* — baladre.
llovins, *lupin.* — llubins, llohissos, lluhissos, tramussos.
llufa, *lycoperdon.* — pet de llop.
lluhissos (et **llohissos**). — voir llovins.
llums. — voir caps blaus.
llupol (et **lupol**). — voir vidaula. (*A suivre*)

ECHOS

Association Régionaliste du Languedoc Méditerranéen

Les nécessités de l'organisation régionale, reconnues presque officiellement aujourd'hui, ont amené la création dans notre con-

trée de l'Association Régionale du Languedoc Méditerranéen, englobant dans son action les départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, des *Pyrénées-Orientales*, de la Lozère et de l'Aveyron.

Notre ex-secrétaire général et précieux collaborateur de tous les instants, M. Jean Amade et nos confrères Carcassonne de la Société d'Etudes Catalanes, et Mengel ont été nommés membres du Conseil d'administration provisoire, pour le Roussillon.

Une visite à la maison du Maréchal Joffre

Une délégation de hautes personnalités Sud-Américaines est venue visiter, il y a quelques jours, la maison natale de notre illustre compatriote. Elle s'est ensuite rendue à Vernet-les-Bains où une imposante manifestation artistique était organisée avec le concours de nos meilleurs artistes roussillonnais, les sœurs Comes, MM. Charpentier, D. de Sévérac, etc.

Un lunch a été offert à nos hôtes estimés, à l'abbaye de Saint-Martin du Canigou, par Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan.

La *Revue Catalane* était représentée par P. Francis qui a lu un poème de bienvenue.

Une distinction méritée

Le Gouvernement vient de décerner à M. l'abbé Caseponce, de la Société d'Etudes Catalanes, notre collaborateur de la première heure, la médaille de la Reconnaissance Nationale pour sa propagande en faveur de la France et la brillante part qu'il prit à l'organisation de la manifestation francophile des intellectuels Catalans, les 13 et 14 février 1916, à Perpignan.

La Renaissance Catalane & le Régionalisme

Nous devons louer sans réserve notre jeune confrère *La Renaissance Catalane*, que dirige l'ami Albert Janicot, pour sa belle campagne régionaliste, à laquelle nous nous associons de tout cœur.

L'idée régionaliste à laquelle nous avons toujours été fidèles est plus que jamais à l'ordre du jour et la *Revue Catalane* ne manquera pas de s'intéresser à toutes les initiatives qui voudront participer à cette œuvre de rénovation patriotique.

Notable invent d'un català : La cinta fonogràfica

El distingit redactor del diari *El Pla de Bages*, de Manresa, ha inventat un medi de suplir els discos fonogràfichs amb cintes de gran flexibilitat y de llargaria indefinida, de tal manera que se podrà reproduir tota una ópera, tota una conferencia per llargues que siguîn.

Si l'invent es verdaderament pratich, com s'ha de creure, donarà un impuls sens igual a la ciencia de reproducció dels sons, y als estudis fonètichs.

LIVRES et REVUES

L'Instant (12, rue Boucicaut, Paris)

Cette intrépide revue franco-catalane, au programme nettement francophile, obtient le plus grand succès dans les milieux littéraires où elle représente la nouvelle école artistique catalane.

Son directeur, M. Perez-Jorba, a su grouper un noyau de collaborateurs qui donnent à son organe un cachet nouveau siècle, plein d'originalité.

Sommaire du n° 2 : Un grand artiste catalan : J.-M. Sert, par Litus. — Photographie, par G. Apollinaire. — Descente, P. Reverdy. — La Mortalla, J. Capdevila Rovira. — Elegia de Guerra, M. Giral d'Arquer. — Passeig, R. Tobella. — Les figues seques, Carles Grando. — Horizon, Philippe Souppault. — Avant le jour, G. Gabory. — Expositions. — Les Livres. J. Perez-Jorba. — Revues et Journaux.

Messidor

Le n° 10 de l'intéressante revue « *Messidor* » contient le sommaire suivant : Las razones de la guerra, per Paul M. Turull. — « Thee Free Religious Movement », per Walter Walsh. — The Making of the future (La Construcció de l'avenir), per Patrick Geddes. — Respostes a l'enquesta de « *Messidor* » : del Sr Frederic Rahola, senador ; d'En Salvador Albert, diputat a Corts per La Bisbal ; de M. Paul Otlet, Secrétaire général de l'Union des associations internationales de Bruxelles, publiciste célèbre, apôtre de l'internationalisme, i de M. Joseph Rivière, directeur de « *Soi-Même* » de Paris. — La Obra Cervantina y Barcelona, per Baldomero Villegas. — Teixeira de Pascoaes, per T. — Vers el Teatre Futurista, per Onofre Parés. — Poesia catalana nunista, i Poemas de la Guerra, de J. Perez-Jorba. — Poesia Armenia, per Hrand Nazariantz. — Crónica international. — Crónica regional. — Bibliografia.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 143 15 Septembre 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an

PASTORAL (1)

A l'hora del sol
quan brunzen les mosques,
quan los cigalots
la bosquina axorden,
y al cor del ubach
les cabres reposen,
badalla 'l pastor
a l'ombra d'un roure.

Cara y pit avall
la suhor li brolla,
li sagnen els peus
punxats de gatoses.
Ab els ulls mig cluchs
guayta a la rodona,
burineja un cant
sens obrir la boca.

Y 'l sól fa son curs
tot filant les hores,
y 'l pastor s'adorm
sens pena ni joya
sens may sospitar
que 'l món dongui voltes
y que, mentrestant,
l'envegin tants homes,
tants homes mólt richs,
mólt sàbis, mólt nobles !

Apeles Mestres.

(1) Del nou llibre *Tardanies, Ilustració Catalana*, 1918.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(*SUITE*)

Le château de Serralongue était distinct du château de Cabrenç. Divers documents le prouvent.

Dans la liste des personnes qui se confessèrent et communièrent en 1597 figure la S^ra^ Dona Leonor de Rocaberti de Peguera. Le 22 mai 1608, l'illustrissima S^ra^ Dona Eularia de Peguera est marraine d'une fille de Jean Llensa. Où habitaient ces nobles dames ? Evidemment elles ne résidaient pas au vieux château de Cabrenç, mais dans le château de Serralongue.

En 1601, on dressa une liste des maisons qui composaient la commune de Serralongue et de Lamanère dans la baronnie de Cabrenç. Elle comprenait 94 maisons (1) au nombre desquelles le château de Serralongue est désigné en ces termes : « *los qu'estan al castell* ».

(1) 1, La Pomareda ; 2, Audet Sêpena ; 3, Joan de al Subida ab la farga ; 4, la Borbôa ; 5, Clemès Laborboa ; 6, Francès ; 7, Jaumet ; 8, Joan la Suissa ; 9, Bartès ; 10, los Francinats ; 11, Labartia ; 12, Rafel ; 13, Bernat ; 14, lo Magria ; 15, Audet Bernat ; 16, Domège del grau ; 17, Jaume Cavall ; 18, Joan Cercles ; 19, Bernat Destrompas ; 20, Joan Laporta : 21, Jordi Basso ; 22, la Pellissona ; 23, lo Morer ; 24, Pera Bo ; 25, Pierros la filla ; 26, Ramonet ; 27, Joan del Vert ; 28, Peroy Sêpena ; 29, Joan Boseta ; 30, Joan Ramo ; 31, *los qu'estan al castell* ; 32, Amadeu y son estadant ; 33, Baptiste ; 34, lo Branxat ; 35, Roquisern ; 36, Minorra ; 37, los Cortals ; 38, Cantallops ; 39, Fornells ; 40, Faix ; 41, Jaume Fort ; 42, Thomas ; 43, Joanot Garriga ; 44, Lo Joan ; 45, lo majoral ; 46, Gabriel Faix ; 47, Joanot Faix ; 48, Toni Corriu ; 49, Joan Torrent ; 50, Lo Ruffat ; 51, la Banega ; 52, Joanot Clusa ; 53, Jaume Galibern ; 54, la Vegera ; 55, Joan Gara ; 56, lo Colomer ; 57, Joan Besagria ; 58, los Texidors ; 59, Arnau Front ; 60, Joan Antoni ; 61, Entorex ; 62, mestra Pera Gâr ; 63, en Vila ; 64, Peyo ; 65, Marty ; 66, Uget ; 67, Joan Petit ; 68, Marc, ; 69, lo Senador ; 70, la llobera, 71, la pobilla ; 72, monrenal ; 73, Magdalena Masardo ; 74, Jaoumet Llensa ; 75, Jaume Masardo ; 76, Bernat Colomé ; 77, Ambrosi ; 78, Joan de Lobet ; 79, Arnau Llobera ; 80, Jaume Llobera ; 81, Guillamo ; 82, lo mas de la Serra ; 83, cap de Cabana ; 84, al Pux ; 85, al Colomé ; 86, las Furcas ; 87, lo pla del Bux ; 88, casa de vila ; 89, Galderic Sola ; 90, cal Roig ; 91, la verduce ; 92, lo mosoller ; 93, la Gascoà ; 94, Miquel Bo. — En comptant cinq personnes par maison, on arrive, pour Serralongue et Lamanère, à un total de 470 habitants.

La pièce suivante est plus explicite : « *Vui als 7 de janer 1640, jo Francesch Llavor, capella del castell de Serrallonga, confés aver rebut de vos Gabriel Poch 4 sous, losquals feu per una pessa de terra possehiu sobra la-farga de Galdaras* ».

Voici un document où la distinction entre le château de Cabrenç et le château de Serralongue est clairement affirmée : « Le 17 du mois d'août, au château de Serralongue, diocèse d'Elne... Le noble Don François Ros et de Ros, domicilié à Perpignan, usufruitier des biens dotaux de la noble Dame dona Josèphe Ros et de Sorribes, son épouse, et, comme tel, seigneur et baron de Cabreñys dont le présent comté de Roussillon et, en ce nom, seigneur du château du lieu et terme de Serralonga diocèse d'Elne... »

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

Les deux Marnes

Sous ce titre, la revue *Le Feu* (1) consacre un très beau numéro aux deux grands maréchaux de France, fils illustres du Midi, au Maréchal Joffre et au Maréchal Foch.

Après un magnifique poème de Charles Maurras, on y remarque une intéressante page de notre brillant collaborateur, Emile Ripert, évoquant une belle strophe du poète Francis, un poème de grande allure, bien martelé, d'un rythme puissant (2), dédié au Maréchal Joffre, du poète roussillonnais Charles Grando, Secrétaire Général de la Société d'Etudes Catalanes, et un émouvant poème en l'honneur du Maréchal Foch, de la poétesse pyrénéenne Philadelphe de Gerde, que d'admirables œuvres ont rendue justement célèbre. Il était logique que Joffre le catalan fut célébré en langue catalane et Foch, du pays de Bigorre, en parler bigourdan.

Nous donnons ci-après, avec la traduction française en regard, les deux derniers poèmes qui ne manqueront pas d'intéresser vivement nos lecteurs et tous les amateurs de littérature méridionale :

(1) En vente à la librairie Comet, rue de la Poste.

(2) Bon cop de falç, extrait du *Clam Roig*, imp. Catalane, J. Comet, édit., Perpignan.

Al Mariscal Joffre

I

Quina polsaguera
Munta dels camins !
¿ Qu'es l'hora de batre ?
El blat ja rosseja, mes es pas a l'era.
¿ Serien los núvols anunciant la sega,
La sega y la brega,
La sega y la mort ?
Alerta, fadrins !
Es la sega roja y se caldrà batre.
Alerta, fadrins !
Són los Sarrahins !

Bon cop de falç !
Dalleu, dalleu fort,
Mana el Comte Jofre,
Jofre lo Pilós
Y no feu ni un, ni dos,
Segadôs,
Enllestiu-vós !
Bon cop de falç !
Dalleu ferm y a cops iguals
Fins tant que no'n resti pus !

¿ Coneixiu bé Catalunya,
Gent que 'n voleu malparlâ ?
Fou l'un dels seus fills qu'un jorn vos salvà
D'eterna vergonya,
Fou un Català !

II

Quina fumatera
Munta dels camins !
¿ Que 's fan fochs alegres ?
Els fochs porten joya me' hem passat Sant Pere.
¿ Serien les flames anunciant la sega,
La sega y la brega,
La sega y la mort ?
Alerta, fadrins !
Es vostre torn, ara, de dallà 'ls blats negres !
Alerta, fadrins !
Són los assessins !

Bon cop de falç !
Dalleu, dalleu fort,
Mana Nostre Joffre,
Pelut gloriós,

Au Maréchal Joffre

I

Quelle traînée de poussière
S'élève des chemins !
L'heure du battage est-elle venue ?
Le blé se dore déjà mais il n'est pas à l'aire.
Seraient-ce les nuages annonçant la moisson,
La moisson et la lutte,
La moisson de mort ?
Aux armes, jeunes gens !
Voici la moisson rouge et il faudra se battre,
Aux armes, jeunes gens !
Ce sont les Sarrasins !

Bonne faucillée !
Fauchez, fauchez dur.
Commande le Comte Jofre,
Jofre le Poilu,
Et n'hésitez pas,
Moissonneurs,
Hâtez-vous !
Bonne faucillée !
Fauchez ferme et uniformement
Jusqu'à ce que rien ne reste !

Connaissez-vous bien la Catalogne,
Médisants ?
Ce fut l'un de ses enfants qui vous sauva un jour
D'une honte eternelle,
Ce fut un Catalan !

II

Quelle traînée de fumee
S'élève des chemins !
Fait-on des feux de joie ?
Les feux portent l'allégresse mais la Saint-Pierre est passee.
Seraient-ce les flammes annonçant la moisson,
La moisson et la lutte,
La moisson de mort ?
Aux armes, jeunes gens !
C'est votre tour, maintenant, de faucher les blés noirs.
Aux armes, jeunes gens !
Ce sont les assassins !

Bonne faucillée !
Fauchez, fauchez dur,
Commande notre Joffre,
Poilu glorieux,

Y no feu ni un, ni dos,
Segadôs
Enllestiu-vós !
Bon cop de falç,
Dalleu ferm y a cops iguals,
Fins tant que no 'n resti pus !

¿ Coneixiu bé Catalunya,
Gent que 'n voleu malparlâ ?
Fou l'un dels seus fills qu'ahir vos salvà
D'eterna vergonya,
Fou un Català !

Carles Grandò.

At Manescau Foch

Aqueste cop qu'ei ra bictòrio !
Salut, o blancos Piréneus !
È tu, moureto de ras néus,
Bigorro ! à tu, salut e glòrio !
Que sién era Pats e na Luts
Eds adroumits de dabat terro
Que ra Batalho s'a bouluts...
E maladits sién eds gouluts
Que hén escloie aquesto guerro !

Mes, ouelh per ouelh, hèrro per herro !

Que Diu prèste aido at Bigourda
Qui seno ed orde aciu dehoro !
Despuch que souno ra Biahoro,
Beiat coumo ra Raço da :
Pas u replec e pas u nàni !
Adiu « Nach Paris » e « Hoch ! Hoch ! »
E bibo ra bielho Aquitàni !
Pusque Foch ed gran Capitàni
Ei de Bigorro ! — u beroi loc,

Ed mes bèt ded empèri d'Oc !

Benedicious à qui coumando !
Anem, Gascous ! ed crid qui cau :
Glòrio e salut at Manescau
Qui pousso r'armado alemando
Per dela ra Marno, à delant !...
« Houi ! Houi ! se dits... Houi, biste, biste ! »
E Rosali que-s bouto en blanc...
E-d troupèt lèu, en gourriulant,
S'en tourno, espabentat e triste !

Grand Manescau, que Diu b'assiste !

Filadelfo de Yerdo

Et n'hésitez pas,
Moissonneurs,
Hâtez-vous !
Bonne faucillée !
Fauchez ferme et uniformément
Jusqu'à ce que rien ne reste !

Connaissez-vous bien la Catalogne,
Médisants ?
Ce fut l'un de ses enfants qui hier vous sauva
D'une honte eternelle,
Ce fut un Catalan !

Au Maréchal Foch

Cette fois-ci, c'est la victoire ! — Salut, o blanches Pyrenées ! — Et toi, la brune enfant des neiges, — Bigorre ! à toi salut et gloire ! — Qu'ils aient la Paix et la lumière — ceux que la Bataille a couchés sur le champ... — Et maudits soient les cupides — qui déchaînèrent cette guerre !

Mais, œil pour œil et dent pour dent !

Que Dieu prête aide au Bigourdan — qui, là-bas, dicte la manœuvre ! — Depuis qu'Il mène le branle, — voyez comme la Race donne ! — Pas un repli, pas un échec ! — Adieu « Nach Paris » et « Hoch ! Hoch ! » — Et vive la vieille Aquitaine ! — Puisque Foch le grand Capitaine — est de Bigorre ! un beau pays,

Le plus beau de l'empire d'Oc !

Bénédiction au Chef des chefs ! — Allons, Gascons ! le cri qu'il faut : — Gloire et salut au Maréchal — qui poursuit l'armée allemande — par delà la Marne, au galop !... — « Fuis, fuis, dit-il... fuis, vite, vite ! » — Et Rosalie se met en blanc... — Et l'horrible troupeau, hurlant, — s'enfuit morne et désemparé !

Grand Maréchal, que Dieu vous assiste !

Philadelphe de Gerde.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

X. Droit de **rève** *et de* **haut passage.** *Ordonnances relatives à la franchise des marchandises importées à Perpignan ou exportées du Roussillon* (1er juillet 1284).

Ces documents sont relatifs aux différents droits de *reva* ou impôts perçus sur les marchandises, à la franchise de certains objets exportés du royaume et à la défense faite par le Roi d'exporter certaines marchandises hors des Etats d'Aragon (1). Bien que le premier document ait été déjà publié (2) dans une étude devenue aujourd'hui fort rare, je le trancris à nouveau, en donnnant des notes explicatives sur les principaux produits soumis au droit de *reva*. De plus, ce document est fort intéressant pour la linguistique : on remarquera les terminaisons en atz, itz, otz (3), terminaison qui a presque disparu à partir du XIIIe siècle.

En substance, toute marchandise payait un droit fixé par une ordonnance. De plus, tout objet déposé dans l'hôtel (*en hostal*), même s'il n'était pas vendu, était assujetti à un droit de *reva* toutefois moins élevé (*deu pagar miga reva*). L'hôte (*hoste*), ou propriétaire de la boutique où étaient déposés les ballots, devait héberger, nourrir le commerçant et l'aider à vendre tous ces objets (l'hoste deu donar lit e foc e lum e salsa a l menjar).

(1) Je transcris plus loin des documents du 12 août 1378 et du 7 janvier 1408, relatifs à ces droits.

(2) ALARI, Tarif du droit de *reva* : *Documents sur la langue catalane.*

(3) Dès la fin du XIIIe siècle, la mutation était devenue générale dans la langue catalane, comme dans la langue écrite ; mais celle-ci conserva encore des traces des anciennes formes, atz, otz, itz, au lieu de au, jeu, iu.

Voici les mots que l'on rencontre dans ce document, avec ces formes particulières : notz, totz, adobatz, scodatz, tapitz, cendatz, reforsatz, camelotz, aquetz, vernigatz, bortz, listatz, etc.

Dans l'ordonnance du roi Sanche, du 23 septembre 1323, on retrouve les terminaisons en atz, etz, enfantz, discretz, etc.

Ce document est fort intéressant pour faire apprécier l'activité et l'importance du commerce de la *place* de Perpignan, au XIIIe siècle, malgré l'insécurité des routes pour les personnes, malgré « les barrières, les bureaux de perceptions de droits infinis (*les volos*) qui se dressaient de toutes parts pour rançonner les marchandises qui allaient au marché ou qui en venaient (1) ».

Ce qui peut nous intéresser particulièrement à Perpignan, c'est la prospérité, à cette époque, du commerce des draps, dont la renommée s'étendait chaque jour. Les droits de *reva* nous renseignent fort utilement à ce sujet.

D'après certains documents, les Perpignanais commençaient leurs premiers essais de draperie : il existait des ouvroirs importants (2). Le nom de Perpignan, par ces produits dont la marque « Perpenya » était exigée sur tous les draps, était répandu, dit M. Vidal, « jusqu'en Italie et aux Echelles du Levant. Les comtes avaient favorisé ce développement en dispensant de la dîme les plantes tinctoriales, safran, pastel, etc., que l'on cultiva un peu plus tard, jusque sous les murailles de la ville (3) ». Les relations commerciales étaient étendues dans toute l'Afrique du Nord : après d'heureux traités et d'habiles conventions, les navires portèrent « les produits de l'industrie roussillonnaise à Byzance, Jaffa, Beyrouth, Alep, Damas, d'ou les caravanes d'Asie les font pénétrer jusqu'au centre de l'ancien monde. Le Sultan de Babylone les accueille en Egypte. Les bazars d'Orient sont pleins d'étoffes fabriquées ou « parées » à Perpignan (4).

Les nombreuses manufactures de drap qui existaient à Perpignan au XIIe siècle disparurent peu à peu à la suite des guerres incessantes qui désolèrent le pays. En 1331, le nombre de ces manufactures avait tellement diminué que les tisseurs de drap fixés au *Puig* sollicitèrent des consuls l'autorisation de s'établir dans la ville : Le *bon métier* de fabricants de draps étant très diminué, disent-ils dans leur requête au roi, si les ateliers étaient

(1) Pierre VIDAL, *Perpignan*, 1898, p. 75.

(2) *Operatoria draperia*, livre vert mineur, f° 184 v°. On fabriquait également au XIIIe siècle des gants en peau de chevreau : c'est dans la rue de *la ganteria* que l'on fabriquait ces produits de l'industrie locale.

(3) P. VIDAL, *op. cit.*, V, p. 2.

(4) P. VIDAL, *op. cit.*, VII, p. 7.

transportés au centre de la ville, cette industrie pourrait reprendre un nouveau degré d'activité. « L'avis, dit Henry (1), ne fut pas favorable au déplacement. »

Perpignan, aux XIIIe et XIVe siècles, fabriquait des draps, non seulement pour suffire à ses besoins, mais encore pour les exporter : de plus ils étaient soumis à une préparation particulière par les *parayres* ou apprêteurs de drap, qui préparaient même les draps venus de l'étranger. Ce commerce avait été l'objet de plusieurs ordonnances de la part des consuls.

Non seulement les consuls, pour le bon renom des produits perpignanais, avaient imposé des statuts concernant chaque corporation, mais ils avaient réglementé leurs associations et étendu leur contrôle sur la qualité des objets fabriqués : tous les draps recevaient la marque de fabrique qui était imprimée sur la pièce elle-même : *Perpinya*.

Cette industrie prospéra en Roussillon, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle (2). A cette époque, le roi, à la requête des consuls et des habitants de Perpignan, les avait autorisés à établir dans la ville « une foire franche (3) de tous droits de leude, péage et autres droits locaux : cette foire avait été établie pour la vente et le commerce des draperies et autres étoffes fabriquées dans les manufactures de la province de Roussillon ».

Le tarif du droit de *reva* ou de courtage de 1284 nous fournit quelques lumières sur le trafic des matières premières concernant cette industrie, et sur le mérite respectif des draps étrangers.

Tarif du droit de *reva*, établi à Perpignan par Jacques Ier, roi de Majorque, et payable sur les marchandises vendues ou achetées aux « hôtes » ou propriétaires des maisons ou boutiques, où elles sont remisées.

1er juillet 1284

En nom de Deu, coneguda causa sia à totz que l' senyor En Jacme, per la gracia de Deu Rey de Malorcha a aordonat e

(1) Henry, *Hist. de Roussillon*, livre III, chap. I.

(2) Il est regrettable de constater que cette industrie a complètement disparu du Roussillon.

(3) Le 20 mars 1759, institution de la foire franche. (Cf. Vidal, *op. cit.*, ch. XIX, p. 4.)

establit en la vila de Perpenya que d'acsi enant totz temps sia donada reva (1) en la dita vila. En axi co (2) dejos se contendrá. E que cascun mercader e autre hom de tot so que comprará ni vendrá, que pac la dita reva à son hoste (3).

Feyt fo aiso lo primer dia de juliol, en l'ayn que hom comtava M.CC.LXXXIIII.

Pessa de drap de Txalon (4).	IIII diners.
Pessa de drap de Ras (5).	IIII diners.
Drap de Paris e de Sent Danis.	IIII diners.
Biffes (6) e pers (7) de Pruis (8).	IIII diners.
Drap de Cambray (9) e de Doay (10).	IIII diners.
Drap de Gan (11).	
Drap d'Ipre, de color.	
Drap de Sant Tomer.	
Blanc de sort (12).	VIIII diners.
Blanc de li camusha (13).	IIII diners.

(1) Reva : « *Vectigal, quod pro mercibus ex regionibus exteris allatis penditur : Vulgo,* **Droit de rève et de haut passage.** » (Du Cange, *Glossarium.*)

(2) *Sic.*

(3) Hoste : « **Hostalarius.** *Qui mercatoribus extraneis domos vel apothecas locat.* » — « **Hostilagium,** *Pretium seu salarium, quod exsolvunt mercatores extranei pro locario domorum, seu apothecarum, in quibus reponunt merces suas vendendas et distrahendas in nundinis publicis.* » (Du Cange, *Glossarium.*)

(4) Exalon, Xalons, Eyxalon, Xalo : Châlons.

(5) Roax (1295) : Arras.

(6) « **Biffa,** *Panni species, nostris etiam* **Bife** *et* **Biffe.** » (Du Cange, *Gloss.*, qui cite entre autres exemples « Les biffes royés de Prouvins, XII den. »)

(7) « **Persus,** *Color, ad caeruleum, vel ad floris persicae mali colorem accedens, Gallis Pers, Italis Perso.. Interdum et pro panno hujusce coloris accipitur. Statuta pro villa de Commercy.* Mss. p. 18 : Ceux dudit mestier qui feront Pers, brunettes, verdz et manbres marchands soient urdiz en XVI filz, qui soient à trois piedz sur le moins », etc.

(8) Prois, Pruis, Prouins, Prohis (1284-1307) : Provins.

(9) Cambraix.

(10) Douay, Doaix, Doay.

(11) Gant : Gand.

(12) Le drap blanc de *sort* désigne une qualité de drap non décati. Cf. Alart, *Documents sur la langue catalane*, p. 78.

(13) Camuça ; castillan, gamuza ; chamois.

Pressec vermeyl.	
Escarlata.	
Estamfort (1) de grana.	XII diners.
Tot drap d'Anglaterra, ab que no sia tint en grana (2).	VI diners.
Cubertes d'Ipre, doas per I drap.	VI diners.
Vayr d'Ipre.	IIII diners.
Raiet (3) de Pruix.	IIII diners.
Drap de Bruydes (4).	IIII diners.
Drap d'Albenton (5).	IIII diners.
Breument tot drap qui s' vena de C sol en sus paga.	IIII diners.
Valenxinas.	III diners.
Drap d'Uy (6).	III diners.
Drap de Bel-Vays (7).	III diners.
Drap Lombardesh.	III diners.
Blanch de Narbona.	III mesales.
Drap de Montoliu.	II diners.
Drap d'Avinyo (8).	III mesales.
Barracan (9) de Loers (10).	I diner.
Drap de frares menors (11), les C canes.	VI diners.
Drap de prehicadors (12), les LX canes.	VI diners.
Drap gros de Banyoles (13), la pessa.	I diner.

(1) Laine fine. Du Cange : stamfortis ; Labernia : estam, fil fet de la flor de la llana ; cast., estambre, du latin stamen.

(2) Grana : cochenille ; panyo vermell (l' color ab que 's tenyex dit panyo.)

(3) Finette. Raiet, rayeta ; castillan, bayeta ; molleton de laine ou coton à envers pelucheux ; panyo de varis colors. tela de llana.

(4) Brugia, Brugues : Bruges.

(5) Albento.

(6) Doyn (1250) : Huy-sur-Meuse.

(7) Beauvais.

(8) De Vinyo (1295) : Avignon.

(9) *Barragàn*, tente de toile imperméable : tela de pel de cabra, a la que no atravessa la pluja ; ou variétés de drap de laine : espècie de roba de llana (Labernia). Mot dérivé de l'Arabe, barrac-àn.

(10) Loes, Luers, Lers, Lleres (1250-1494) : Louviers.

(11) Dont le couvent, dit de Saint François ou des Frères Mineurs, fut construit vers l'an 1211.

(12) Dont le couvent (Jacobins ou Dominicains) fut bâti en 1243.

(13) Banyoles (Catalogne).

Feutre d'Ipre.	1ª mesala (1).
Item, tot mercader paga à son hoste reva dreta per rao de peliceria : tot primerament curam de conils, lo centenar vestit.	II diners.
Item, lo c. de les lebres, vestit.	II diners.
Item, lo c. dels esquirols (2), vestit.	II diners.
Item, lo c. d'anyines (3), vestit atressi.	II diners.
Item, lo c. dels aortons (4), vestit.	II diners.
Item, lo c. dels cabritz, vestit.	II diners.
E tot asso es tota amor feyta.	
Item, tota peliceria qui s' vena à dotzena, so es assaber de salvazina (5), axi con son janetes, fahines (6), volps, gatz, martrins (7), rebelines (8), putoys, ermenis, ventresques de luries, e tota altra salvaina, levat luries, paga la dotzena.	III mesales.
Item, luria crusha (9).	1ª mesala.
Item, luria adobada (10).	I diner.
Item, cobertor de salvazina.	IIII diners.
Item, cobertor de lops.	II diners.
Item, pelots (11) d'anyels.	I diner.
Item, tot autre pelot de salvazina.	II diners.
Item, pena de conils.	II diners.

(1) Ou mealla, ou mesayla : « Moneda antiga de Castella que valia una malla ». Medala, maille.

(2) Ecureuil.

(3) Peaux d'agneaux avec la laine : la llana del anyell (añino) ; au pluriel : tota mescla de llana (Labernia).

(4) Du Cange : AVOTRONI, peau d'agneau mort-né. Voir mon étude, *Les Librairies à l'époque antique*, chap. III : d'après Hérodote, on employait, au IVe siècle, le parchemin d'agneau mort-né, ou parchemin « vierge ». Franç., avorton ; lat., ab-ortus. Animal venu avant terme.

(5) Toute espèce de bêtes sauvages.

(6) Faons et famille des cervidés.

(7) Martre, marta, mostela roja.

(8) Cast., cebellina ; marta de Siberia ; martre zibeline.

(9) Loutre, peau naturelle, non préparée.

(10) Peau de loutre mégissée.

(11) Vestit talar de pell ; vêtement trainant ; robe llarga fins als talóns.

Item, garnatxa (1) de conils.	I diner.
Item, garnatxa d'anyels.	I diner.
Item, vayrs (2) adobatz o cruus, lo miler.	III ss. e IIII diners.
o lo centenar.	IIII diners.
Item, pena vayra (3).	VI diners.
Item, pena de testes de vayrs.	III diners.
Item, capits (4) (?) de testes de vayrs, la dotzena.	III diners.
Item capits de vairs entirs, la dotzena.	IIII diners.
Item, pena d'esquirols.	II diners.
Item, teles del garp (5), e vintenes, e canabas (6), e totes autres teles, tro à XIIII sol. la corda, pagen de reva dreta, la corda.	I diner.
E ha la corda VI canes de Monpestler.	
Item, totes autres teles o de Campanya o d'Alamayna o d'autra terra, sal de teles de Remps (7), qui valen de XIIII sol ensus, la corda.	II diners.
Item, teles de Rems, per libre de diner.	I diner.
Item, tota tela pinta (8), la pessa.	I diner.
Item, tot fustani (9), la pessa entira.	Ia mesala.

(1) Fourrure servant à faire la toge ; gramalla ; vêtement dont se servaient les consuls. Voir mon étude : *L'organisation municipale de Perpignan*, page 27 : « gramasiam cum pellibus... » Vestidura llarga fins als peus, a manera de cota.

(2) Vair : fourrure blanche et légèrement nuancée de jaunâtre ; variété d'écureuil commun, dit petit-gris. Dans le blason, la forme consistait en points blancs et bleus alternés (hermine et vair).

(3) L'étoffe veloutée fabriquée avec la peau de l'écureuil.

(4) Mot douteux. Alart traduit *capros* et ajoute qu'on pourrait lire *capzos*. La version que je donne paraît plus rationnelle : *capits*. (Voir Du Cange, v° *Capitium.)* Probablement fourrure composée uniquement de têtes d'écureuils.

(5) D'après Alart *(El garb*, le couchant), faudrait-il lire : les toiles de l'ouest de la France.

(6) Borras *(canabas)* : tela que 's fa de la estopa del canem (toile de chanvre).

(7) Remps (1284) : Reims.

(8) Ou bien tinta.

(9) Etoffe pelucheuse dont la chaîne est de fil et la trame en coton ; franç., futaine, drap pour doublure ; drap de coto que s'usa pera forros (Labernia).

Item, la post de cendatz (1) reforsatz o plans.	vi diners.
Item, porpra d'Alest (2) o de Monpestler.	ii diners.
Item, tot drap ab aur de Venecia o de Lucha (3).	vi diners.
Item, bagadels d'Outramar.	i diner.
Item, boquerans (4) d'Outramar.	i diner.
Item, camelotz (5) d'Outramar.	iii diners.
Item, draps bortz d'Alexandria.	i diner.
Item, samitz totz vermeyls o ab aur.	iiii diners.
Item, canon d'aur filat e d'argent filat.	i mesayla.
Item, caxa d'or de Lucha filat e d'argent de Lucha filat.	iiii diners.
Item, argent pel e or peil (6), la dotzena.	i mesala.
Item, pessa d'estamenya.	i diner.
Item, flassades (7), cascuna.	i mesala.
Item, cambra de tapitz (8).	vi diners.
Item, astores blanches primes de Valencia e de Murcia.	i mesala.
Item, caxa de paper en que ha xvi raymes.	viii diners.
Item, Xalons listatz (9) d'estam ni de colors.	non rem.
Item, cordoan (10) blanc, la dotzena.	iii mesales.
Item, cordoan vermeyl.	ii diners.

(1) Cast., cendal ; étoffe de soie ou de lin (tela de seda ó de fil mòlt prima y transparent).

(2) Aletz (1295) : Alais.

(3) Lucques.

(4) Toile forte gommée ; cast., bucarán ; franç., bougran.

(5) Etoffe fabriquée dans le Levant, qui fut primitivement de poil de chameau, puis de poil de chèvre, enfin de laine et sans grande valeur ; origine du mot, cámello ; bas latin, camelotum (chameau) : de là le mot camelote ou marchandise inférieure.

(6) Fourrure à reflets d'argent et d'or.

(7) Cast., frazada ; couverture de lit ; texit de llana ó coto pera abrigall de llit.

(8) Drap de tapisserie (ab que s'adornan las parets).

(9) A rayures ; cast., listado.

(10) Cordoba : pell de cabra ó del boch adobada ; peau megissée : vient de la ville de Cordoba, où l'on faisait principalement ce genre de travail ; cordobán vermeyl (maroquin).

Item, bosanas (1) vermeylas. i diner.
Item, partxes vermeyls. i diner.
Item, moutos adobatz (2). i diner.
Item, scodatz. i diner.
Item, cordoa de Bugia (3). i diner.
Item, curs de bous e de vaques, à reva dreta. i mesala, lo cur.
Item, curs de cers e de cavals e de rocis e de muls e d'azes e d'autres besties grosses. i mesala, lo cur.
Item, totes boquines (4), lo c. viii diners.
Item, motonines pelozes (5), lo dotzena. iii mesales.
Item, marc d'or qui se pesa. xii diners.
Item, marc d'argent qui se pesa. i diner.
Item, tot cambi fondedor, qui sia de ley de casern aval. i^a mesala, lo march.
Item, tot cambi qui sia de mès de casern. i^a mesala, lo march.
Item, nuyla moneda d'or ne d'argent ne de metayl qui s' cambie à nombre no paga reva.
Item, d'avers de pes que se venen à carga de iii quintals. vi diners.
Item, pebre dona de reva dreta. vi diners.
Item, gingibre (6) gros o menut. vi diners.
Item, ensens (7). vi diners.
Item, cera. vi diners.
Item, tot coton. vi diners.
Item, tot sucre. vi diners.
Breument, totz avers de levant qui s' venen à carga de iii quintals, pagen. vi diners.

(1) Bosanes (cast., badanas), peau de mouton tannée : basane. Henry, dans une quittance relative aux draps et soieries dressées par le bailli de Perpignan, parle de *bourracans* à 2 s. 6 d. l'empan et des *basanes* à 3 s. 4 d. la livre. *(Hist. du Roussillon.)* Alart transcrit dubitativement *branas* et propose, sans la commenter, la lecture *bosanes*, que l'on peut adopter avec certitude.

(2) Cuir de mouton corroyé.

(3) Bogia (1295) : Bougie.

(4) Pell de boch.

(5) Moutons avec leurs toisons.

(6) Cat., gingebre ; lat., zingiber ; grec, ξιγγίβερη (gingembre).

(7) Encens ; cast., incienso.

Item, indi (1) se ven à quintal e paga.	III diners.
Item, canela se ven à quintal e paga.	III diners.
Item, argent viu.	III diners.
Item, vermelo.	III diners.
Item, mastec (2).	III diners.
Breument (3), totz avers qui à quintal se venen qui vayla lo quintal de c sol amont pagen aitant.	
Item, coyre lo quintal, de reva dreta.	II diners.
Item, estayn, à reva dreta.	II diners.
Item, tot metayl.	II diners.
Item, ferre.	I diner.
Item, plom.	I' mesala.
Item, fil de xarsia (4), lo quintal.	I diner.
Item, caynbe (5) de Borguyna cruu e batut.	I diner.
Item, tota exartsia obrada de canem.	I diner.
Item, tota stopa (6).	I diner.
Item, tota borra (7).	I diner.
Item, sporta de figues.	I diner.
Item, atzebibs (8), lo quintal.	I diner.
Item, sporta de figes de Malorcha.	I' mesala.
Item, alum de bolcan, lo quintal.	I diner.
Item, pel de boc, lo quintal.	I diner.
Item, rauza de vexells (9), lo quintal.	I diner.
Item, verdet, lo quintal.	II diners.
Item, mel, lo quintal.	I diner.
Item, pega (10) lo quintal.	II diners.
Item, sporta, de pega.	II diners.

(1) Bleu de l'Inde (indigo) : pasta y planta de que 's fa 'l color blau ; cast., añil, du latin *indus*.

(2) Goma ó rehina que destila la mata (arbuste) ; cast., almaciga.

(3) En somme, en résumé.

(4) Fil pour filets de pêche ; cast., exarcia ; los arreus de pescar.

(5) Chanvre ; castillan, cañamo.

(6) Etoupe ; cast., estopa.

(7) Bourre : pel de cabra pera umplir pilotas, coxins.

(8) Peut-être figues de Barbarie.

(9) Tartre de tonneaux, comportes.

(10) Poix ; cast., pez.

Item, fustet (1), lo quintal.	I diner.
Item, erba cuquera (2), lo quintal.	I diner.
Item, flor de fromatje, la carga.	VI diners.
Item, lana de boudrons, lo quintal.	III meales,
Item, bacons, lo quintal.	III mesales.
Item, sagins (3), lo quintal.	III mesalles.
Item, seu (4), lo quintal.	III mesalles.
Item, formatges, lo quintal.	III mesalles.
Item, sosha (5), lo quintal.	III mesalles.
Item, alcofol (6), lo quintal.	III mesalles.
Item, tot peix salat e arencs, levat tonina, dona de reva.	Del sou, 1ª pugesa (7).
Item, jarra de tonina (8).	III diners.
Item, oli, lo sester.	II diners.
Item, cipics (9) seques, lo c.	I diner.
Item, mantega o bori, lo quintal.	III meales.
Item, ris e amenlés, la carga. (10)	IIII diners.
Item, sac d'avelanes (11).	II diners.
Item, notz (12) la eymina.	II diners.
Item, amenles ab closc, la eymina.	II diners.

(1) Ou sumac de Hongrie, sumac des corroyeurs : s'usa pera adobar las pells, pera assahonar las pells, pera tenyir de negre (Labernia) ; français, fustet, employé dans la teinture des laines, et en Turquie et dans le Tyrol, pour tanner les cuirs fins qui doivent être teints en jaune ou en rouge. (Cf. de Lacvivier, *Revue Catalane*, n° 139 : corroyère, sumac.)

(2) Plante à cailler ; cast., cueja-leche. (Cf. de Lacvivier, *Revue Catalane*, 1918, n° 137 : herba cuquera, santoline (botja de sant Joan).

(3) Saindoux.

(4) Suif ; cast., sebo.

(5) Soude, sosa.

(6) Cast., alcohol.

(7) Moneda francesa de mòlt poch valor ; pujes, pujesa[da] : La cantitat d'alguna cosa que valia un pujes. (Labernia.)

(8) Conserves de thon.

(9) Seiche ; cast., jibia.

(10) Amandes ; cast., almendra.

(11) Noisettes ; cast., avellana.

(12) Noix ; cast., nuez.

De totz avers leugers, semblants de valor à aquestz de sus, dona hom de reva. III mealles del quintal.

Item, tota rauba qui s' tenga venal en hostal, e l' mercader de qui es la s'en vol portar senes venda, so es que no la vuyla vendre aqui, deu pagar miga reva (1).

Item, tot troçel o tota carga de qual que aver se sia, dona de pasatge (2). VI diners.

Item, tota carga de merceria o d'autres menuderies (3) qui s' desfassa en ostal. XII diners.

Item, totz avers sotils (4) d'especiayria qui se venen à liura sutil, pagen per liura. De diners, I' mesala.

E es-hi entès safrá e azur e totz autres avers sutils qui se venen à liura sutil.

Item, tota ceda crusa e tinta, la liura. I diner.

Item, tot filadis (5) cruu e tint, la liura. I' meala.

Item, grana. XII diners, la carga de III quintals.

Item, comi (6) e anis. IIII diners la carga de III quintals.

Item, tots alums, levat de bolcan. III diners, la carga.

Item, tot cadars de ceda (7). VIII diners, la carga.

Item, sarrai e sarraina (8). XII diners.

Item, simi (9) o bogia (10) o maymon (11), cascun VI diners.

Item, tot blat e tot legum paga II eymines per centenar.

(1) Tout négociant qui aura déposé de la marchandise et la remportera pour la vendre ailleurs, paiera la moitié du droit de rève.

(2) Droit de passage ; cat., *pasaje* : dret que 's paga per passar per algun paratge.

(3) Objets de moindre valeur (de poch apreci y estimacio : menudencia).

(4) Marchandises délicates, fines, du latin *subtilis*.

(5) Cast., filadin : tela de seda com trama de hilo ; seda del capoll foradat (Labernia) ; déchets de soie grège.

(6) Cumi, cumino ; lat., *cuminum* : fleur aromatique ; variété d'anis, boucage ; vulgò, boucqueline ; herba de fullas molt menudas ab molts ramets de flor petitas, parda, aromatica, acre, medicinal y bona pera salsas (Labernia).

(7) Soie grossière ; cast., cadarzo ; seda grossa y basta ; bourres de soie.

(8) Cast., sarria ; filets de jonc, cabas, bât en sparterie.

(9) Singe.

(10) Bogia : guenon ; cast., mona.

(11) Chien ; cast., pachón, braque.

E l'hoste deu li aver botiga.

Item, meyns de botiga. I' eymina per centenar.

Item, auruga (1) e mostasia (2), per aquest for metex.

Item, tot caval qui vayla L libres o pus, paga II sol e VI diners.

Item tota autra bestia cavalina o mular qui sia de preu de L libres avayl, paga XII diners.

Item, azen o sauma (3). II diners.

Bous ni porcs ni moutons ni bocs. non re.

Item, escudeles (4) e anaps e vernigatz (5) e tayladors (6) e morters (7) e picces (8) de totes aquestes causes dona hom de cascuna saumada. I pareyl.

Item, de brocs o canades (9), de cascuna saumada. I o una.

Item, de culers d'oles a menar (10), de la saumada. II culers.

Item, de culeres de boca (11), de cascuna saumada. II diners.

Item, de gaudalls ho conces (12) (?) de fust, de la saumada. I gaudal.

Item, lo quintal de pedaces de que hom fa paper (13). I' pugesa.

Totes serpeleres grosses e cordes grosses d'avers de pés, axi

(1) Cast., oruga, roquette. LABERNIA : salsa de ruca, mesclada ab sucre, mel, vinagre y pa torrat ; lat., *eruca*.

(2) Moutarde ; cast., mostaza.

(3) Bêtes de somme ; d'où *saumata*, charge, évaluation de poids ; cat., somera.

(4) Ecuelle ; cast., escudilla ; lat., scutella.

(5) Pièce de vaisselle comme l'écuelle ; significa un vas ó una escudella ; anaps de bruch. (ALART, *Documents sur la langue catalane.)*

(6) Tallant ; hachoir ; tallador : tros de fusta ab que 's talla ó trinxa la carn ; cast., tajador.

(7) Instrument rodò, de pedre... pera picarhi sal (LABERNIA).

(8) Vas fondo, de pedra concava y fonda *(id)*.

(9) Vaso pera mezclar agua com vino.

(10) Sans doute, a menjar. Huile comestible pour la cuisine.

(11) Alart transcrit : de boix.

(12) Codalls (dalla, faulx). Còces, conces. Alart traduit conques. Il faut lire conces ; cast., cuenca ; vas gran de metall ó fusta : il est question ici d'un récipient de bois (de fust).

(13) Phrase citée par P. Vidal au sujet des industries diverses dans *Perpignan*, p. 171 : trossos de vestit o roba dolente ; cast., pedazo ; morceaux, chiffons.

co[m] son d'espart e de palma e de datilers (1) ho son les esportes del pebre e autres serpeleres grosses d'avers de pés e caxes de sucre e botes de sucre e cofins (2) de verges, totes deuen esser del hoste, part la reva. Més no neguna serpelera ni sac de li ni de canem ni de lana ni cabas (3) doble de Terragona. E l'hoste deu donar al mercader de qui aura reva dreta lit e foc e lum e salsa a 1 menjar, pebre, gingibre, safrá, ails e cebes et vinagre, e deu-li ajudar à vendre e a comprar ses mercaderies.

E tot mercader, estant ab son hoste, qui fassa mercat o venda de sos avers, ans que l'aver sia vengut en l'ostal son hoste a gasanyada la reva, de qual que part hom la roba venga.

E tot senyor de nau qui nauley la sua nau estant e tornant ab son hoste, deu donar de reva a son hoste, si tant es empero que la nau sia naulejada per passatje de senyor de terra, de tot lo nolit (4), 1 diner per liura. E tota nau o leyn (5) o barca o autre vaixel qui s'vena en poder del hoste, so es que l' patro o l' venedor sia albergat (6) ab son hoste, paga à son hoste per aquela venda 1 diner per liura. E totz avers que barata (7) hom l'un ab l'autre, no deu penre l'oste més de la una causa de qual se vuyla, si doncs no y ha tornes, de xx sol. ho d'aqui amont.

Anno Domini millesimo
CC· LXXX· quarto. (8)

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Câbles et cordages fabriques avec les feuilles ou fibres de plantes jonciformes et les feuilles du dattier et du palmier. Vulgo, alfá ; lat., spartum.

(2) Cofi, corbeille ; covenet d'espart pera posar pansas, figas (Labernia) ; panier d'emballage en jonc tressé ou en sparterie ; latin, cophinus.

(3) Panier fait de sparterie ; cofa de liata de palma d'espart ; cast., capazo.

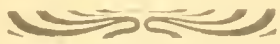
(4) Du latin naulum : droit de transport ou de parcours ; preu que 's paga pel transport ó tragi y arrendament de la nau ; cast., flete ou fret. On dit aujourd'hui noliser un bâteau (frèter), ou prendre a louage, ou nolissement.

(5) Ou leny ; latin, lignum ; « embarcació de gran port, sense rems, y propia pera viatges llarchs » (Labernia).

(6) D'où le nom d'alberch ; cast., albergue.

(7) Echanger ; grec, πράττω.

(8) Arch. communales de Perpignan, AA. 3, Livre vert mineur, tome I", f" 82 v°, 85.



Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

M

madrona. — voir salvia.
maduixa, *fraise.* — fraga, fraula, araques.
magraner. — voir manglaner.
mai-morrà, *joubarbe.*
majorana, *marjolaine.* — moraduix, marduix.
malcoratge (et **melcoratge**). — voir morterol.
mal d'ulls. — voir lletresa.
malrubi (et **malroig**, **marreus**), *marrube.* — col de maynatge, mata-porcs.
malva, *mauve.*
malva-rosa, *rose trémière, alcée.*
malvi, *guimauve.* — fregadó.
mançanilla, *camomille.* — camamilla.
maneula, *cynoglosse.* — llengua de cà.
manglaner (et **mangraner**, **magraner**), *grenadier.*
maravelles. — voir garronada.
marcoris (et **marcolic**). — voir lliri morat.
marduix (et **moraduix**). — voir majorana.
marduji, *réséda.* — herba del amor, herba del moro.
mareselva (et **selva mare**), *chèvre-feuille.* — lliga-bosc, xuclamel, potes i manetes.
marfull, *laurier tin.* — llorer bort.
margalida. — voir frare.
margall, *ivraie.* — jull, zizania.
margalló. — voir bargalió.
margarida, **margarideta**, **margaridoya**, *marguerite, pâquerette.*
Maria-Lluisa, *verveine odorante.*
marieta, *larmes de Job.*
marigola, *morille.* — murgula.
marreus. — voir malrubi.

marxivols, *hellébore fétide*. — roser de Nadal, peu de llop.
masteguera (et **mastec**), *pissenlit*. — pixa-llit, llacsó d'ase, dent de lleó, colitx.
mata (et **mata de cabrit**). — voir llentiscle.
matafaluga, *anis*.
mata-anyels, *renoncule flammette*.
» **aranyes**. — voir galzeran.
» **gallines**. — voir herba caxalera.
» **llops**. — voir tora.
» **polls**. — voir tindarell.
» **porcs**. — voir malrubi.
» **velles**. — voir sarsa parella.
matifoc, *plantago*.
meca de pioc, *salicaire*.
melgó (et **melga**, **meuca**). — voir auzerda.
melilot. — voir trevol.
meló, *melon*.
menta, *menthe*. — mentorala, rementola, rementerola, herba bona, herba sana.
mentastra (et **mentrasta**), *menthe sauvage*. — menta borda, menta de borro.
mentorala. — voir menta.
mil fulles, *achillée*. — herba del tall, herba de les nou camises.
mill, *petit millet*.
» **del sol**, *grémil*. — granadura.
» **gruà**. — voir blat d'India.
mirambell, *ivette*. — iva, herba flatera.
moixa (et **muixa**). — voir arbosser.
moixera (et **muixera**). — voir estepa.
mongeta, *haricot*. — fasol, bajoca.
mora, *mûre*. — voir morera.
» **d'arsa**, *mûre de haies*. — voir romaguera.
» **de sant Joan**, *sorte de framboise*.
moraduix (et **marduix**). — voir majorana.
morella de marge, *morelle douce amère*. — solana.
« **roquera**, *pariétaire*. — herba de paret, herba de la Mare de Deu, herba de Nostra-Dona, granadella, cama-roja, cama-roig.

morelló, *mouron, spergule.* — picapoll, pic de gallina.
morera (et **amorera**), *murier.*
« **salvatge.** — voir romaguera.
morritort (et **murritort**), *cresson alénois, nasitort.*
morterol (et **murtarol**), *mercuriale.* — malcoratge, tarra, vina-mequerrer.
mosques d'ase, *ophrys.* — abelles.
mostassa (et **mostarda, mostaga**), *moutarde.*
muixera (et **moixera**). — voir estepa.
muixereta. — voir boixerica.
múrgula, *morille.* — marigola, rabassola.
murritort. — voir morritort.
murtarol. — voir mortarol.
murtra, *myrte.* *(A suivre)*

Manifestation artistique de Charité

Sous le patronage de notre confrère *La Renaissance Catalane,* un grand concert de bienfaisance réunissait le 25 août, à Elne, une pleïade d'artistes et poètes, pour la plupart roussillonnais. Il y avait là : Mmes Mathilde Comès, de l'Opéra, et Hourlier-Comès, de l'Opéra-Comique ; le Maître Déodat de Sévérac, MM. Charpentier, 1er violon de l'Opéra, le ténor Espéry, Charles Grando, de la *Revue Catalane,* Robert Subiros et Albert Janicot, de la *Renaissance,* Uzé, un virtuose du piano. Si cette fête fut une vraie manifestation d'art, la charité y trouva la plus belle part et nous nous en réjouissons.

Arxiu d'Ethnografia y de Folk-lore (Barcelona, Facultat de Llettres).

L'annuaire de 1916-17 réunit en un beau volume d'inappréciables documents folkloriques et une série de questionnaires sur les mœurs, coutumes et caractéristiques de la région catalane du plus haut intérêt.

Nous ne saurions trop louer à ce sujet, avec le Docteur F. Carreras y Artau, directeur-fondateur de cette organisation, son bras droit, notre ami et collaborateur J. Batista y Roca, jeune érudit du plus grand avenir, dont la compétence en la matière s'impose de plus en plus.

La Renaissance provençale (1800-1860), par Emile Ripert.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro une analyse de ce magnifique ouvrage.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 144 15 Octobre 1918

Les Manuscrits non inseres ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an

Academia y Felibrige rossellonenchs

El nostre estimat confrare *Le Coq Catalan* proposa la creació d'una Academia rossellonesa, composta amb els elements literaris, artistichs y científichs de la nostra terra.

L'idea es de primera y nos en alegrem ; mes amb coses aixís hi cal anar tocats y posats ; donchs, jà direm la nostra més enllà, quan s'hagin iniciades algunes conferencies prèvies que nos semblen del tot necessaries.

En lo que pertoca a la creació distincta d'un Felibrige rossellonès, segóns ne parla la jova y mereixedora *Renaissance Catalane*, sí que hi posarem vot tot arreu, puix la Societat d'Estudis Catalans jà fou instituída passen de deu anys, amb aqueix sentit de desenrotllament felibrench.

Mes, fins avuy, mentres representava la nostra Societat una mena d'Academia de la Llengua Catalana y feya a Rosselló la mellor feyna regionalista, jà es altament reconegut de tothom, no assolía com molts ho haguessen desitjat, tota l'expansió felibrenca que somniarem y que es fa de més en més necessaria cada dia. Resultava això, no d'un esforç insuficient dels qui la guiaven, mes de la seva constitució formal, del seu caracter de *Societat* y no més.

Y aixís es qu'ara per ara estudiem un projecte, tal com ho diu el director de la *Renaissance Catalane*, a qui ne varem fer avinent, per a l'instauració proxima d'un verdader Felibrige rossellonès, amb l'ajuda y l'unió de tots els conreuhadors de la llengua materna, y prescindint de tót lligam amb qualsevol societat lite-

raria, cientifica ó artistica actual. No més podría esser afillat, boy servant son independencia, amb la Academia rossellonesa que 's va constituint. Y va sense dir que en aytal Felibrige, amb respecte a la noble cause que iria perseguint, se fondrien totes les ires y aborriments locals passats, que s'aplegarien sota la seva bandera sagrada, en orguens comuns, les varies revistes ó diaris de llengua catalana publicats a Rosselló.

Nosaltres desitjem fer, dins aqueixa via, la del dret camí y de la llum santa, a la claror del sol irradiant de la tradició, un pas major, hasta tinguessim de modificar nostres fonaments de cap a peus.

Jà ne tornarem a parlar en descapdellant el projecte, quan consultades les personalitats volgudes, aixís com les-hi convidem en seguida, ne vegem possible la realisació.

Antes de tot preguem tots els escriptors rossellonesos de llengua catalana, que formin part ó no de nostra Societat, de nos fer coneixer llur judici sobre aqueix assumpte. Els hi agrahirem molt.

La Revue Catalane.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(*SUITE*)

Il existe des quittances aussi affirmatives et aussi importantes que les pièces qui précèdent : « *Jo baix firmat tinch rebut de Rose Poch de la Pomarèda 8 rals y 8 diners y tres gallinas, y son per los censos fa à la Baronia de Cabreñys caiguts lo Nadal passat, y per ser lo ver, lin fas la present rebuda. Al Castell de Serrallonga ; als* 26 *mars* 1752. — Joan Vilanova y Delaris arrendador ».

Le même fermier des revenus du comte de Ros rédige un reçu à peu près semblable fait le 6 juin 1762 « *al castell de Serrallonga* ».

La conclusion qui se dégage de tous ces documents est la suivante : seul le château de Serralongue était debout, tandis que le château de Cabrenç n'existait que de nom, étant abandonné et en ruines depuis de longues années.

IIe Partie — La paroisse de Serralongue

La paroisse Sainte-Marie de Serralongue remonte assez haut dans l'histoire. Elle est mentionnée en 988 (Marca, n° 138 et Baluze, *Capitular.* t. II, p. 150). Dans une charte du comte de Barcelone du 16 des calendes de mai 1141, il est dit que le territoire de Sainte-Cécile de Mollo, situé sur le revers sud des Pyrénées, confronte, à l'est, avec le territoire du château de Cabrenç : *in castrum quod vocatur Cabrens* (Marca, n° 399). Ce qui prouve, dit Alart, que, dès cette époque, le territoire de Lamanère était une dépendance de la baronnie de Cabrenç, car le territoire de Mollo ne confronte pas avec le territoire de la commune actuelle de Serralongue, mais seulement avec celui de Lamanère. Le territoire de Serralongue et celui de Lamanère ont été compris dans la même paroisse, celle de Sainte-Marie du lieu de Serralongue, et n'ont formé qu'une seule communauté jusqu'à la Révolution (1).

I. — *L'église de Serralongue*

L'église qui domine le village de Serralongue, dit Alart, est entièrement construite en pierres de taille et aussi solidement bâtie que le château de Cabrenç. Il n'y a aucun détail d'ornementation à la porte d'entrée et à la fenêtre du chevet, et rien ne peut faire démentir la date de l'an 1019 que l'on attribue à sa consécration (2). Il est certain qu'aucune de ses pierres n'a bougé depuis l'époque où elles furent posées, et cette forte construction pourrait suffire, en cas de danger, pour abriter et défendre la majeure partie de la population.

La porte d'entrée est assez remarquable par ses peintures et

(1) Le curé de Serralongue exerçait sa juridiction sur l'église de Lamanère : il était curé de ce territoire en 1722 : *Als 29 abril 1722, en la capella de Sant Salvador de la manera, parrochia de Serrallonga, se ha celebrat matrimoni segons lo rito, en presentia del propi curat baix firmat.* — Blazi Hortet, curat.

(2) L'église de Serralongue aurait été consacrée en 1019, par Bérenger III, évêque d'Elne.

par son verrou sur lequel une inscription ou signature d'artiste est gravée au burin :

† *Bernardus* ⁝ *FABer* ⁝ *VELIM* ⁝ *ME* ⁝ *FECIT* † (1)

La lettre V du mot *velim* est fort douteuse, mais, par ses signes paléographiques, l'inscription peut remonter au XIIe siècle et semble confirmer le sentiment de M. de Bonnefoy.

a) Le chœur

Il n'est pas aussi ancien qu'on pourrait le croire. Il ne date que de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe. En effet, dans une visite apostolique faite le 8 février 1618, Pierre Pussach, prêtre, docteur en théologie, recommande d'achever la construction du chœur : *Item manam à Antoni Besayria que dins dos mesos aja de acabar de fer lo cor, conforme son pare estava obligat y pagat* ».

b) Chapelle du Rosaire

Elle existait déjà à l'époque ou Pierre Pussach vint à Serralongue en qualité de visiteur. Seulement, l'ayant trouvée probablement trop étroite et mesquine, il ordonna de l'agrandir et d'y faire d'autres réparations : « *Manam à Joan Llensa dels masots y à Pere Oms, pabordes de la Confraria del Roser, axamplan lo altar del Roser y que fassan una ticaine de fusta y respallar lo grau que y es de pedra y fer una image de un palm pera las processions del primer diumenge* ».

c) Chapelle de Saint Marsal

En 1618, cette chapelle était en mauvais état, puisque, le 10 mars de cette année, le visiteur Llatzer Larbat, chanoine de l'église collégiale de Notre-Dame de la Réal, à Perpignan, défend au curé ou au vicaire d'y dire la messe : « *Se ordena y mana al rector o vicari, à pena de excommunicatio, no diga missa en la capella de Sant Marsal que no sia reparada* ».

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

(1) Au célèbre sanctuaire de *N.-D. de Nuria* il existe une grille en fer battu qui sépare le sanctuaire de la nef. Cette grille, qui remonte au XVIIe siècle, porte l'inscription suivante : *Pau Planes, farrer à Serrallonga, me fecit.* Le verrou qui ferme cette grille est la reproduction exacte de celui qui ferme la porte de l'église de Serralongue et qui a pu servir de modèle à Pau Planes.

Canço de soldat

Quant alta 't tinch per fê 'l xerrich,
oh ! ma botella catalana,
llavors me cantes cant bonich
que parla de l'or de ma plana.

Amb l'estret fil del teu galet
es un bell somni que s'escampa :
el bótero del carrer quiet,
les cabres pujant a la rampa ;

es la galana que somriu
sota l'ombrívola figuera,
emparant el festeig com niu ;
dins l'altre niu que n'es l'Albera ;

tota ma terra es dins l'arqueig
que 's blinga de tu 'n els meus llàvis ;
vives cançons del bon tresteig
escorres, amb cobles dels àvis.

Que porti 'n la seua, el Teutó,
dolent tres-sis que l'embriaga,
amb flor de vi del Rosselló,
y bons recorts la meua 'm paga.

Sanch dels pujols y 'l riberal,
que tot el blau del cel exaltes,
dónam la forsa y l'ideal
que 't ven del sól de Rivesaltes.

Quant alta 't tinch per fê 'l xerrich,
Oh ! ma botella catalana,
me cantes un cant heroïch
que n'es remor de tramontana.

Fr. Salvat.

Sul front de Xampanya, 1915.

La Renaissance Provençale (1800-1860) [1]

par Emile Ripert

L'Académie d'Aix a couronné cet ouvrage ; cette seule distinction classe déjà et l'auteur et le livre ; aussi, éviterons-nous tout préambule sur les mérites de l'un et de l'autre. L'auteur est d'ailleurs avantageusement connu. Quant à l'ouvrage, en voici l'analyse succincte pour ceux qui n'ont pas eu, comme nous, le bonheur de le parcourir et de l'admirer.

Trois grandes époques ou plutôt trois mouvements bien marqués précèdent et préparent la renaissance provençale.

1° *Le mouvement savant*, antérieur au XIXe siècle, marqué par les efforts des auteurs italiens, français et surtout provençaux apportés dans les recherches sur la langue d'Oc et sur sa littérature. A noter dans cette époque l'influence de l'abbé Millot, de Béranger, Papon, d'Achard, et dans les premières années du XIXe siècle, où le mouvement se précise, les travaux de Guinguené, Sismondi, Rochegude et surtout l'influence de Raynouard qui amène presque à elle seule, en France, le réveil des études romanes.

L'auteur consacre plusieurs chapitres à l'influence des historiens Augustin Thierry, Michelet, Guizot, aux vulgarisateurs et amis des patois Mary-Lafon, Nodier, Millin, Mérimée, Xavier Marmier, aux provençalisants Méry, Taillandier, Honnorat, dont le dictionnaire marque déjà un progrès ;

2° *Le mouvement ouvrier* avec les protecteurs de la poésie populaire Lamennais, Béranger, George Sand, Lamartine et les poètes-ouvriers Reboul, Poncy, Pélabon, Astouin, Maillet, Reine Garde ;

3° *Le mouvement dialectal ou traditionaliste* où se note l'initiative des poètes populaires des bords du Rhône : Bellot, Chailan, Bénédit, Victor Gelu et de plusieurs autres, ainsi que les essais des poètes du Var et régions contiguës de la Provence.

L'exposé de ces mouvements établi, l'auteur en réunit les divers fils en une trame solide et, avec un esprit méthodique de

(1) Editeurs : Champion, Paris, et Dragon, Aix-en-Provence, 15 fr.

premier ordre, pose les premières fondations de la renaissance provençale en trois chapitres merveilleusement charpentés :

1° Deux exemples : Brizeux en Bretagne, Jasmin en Gascogne ;

2° Deux initiateurs : Crousillat et Roumanille ;

3° Les manifestations collectives et les premières publications.

Et alors naît de ces initiatives et surtout de celle de Roumanille, en qui nous devons saluer le vrai précurseur, cette école d'Avignon, la création du Félibrige et de l'*Armana Prouvençau*, et leur apogée, avec la révélation de Mistral, le triomphe de Mireille, la publication du *Trésor du Félibrige*, l'impulsion irrésistible désormais donnée aux lettres provençales par le maître de Maillane, déjà en pleine gloire, l'apôtre Roumanille, et les premiers disciples : Anselme Mathieu, Tavan, Aubanel, Paul Giera, Adolphe Dumas, suivis, plus tard, de tant d'autres.

M. Emile Ripert arrête là son étude ; mais il nous laisse l'espoir de voir paraître ultérieurement l'histoire de la littérature provençale de 1860 à nos jours. Déjà nous en a-t-il donné les prémices avec son admirable travail sur la versification de Frédéric Mistral (1).

Ce serait l'heureux complément des annales d'un passé grandiose, digne et clair épisode du grand problème ethnique qui se pose aujourd'hui aux yeux de l'humanité, après tant de chimères et de rêves anéantis : l'harmonie des nationalités et le fécond réveil régional.

Charles Grando.

(1) Cf. *Revue Catalane*, 15 juin 1918, p. 130.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

N

nantilla, *lentille*. — llentia.

nap, *navet*.

» **bort**. — voir repunxó.

naret. — voir boixerica.
nart, *nard.*
naviu. — voir abaixonera.
nepta, *népète, cataire.* — herba dels gats.
nespler (et nesprer), *néflier.*
niella, *nielle.*
noguer, *noyer.* — pacana.
nyàmara, (et nyama), *topinambour.*

O

oliu (et olivera), *olivier.*
olivarda, *aunée.*
olivella, *tròëne.* — albena, alsena, troana.
olivereta, *camélée.* — garuppa.
ollastre (et ullastre), *olivier sauvage.*
om, olm, olmissa, olmisser, aumisser, *ormeau, orme.*
ordi, *orge.*
» salvatge. — voir espigadella.
orella de monja, *ombilic.* — barret de capellà.
» de rat, *épervière.* — herba del cancer.
orenga, *origan.*
oriol, *oronge.*
orobanca. — voir frare.
oronia. — voir adzarolier.
ortiga (et ortigol), *ortie.* — estrigol, xiripia.

P

pacana, *sorte de noyer.*
paciencia, *patience, rumex.* — panadella.
palmer, palmera, *palmier dattier.*
pampes, *ombellifères, berse, boucage.*
pàmula (et palmula) *paumelle.*
panaces (et panac, panec), *berse panacée.* — bercet.
panadella. — voir paciencia.
paniça (et paniçola). — setaire, panis.
panicalt (et penical), *panicaut, chardon roulant.* — espinacart, cart corredor, cent caps.

pantinella. — voir pimpinella.
paparola. — voir rosella.
paparra, *staphysaigre.* — herba dels poils, cibadella.
parra, *treille.*
passa-cami, *renouée.* — herba caminadora, herba caminaire, herba de cent nusos, trava-cavalls, estira-velles, escanya-velles, presseguera.
passionera, *passiflore.* — flor de la Passio.
pastanaga, *carotte.* — bufanaga, safanoria.
» salvatge, *panais.*
pastell, *pastel, vouède.*
pata. — voir pota.
patacs. — voir colitxos.
patana, *pomme de terre.* — trumfa.
pavia, *pêche.* — albargo.
pebre d'aygua, *persicaire.* — sanguinari.
pebrina (et pebrot), *poivron.* — bitxo.
pecetes, *lunaire.* — herba de la plata.
pedrassa, *vesse.* — vessa, arvelles.
pels. — voir cabells.
pelitre, *pyrèthre.*
pellagra. — voir esparcet.
pelosella, *piloselle.*
penical. — voir panicalt.
pensament, *pensée.* — herba de la Trinitat.
pentecosta, *orchis.*
pentecostera. — voir boixerica.
peonia. — voir ebutiscla.
pepino, *cornichon.*
pepirigall. — voir esparcet.
peralloner. — voir sanguinyol.
perer, *poirier.*
pericó groc. — voir trescam.
» vermell. — voir caxalagua.
perpetuina, *immortelle.* — sempre viva.
pervinca, *pervenche.* — herba de primavera.
pesol (et peso), *pois.* — tirabec.
pet de llop, *lycoperdon.* — llufa.

peu de cavall, *tussilage.* — peu de mula.
» **de llop**. — voir marxivols.
pi (et **pinatell**), *pin.*
pibet, *sapin.* — bet, abet.
picapoll (et **pic de gallina**). — voir morelló.
picaranyes. — voir galzeran.
pimpinella, *pinprenelle.* — pantinella.
pingell. — voir trescam.
pinta, *scandix peigne de Vénus.* — agulles de pastor.
piragues. — voir vidaula.
pita (et **pitalassa**). — voir etzevara.
pixa-llit. — voir masteguera.
pix de cà, *chénopode.* — herba pudenta.
plantage, *plantain.*
poliol, *pouliot.* — puliot, purriol.
poll (et **pollanc, pollancre**), *peuplier.* — xóp.
» **blanc**, *peuplier blanc.* — alber, arbre blanc.
poma d'amor, *tomate.* — tomata.
pomer, *pommier.* — (voir aussi camosina.)
» **d'Adam.** — voir punsemer.
» **de sant Joan**, *alisier.* — selvier de muntanya, subrà.
ponsemer. — voir punsemer.
porre (et **porro**), *poireau.* — ceballot.
porrassa (et **porranissa**), *asphodèle.* — porreca, gamonet.
porreca. — voir porrassa.
pota de cavall. — voir peu de cavall.
potes de gallina. — voir sarreig.
potes i manetes. — voir mareselva.
presseguer, *pêcher.* — (voir aussi pavia.)
presseguera. — voir passa-cami.
primavera (et **primula**), *primevère.* — cucut, herba del cucut, herba de sant Pau.
pruner (et **prunera**), *prunier.*
pucera. — voir seragatona.
pudent, *datura stramonium.* — herba de les talpes, herba taupera.
puliot (et **purriol**). — voir poliol.
punsemer (et **poncemer**, *cedratier.* — cédrat, pomer d'Adam.
punxa-claus. — voir abriuls.

(A suivre)

Davant de la mar

La mar té un eternal encantament,
la mar té un eternal extremiment,
i és venturosa i és malestruga.
La mar té un eternal encantament
i canta i riu i es plany i juga.

Exteneu les veles amples
en l'amplaria de la mar.
Doneu al cant de les ones
la dolçor del vostre cant,
i mentre el coratge us dugui,
llenceu-vos sempre à la mar.

Mentre la ventura us dugui,
no heu de tèmer ni plorar.
La ventura es vostra amiga,
perque es la amiga del mar.

Exteneu les veles amples
i obriu les boques al cant,
que us el rediran les ones
com tornaveus de la mar,
tant si el dicta l'esperança

com si amb llàgrimes es plany.
La mar es vostra germana,
vosaltres els seus germans;
La ventura us hi acompanyà,
en la amplaria de la mar.

La mar té un eternal encantament,
la mar té un eternal extremiment,
i es venturosa i es malestruga.
La mar té un eternal encantament,
i canta i riu i es plany i juga.

(El poeme dels Camins.) Alfons Maseras.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

XI. Transit des marchandises (1378-1427). Ordonnances relatives à l'exportation des marchandises et au droit de transit, impôt sur les importations (1408). Permis de franchise concernant les draps. Interdiction d'exporter des chevaux (1425).

Comme suite au *droit de rève*, il est intéressant de voir quels sont les règlements concernant l'importation et la franchise des marchandises provenant du Roussillon.

Ordonnance relative à la franchise des marchandises exportées du royaume, à l'exception des *billo e clova* dont le trafic est expressément interdit par mandement du roi.

Ce droit d'importation et d'exportation concernait la poix, le suif, le bois, le fil, le fer, les armes, les chevaux d'armes : toute infraction à ce règlement sera puni d'une amende de c sols.

12 août 1378

Lo Governador

Als honrats tots e sengles officials dins nostra Governacio constituits, e à gardes de passes e de coses vedades o à lurs lochs tenens, als quals les presens pervendrán, salut e prosperitat. Con nos axi con president hajam jurat de tenir e servar les constitucions e siam tenguts de ensercar e mantenir lo proffit e utilitat de la cosa publica de nostra Governacio, en nostra plen conseyl appellat e ausit plenerament l'onrat En Berenguer de Maguerola, procurador reyal en los comptats de Rossello e de Cerdanya e maestra de ports en los dits Comta[t]s, e son lochtinent, hajam, à instancia dels honrats consols de la vila de Perpenya, per be e utilitat de la cosa publica d'aquesta terra, una veu e dues per justicia declarat e ordonat que totes universes e sengles coses e mercadaries, quals que sien, pugen esser treytes de la dita terra franchament e quicia, sens licencia e albara del dit maestre de

ports, no contrestant qual que s' vuyla inhibicions ne uses, exceptat les coses que son prohibides per constitucio, e exceptat billo (1) e clova que son prohibides per expres manament e ordinacio del senyor Rey. Per so, los requeridors requerim e als altres dehim e expressament manam que, observant les dites nostres declaracio e ordinacio, lexets passar e exir de la dita terra, es asseber del comtat de Rossello, per terra o per mar, totes universes e sengles coses e mercaderies, qual que s' vulla sien, sens licencia e albara del maestre de ports, exceptats pega, çeu (2), alquitra (3), fusta, cambe, fil, exarcia, fferra, armes e cavalls o rocins d'armar, les quals coses son vedades per expres manament e ordinacio del dit senyor Rey ; e en asso, sots pena de c. sol. per cascuna vegada, no fassats deguna contradiccio ne embarch, d'altrement la dita pena se exeguiria, e tot dan e descrich que per culpa vostra s'en seguissen, se imputarien de e sobre vostres bens, e nos contra vos provehiriem de remeys covinents. Volents e ordina[n]ts que de les dites coses prohibides vos sia donat translat, per so que si de les altres qui no son prohibides eren tretes de la dita terra, no poguessets allegar que les ignorats.

Dat. à Perpenya, à XII dies del mes d'agost del ayn de la nativitat de Nostre Senyor Mil CCC.LXXVIII.

Vid. P. Comitis. (4)

Deux permis de franchise accordés par le lieutenant de Procureur Royal pour des draps « cadisses » blancs et de couleur, expédiés par Jacques Figuères, Jacques Serrat et Jacques Vives, marchands et tisserands de Perpignan, sur « la galère des Florentins », commandée par Pero Sent-Pini, avec détail des pièces, marques et numéros de chaque ballot, et le nom des consignataires, Johan Jorda et Guillelm Vidal, à Pise.

Perpignan, 5 avril 1427

(1) Monnaie de billon ; cast., vellón.

(2) Seu ; suif, graisse ; cast., sebo ; lat., sebum.

(3) Composition de « pega, seu, grassa, resina y oli. Cast., alquitran, de l'arabe al-quitrân : goudron.

(4) Archives communales de Perpignan, AA. 3, livre vert mineur, t. Ier, f° 267 v°.

[Draps carregats en la galera dels Florentins.]

En P[ere] Roure, etc. [: lochtinent del molt honorable mossen Bernart Albert, cavaller, Procurador Reyal en los comtats de Rossello et de Cerdanya] (1). Als honrats tots universes e senglcs officials axi reyals com no reyals o à lurs lochtinents e à totes altres persones axi patrons de naus, de galeres, com cossaris (2) de mar, de qualsevol nacio sien, als quals les presents pervendrán e les coses dejus scrites en qualsevol manera se pertanguen, salut e honor. Certificam vos ab les presents que lo honorable en Ffrancesch Fabre, mercader de la vila de Perpenya, ha carregat e tramet ab la galera dels Florentins, la qual patroneja Pero Sentpini, florenti, trenta draps cadisses, ço es xx blanchs e x acolorats, tots senyats de sa mercha, lo qual es de la present (3) forma.

Per que, de part del senyor Rey e per auctoritat dels officis dels quals usam, à instancia è requesta del dit honorable En Ffrancesch Fabre, los requeridors de vosaltres requerim e als altres dehim e manam expressament e de certa sciencia que en los dits draps ni en algun d'aquells no fassats ni permetats fer algun embargament com sia à nos cert e notori los dits draps esser del dit honorable En Ffrancesch Fabre, com ha aquells haja carregats ab la dita galera de volentat e consentiment nostre.

Dada en Perpenya, à V d'abril del any de la nativitat de Nostre Senyor MCCCCXXVII.

DE SERINYANO, judex.

En Pere Roure, etc. En Ramon de Serinya, etc. [doctor en decrets, jutge del Patrimoni Reyal en los dits comtats] (4), als honrats tots universes, etc., salut e honor. Certifficam vos ab les presents que los honrats en Jacme Figueres, mercader, Jacme Serrat e Jacme Vives, tixedors, tots de la vila de Perpenya, han carre-

(1) Formule empruntée à un document antérieur du même registre. f° 119.

(2) Embarcacio armada en cos ; lat., cursus (embarch).

(3) Le document reproduit le dessin de la marque du ballot (une croix en partie hors d'un triangle).

(4) Emprunté au même document, ci-dessus cité.

gats e trameten ab la galera dels Florentins, la qual patroneja Pero Sentpini, florenti : ço es lo dit Jacme Figueres deu draps cadisses (1) blanchs, enbalats en dos bales n° 4 n° 5, consignats en Pisa a 'N Johan Jorda senyades d'aquest senyal ; e lo dit Jacme Sarrat xi draps cadisses blanchs, enbalats en dos bales senyades d'aquest (2) senyal, consignats a 'N Guillelm Vidal, en Pisa ; e lo dit Jacme Vives, xi draps e mig cadisses blanchs, enbalats en dos bales n° 2, n° 3, senyades d'aquests senyals (3), consignades en Pisa al dit Guillelm Vidal.

Per que, de part del senyor Rey, etc. (fiat ut supra prope). En testimoni de les coses damunt dites, vos fem la present certifficacio, sagellada ab lo sagell menor del offici de la Procuracio Reyal dels dits comtats.

Dada (ut supra). (4)

Provision du roi Alphonse d'Aragon, renouvelant la défense de laisser exporter des chevaux, sous peine de cinq mille florins d'or d'Aragon, et recommandant à tous les officiers royaux de redoubler de vigilance à cet effet, en raison de « los affers que tenim entre mans. » En cas d'infraction à cette ordonnance, saisie et confiscation des chevaux au profit de la Cour.

Saragosse, 22 mai 1425

[Provisio feta per lo senyor Rey sobre la prohibicio per lo dit senyor feta de no traure cavalls de sos regnes e terras]. (5)

N'Alfonso, per la gracia de Deu rey d'Arago, de Sicilia, de Valencia, de Mallorques, de Cerdenya e de Corcega, comte de Barchilona, duch de Athenes e de Nopatria, e encara comte de

(1) Cadissos, cadins : drap groller de llana ; cast., tosch, mal fet (drap grossier).

(2) Marque du ballot : étoile hors d'un triangle.

(3) Marque du ballot : croix au centre d'un triangle ; croix intérieure et extérieure au triangle.

(4) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real, f° 129 v°.

(5) On remarquera les vieilles formes catalanes du futur en ets : atrobarets, confisquets, executets, donarets, haurets.

Rossello et de Cerdanya. Als nobles amats e feels consellers nostres los Governadors de Cathalunya e dels comdats de Rossello e de Cerdanya, Batlle general e Procurador Reyal dels dits principats e comdats, e no res menys à veguers, batles e à tots altres quals se vol officials nostres e als lochtinents de aquells, als quals les presents pervendrán e serán presentades, salut e dileccio.

Entés havem novellament que alguns serien entrats dins lo principat de Cathalunya per comprar cavalls e traure aquells fora nostres regnes e terres. E jatsia (1) tota treta de cavalls en tots temps sia prohibida, à major cautela (2) empero e per que en lo present temps, per los affers que tenim entre mans, la dita treta es molt més evitadora, vos ne volem avisar ; les quals coses, com sien à nos desplasents, e no havents ab pasciencia la sola attemptacio d'aquelles, à vosaltres e à cascun de vos manam expressament e de certa sciencia, sots incorriment de nostra ira e indignacio e pena de cinch milia florins d'or d'Arago à nostres coffreus applicadors de cascun contrafahent, e encara sots altra major pena à nostre arbitre reservada, que de continent façats servar la inibicio de treta generalment de cavalls fora nostres regnes e terres. E si cars era que algu o alguns, de qualsevol stat o condicio sien, attemptaven fer aquella, cascu de vosaltres en vostra jurisdiccio, tota hora e quant ho atrobarets, procehiscats à occupacio e de fet prengats los dits cavalls e aquells confisquets à nostra cort ; e no res menys executets en aquells les penes que per aquesta raho haurán encorregudes, sens comport algu, tota excepcio de persones postposada ; denunciants-vos que si, per comport, complacencia o contemplacio de algu o alguns, vosaltres o algu de vos sabiem o sentiem negligens, differents o ab comport algu, o sobre aço donavets alguna prerogativa e favor, nos procehiriem, contra lo contrafahent de vosaltres o attemptant algunes coses, à execucio de les dites penes agrament e rigorosa ; en altra manera, vos dariem à conexer lo deservey que haurets comés, en manera que à vosaltres seria pena e altres eximpli. Dada en Ceragoça, sots nostre segell secret à XXII de maig, en l'any de la Nativitat de Nostre Senyor Mil CCCC.XXV. (3)

REX ALFONSUS.

(1) Malgré.

(2) Précaution.

(3) Arch. des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real, f° 109.

Ordonnance du roi Alphonse d'Aragon, portant défense aux Allemands, Savoisiens et autres sujets de l'Empereur d'Allemagne et du duc de Savoie, d'exporter (carregar o nevegar) les marchandises hors des Etats d'Aragon, autrement que par des navires appartenant à ses sujets, à moins que ceux-ci ne s'y refusent ; et imposition de 4 deniers pour livres sur toutes leurs importations. Pour que ces étrangers ne soient pas molestés par suite de procès et différends en raison de ce droit et de sa levée, le roi commet pour juge de ces procès, et aussi comme consul et protecteur des dits étrangers, frère Garcia de Torras, commandeur de Castellot.

Le document spécifie, pour éviter toute contestation en cas de paiement pour les marchandises exportées, que le royaume d'Aragon comprend l'Aragon tout entier avec le comté de Ribagorça ; dans le royaume de Valence est compris tout le territoire qui aboutit à Oriola inclus ; le royaume de Mallorque comprend les îles de Majorque, de Minorque et d'Iviça ; la ville de Sardaigne représente tout le royaume de Sardaigne ; et la principauté de la Catalogne comprend la Catalogne entière et les comtés de Roussillon et de Cerdagne.

Tortosa, 7 janvier 1408

[Per los Alamanys, Savoyenchs e altres destrictuals del senyor Rey.]

Nos N' Alfonso, per la gracia de Deu, rey d'Arago, de Sicilia, de Valencia, de Mallorques, de Sardenya e de Corcega, comte de Barchilona, duch de Athenas e de Nopatria, e encara comte de Rossello e de Cerdanya.

Considerants esser digna e justa cosa e a tota bona equitat concordant, que, axi com los Alamanys e Savoyhenchs e altres districtuals del Emperador d'Alamanya e del duch de Savoyha stan, negociegen, contracten e mercadegen en e dins nostres regnas e terras sots nostre proteccio e guiatge (1) e de molts altres prerogativas e favors, segons se conte devall, privilegiats, fahents grans goanys (2) e multiplicants lurs esmerçes e havers grantment en aquells, axi nos e la cosa publica dels dits nostres regnes e terres

(1) Guia ; sauvegarde ; lat., via.
(2) Guany ; gain.

reporten de ells e de lur stada, axi com fem dels Ytalians e altres mercaders negociants dins nostre senyoria, dagut fruyt e utilitat. Per ço provehim, statuim e ordonam que algun dels Alamanys, Savoyhenchs e altres dessus dits no puxa ne gos carregar o nevegar algunes robes o mercaderies del regne, terras e principat damunt dits en alguna fusta o navili, sino ab fusta o navili de sotsmesos (1) nostres, per trametre en alguna partida o partides, axi dins com de fora nostra senyoria. Empero es entés al cars que los dits nostres sotsmesos volguessen levar les dites robas o mercaderias o pendre aytals partits ; e si cars era que los dits nostres sotsmesos no volguessen aquelles levar, o pendre aytal partit, en aquell cars puxen trametre e navegar aquellas ab altres navilis o fustes de altres qualsevol personas. E si per ventura no s' podien avenir sobre o per raho del nolit o nolits, si donchs ja no son tatxats, hajan e puxen aquells nolits tatxar los consols de la mar (2) de aquella ciutat o vila hon se farán los dits nolits e s' carregarán les mercaderies damunt dites.

Item, que si algu o alguns, axi nostres sotsmesos com altres qualsevol negociarán o respondrán per los dits Alamanys, Savoyhenchs o altres dessus nomenats, hagen à tenir e servar, en e per tot ço que per ells farán, totes les coses contengudes e posades en lo sobredit capitol, en e per la forma e manera que y son strets o tenguts los Alamanys e altres dessus dits. E que en los espatxaments (3) fahedors de las dites robes e mercaderies dins la senyoria nostra, axi com es paga del General e altres drets, hagen à dir e denunciar ab veritat, sots pena de cors e de haver, com les dites robes e mercaderias son de tal o tals persones de la dita nascio d'Alamanys, Savoyhenchs e altres ja dits, e com ell e ells per aquells spatxen les robes e mercaderies damunt dites.

Item, que tota mercaderia que per los dessus dits o algun de ells, de qualsevol terra stranya o fora nostres regnes e terras e à nos no sobjectas, será mesa en nostres regnas e terras, sien pagats per entrada de la valor de la dita mercaderia quatre diners per cascuna lliura de diners, la qual valor e extimacio sia presa

(1) Sotmès, somès ; sujet ; lat., subjectus.

(2) Le Consulat de mer fonctionnait à Perpignan depuis 1388. Cf. p. 55, note 5 : *Le théâtre de la Loge de mer.*

(3) Despaig (despedir) ; expéditions ; lat., dis-pactore.

segons en semblants cas se acostuma en lo General de Cathalunya pendre.

Item, per tota mercaderia, bens e robes dels dessus dits Alamanys, Savoyenchs e altres ja dits, que exirán per mercadejar en altres parts fora aquells, si l' vol sien robes o mercaderies que sien stades portades d'altre part stranya on sia ja stat pagat dret de entrada segons lo precedent capitol, o sia comprada o hauda dins los dits nostres regnes e terras, sien pagats per exida e treta IIII diners per cascuna lliura de diners de la valor de tals bens, mercaderia e robes. Exceptat empero que per vitualles (1) ne encara per vestidures, armes, vaxella, cavalcadures, sclaus o altres coses que sien per à llur propri servir e us, no paguen alguna cosa, ans ne sien franchs, segons se use en lo General de Cathalunya.

Item, per robes o mercaderies per los dessus dits Alamanys, Savoyhenchs e altres ja dits, dins algun nostre regna o principat comprades e en aquells mateix venudes o en altra manera contractades, no sia pagat lo dit dret, ans puxen los dessus dits comprar, vendre o en altra manera contractar, sens frau e diminucio del dit dret de quatre diners, franchs d'aquell en cascun dels dits regnas o principat, à llur volentat.

Empero, si tals robes o mercaderias comprades o haudes per los damunt dits en algu dels dits regnas o principat, eren per ells portades o trastegades (2) del regna o principat on les haurien comprades o haudes en altre regna o principat de la dita nostra senyoria, sien pagats per tal portament, trestejament (3) o exida de un regne en altre quatre diners per cascuna lliura de diners per valor de las mercaderias o robas ; declarants empero que, pus una vegada hajan pagat lo dret dessus dit de exida per trestejament o exida de un regna o principat en altre, puxen les dites robas o mercaderias esser portades, tretes o trestejades, vanudes o contractades en qualsevol altre regna o principat nostre o fora nostra senyoria franchament e franques del dit dret, axi que no sien tengudes ne los dessus dits per ells tengudes (4) al dit dret

(1) Vivres ; cat., vitualla.

(2-3) Trasteig (trajet, transport) a le sens, ici, d'objet importé dans le royaume.

(4) Sic. Sans doute pour : per elles tenguts.

de entrada ho exida, si donchs no s' tornaven en aquell mateix dit regna o principat d'on ja serien tretes. E per tolre tot dupte en la paga per la exida de un regna en altre o principat de la dita senyoria nostra, se declare en lo regne d'Arago esser entés tot Arago e lo comtat de Ribagorça, e en lo regne de Valencia esser entesa e compresa tota la partida de Xaxona enllá tro per tot lo terme d'Oriola inclusivament, e en lo regne de Mallorques, esser entesas e compresas les isllas de Mallorques, Manorcha e Yviça e altres à aquellas adjacents, e en lo regna de Sardenya — quant es als presents capitols — esser entesa la illa de Sardenya tant solament, e en lo principat de Cathalunya esser entesa tota Cathalunya e los comtats de Rossello e de Serdanya : axi que, per portar o trastejar les robes o mercaderias dels Alamanys, Savoyhenchs o altres damunt dits, de Mallorques en Manorcha o Eviça vel e|n| contra, no sia pagat dret algu de entrada o exida.

Item, per tolre tota incertitud, nos ordonarem als dessus dits en la collecta o exaccio del dit dret cert collector o collectors o reebedors en cascun nostre regna o principat e en los lochs opportuns à colleccio d'aquells, qui exigesquen, cullen e reben lo dit dret, sens tota molestia e vaxacio.

Item, per tal que en les questions e debats, si alguns se seguexen per raho del dit dret als dessus dits, e que en la collecta o exaccio del dit dret no sien los dessus nomenats vexats ne trets à diverses jutges e juys, ordonam, elegim e provehim en jutge e determenador de les dites questions e debats e encara en lur consol e protector lo relegios e amat conseller nostre, ffrare Garcia de Torras, doctor en leys, comanador (1) de Castellot, e à ços subdelegats en los regnes d'Arago, de Valencia, de Mallorques e illas à aquells adjacents, e de Sardanya, e principat de Cathalunya e comtats de Rossello e de Sardanya, ab dret e prerogativas, jurisdiccio e salaris pertanyents, acostumats e deguts. E ponesquen axi mateix los fraudants lo dit dret o fahents o cometents engan o salvateria (2) en aquell, en poder del qual frare Garcia e de sos sotzdelegats, cascu en son loch e administracio, hajen los dessus dits Alamanys, Savoyhenchs e altres dessus dits, por-

(1) Comendador (cast.).
(2) Salvetat.

tants o fahents portar o d'aquells traure lurs mercaderias o robes, sots virtut de sagrament per ells prestador en poder dels prop dits officials, dir e manifestar vertederament totes e sengles robes e mercaderias dels Alamanys, Savoyhenchs e altres dessus dits o de qualsevol altres per qui farán o respondran que porten o fan portar tota vegada que requests ne sien.

E per tolre tota altercacio, provehim e declaram que robes algunes o mercaderias qui vinguen de altres regnas e terras stranyes, e vagen o sien portades fora los regnes e terras de la dita nostra senyoria, encara que passen per los dits nostres regnas e terras, no paguen lo dit dret, sino en aquells cases e segons per semblants robas o mercaderias de passatge se acostuma de pagar en lo dret del General de Cathalunya en lo present temps.

Encara ordonam e provehim, per obviar à tota frau o salvateria, les quals les persones de be no cometrian per lur innada virtut e prudencia, e les males persones se retrahen solament per pahor de pena, que cascu dels dessus dits, fahent o cometent frau o salvateria en los dits drets, ço es celant o amegant, no dihent o diminuint o no manifestant les coses o mercaderias, segons es dit, o no pagant lo dit dret en ços cassos, fahent metre ses robes o mercaderias en nom d'altri qui no sia dels Alamanys, Savoyhenchs e altres ja dits tenguts a pagar lo dit dret, o en altra manera, sia encorregut e caygut en tals o semblants penas com al present cars encorre lo fahent o cometent semblants salvaterias o fraus en lo dret del general de Cathalunya, aplicadores à nostres coffres.

E nos, considerants que multiplicant-se los dessus dits Alamanys, Savoyhenchs e altres dessus nomenats en nostres regnes e terras, se multiplicarán les mercaderias e bens comuns de la cosa publica dels dits regnes e terras ; per ço volents donar manera que pus facilment los dessus dits vinguen fer les dites mercaderias en los dits nostres regnas e terras, prometem en nostra bona fe reyal e juram als sants quatre envangelis que tots e sengles Alamanys e altres damunt dits qui ja son o d'aqui avant vendrán en los dits regnas e terras per negociar o mercadejar, e a lurs procuradors, factors e be s'atorgarem e de present atorgam semblants guiatges que havem atorgats als Ytalians negociants o mercadejants en los dits nostres regnes e terras e pagants lo dit dret ;

e prometem e juram del tot servar aquells. E los dits guiatges atorgarem à temps de sinch anys, e que d'aqui avant duren à nostre beneplacit, e en aprés per sis mesos per lur scombre e espatxament, segons que es contengut en los dits guiatges dels dits Ytalians largament.

Per que manam, com pus expressament e streta podem, al Governador nostre General, e encara, sots pena de sinch milia flor. d'or, à sos portants-veus en los regnas, principat, ysllas e comtats dessus dits, vaguers e balles axi generals com lochals, e à tots e sengles altres officials o sotsmesos nostres, en qualsevol manera sien apparellats, e als lochtinents dels dits officials e à tots e sengles altres officials e persones dessus contengudes, axi presents com esdevenidors, quellas coses damunt expressades e à cascuna d'aquellas, les quals nos, en nostre bona fe reyal, tenir e servar prometem e encara juram als sants quatre evangelis, segons dessus es contengut, tenguen fermament segons lur continencia e observen e contra no hi fassen o vinguen per qualsevol manera; tollents-lurs ab la present tota auctoritat, jurisdiccio, poder de fer lo contrari, e declarants allo que seria contra fet esser va, cas, nulla e de tota efficacia e valor freturant.

En testimoni de la qual cosa manam la present esser feta e ab nostre sagell pendent sagellada.

Dada en Tortosa, à set dias de janer del any de la nativitat de Nostre Senyor M.CCCC. vuit, e del nostre regna quint.

REX ALFONSUS.

Predictum translatum fuit veraciter cum ejus carta originali comprobatum per me Petrum de Busquetis, auctoritate regia notarium publicum per totam terram et dominationem illustrissimi domini Aragonum regis. Ideo ego notarius predictus, de premissis fidem faciendo, hic manu propria me subscribo.

De qua quidem littera et ejus capitulis fuit facta in villa Perpiniani per locha assueta preconitzatio hujusmodi seriey:

Ara hojats que us notiffica lo molt honorable mossen Dalmau de Darnius, cavaller, loctinent del molt noble mossen Ramon de Perellos, cavaller, Governador dels comtats de Rossello e de Cerdanya, à tot hom generalment de qualsevol condicio e stament sia, los capitols que lo molt alt senyor Rey ha fets sobre lo dret

d'aquells quatre diners per lliura barchilonesa qu'el dit senyor ha imposat de nou e ordinat esser levat e cullit de sobre les robes, mercaderies e bens que 'ls districtuals del molt excellent princep Emperador d'Alamanya, Rey dels Romans, e del illustre Duch de Savoya, metrán e posarán dins los regnes e senyoria del dit senyor Rey, e traurán de aquells. La tenor dels quals capitols se segueix per la manera seguent :

« Nos N' Alfonso, per la gracia de Deu, etc. » — Inseratur jam est supra.

Per que lo dit honorable loctinent de Governador, request tant per lo honorable Procurador Reyal dels comtats damunt dits com per Alffonso Suaris, procurador del honrat en Raphael Ferrer, mercader de la ciutat de Barchilona, general reeb|ed|or, cullidor e levador del dit dret, per lo senyor Rey deputat, ab veu de la present crida notiffica à tot hom generalment los capitols damunt dits, per tal que algun ignorancia no puga allegar.

Die martis duodecima decembris, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo vicesimo quarto, Bernardus Cruelis et Johannes Bosom retulerunt se fecisse et publicasse predictas preconitzationes.

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real, f° 92-95.

L'AVIÓ

. . . . . .

Espantall apocalíptic
damunt del cel un cavall de ferre cavalca,
els minyons apunten l'avió vola que vola
com si volguessin fer blanc en la lluna que brilla
i no l'erren com mai erren l'infanteria enemiga ;
l'avió cau,
cau, cau...
s'en puja la cridòria fins al cel
l'avió semble un astre que s'ha després del cel
tot estrellat.

. . . . . .

(*Sang en rovell d'ou.* Fragment) J. Perez-Jorba.

NÉCROLOGIE

De tristes nouvelles nous arrivent de Barcelone. Notre brillant collaborateur et ami Joseph Aladern (Cosme Vidal) est mort des suites de la grippe.

Aladern occupait une place d'honneur dans la littérature catalane. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages en poésie et en prose, d'études philologiques et notamment d'un dictionnaire catalan d'une valeur incontestable. Il remportait encore tout dernièrement le prix de prose au concours Clavé.

Aladern était un ami de la France où réside une partie de sa famille ; il venait parfois passer quelques jours à Perpignan, chez son fils Pompeu. Il sera vivement regretté dans les milieux littéraires et francophiles et surtout de nous qu'il avait souvent guidé de ses conseils.

L'on nous annonce également la mort de M. Josep Morató y Grau, rédacteur en chef de la *Veu de Catalunya* et auteur très apprécié. M. Morató y Grau était un bon catalan et un fervent francophile, il avait assisté à la grande manifestation des intellectuels catalans qui eut lieu dans notre ville, en février 1916.

Nous avons le regret d'apprendre encore la mort de Mlle Teresa Maseras, musicienne de talent, sœur de l'illustre écrivain barcelonais Alfons Maseras, que la Société d'Etudes Catalanes à l'honneur de compter parmi ses membres.

Nous adressons à ces trois familles nos bien vives condoléances.

Llibres y espectacles

Entre els llibres publicats aquests darrers dies recordarem : l'aplech de narracions d'un pur classicisme *Contes a l'atzar* y l'acurada edició d'*Eglogues* y del *Poema dels Camins* del nostre bon amich y collaborador N' Alfons Maseras ; el primer volum de l'*Analecta Montserratina*, magnific volum de 400 pàgines amb gravats y fototípies ; la versió catalana de *Coriola*, de *Shakespeare*, empresa per M. Morera y Galicia.

Montmartre, l'obra sentimental de Frondié, que tan èxit obtingué à Paris, alguns anys enrerra, ha sigut traduhida al català per l'escriptor Vilaregut y recull alhora grans aplaudiments a Barcelona hont es magnificament interpretada per la companyia dramàtica d'En Jaume Borràs.

Gran triomf ha assolit també la comedia d'En Pous y Pagès : *Rey y Senyor*, estrenada fa pochs dies.

La Renaissance Catalane, nada d'ahir, assoleix jà un grau d'expansió que nos ompla de goig. Endevant les atxes, jovenets rossellonesos, aymadors de la llengua payral y de la mare-terra, regionalistes de soca y d'arrel ! Ara es hora de despertar el poble y de li cantar l'albada de la seva resurrecció. Sonem, sonem matines als campanars de casa. C.G.

Le Gerant, COMET. — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 145 15 Novembre 1918

Les Manuscrits non inserés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. — Cotisation : 10 fr. par an

Resurreccio[1]

Su 'l dol de les tiranies
cau un darrer toch de morts.

Adeu passades feloníes,
adeu los vells dies,
la llibertat santa que fa 'ls homes forts
su 'ls volcàns d'ahir obra noves víes.

Y sona que sona, amb veu sobirana,
dels grans ideals l'excelsa campana,
pels monts y la plana,
esgranant son ànima, enfilall sonor,
en tritlleigs joyosos, en drinchs argentins,
y 'l ruixím metàlich de les alegríes
espolsa mes fines ses cristalleríes
dins el magne hossanna dels nous dematins.

Solemnial batallada
les campanes han tocada
per tota la creació ;
vetací l'hora esperada,
la gran Pasqua es arribada,
la Pasqua sagrada
de resurrecció.

(1) Extrait du *Clam Roig*.

La cendra dels despotismes
ven d'omplir los vells abismes :
arbitrari y esclavitut.
Ja les llibertats serenes,
al poble tornant les rennes,
rompen ses cadenes
de llur puny forçut.

Dels òrdits d'un nou Tibere,
una patria s'allibera,
el slovach, plantant sa creu,
per damunt del trono en ruina
munta l'escala divina
que s'alça hialina
de l'home vers Deu.

De la nissaga més barbre
va se descossolant l'arbre
sota els vents d'evolució ;
altre setial tremola,
y cada hora que s'envola
toca per tu sola,
Civilisació !

Resurrecció sus la terra,
la guerra matant la guerra,
lo tirà alcohol proscrit,
les nacions mestresses d'elles,
per la dòna lleys novelles,
al rusch les abelles
y un fare a la nit !

Resurrecció de tota ànima!
De quina aurora puríssima
s'aclarirà l'infinit,
ànimes, quan més unides,
germanes de blanch vestides,
passareu enlleugerides
per l'univers benehit!

Ja, en los marges de la ruta,
de cada soca rebrota
lo brancam escabotat,
y la fulla que punteja
sent, en son lob que verdeja,
l'esperança creixe
amb son colorat.

Així, en l'humana natura,
la mà invisible qu'atura
la germinació del Mal,
del mateix camp de la vida
arrenca l'herba marcida
y a la virtut espellida
dona florida eternal.

Su 'l dol de les tiranies
cau un darrer toch de morts.

Adeu passades felonies,
adeu los vells dies,
la llibertat santa que fa 'ls homes forts
su 'ls volcans d'ahir obra noves vies,

Y sona que sona, amb veu sobirana,
dels grans ideals l'excelsa campana,
pels monts y la plana,
esgranant son ànima, enfilall sonor,
en tritlleigs joyosos, en drinchs argentins,
y 'l ruixím metàlich de les alegríes
espolsa més fines ses cristalleríes
dins el magne hossanna dels nous dematins.

Carles Grandò.

La Renaissance Catalane
à l'école de Mistral

Les hostilités présentes ont bouleversé, depuis quatre ans, le monde des affaires, des lettres et des arts. Si nos vaillants poilus ont fait de la belle œuvre sur nos champs de bataille, les artisans de la plume n'ont pas cependant chômé au sein de leurs laboratoires intellectuels. Pour enflammer les courages des héros du front et des populations de l'arrière, des voix éloquentes se sont fait entendre. L'une de ces voix, charmeuse et engageante, est venue, par la capitale, de la docte cité montpelliéraine, pour en évoquer une autre, également sympathique et autorisée, la faire surgir d'entre les morts de la guerre et lui redonner cette puissance d'airain claironnant qui avait éveillé autrefois, en nos pays latins, de Marseille à Barcelone, cette belle Renaissance provençocatalane dont nous recueillons aujourd'hui les fruits suaves.

Qui donc, en effet, n'a lu le *Mistral* de José Vincent ? Edité en pleine guerre, chez Gabriel Beauchesne, à Paris (1), — déjà à la troisième édition, — ce magistral ouvrage n'a d'autre ambition que de nous faire connaître les principaux traits de l'illustre Père

(1) En vente chez Brun frères, libraires, Perpignan.

du Félibrige : Frederic Mistral. Encore que « un certain public l'admire de confiance, parce que quelques félibres et tout l'excellent pays d'*adessias*, avec raison enthousiasmés, ont organisé autour de ce grand nom un magnifique et généreux tumulte, on pense que quelques critiques reputés, et de sûre compétence, d'ailleurs, ont affirmé que Mistral était très authentiquement l'Homère des temps nouveaux », on peut dire que « le commun des lecteurs de France le connaît peu... Il existe encore beaucoup trop de gens qui n'ont pas lu *Calendal*, *Nerta*, et *Le Rhône*... Et c'est à peu près un scandale. Qui connaît bien, — je dis bien — ces deux merveilleux monuments du lyrisme français qu'on appelle les *Iles d'Or* et les *Olivades* ? Qui a lu la *Reine Jeanne* ?

Telles sont les raisons, entre bien d'autres, qui ont déterminé le très compétent écrivain et critique littéraire, M. José Vincent, — un méridional, très fervent professionnel du Félibrige et de nos langues d'oc, le très distingué conférencier des grandes académies parisiennes — à nous faire partager son enthousiasme pour les œuvres de Mistral. Il nous déclare que la lecture en est « bien plus passionnante que la dernière comédie ou le dernier roman bien parisien ». Le texte provençal ne doit être à personne une raison de ne pas l'aborder carrément. Une traduction française, et celle-ci est « magnifique », suffit aux timides, aux hésitants. « Avec un peu d'entraînement et de ferveur, on arrive vite à lire assez couramment la version provençale. Dans ce cas, le plaisir est triplé... On est toujours largement payé de sa peine... La poésie de Mistral est magnifique, mais avenante, et tout de suite délicieuse. Avec elle, jamais nulle déconvenue à essuyer. Tout le monde doit s'y plaire. »

Pour nous, catalans du Roussillon, il me paraît qu'il y a d'autant plus de facilité à lire, dans leur texte original, les œuvres de Mistral, que notre langue maternelle, a peu de chose près, se retrouve elle-même, en s'y mirant, dans celle de *Mireille*. L'une et l'autre, étant issues de la même mere latine, me font l'effet de deux sœurs un peu lointaines qui se comprennent vite a distance, à mi-parole, à mi-pensée.

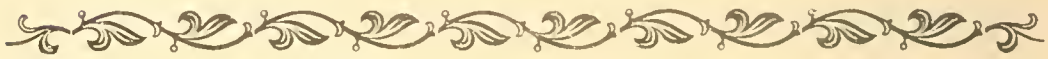
Mistral ne s'est-il pas, en définitive, inspiré de nos grands ancêtres, grecs et latins ? *Mireille* est une épopée nationale qui ressuscita la grande poésie des anciens âges. Le lyrisme de ses *Iles*

d'Or nous rappelle celui de Pindare et des *Psaumes*, avec les mêmes pensées géniales. S'il chante d'une voix tantôt gémissante, tantôt bienheureuse, la mort, la nature, la patrie, la tradition, le terroir, l'amour et la Foi, c'est en reprenant la vieille lyre des aèdes comme celle de nos antiques troubadours catalans, ou la harpe encore plus ancienne du prophète. En définitive, les enthousiasmes de Mistral ont restitué son âme à un pays. Il faut donc que toute la France, et plus particulièrement tout le Midi, toute la Catalogne, fassent écho à la grande voix mistralienne.

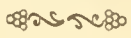
« En sauvant une langue — a dit Charles Maurras — le poète a sauvé une race. » A ce titre, nous devons encore le mieux aimer. Et ses armes, pour sauver son pays et le *nôtre* de la déchéance ? « Sa poésie, tout uniment. Sa poésie et son étonnant *Trésor du Félibrige*, en tête duquel il a écrit ceci, que nous ne devrions jamais assez méditer, nous surtout Catalans :

> ...O peuple du Midi, écoute ma harangue :
> Si tu veux reconquérir l'empire de ta langue,
> Pour t'équiper à neuf puise dans ce trésor.

(*A suivre*) Jean Sarrète.



Y En Joffre ?



Les Cambres venen d'honrar els noms de Foch y de Clemenceau com a mereixedors d'un gran homenatge nacional. Y En Joffre ? Que no tenen memoria, els diputats ? O és que 'l sol de la seva gloria els hauria encegats ? Sigui com sigui, hi hagué, en 1914, un General que salvà el món de les urpes germàniques ; sense el triomf de la Marna, que ell entaulà tant bellament, era vençuda la França, y les demès nacions no tenien temps per organisar resistencia.

Y ni l'admirable Clemenceau, ni l'ilustre Foch, poch que haguessen tant sols eixit de l'ou.

O bé aqueix geni es digne dels més grans honors, o bé la victoria del Marne és una faula. Y com no n'es cap de faula, aqueixa esplendida batalla, hont lo corb germànic va rebre un cop mortal,

En Joffre no 's pot descartar y, que ho volguin ó no volguin, és la primera Marna un dels factors d'aqueixa trilogia de la gran Victoria : « *Joffre — Clemenceau — Foch* ».

Si les Cambres no aconsegueixen afegir el nom de Joffre als dos altres, la França l'hi afegirà ; a la capital já es cosa feta, y numeroses seràn les ciutats que seguiràn l'exemple de Paris.

Nosaltres protestem en nom de tot Rosselló, y demanem reparació d'aqueix descuyt vergonyós.

La Revue Catalane.

Une heureuse pensée d'Apeles Mestres

Au lendemain de la Victoire, nous recevions de Barcelone la lettre suivante de l'illustre auteur de *Flors de sang* et d'*Atila :*

Amich Grandò,

Una forta abraçada y una entusiasta felicitació per la Victoria tan gloriosa per la França com humiliant per la Alemanya.

En fi ; no han passat !

Adjunta va aquesta estrofa de *la Marsellesa* adaptada a les circumstancies, y que 'm sembla que s'imposava.

Tot vostre de cor. Apeles Mestres.

Barcelona, 19 novembre 1918.

Une strophe finale à la *Marseillaise*

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
A nos pieds, de la Tyrannie,
L'étendard sanglant est tombé.
Entendez-vous dans nos campagnes
Les cris joyeux de nos soldats ?
Ils viennent, fiers de leur combats,
Embrasser leurs fils, leurs compagnes.

Plus d'armes, citoyens !
Assez de bataillons !
Marchons ! Marchons !
La liberté
Fleurit sur nos sillons !

Apeles Mestres.

11 novembre 1918.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

XII. Pragmatiques sanctions du roi Alphonse d'Aragon relatives aux montures des gens de la maison du roi et de ses vassaux (Septembre-Novembre 1427).

Pragmatique sanction du roi Alphonse d'Aragon, portant défense aux gens de la maison du Roi et à leurs serviteurs, ecclésiastiques ou autres, à l'exception des dames et demoiselles, d'avoir pour montures des mules ou des bêtes autres que des chevaux (cavalls o rocins), sous peine d'une amende de cinq mille florins, en cas d'infraction à ce règlement, qui entre en vigueur à partir du jour de la Nativité.

Valence, 6 septembre 1427

[Prachmatiqua feta per lo senyor Rey N'Alfonso, vuy benaventuradament regnant, sobre les cavalcadures, per aquells qui segueixen la cort del dit senyor.]

Nos N'Alfonso, etc., Considerants que à nostra honor e decencia de nostra reyal dignitat, e à salut del regiment dels pobles à nos per Deu comanats e benefici de la cosa publica es util e saludabla la provisio infrascripta. Per tal, ab tenor de la nostra present pragmatica sanccio fermament valedora, statuim, ordonam e manam que tots e sengles officials de casa nostra, familiars, domestichs e servidors, de qualsevol dignitat, condicio e stament sien, axi ecclesiastichs com seglars, presents e esdevenidors, e los familiars e servidors d'aquells e de cascun d'ells, sien tenguts e obligats tenir e cavalcar, tinguen e cavalguen cavalls o rocins, e no puxen en manera alguna cavalcar mules o altres animals o besties, sots pena de perdre los officis à ells acomanats. E per que los sobredits e cascun d'ells hajen temps e espay de desexir-se de les mules que tenen, e haver cavalls o rocins, e metre 's en l'orde e stament que dit es, volem e manam que les penes de la present nostra pragmatica sanccio no sien exequtades tro à la

festa de la Nativitat de Nostre Senyor primer vinent ; pero d'alli avant contre tots los contrafaents sien promptament exequtades, tengudes e observades. Exceptam empero de la dita nostra present pracmatica sanccio les dones e donzelles de casa nostra e altres que cort nostra seguirán, les quals, per lur indisposicio, volem à aço no esser tengudes e que puxen cavalcar mules à lur volentat, sens incurriment de pena alguna.

Per que, ab la metexa present, de nostra certa sciencia e deliberadament, sots incurriment de nostra ira e indignacio e pena de v milia florins, dehim e manam als Canceller, Vici-Canceller, Camerlench, Majordom, Algotzis e altres nostres officials, als quals se pertanga, que la present nostra pragmatica sanccio juxta sa seria e tenor, tinguen fermament e observen, tenir e observar fassen. E aquella per los lochs acustumats de la ciutat de Valencia manam esser publicada, à fi que per algun no puxa esser allegada ignorancia. E passada la dita festa de la Nativitat de Nostre Senyor, à exequcio de les dites penes contre tots los qui à la dita present pragmatica sanccio nostra contrevindrán volem esser procehit sens speransa de venia o perdo. En testimoni de la qual cosa manam esser feta la present ab nostre sagell secret sagellada.

Dada en Valencia, à VI dies de setembre, en l'any de la Nativitat de Nostre Senyor M.CCCC.XXVII.

REX ALFONSUS.

Dominus Rex mandavit mihi Ffrancisco d'Arinyo.

Pragmatique sanction du dit roi, imposant la même obligation à tous ceux de ses sujets ou vassaux qui voudraient obtenir « vegaria, batllia, justiciat o alcaydia o altre qualsevol offici », à l'exception des mostaçafs et certains autres officiers municipaux.

Valence... novembre 1427

[Pragmatica feta per lo senyor Rey N'Alfonso sobre aquells qui d'açi avant han à tenir e cavalcar cavalls o rocins, e no mules ni muls].

Nos N'Alfonso, per la gracia de Deu, Rey d'Aragon, de Sicilia, de Valencia, de Mallorques, de Cerdenya et de Corsega, comte de Barchilona, duch de Athenes e de Neopatria, e encara

comte de Rossello e de Cerdanya ; recordans en dies passats haver feta la ordinacio e prachmatica subseguent :

« Nos N'Alfonso (*ut suprà*), statuhim, ordonam e manam que d'açi avant qualsevol de nostres subdits e vassalls, de qualsevol stament sien, que no tinguen cavall o roçi à cavalcar per açi (1) e 'ls seus familiars e servidors, e de fet no cavalcarán e cavalcar farán à aquells sens tenir mules per cavalcar, no puxen de nos impetrar, obtenir ne haver vegaria, batllia, justiciat o alcaydia o altre qualsevol offici. E los qui ja en dies passats haurán obtenguts de nos algun offici o alcaydia, si d'açi à la festa de Nadal prop vinent, no s' serán meses à cavall, desexints-se de mules o muls, si n' tendrán, perden de fet los officis, car nos, per les rahons e causes sobre dites, volem e declaram tots aquells qui no tendrán o cavalcarán, tenir e cavalcar farán cavalls o rocins per à ells e 'ls seus qui à cavall degen anar segons es dit dessus, esser inabils e no poder ne deure de nostra Magestat impetrar, haver ne obtenir o tenir algun dels officis sobredits. Exceptam empero d'aquesta nostra ordinacio les mullers e dones dels dits officials, per obs de les quals pusquen tenir muls e mules, si s' volrán, puys homens no cavalguen en aquelles e bisties que sien per à lauro o atzembles. Manants per tant de nostra certa sciencia e expressament, sots incurriment de nostra ira e indignacio e pena de sinch milia florins, à tots e sengles governadors, batles generals e altres qualsevol nostres officials als quals se pertanga, presents e sdevenidors, que la present nostra pragmatica sanccio, juxta sa seria e tenor, tinguen inviolablament e observen, e per los lochs acustumats de lurs jurisdiccions fassen publicar, per tal que à tots sia manifesta. En testimoni de la qual cosa, manam esser feta la present ab nostre sagell secret sagellada. Dada en Valencia, à VI dies de setembre, en l'any de la Nativitat de Nostre Senyor M.CCCC.XXVII.

REX ALFONSUS.

E com hajam entés que per algunes persones es posat en dupte si en la present nostra ordinacio e pragmatica son enteses e compreses justicies, mostaçafs e altres officials o lochtinents de aquells de les ciutats, viles o lochs, los quals officials nos elegim de tres

(1) Pour soi.

redolins (1) a nos presentats, o, en absencia nostra, los nostres batlle general e altres batlles locals, o los quals officials se fan per eleccio en les dites ciutats, viles o lochs. Per ço, per tenor de la present, declaram e volem los dits officials e lochtinents de aquells o algun d'ells no esser compreses en la dita nostra ordinacio e pragmatica ; ans cavalquen mules, cavalls o rocins à lur volentats, e segons à ells será ben vist, e, per la dita ordinacio e pracmatica, no puxen haver impediment o contrast algun en obtenir e regir los dits officis, en los quals serán elets e nomenats. Manants per tant, de nostra certa sciencia e expressament, sots incurriment de nostra ira e indignacio e pena de sinch milia florins, à tots e sengles Governadors, Batlles generals e altres qualsevol officials nostres als quals se pertanga, presents e sdevenidors, que la present nostra declaracio e volentat, juxta sa seria e tenor, tinguen inviolablament e observen, e, per los lochs acustumats de lurs jurisdiccions fassen publicar, per tal que à tots sia manifesta. En testimoni de la qual cosa manam la present esser feta e de nostre sagell secret sagellada.

Dada à Valencia... (2) dies de noembre, en l'any de la nativitat de Nostre Senyor Mil CCCC. XXVII.

REX ALFONSUS.

Ara hojats que notifica lo molt honorable mossen Arnalt de Luppia, cavaller, lochtinent del molt noble mossen Ramon de Perellos, cavaller, governador dels comtats de Rossello e de Cerdanya, que 'l molt alt senyor Rey N' Alfonso, per la gracia de Deu Rey d'Arago benaventuradament regnant ha feta una prachmatica al dit lochtinent presentada per l'onrat En P[ere] Roure, lochtinent de Procurador Reyal dels dits Comtats ; la qual lo dit senyor Rey mana publicar, de la tenor seguent :

« Nos N' Alfonso, per la gracia de Deu, etc. » (inseratur pracmatica superius inserta.)

Per que, lo dit honorable lochtinent de governador, exequint

(1) L'élection des consuls et mostassafs avait lieu par bulletins (ou rodolins) tirés au sort par un enfant de moins de sept ans. Ce mode d'élection avait été inauguré en 1402. Voir mon étude : *L'organisation municipale...*, p. 47-53.

(2) En blanc.

los manaments del dit senyor Rey, ab veu de la present crida, publica e publicar fa la damunt dita prachmatica, per tal que alcun no puxa pretendre de aqueila ignorancia. E car la dita prachmatica es stada al dit lochtinent de governador presentada passat lo temps dins lo qual lo dit senyor Rey ha statuit e ordonat que 'ls dits officials haguessen haver cavalls o rocins, desexintse de muls e mules que tinguessen, per ço lo dit lochtinent de governador, instant e requirint lo lochtinent de Procurador Reyal, porroga als officials dins la dita governacio constituits d'açi e per tot lo més d'abril prop vinent, e 'ls dits officials hajen haver e tenir per lur cavalcar cavalls o rocins e desexir-se de muls e de mules que tinguen, en e per la forma e manera e sots les penes en la dita pracmatica contengudes.

Die lune intitulata xii° januarii, anno Domini M°CCCC.XXVIII°, fuit publicata dicta preconitzatio per villam Perpiniani per loca solita per Bernardum Cruells, curritorem publicum Perpiniani cum sociis suis cum tubis, prout idem preco retulit (1).

XIII. Criées concernant les paons du Château royal (3 juin 1439)

Criées faites à Perpignan par Jacques Foxa et François Sala, au nom du Procureur du Roi, relatives à la conservation des paons du Château Royal : défense d'élever et de garder des paons mâles ou femelles ; obligation de déclarer à la *Procuracio Reyal*, dans les quinze jours qui suivront cet arrêt, tous les animaux (paons) qui devront avoir une marque particulière : en cas d'infraction à ce règlement, confiscation des sujets et amende de soixante sous (2).

Le 3 juin 1439

Die mercurii tertia predicti mensis junii, anno predicto [1439], presens preconitzatio fuit publicata Perpiniani per locha assueta per Jacobum Foxa et Ffranciscum Sala, precones dicte ville, cum

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio Real, f° 150-151.

(2) Il y avait, au château des rois de Majorque une ménagerie complète et un garde pour cette installation. (Voir Vidal, *Perpignan*, 1898.)

tubis suis, mandato honorabilis locumtenentis gubernatoris, ut dicti precones retulerunt, et cum Bartholomeo, scriptore, qui eam legit.

« Ara hojats que us notiffica e us fa à saber lo honorable En P. Blan, donzell, lochtinent del molt noble mossen Ramon de Perellos, cavaller, Governador e Capita general en los comtats de Rossello e de Cerdanya, que, com lo honorable mossen lo Procurador Reyal, per conservacio dels pagos (1) del Castell Reyal de Perpenya, los quals tots dies se perden e s' oculten, haje ordinat e provehit en la forma seguent, ço es que no y haja alguna persona, de qualsevol stament o condicio que sia, que dins la vila de Perpenya gos nodrhir ne tenir pagos mascles ne families, si donchs no son ab algun senyal, los quals pagos e senyals hajen à denunciar e fer seriure à la Procuracio Reyal dins xv dies comptadors del die de vuy de aquells pagos que ara han e de aquells que per avant haurán, comptadors del die que 'ls haurán hauts, sots pena à quascun e per quascuna vegada de perdre los dits pagos, e de saxanta sols sens tota merçe.

Item, que tota persona qui trobará o en sa casa vindrá algun pago o pagos qui no sien seus, que dins tres dies comptadors del dia que los dits pago o pagos serán venguts, los hajen à denunciar à la dita Procuracio Reyal, e aquels no tornen o liuren à alguna persona, sens licencia de mossen lo Procurador Reyal o de son lochtinent, sots la dita pena ; e de les dites penes haurá la terça part lo denunciador e les altres dues parts serán del senyor Rey.

Per ço, lo dit mossen lo lochtinent de governador, a instancia del lochtinent de mossen lo Procurador Reyal, intima à tot hom generalment la dita ordinacio, per tal que alcun de aquella no puixa ignorancia allegar ; e mana les dites coses totes e sengles tenir e servar sots les dites penes ; de les quals penes lo denunciador haurá la terça part, e les dues parts serán del senyor Rey (2).

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Pavón, ant. galldindi.

(2) Archives des Pyr.-Or., B. 254, f° 156.

Contrapas

Tret del contrapas llarg
(P. Vidal, *Cansoner Catalá.)*

Pecador tingas esmena,
Pecador tingas dolor,
Lo que nostra colla mena,
Balla al nom del Redemptor.

Si de ell no tens dolencia,
Ne serás molt castigat
Y ferás la penitencia
Si no diues la veritat.

Grans traballs Christo passava,
Grans tormens y grans dolors,
Sanch y aigua ell ne suava
Per salvar los pecadors.

La seua galta sagrada
Lo Judas li ha besat,
Falsement ell l'entregava
Als Jueus amb gran crueltat.

A la cara del divinial
Eixos airats escupian ;
Feyan al manso eternal
Tots los torments que podian.

Mil assots li han donat
Ab las malvadas ahinas,
Y sus 'l cap li han posat
Una corona d'espinas.

En sas espatllas sagradas
Li cargaren una creu,
Y no sé cuantas vegadas
Va estropassâ 'l Fill de Deu.

Despres que alsats se hagueren
La seua persona sagrada,
Ells a la creu la portaren
Y l'han fortament lligada,

En eixa creu arrimat
Y sufrint ab paciencia,
Christo la nit ha passat
Ab granda obediencia.

En eix carrer d'amargura,
Maria, la sua mare,
Se desmaya de tristura
Vigent del seu Fill la cara.

Prestement li han donat
Fel; vinagre y una llansada,
La sanch a bulls ha rajat
De la mamella sagrada.

Demano perdo de cor
Al poderós Rey de gloria
Demano perdo de cor,
De la Passió tinch memoria.

P. Francís.

N. B. L'autor a conservat l'antigüa forma.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(*SUITE*)

d) Chapelle de Saint Sébastien

Elle vit le jour à la fin du XVIIe siècle. Sa construction fut terminée le 27 janvier 1684, pendant que Jérôme Ortet régissait la cure de Serralongue et que Guillaume Fort et Pierre Cerra étaient consuls. Jérôme Ortet bénit cette chapelle le 19 mars 1684, après avoir obtenu la permission de Bonaventure Cabanes, vicaire général : « *Als 27 de janer 1684 se acaba la capella de Sant Sebastia, essent rector Hieronim Ortet, consols Guillem Fort y Pera Cerra. Als 18 mars 1684 fonch benehida la capella de Sant Sebastia per lo R^nd H^im Ortet, curat de Serrallonga, ab licencia de l'Ill^m Bonaventura Cabanes v. g.* ».

e) Tombe seigneuriale

François de Rocaberti, dit Alart, fit son testament le 29 septembre 1582 à Barcelone, où il résidait habituellement. Il est bien probable qu'il y mourut le 3 novembre 1589 et que, d'après ses dispositions testamentaires, ses restes furent transférés auprès de ceux de ses ancêtres dans l'église de Serralongue. Voici l'épitaphe de ce baron gravée sur une dalle de granit couchée au pied du sanctuaire de cette église : elle est en mauvais état et destinée à n'offrir, tôt ou tard, qu'une surface lisse, comme les autres pierres de carrellement :

HIC IASCET NoBiLiS DomiNuS
FRANCISCVS DE ROCHABERTI CVIVS ANIMA IN
CELIS REQVIESCAT AMen
OBIIT DIE 3 NOVEMBRIS
1589

Je n'ai pas su lire, dit M. de Bonnefoy, les deux ou trois mots qui séparent les éléments de la date et qui peut-être en font partie. L'épitaphe forme cadre autour de la pierre ; le millésime est gravé dans le champ. Au-dessous du millésime sont les armes du défunt, de Rocaberti, d'Aragon moderne et d'Orcau, mais la représentation de cet écu n'est pas d'une fidélité rigoureuse.

Ajoutons des renseignements puisés aux archives paroissiales de Serralongue :

Le 28 mars 1659, un visiteur ordonne de réparer le pavé de l'église et la tombe qui est près des degrés du sanctuaire : « *Axi bé fassan adobar lo paviment de la dita iglesia en los llochs ahont esta desenbriolada y en particular un vas ho sepultura què junt à las gradas de l'altar major* ».

Le 11 janvier 1666, il est fait mention d'un *albat* de don Joseph de Sorribes, qui mourut à Perpignan et qui fut enterré dans Notre-Dame de Serralongue, dans la tombe de famille : « *Albat de don Joseph de Sorribes, loqual mori en Perpinya. Font enterrat en Nra Sra de Serrallonga, en llur tomba* ».

Le 25 novembre 1672, le seigneur don Joseph de Sorribes y de Peguera fut inhumé, en l'église de Serralongue, dans la tombe de ses ancêtres. Sept prêtres assistèrent à son enterrement. A Perpignan, où il mourut, on lui fit des funérailles solennelles : « *Fonch enterrat lo Sor don Joseph de Sorribes y de Peguera en la iglesia parrochial de Na Sra de Serrallonga en la tomba de sos passats. Assistiren en lo enterro sept capallans, perqué en Perpinya ahont ell mori se li feran grans suffragis* ».

Le 23 avril 1679, on donne la sépulture au cadavre de dona Théodora de Sorribes et de Peguera dans l'église paroissiale de Serralongue, en la tombe de ses ancêtres, avec l'assistance de vingt prêtres. Elle a fondé un anniversaire annuel pour le repos de son âme : « *Fonch sepultat lo cadaver de dona Theodora de Sorribes y de Peguera dintra la iglesia parrochial de Sta Maria de Serrallonga en la tomba de sos passats ab assistencia de vingt preveres. Se dex un anniversari annual com consta ab lo testament de son marit don Joseph de Sorribes. — Ita est, Miquel Boxeda, prevere y curat de Serrallonga* ».

Le 16 août 1679, il y eut un *albat* de dona Françoise Ros et de Sorribes. L'enfant fut déposé dans la même tombe : « *16 agost 1679, albat de dona Francisca Ros y de Sorribes. Se enterra dintra la tomba de sos passats en la iglesia de Serrallonga* ».

L'église de Serralongue possédait aussi deux tombeaux en marbre blanc. En 1819, ils furent retirés de l'église et employés à la fontaine publique pour servir d'abreuvoir aux animaux. La majeure partie des inscriptions est détruite, et tout ce qu'il est

possible d'y lire se réduit aux fragments que M. de Bonnefoy avait déjà pu déchiffrer. On lit sur le tombeau inférieur, aujourd'hui détaché de la fontaine et abandonné dans un coin avant d'être brisé en plusieurs morceaux :

. . . VII : DIE : QVA
. . . NONAS APRILIS
GAVCERANDVS
IVS A . . I . . A . P . . M . . C . . DI
IN PACE : A . . .

D'après Alart, ce tombeau doit être attribué à G. Galcerand de Serralongue, décédé vers 1312.

La seconde inscription, gravée sur l'autre tombeau, est encore plus maltraitée :

ANNO DOMINI : M . . . RTO IDVS APRILIS
OBIIT NOB . . . . . LMVS . . . .
ANIMA REQVIESCAT IN . . . .

Les lettres LMVS, fin du mot GVILELMVS, ne peuvent se rapporter qu'au grand-père de Guillem-Galcerand, à Guillem-Hugues de Serralongue, qui prit la croix et mourut sans doute pendant la croisade de saint Louis. Ses restes auraient été apportés à Serralongue et déposés dans ce petit tombeau : ce qui s'accorde fort bien avec les usages funéraires de l'époque. Ces tombeaux en marbre blanc, relativement petits, étaient destinés à conserver les ossements après la décomposition totale des chairs.

Il convient de remarquer que chacun des deux tombeaux est orné de quatre écussons portant chacun une chèvre, armes parlantes de la famille de Cabrenç ou de Serralongue. Les seigneurs de Rocaberti avaient des armes tout à fait différentes. Il est donc certain que ces deux tombeaux appartiennent à des membres de l'ancienne famille de Serralongue. De plus, en examinant attentivement les caractères des deux inscriptions, on observe qu'ils sont exactement semblables et qu'ils furent sans doute gravés par la même main.

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

R

rabarbre, *rhubarbe.* — ruibarbre.
rabassola. — voir múrgula.
rahims de borro, *phytolaque.* — arbre de tinta.
» de pastor, *airelle myrtille.* — abaixonera, naviu.
ranuncle, *renoncule.*
» blanca. — voir buixol.
rap, *colza.*
rapuntic. — voir repunxó.
rasclet. — voir auzerda.
raspeta, *orcanette.* — roja marina.
rave, ravec, *radis.*
ravenissa (et ravell), *ravenelle, carotte sauvage.*
ravequet, *calebasse.*
rebul, *cuscute.* — pels, cabells.
redó (et redon), *corroyère, sumac.* — roldò, rodó, fustet.
regalicia, *réglisse.*
regollada. — voir fuxarda.
rementola (et rementerola). — voir menta.
remolatxa, *betterave.* — bleda-rave.
repalassa. — voir lleparassa.
repunxó, *raiponce.* — rapuntic, nap bort.
retorcits. — voir gerani.
retrama, *osyris.* — ginestola.
rèvola, *benoîte.* — herba de sant Benet.
ribaner. — voir lliri groc.
riber (et ribes). — voir groseller.
ridorta (et ridolta). — voir vidalba.
rodó. — voir redó.
rodets. — voir abriuls.
roella. — voir rosella.

roja, *garance.* — grana, gransa.
» **marina.** — voir raspeta.
roldó. — voir redó.
romaguera, *ronce.* — arsa, sarsa, esbarzer, aristól, roser de pastor, morera selvatge.
romaní, *romarin.*
rosella (et **roella**), *coquelicot.* — babol, badabadocs, paparola.
roser, *rosier.* — (voir aussi satalia).
» **de marge.** — voir gavarrera.
» **de pastor.** — voir romaguera.
» **de nadal.** — voir marxivols.
roure, *chêne.*
rovelló, *agaric lactaire.*
ruca, *roquette.*
ruda, *rue.*
ruibarbre, *rhubarbe.* — rabarbre. (*A suivre*)

ECHOS

Félicitations Catalanes à l'occasion de la Victoire

Notre Secrétaire Général a reçu les télégrammes suivants de nos amis francophiles de Barcelone :

Barcelone, 12 nov., 15 h.

Je vous embrasse pour votre victoire et la paix du monde.

M. Alcantara.

Barcelone, 13 nov., 8 h. 5.

Embrassons-nous, grand jour liberté France Catalogne.

J. M. Batista y Roca.

Plusieurs lettres nous sont également parvenues du Dr Solé y Pla, d'Apeles Mestres, de Castanyer, de Perez-Jorba, etc.

Un concert

Notre confrère la *Renaissance Catalane* a organisé, le 18 novembre, un grand concert au profit des œuvres de Paix. Mlles Mathilde Comès, de l'Opéra, et Alice Comés, de l'Opéra-Comique, Mme et M. Marseillac, MM. Déodat de Sévérac, Charpentier, Grando, Gambardella prêtaient leur concours. La soirée a été pleinement réussie.

Le jeune Noguès a obtenu un succès personnel dans ses créations catalanes et plus particulièrement dans « En Trufeta y la Victoria », pièce de circonstance de M. Ch. Grando, qu'il a interprétée merveilleusement.

Nos félicitations aux organisateurs et surtout aux deux étoiles catalanes, toujours dévouées, qui rehaussèrent l'éclat de la fête.

A propos de Félibrige roussillonnais

La Veu de Catalunya de Barcelone a reproduit in-extenso notre article de tête du mois dernier, « Academía y Felibrige rossellonench », en notant que cet article marque une date dans les tendances régionalistes du Roussillon.

Notre confrère *La Renaissance Catalane* avait également reproduit cet article.

Sur le même sujet, nous lisons dans le *Feu* du 1er novembre 1918, sous la signature de Marcel Comtat :

Nous ignorons ce que le Félibrige lui-même peut penser d'un tel projet, mais rappelons à nos amis Catalans, qu'à part la question d'une organisation particulière où seuls ils ont voix, il ne dépend pas d'eux que leur langue se distingue historiquement et linguistiquement du groupe d'Oc. Et affirmons-leur qu'ils se trompent en croyant ici leur langue et leur poésie ignorées. Toute question catalane nous intéresse et le sentiment fraternel qui nous lie à la Catalogne n'a rien perdu dans le cœur des disciples de Mistral.

Sol de Posta (proses d'Isem Dalmau)

Un début qui promet et qui honore grandement son jeune auteur.

Les dernières publications catalanes

Viennent de paraître : *La Ciutat d'Ivori* (poesies), de Guerau de Liost ; *Les Absencies paternals*, de Lopez-Pico ; *L'abrandament*, de Carles Soldevila ; *Poemes biblichs*, de Joan Alcover.

Le Gérant, COMET . — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

12e Année. N° 146 15 Décembre 1918

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Organe de la Société d'Etudes Catalanes. Cotisation : 10 fr. par an

Alma mater

Silenci solemnial. No silenci de tomba ;
silenci de bressol ont reposa un infant. —
Ni el bramul d'un canó, ni l'esclat d'una bomba,
ni l'estrèpit d'un mur que s'esventra y desplomba,
ni el gemech d'un ferit revolcantse sagnant.

Silenci benfactor, voluptuós, ple de vida.
L'oreig s'ha enduit el baf de carn revolta ab fang ;
el fang s'ha fet terroç ; la carn, temps ha podrida,
s'ha fet terra, s'ha fet entranya benehida ;
y en fecondant sahó s'ha convertit la sang.

Jo no sé, enlloch de baf, quin perfum l'ayre porta
que ubrïaga 'ls sentits y satura l'espay.
Ont Atila ha passat, l'herba és morta, ben morta,
però la Terra no. Més feconda y mes forta,
se sent verge altre cop y amorosa com may.

No sé ont sóch : en un camp... una vall... una terra
vasta com tot el món, potser com l'infinit.
Rès aprop, rès al lluny, res a dreta ni esquerra,
rès que diga : « per' qui passa i torb de la guerra. »
Y la guerra, no obstant, s'hi rabeja ab despit.

Ella ho arrasà tot, per xò res paria d'ella ;
la ferida s'ha clos y na emmudit el dolor.
Una ombra a flor del camp apareix : és la rella.
Y ab un gest arrogant, repenjat damunt d'ella,
passa, semblant a un déu, un home : el llaurador.

Y avança majestuós. Y ab veu vibrant y clara
entona una cançó festiva com un maig ;
y al enfonsar l'acer en la gran Terra mare,
la Terra sembla dir : « Enfonsa més, encara !
He mengat ferro a pler y he begut sang a raig.

Enfonsa sens temor ! penetra en mes entranyes,
ont sento ja 'ls batechs d'un avenir en flor ! »
Y la veu de la vall ressona en les montanyes ;
y el cant del llaurador té paraules estranyes
que jamay he sentit y 'm caldegen el cor.

Y ufanós, ferm, robust, veig l'avenir qu'espleta
en onades de blat que cimbreja despay ;
y al cim de cada bri s'alça una espiga dreta,
mentres s'omple l'espay de xiscles d'oreneta
y elles, a volïors, atravessen l'espay.

¿ Ont van ? Arreu, arreu, s'escampen per les planes ;
y al estendre, sorprès, ma vista a l'horitzó,
veig al lluny blavejar fumeres casolanes
y fondres ab el cel al só d'unes campanes
que branden tot cantant una nova oració.

Es un poble, són dos, cent pobles que reneixen
dels cent pobles caduchs cayguts en el combat ;
són cloquers com gegants que les boyres esqueixen ;
y s'ageganta 'l blat, y les espigues creixen
y s'encorben al pes de llur gra agegantat.

Com per obra d'encís tot se muda y trastocas :
els ermots se fan prats, els prats se fan jardins.
Quin florir ! Quin granar !... Fins del cor de les roques,
broten tanys verdejants que 's transformen en soques,
y 's cobreixen els monts de boscos gegantins.

D'ací, d'allà, per tot, veig corrúes que passen
caminant ab pas ferm y ab eynes a les mans ;
y tot són ulls serens y mans que s'entrellacen,
boques que ajunta un bés, braços oberts que abracen
y una paraula eixint de tots els cors : « Germans ! »

Benehit l'holocaust qu'en lluytes homicides
de llur vida han ofert vencedor y vençut !
Benehida la sang que han brollat les ferides,
generós devassall que ha engendrat noves vides
y ha tornat al vell món sa antiga joventut !

Ah, que blau és el cel ! y la terra, que immensa !
Que lliure y armoniós el cant del rossinyol !
Y, per damunt de tot, quina llum més intensa !
Es l'alba rutilant d'un nou jorn que comença :
és el Sol !... és el Sol !...

Apeles Mestres.

La tradition locale et la Revue de l'Eldorado

Rien ne trouve un plus doux écho dans notre cœur, aux heures joyeuses comme aux heures grises, que les vieilles traditions locales ; elles bercent les grands enfants que nous sommes ; dans l'essaim des souvenirs qu'elles ramènent en nous, filtre un peu de cette vie tendre, de cette vie heureuse et imagée de la première enfance, de la prime jeunesse.

Quel roussillonnais n'a senti battre son cœur au charme des vieilles mélodies catalanes ; en elles revit l'âme des aïeux ; en elles passe le souffle de la patrie, car la patrie c'est le clocher natal et c'est la terre de nos pères, c'est leur langage et leurs chants, ce sont leurs élans et leurs coutumes, et le sang qui coule dans nos veines est fait de tout cela.

Nos jours passés sont des amis chers laissés en route et desquels nous aimons parfois à évoquer le souvenir.

Voilà comment, même dans une Revue, il suffit d'un air roussillonnais pour égayer et enflammer nos âmes, et glisser en elles le délicieux enchantement d'une affection retrouvée.

Nous sommes heureux de rendre hommage à l'heureuse initiative de la direction de l'Eldorado qui, sous l'image d'une vieille grand'mère, personnifiant la tradition, a su placer dans la Revue d'hiver quelques-unes de nos belles cantilènes catalanes.

C'est là du goût réel, M. Devalar, et nous vous en félicitons.

Ch. Grando.

La Renaissance Catalane
à l'école de Mistral

(SUITE & FIN)

Par ailleurs, ne semble-t-il pas que, en la compagnie du patriarche de Maillane, à son « Mas du Juge », nous sommes un peu chez nous ? Là, nous respirons en quelque sorte l'air du « Mas » catalan, l'atmosphère de la race catalane, un parfum du terroir catalan, en même temps que nous y apprenons à mieux savourer les douceurs, à mieux saisir le génie de notre si beau parler catalàn.

Provence et Catalogne, c'est la terre latine ! Mistral et Verdaguer en sont les aèdes fameux ! De quel cœur affectueux ne devons-nous pas les associer dans le même amour et dans la même gloire, ces quatre entités historiques ! Aussi réelles que symboliques, ne valent-elles pas pour nous un drapeau ? Car, Mistral, — autant que *notre* Verdaguer, — nous fait chérir notre petite patrie catalane de la même dilection enthousiaste dont il aima, lui, sa chère Provence, et pour les mêmes raisons : « pour la beauté de son ciel, de ses montagnes, de ses perspectives, de ses plans, de ses eaux, et pour le capiteux arome de ses plantes, pour l'antiquité vénérable, pour la pureté, pour la noblesse, pour la patine d'or de ses monuments ». Nos monuments ! Ne nous racontent-ils pas — tels *notre* Saint-Martin-du-Canigou, *notre* Saint-Michel-de-Cuxa, *notre* Serrabonne, *notre* Vieux Saint-Jean de Perpignan, *notre Ruscino* et *notre* basilique Illibérienne, etc. etc., — autant que les *Saintes-Marie* de Provence, « une histoire singulièrement riche où fleurissent toutes les gloires » ? N'attestent-ils pas « une civilisation lointaine et déjà très poussée au temps où la plupart des nations du monde, voire d'Europe, étaient encore barbares » ?

Avec Mistral, nous nous abandonnons au *sentiment de la race catalane.* Il fut un maître, un professeur de décentralisation à outrance. A son école, nous devenons forcément ses disciples ociles ; il nous entraîne à sa suite, de la manière la plus persua-

sive. Il nous fait voir « l'abus de l'unité » et nous prémunit « contre cette puissance terrible, démesurée : la *centralisation*, qui nous voudrait imposer, jusqu'au dernier village des Pyrénées et des Cévennes, non seulement ses modes et son uniformité, mais encore ses folies, ses sarcasmes, sa perversité, — cette centralisation qui se veut mêler de tout, qui détruit nos coutumes, notre amour du terroir, notre attachement à l'ambiance, qui rompt le nerf de belle énergie des ancêtres, et qui va jusqu'au tuf tarir les sources de notre indépendance ». (Les *Discours*, p. 41).

Aussi bien ne devons-nous pas trouver étonnant qu'il s'élève avec force contre l'universel nivellement qui voudrait faire table rase de nos traditions locales les plus respectables, telles que le le *costume* et la *langue*.

Le costume catalan ! Oh ! comme il veut que nous l'aimions, en raison de sa beauté, de son pittoresque, de sa décence ! Chez la femme surtout, « seul, il respecte l'harmonie des formes ». Nul chapeau, pour si parisien qu'il soit, nul manteau du *Louvre*, ne vaudront jamais le *gipo* et le châle de laine fleurie, ni non plus le capulet de blanche et chaude laine de nos « mignonnes » grand'mères ou de nos gentilles pastourelles.

La langue ! Mistral la considérait comme « la révélation de la vie en plein épanouissement de la pensée humaine, l'instrument sacro-saint de la civilisation parlant des sociétés ». Voilà pourquoi, il s'acharnait à ne vouloir toujours parler que la *langue du Midi*... Car — disait-il — « *c'est le droit majeur* ».

Nous, Roussillonnais, revendiquons-le aussi « ce droit majeur » de toujours parler notre incomparable langue catalane. Comme le Provençal, c'est une *langue du Midi*, que le catalan des Verdaguer et des *Pastorellet de la Vall d'Arles*. Par tous les moyens en notre pouvoir, imposons-le à l'école, afin que nos enfants sachent l'apprécier, le goûter et le parler, en dépit même des règlements officiels qui prétendraient l'en bannir comme une « langue morte ». Contre ces règlements, Mistral s'était élevé avec force. Les inconvénients lui en avaient paru si désastreux qu'il mena contre eux une véritable croisade. Il n'est que trop vrai, hélas ! que, tout en voulant *franchimandéger* coûte que coûte, on en arrive à créer des légions de *déracinés* dans nos campagnes. Après avoir perdu l'usage de leur langue maternelle, l'écolier n'a plus cette tournure

d'esprit, ni cet humour qui sont particuliers à notre race. On lui a enlevé tout ce par quoi il aurait pu un jour être *quelqu'un* dans la société.

Je me rappelle les jeunes ans où, sur les bancs de l'école primaire de mon clocher villageois, mes camarades et moi, nous n'osions hasarder un simple mot catalan, même en récréation, par crainte de la férule dont nos maîtres nous menaçaient à la moindre infraction. Il faut dire que ces maîtres étaient presque toujours *gabatxos* d'origine ; d'où leur intransigeant mépris pour l'idiome de notre aire, de nos champs et de nos foyers. Réussissaient-ils mieux, ce faisant, à nous enseigner à parler français ? Non. « Chassez le naturel, il revient au galop », a dit, après le poète connu, le grand Mistral. Ce n'est qu'après un temps très long et des études supplémentaires que, à notre pleine mâturité, nous étions parvenus, — tout en gardant notre penser catalan habituel, — à pouvoir nous familiariser avec la langue française.

J'imagine que les plus lettrés de notre province catalano-roussillonnaise sont passés par les mêmes étapes et les mêmes difficultés avant de conquérir leur diplôme ès-humanités. De semblables résultats, on les obtiendrait, avec des facilités identiques, voire plus rapidement, si, dans nos écoles, les maîtres habituaient les élèves au mécanisme des thèmes et versions catalans, suivant qu'on le pratique dans les collèges et lycées pour le grec et le latin.

Retenons, pour conclure, ces adjurations pressantes de Frédéric Mistral aux *poètes catalans :*

« Intrépides gardiens de notre parler gentil, — gardons-le franc, et pur, et clair, comme l'argent : — tout un peuple là s'abreuve ; — car, face contre terre qu'un peuple tombe esclave, — s'il tient sa langue, il tient la clé — qui le délivre des chaînes ». *(Les Iles d'Or).*

Gardons dès lors, et « *à boulets rouges* » défendons notre belle « *langue d'amour* » *: le catalan ;* car c'est elle « *la patrie* », et c'est elle encore « *la liberté* ».

Remercions et félicitons de tout cœur le très distingué M. José Vincent de nous avoir, par son délicieux *Mistral*, ramené à l'école du *Prince du Félibrige* et rappelé de si précieux et toujours si actuels enseignements.

Jean Sarrète.

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan

(SUITE)

XIV. Criées royales au sujet des Juifs de Perpignan, défendant aux Chrétiens de leur donner du travail et de les héberger. Ordonnances relatives aux jeux de hasard (1241-1439).

On a longuement écrit sur les juifs en Roussillon, au point de vue de leur condition sociale, de l'institution des jeux de hasard, etc. De nombreux travaux relatifs aux études sociologiques ont traité de cette matière (1). Grâce à la richesse des archives de la *Procuracio Real* et du Consulat de Perpignan, cette question a pu être magistralement traitée en ce qui concerne les juifs de Perpignan (2). Je renvoie le lecteur à tous ces ouvrages d'une profonde érudition. Ici j'ai l'intention, tout en faisant connaître l'intérêt que portaient aux juifs les rois d'Aragon, de compléter la note précédente relative aux criées de 1425, en reproduisant des documents qui concernent l'interdiction de ces jeux entre juifs et chrétiens et les diverses ordonnances rapportées à ce sujet.

La question épineuse, en ce qui concerne les juifs, a été la question des prêts usuraires.

Il était défendu aux juifs de joindre les intérêts au capital pour en exiger de nouveaux intérêts, ni de prendre au-dessous de quatre deniers par mois pour une livre d'argent prêtée. Il y avait, à cette époque (1241), un petit nombre de juifs à Perpignan, et leur *aljama* ou communauté ne fut fondé qu'après la mort de Nunyo Sanche, seigneur du Roussillon. Ceux-ci se logeaient partout où ils le jugeaient à propos ; comme il en était venu un

(1) U. Robert, *Les signes de l'infamie au moyen âge :* Juifs, Sarrazins et filles publiques.

(2) P. Vidal, *Juifs de Roussillon :* Desplanque : *Les Infâmes dans l'ancien droit Roussillonnais ;* Henry, *Histoire de Roussillon*, tome II, livre III, chap. IX : Juifs ; Leur établissement à Perpignan ; Persécutions ; Leur état politique ; Leurs usures ; Leur juridiction ; Expulsion ; Spoliation.

grand nombre de plusieurs contrées, de Gérone et de l'Emporda, et principalement de Narbonne, de Béziers, de Montpellier et des autres villes du Languedoc, ce fut le roi Jacques qui les réunit tous dans le quartier du *Puig*, au-dessus de l'ancienne maison des Lépreux : ce fut là, à l'extrémité du Puig, au-delà du *call* des juifs, que s'éleva l'église sous l'invocation de saint Jacques (1).

Le roi d'Aragon, par son privilège, concédait et confirmait à « tous les juifs *pobladors* du Puig de Perpignan (2) » toutes les habitations, pâtus ou maisons qui leur avaient été assignées sur le dit Puig, pour les tenir et posséder en toute propriété et en libre et franc-alleu, avec faculté de les vendre ou aliéner entre eux sans payer aucun droit de foriscap ou de mutation, droit que le roi se réservait dans le cas seulement où ceux-ci les engageraient à des chrétiens (3).

En 1251, à l'époque du mariage du roi d'Aragon avec Yolande, qui possédait, du reste, divers revenus en Roussillon, entre autres ceux de l'*aljama* des juifs, et avait naturellement à Perpignan un bailli ou procureur pour l'administration de ces domaines, la *poblacio* du Puig avait joui de certaines faveurs de la part de la reine : cette population, composée de tisserands et de pareurs de draps, était purement industrielle : elle avait donc des intérêts que le roi tenait beaucoup à conserver et à développer. De plus, les industriels du Puig ne s'opposaient pas à ce que les juifs, grands manieurs d'argent, fussent toujours à leur portée : c'est ce qui explique la faveur dont jouissaient les juifs qui résidaient au milieu des bourgeois de l'ancienne ville ; ceci est si vrai qu'on ne trouve plus, à partir de 1251, un seul juif résidant en dehors du *Call du Puig*.

On remarquera la sollicitude constante, et peut-être quelque peu intéressée, qu'avait le roi pour les juifs.

En effet, quelques années plus tard, le 10 octobre 1269, le roi d'Aragon, l'infant Jacques informait ses viguiers et autres officiers qu'en récompense « des nombreux et gracieux services (4)

(1) *Operi sci Jacobi de Podio* (7 ides de mai 1244).

(2) *Universis judeis populatoribus Podii Perpiniani.*

(3) Arch. des Pyr.-Or., B. 10.

(4) *Propter multa et grata servicia que fideles nostri Judei nobis faciunt.* (Procuracio real, reg. II, f 25.)

que ses fidèles juifs de Perpignan lui ont rendu et ne cessent de lui rendre », il leur accordait un privilège qui les affranchissait de tout péage de leudes, pour leurs personnes et leurs montures (1), dans tous les lieux des vigueries royales ; il prescrivait, en conséquence, de leur restituer toutes les sommes perçues ou les saisies faites contre eux à l'occasion des dites leudes, depuis la promulgation du dit privilège.

Les actes souverains émanés de l'infant se multiplièrent, et la sollicitude envers les juifs ne fit que s'accroître.

Par une première charte du 30 janvier (2) le souverain confirmait « à tous les juifs habitant à Perpignan, en Cerdagne et Conflent et à tous les autres dépendant de leur *collecte* », la franchise des leudes que le roi son père leur avait accordée.

Cette franchise ne devait s'appliquer qu'aux juifs de la collecte de Perpignan, sortant du Roussillon ou de la Cerdagne pour passer en Catalogne ou bien aux pays de Foix ou de Languedoc ; ceux-ci payaient les leudes comme les autres habitants lorsqu'ils ne faisaient que circuler dans les deux comtés ; en effet, on voit les juifs inscrits à la taxe des leudes de Perpignan, Collioure, Puigcerda et Querol, dans les tarifs rédigés sous le règne de Jacques de Majorque, et maintenue par ses successeurs.

Le 24 juin 1275, le roi d'Aragon, qui se trouvait en Roussillon, déclarait, par une charte (3) datée de Perpignan, francs et libres tous les terrains acquis pour le présent et pour l'avenir par les juifs de l'*aljama* de cette ville, pour y construire des maisons, sans qu'ils eussent rien à payer au domaine pour les droits de censive et de lods, droits que le roi se réservait cependant dans le cas où ces propriétés passeraient aux mains des chrétiens. « L'*aljama* ou communauté juive de Perpignan avait acquis une grande importance dès cette époque, et il y a (5 des ides de juin 1275) un acte de caution donné par vingt-quatre de ses membres, qui ne repré-

(1) *De personis vel equitaturis suis...* Procuracio real.

(2) Procuracio real, registre III, f° 19. Ce document est reproduit par Alart : *Franchise et privilèges*, page 298 : Privilegi dels Juheus com son franchs de leuda.

(3) Arch. des Pyr.-Or., Procuracio real, registre X, f° 1 ; registre XIII, f° 92 : Privilegi dels Juheus ab que son franchs de foriscapis de les cases que tenen al Kayl de Perpenya. (Reproduit par Alart, *Privilèges et titres*, p. 337.)

sentent évidemment que la partie la plus riche de la communauté (1). »

Le roi Jacques craignait peut-être de voir la communauté juive prendre une influence considérable : aussi les règlements devinrent-ils sévères.

Une ordonnance du roi Jacques Ier de Majorque, du 9 juin 1279, défendait aux juifs de Perpignan de prendre des chrétiennes pour nourrices ou pour servantes, et de les employer à un travail quelconque à l'intérieur de leurs maisons (2).

Cette sévérité envers les juifs avait duré plus d'un siècle. En 1427, tous ces règlements étaient rapportés.

En 1427, des criées royales révoquaient, comme « injustes et insupportables », les articles de deux criées faites par le *batlle* de Perpignan au sujet des juifs de cette ville : ces articles défendaient aux chrétiens de donner du travail à ces derniers, dans le *call* ou en dehors du *call* (3), sous peine d'une amende de cinquante sous, et de les accueillir dans leurs maisons à cet effet. Interdiction à tout chrétien de pénétrer certains jours dans le *call*, le dimanche et les jours de fête ; défense d'y manger, d'y boire et d'y jouer. Les dites criées sont confirmées par le roi, quant au reste.

Voici le document (1427 ?) (4).

[Crida faent per los Juheus, revocant totes crides fetes per lo batlle contenent en acabament que negun Christia o Christiana no don a gohanyar à Juheu o Juhia ; la qual fou feta de manament del Senyor Rey].

Ara hojats tot hom generalment que us notiffica lo molt alt princep e senyor lo senyor Rey à tot hom generalment que, com lo batlle de la vila de Perpenya hagués fetes dos crides

(1) Alart, *op. cit.*, note 2.

(2) Arch. communales, Livre vert, AA. 1, f° 77 v°.

(3) Un mandement de Pierre IV d'Aragon, du 2 octobre 1366, avait astreint les Juifs à se loger dans l'enclos appelé *lo Call*, d'où ils étaient sortis pour occuper des maisons sises non loin de *la place du Puig*, « *in quodam vico christianorum, per quod itur ad Podium textorum* », ce qui expose à leurs insultes le Saint-Sacrement que l'on porte aux malades. (Arch. Com., AA. 1, f° 225.)

(4) Sans lieu ni date.

contre los Juheus de la vila de Perpenya, continents en si molts capitols, los quals son de la tenor seguent :

« Ara hojats que us mana à tot hom generalment lo honorable mossen Bernat de Torroella, cavalier, batlle de la vila de Perpenya, a instancia del honorables consols de la dita vila, que no y haja negun ni neguna, per ardiment que haja, que d'aquesta hora avant gos donar à negun Juheu ni Juhia negunes obres à fer ; e aço sots pena de 4 sol. à cascun et à cascuna que lo contrari fará, sens tota merçe, e d'altra part perdrá la obra que dada li haurá à fer.

« D'altra part mana lo dit honorable batlle que si, per ventura, hi havia negun ni neguna que hagués negunes obres per fer fer, que, d'açi à diluns primer vinent, ho hagués haut à trer dels dits Juheus e Juhies, sots pena de L sol. ; de la qual haurá lo denunciador la terça part. Per que, lo dit honorable batlle, ab veu de la present crida, notifica à tot hom generalment les dites coses, per tal que algun ignorancia no puxa allegar.

« Item, que negun ni neguna, per ardiment que haja, no gos acullir en casa sua negun Juheu ni Juhia en neguna manera. E aço, sots pena de L sol., de la qual pena haurá lo denunciador la terça part. »

E la segona crida es de la tenor seguent :

« Ara hojats que us mana à tot hom generalment lo honorable mossen Bernat de Torroella, cavaller, batlle de la vila de Perpenya, à instancia e requesta dels honorables consols de la dita vila, que no y haja negun ni neguna, per ardiment que haja, que, d'aquesta hora avant gos donar a negun Juheu ni Juhia negunes obres o llanes à ffer, les quals s'obren dins lo cayli ni fora lo call, si donchs no à llur propri us d'aquell qui les obraria, e aço sots pena de L sol. à cascun e à cascuna que lo contrari fará, e à cascun Juheu o Juhia que la dita obra en dimenge obrará, sens tota merçe ; e d'altre part, que perdrá la obra que dada li hauria a ffer. E si lo Christia o Christiana, Juheu o Juhia, no porá pagar los dits L sol., pendrá vint assots, sens neguna merçe ; de la pena peccuniaria lo denunciador haurá la terça part.

« Item, mana lo dit honorable batlle que si, per ventura, hi

haurá negun ni neguna que hagués negunes obres per fer fer, que d'açi a dimecres primer vinent, ha hajen haut à trer dels dits Juheus e Juhies, sots pena de L sol., de la qual pena haurá lo denunciador la terça part.

« Item, que negun ni neguna, per ardiment que haja, no gos acullir en casa sua negun Juheu ni Juhia en neguna manera per fer residencia o continua habitacio ni per menjar ni per beure ; e aço, sots pena de L sol., de la qual haurá lo denunciador la terça part.

« Item, que negun Crestia o Crestiana no gos intrar lo divendres à nit que intrará lo sabbas dels Juheus dins lo qual (1) ni jorn del dissapte, sots pena de x lliures. E si no les porá pagar, que paguen L assots, sens neguna merçé.

« Item, que negun Christia o Christiana no gos intrar (2), ço es per menjar o per beure o jaure dins lo cayll, sots pena de x lliures ; la qual incorrega axi meteys (3) lo Juheu o la Juhia qui 'ls aculliria o receptara à menjar, beure o jaure ; e si no les poden pagar, que paguen L assots, sens neguna merçe.

« Item, que negun Christia o Christiana no gos intrar dins lo call, pus que lo sol será colgat, sots pena de L sol. ; les quals, si no 'ls poden pagar, prenguen xx assots.

« Item, que neguna Christia o Christiana no gos intrar dins lo call lo dimenge ni les altres festes solennes, sots pena de x lliures, les quals, si no les pot pagar, prenga L assots, sens neguna merçe.

« Item, que lo dit honorable batlle, ab veu de la present crida, notiffica e intima à tot hom generalment les dites coses, per tal que ignorancia no puxen allegar. »

(Hon (?) com al dit senyor sia vist que los capitols que prohibexen que los Christians no gosen donar obres à obrar noves ni velles o qualsevulla goanys licits à offici o artifici de Juheus, com son de sartres, sabaters, juponers (4) e qualsevulla altres officis, sien

(1) *Sic*, sans doute pour *Call*.

(2) Intras.

(3) Meseys.

(4) Dans le *Capbreu* de 1451, nous trouvons ce métier : juponerius (fabricant de chausses). H. Aragon, *Castell-Rossello au moyen-âge*, Edit. Privat.

injusts e insupportables ; e més encara sia vist injust al dit senyor que Christia no gos donar ses obres oldanes per adobar als Juheus ; e més encara sia vist injust al dit senyor que negun Christia no gos indistinctament acullir Juheu a casa sua. Per ço, lo dit Senyor, ab veu de la present crida, notifica à tot hom generalment que ell ha per revocades les dites crides, tant com toquen los dits caps. Notifficant à tot hom generalment que, ab seria de la present, ell ha, en los dits caps tant solament, hauda per revocada la dita crida, e dona, ab la present, licencia à tot hom generalment que puxa cascun Christia dar al Juheu obres per obrar segons l'offici que haurá, si s' vol de sartroria, sabater, juponer, argenter o qualsevol altre offici, si s' vol de robes o coses noves à fer, si s' vol de velies à adobar o reparar. Och (? encara ab la metexa present crida notiffica com ell dona facultat e licencia à cascun Christia que puxa acullir Juheu en casa sua per obrar les obres que 'l Juheu, per son offici, li obrará, solament ; — exceptat que no y puxa romandre ni aquell acullir per menjar o dormir — ; les quals coses puxa fer sens incurriment de alguna pena. Les altres ordinacions o capitols de la dita crida o crides romanents en sa forsa e valor.

Més mana lo dit senyor à tot hom generalment que jequesquen anar liberalment los Juheus per la vila, no injuriant aqueils de fet o en persona, sots incurriment de cent sol. per cascun qui contrefará e per cascuna vegada, e dels officials qui aquelles no executarán (1).

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 232, Registre XV de la Procuracio real. f° 137 v°, 138.

Cf. même registre, f° 119 v°, 120 : vidimus « del privilegi dels Juheus, que no puxen esser forçats de batejar » : bulle du pape Martin « ... datum Rome apud Sanctam Mariam Majorem, XII° kalendas octobris, pontificatus nostri anno quarto ». Ce vidimus, défendant de contraindre les Juifs à se faire baptiser, quelques engagements qu'ils aient pris à cet égard, daté du 27 mars 1423, fut signifié le 20 juillet 1426 à Gispert de Tregura, lieutenant du Gouverneur des Comtés.

Même registre, f° 36 : règlement du roi Martin d'Aragon, en catalan, pour l'élection des secrétaires, clavaires, auditeurs de comptes et écrivains, et divers autres faits d'administration intérieure de l'aljama des juifs de Perpignan. 28 juillet 1408.

En ce qui concerne les juifs de Perpignan, des règlements très sévères avaient été édictés relativement aux jeux : les jeux de dés et de naips (cartes) étaient rigoureusement interdits dans les maisons de jeu du portal de Bages et del Toro, exception faite pour les fêtes juives, auquel cas le jeu de naips sera autorisé entre eux seulement. « Même chez soi, et entre amis, il n'était pas licite de jouer sans restriction ; tous les jeux de dés et beaucoup d'autres, qualifiés de jeux de hasard, étaient absolument interdits, l'ancienne amende de 10 sous étant encourue pour chaque contravention (1). » Si la maison ou le jardin était transformé en salle de jeu clandestine, l'amende s'élevait à 25 livres (2).

On pouvait jouer aux cartes ou *nayps*, à condition de ne pas dépasser 1 denier comme enjeu de chaque partie. Aux *laules*, on pouvait miser jusqu'à 4 deniers (3).

En 1295, une ordonnance du roi de Majorque interdisait aux juifs le jeu de dés, ainsi que tout jeu entre juifs et chrétiens (4).

Xii. *Ks novembr. anno dni M.CC.XC. quinto.*

Ffo adordonat per manament del S. Rey, que negu Juseu no gaus jogar en negu [joch] de daus, sens licencia e volontat del batle de Perpenya, en festes lurs, ni en noces, ni en altre temps ; empero lo balle de Perp. deja donar ad eyls licencia de jogar en lurs festes et en lurs noces, tota hora que per eyls lur (5) sia request e 'n altra manera no 'n fossen soutz (6).

E qui contre ayso fara, pac de ban per cascuna vegada x s., dels quals lo denunciador aura la terssa part.

E aysso es entes que 1 Juseu puga demanar licencia per totz, e que no pugen jogar ab crestia dins lo cayl, ni fora el cayl ab Crestia.

Item fo adordonat per en Vidal Grimau, balle de Perpenya,

(1) Desplanque, *Les Infâmes*, chap. iv, paragr. 29. B. 232, f° 105 (4 et 5).

(2) *Ibidem*, art. 3.

(3) *Ibidem*, art. 5 : en que vage pus avant de quatre diners lo joch.

(4) Arch. comm., Livre vert, AA. 1, f° 77 v°.

(5) Il faudrait sans doute *li* ou *li 'n*, au lieu de *lur*. (Alart, p. 106.)

(6) Du latin *soluti*, absous, libérés, dégagés, francs, quittes (idem). On peut comparer le document reproduit par Alart, *Documents sur la langue catalane*, page 106, avec celui que je transcris.

que d'aqui anant negu Juseu no gaus anar meyns de capa, si donchs no 'n fasia anant e vinent de fora la vila. E qui contre ayso fara perdra la roba que portara, de la qual los saigs qui la pendran agen la mitat (1).

On peut, par ce document, se rendre compte de la sévérité excessive qui frappait l'inobservance de ces règlements, relativement aux différents jeux (2).

Les juifs eux-mêmes n'échappaient pas à ces lois : ils pouvaient toutefois s'adonner à ces jeux dans le quartier, *lo call*, où ils étaient clôturés ; mais leur communauté ne pouvait, en aucun cas, jouer dans *lo cayl* ou en dehors du *cayl* avec un homme qui n'était pas de sa religion. Déjà en 1328, un mandement de Pierre IV, roi d'Aragon, défendait aux juifs de Perpignan d'acheter des provisions de toute nature sur la *Place de la Gallinerie (in platea Gallinarum)* avant que le tiers de la journée ne soit passé.

5 mars 1439

Ara hojats que us mana lo molt honorable mossen Bernat Albert, cavaler et Procurador Reyal en los Comtats de Rossello e de Cerdanya quo no y haga negun Jueu dels dits comtats que, per ardiment que haja, gos jugar ni fer jugar ni ell per altre ab negun Crestia en nagun joch de daus ni de naips dins la vila de Perpenya ni una lega en torn ni encara star ni badar joch en les tafureries del Portal de Bages ni del Toro ni en altre loch que tafuraria s'i tinga ; e aço, sots pena de deu sols. per cascuna vegada que 'l contrari será trobat, e més avant d'estar prés deu jorns en la preso del call. E més avant mana lo molt honorable Procurador Reyal que no y haja negun Jueu que gos jugar ab nagun altre Jueu en nagun joch de daus ni de naips, accepiat en les festes e

(1) *Ordinacions*, I, f° 7 v°.

(2) La première interdiction eut lieu à Perpignan en 1279. Elle fut confirmée et généralisée aux Corts de Barcelone de 1283. Jusque là le jeu avait été regardé comme indifférent... On ne put désormais jouer qu'à certaines conditions et le joueur de profession devint infame de fait. En 1413, les Corts condamnèrent définitivement et les établissements de jeu et le jeu en lui-même. Leur décision fut appliquée..., mais la mesure ne fut exécutée à Perpignan qu'en 1417. (Desplanque, *op. cit.*, p. 22.)

dejunis dels Jueus, que là donch pusquen jogar à naips, tant solament Jueus ab Jueus dins lo call de dia à dia, e aso sots les penes damont dites. E aço vol e ordona lo dit honorable Procurador Reyal que s'observa d'asci à Pascha primer vinent, e de Pascha à tres anys.

Die Jovis V marcii anno M.CCCC.XXXVIIII°, retulit Jacobus Foxa, preco, se, mandato domini Procuratoris Regii, die mercurii proxime lapsa publicasse cum tuba in Callo Judeorum presentem preconitzationem (1)

Mais l'interdiction absolue des jeux de hasard n'avait pas toujours été en vigueur. On a vu, dans un document antérieur, que les vagabonds étrangers, mendiants ou rôdeurs, les *mundaris*, ou portefaix, pouvaient jouer librement à la *plassa del Blat* (2). Cette classe d'individus envahissait les étaux du marché, les *taules caulaseres* et *peyoneras* s'installant dans les boutiques et sous les auvents pour se livrer à leur jeu favori.

Les juifs jouissaient également de cette tolérance : moyennant une autorisation spéciale du bailli, ils pouvaient jouer pendant leurs solennités (3) ; « au xve siècle, cette permission fut restreinte aux seules parties de cartes engagées uniquement entre juifs, et cela sous des peines assez graves : 10 sous d'amende ou deux jours de prison (4). »

Il faut constater que ces « tafureries » avaient été une institution publique. Elle fut, à l'origine, une concession royale : puis, « après diverses vicissitudes, à la fin du xive siècle et au début du xve, elle avait reparu avec une organisation administrative bien établie (5) ».

Les juifs n'avaient donc pas été les seuls qui aient usé largement, à cette époque, des bénéfices de la spéculation : les opéra-

(1) Archives des Pyr.-Or., B. 254, f° 149.

(2) Voir plus haut : Criées, 7 mai 1421, article II : *La Plassa del Blat, Les rues et marchés de Perpignan.*

(3) Cf. BB. 7, f° 7. Reproduit par P. Vidal, *Les Juifs des Comtés de Roussillon.*

(4) Desplanque, *op. cit.*, page 63.

(5) Cf. E. Desplanque, *Les Infâmes dans l'ancien droit roussillonnais*, 1893, chap. III : *La Tafureria* (1283-1417).

tions de ce genre avaient profité à toutes les classes, à toutes les sectes et à tous les individus (1) : les juifs, du reste, loin d'être en butte à des vexations ridicules, jouirent pendant longtemps de certains privilèges et de certaines faveurs.

(A suivre) Henry Aragon.

(1) Une amende punissait les *tafureries* secrètes, mais elles trouvaient, dans la complaisance des officiers de police, un appui très efficace contre les tentatives de répression émanant des consuls. (BB. 7, BB. 217, 209, 216.) Cf. E. Desplanque, *op. cit.*, page 52.

En Trufeta y la Victoria

Aquell matí, el mestre nos havia dit, d'un frances manyach, en aixugant els vidres brumosos de les seues lluetes, migsomrient y amb una llàgrima de goig que li regalava sus la galta : « Si la nova arriva, acabem pas la diada en classa, maynatges ! » Y a nosaitres, el cor nos saltava aquí dins com una granyota, unes ganes nos prenien de fugir y correr y cridar... y no pensavem : « Veyam si arrivara aquest armistici ! »

Quan l'hora d'ixer va tocar, tots nos guinyaven amb un ayre de dir, entre dues parpellejades : « Aquesta tarda ray, jà farem escapada ! » Y ala, Trufeta ! quan el mestre va haver girat l'esquena, amb una corredissa van esser davant de la Llotja hont la gent s'apilotava, devallant de tots els cantons com un veritable botàs. Y quina bolorda, mare mia ! Dins aqueix remena-marion, un poch premit de les costelles, anavi, enfaranat, a mirar de m'enforatar, en cerca de noves, quan unes bombes van retrunyer y, tot arreu, uns crits aixordadors de victoria y uns repichs de campanes omplien l'ayre ; y onejaven més y més drapeus a les finestres, com may de la vida jo n'havia vist tants.

Carambis ! com te vaig deixar anar el cartipac, que ja m'en donavi del portepluma nou que hi tenia, y pets a correr, saltironant y ballant, a abrassar la mare. Quines camades vaig fer jo !

Amb els sòus que tenia a la judriola, vaig comprar un drapeu

y un paquet de fusades, y... companys, fiquem-nos una cocarda a la gorra y fem passavila! Els infants de França, avuy, han de dir la seua.

Allevores, de cap a cap de la vila, va esser, fins a la nit, una esperverada trascadiça, amb cançons, visques y rotllos endimoniats, y botzides y farandoles colltrencadices. Quan hi pensi encara ne som mig-desvariat. Hi havia tant de dies qu'aqueixa alegria, qu'ara esclatava triomfal, com diu el mestre, me coava dins del cor, y me feya zup-zup al cap dels dits y en els polsos. Perqué ja ho sabia, y els meus companys també, que guanyariem nosaltres. Desde que En Joffre, ixint de trascantó, rés que amb los francesos y algun Anglés, va matxucar els Botxes a la Marna, amb aquella xorriaca de primera que 'ls-hi va encetar el rastell de l'esquenassa, jo me vaig dir: « Nos hageràn pas, poch per ellos ». — Jà la bestia era prou mascarada y prou que 'l director de la nostra escola ho va fer re-ixer, y que va esser sus de tots los « jornals ». En Joffre va salvar el mòn y fer possibla la victoria d'ara.

Catalans, voleu que vos digui una cosa que me som rumiada anit, y que me pessigola la cabossa?

Si ell hagués pas sembrat lo grà,
poch que may haguessem fet la sega.

Visca En Joffre!

En Trufeta.

Per copia conforma:

Carles Grandò.

Exposition Manalt

L'artiste estimé Célestin Manalt ouvre une exposition à la salle Arago, du 22 décembre au 2 janvier. Le public perpignanais pourra admirer ses dernières œuvres qui lui valurent d'unanimes félicitations à Barcelone, au grand Salon des artistes français.

Nous parlerons de la valeur de l'œuvre artistique du sculpteur Manalt dans un prochain numéro.

La seigneurie et la paroisse de Serralongue

(SUITE)

f) Reiable du maître-autel

Ce retable est en bois tout doré. La Sainte Vierge montant au ciel portée par des anges en occupe la place d'honneur, attendu que Serralongue s'est placé sous la protection de Notre-Dame des Anges et célèbre sa fête locale le 15 août. Ce retable ressemble beauconp à celui de Montferrer : il est même probable qu'ils sont tous deux de la même époque et de la même main. On connaît l'époque où le retable de l'église de Montferrer fut exécuté : « *Declaro jo, Benet de Roca, vaix firmat, per descarragar ma consiensia, com lo any 1719 lo S^or bisbe delna Flamenvila me feu obrer major de la parroquial iglesia de Montferrer per recullir las rendas de lobra de dita iglesia y cobrar de tots los que prometeran donar y cobrar de aquells que fan censos à dita obra, apliquat tot per pagar lo retaula de l'altar major ques feu des de l'any 1718 fins lo any 1725. Que se trovara als compies que jo doni que los ten lo S^r rector de Massia. Vuy als 8 de setembre 1745, Benet de Roca* ».

Ainsi, le retable de l'église de Montferrer est du commencement du XVIIIe siècle. Celui de Serralongue, de même facture, doit être aussi de la même époque, un peu plus tôt ou un peu plus tard.

Chose curieuse à constater, quelques années auparavant fut construit le retable de sainte Juste et sainte Ruffine du maître-autel de l'église de Prats-de-Mollo, car il fut bénit en 1693 par Michel Pujol, prêtre et domer de dite église : « *Als quatorze del mes de mars 1693 fonch beneit lo altar major de santas Justa y Ruffina y lo sacrari de dit altar per lo reverend Miquel Pujol, prê y domer de dita iglesia* ». Tous ces détails semblent indiquer que les retables des églises du Haut-Vallespir sont à peu près de la même époque et pourraient être l'œuvre d'un même sculpteur.

Le retable de l'église de Serralongue occupe la nef jusqu'aux murs latéraux et jusqu'à la voûte. Il s'élève devant l'abside transformée en sacristie. Entrons dans cette sacristie pour considérer

un moment le trésor qu'elle renferme : on y accède par une porte faisant partie du retable. La voici, à gauche.

1° Le 6 septembre 1633, dans un cartel de visite il est ordonné d'acheter une cuiller en argent pour baptiser : elle devait peser trois livres : « *comprar una cullera de plata de pes de tres lliuras per batejar* ». Ce cartel se termine ainsi : « *Dat en lo lloch del Tech als 6 de septembre 1633, Gregorius episcopus Eln. — Gabriel Ortega not. — Miquel Trinxaria, prevere y cura de Serrallonga* ».

2° Rocha, prêtre et domer de la Seu d'Elna, étant visiteur, avait prescrit, le 28 mars 1642, d'acheter un nouvel ostensoir. On exécuta cette ordonnance, mais on y mit un certain temps : « *Als 17 de juny 1745, havem començat à celebrar la solemnitat de Corpus Christi i en professo, offici y completas durant tota la octava ab la custodia gran obrada novament per lo S' Abdon Casas, argenter de Figueras, pesant la plata sola de dita custodia quaranta sept onças. Ha costat, comprar la plata, dorar lo sol de una cara, vidres y mans, cent quaranta cinq lliuras barcelonesas, que en moneda de França venen à ser quatre cents y setze franchs — Fet per memoria als 25 juny 1745. B. X.* »

3° Il y a aussi une croix processionnelle en argent : elle est intéressante à voir. M. Brutails, parlant de cette croix, se contente de dire : « La croix de Serralongue doit être attribuée au XVII' siècle ».

4° « En 1758, le Révérend P. Celse, gardien des Capucins de Céret, a fait un présent à l'église de Serralongue d'une relique du *voile de Notre-Dame*, et le 14 juillet 1758 j'ai prié M. Blaise Hortet, qui allait à Perpignan, d'emporter la dite relique avec son authentique pour prier Mgr de vouloir bien la vérifier : ce que M. Saunier, son grand vicaire, a eu la bonté de faire. Il a envoyé le procès-verbal en date du 15 juillet 1758 et signé par M. Saunier et par le secrétaire de Mgr qui est M. Bonafos, où est aussi le sceau des armes de Mgr. L'authentique est fait par le vicaire général de fr. Antonin Camarda, de l'Ordre des Prêcheurs, assistant au Siège Pontifical et évêque de Riati. Donné à Riati le 10 novembre 1753... Je soussigné, prêtre desservant la cure de Serralongue, viens d'écrire ceci afin que, si l'authentique et le procès-verbal se perdent, l'on soit assuré que la dite relique

est véritable. A Serralongue, le 17 juillet 1758, Lacoma prêtre desservant ».

Cette précieuse et rare relique existe-t-elle encore ? On prétend qu'elle a disparu au moment de la tourmente révolutionnaire. En tout cas, je n'ai jamais entendu dire qu'elle soit encore conservée et vénérée dans l'église de Serralongue.

II. — *Les curés de Serralongue*

Vers le milieu du XIVe siècle, une convention a lieu entre les habitants de Serralongue et leur pasteur. Les habitants conviennent de donner telle somme à leur pasteur et le pasteur s'engage à faire certaines cérémonies *selon la volonté de ses paroissiens*. Ce renseignement est fourni par une note puisée dans un registre de l'église paroissiale de Prats-de-Mollo : « *item se troba una concordia entre los parroquians de Cerrallonga y lo rector del que deuan pagar dits parroquians y lo que deu fer lo rector. Feta en lo any 1353* ». Plus tard, l'évêque d'Elne unit la cure de Serralongue à la communauté ecclésiastique de Prats-de-Mollo avec l'autorisation du Pape : « *item se troba la unio de la rectoria de Cerrallonga à la communitat de Prats feta per lo Illustrissim Sor Pere Martir, bisba d'Elna, ab auctoritat apostolica y episcopal en poder... à 3 de julioi 1574* ».

A cette époque, il n'y eut pas de curé proprement dit. La cure de Serralongue était mise aux enchères et elle était adjugée au prêtre plus offrant. Celui-ci était considéré comme un vicaire par la communauté des prêtres de Prats-de-Mollo. Le 26 mars 1653, cette communauté afferme à Vincent Massina et à Joseph Lana les rentes, droits et profits de la rectorie de Serralongue (1). Deux mois après, les mêmes fermiers adressent une requête aux syndics de la communauté de Prats-de-Mollo pour qu'ils puissent jouir en paix de la rectorie qui leur a été affermée (2). Le prêtre qui avait affermé la cure de Serralongue en 1658 devait payer cent livres : « *Lo vicari de Cerrallonga per lo arrendament de la rectoria per lo any present de 1658 pagara à la comunitat cent lliures* ».

Les prêtres qui desservaient la paroisse de Serralongue en

(1) Arch. Départ., G. 877.
(2) *Ibidem*.

payant une somme annuelle à la communauté de Prats-de-Mollo, ne résidaient pas sans doute d'une manière constante. Ils arrivaient probablement le samedi soir et ils repartaient après avoir célébré la messe le lendemain dimanche. Les ecclésiastiques de Prats-de-Mollo semblent se succéder tour à tour dans la desservance de la paroisse de Serralongue. Ils quittaient cette cure dès qu'ils trouvaient possible de se colloquer ailleurs, sans attendre même qu'un successeur leur fut donné. De nombreux inconvénients résultaient de cet état de choses. Les habitants de Serralongue et de Lamanère prirent la résolution d'y remédier. Le document qui suit en est une preuve évidente. Le 3 février 1771, le conseil général de la communauté de Serralongue (1), sous la présidence de François Capdevila, consul, déclare qu'il serait de la dernière importance d'avoir un curé en titre à Serralongue et à Lamanère pour le plus grand avantage de tous les habitants, attendu qu'un prêtre desservant n'est jamais aussi assidu aux affaires spirituelles qu'un curé en titre. Celui-ci n'abandonne jamais ses paroissiens ; il travaille avec plus de zèle aux réparations de l'église ; il a soin des malades et des pauvres de la paroisse. D'ailleurs, les membres de l'assemblée demandent ce qu'ils possédaient déjà, puisque, dans le passé, il y avait eu à Serralongue un curé résidant. En conséquence, les habitants de Serralongue décident d'avoir un curé perpétuel et nomment des syndics pour poursuivre l'affaire. Antoine Delclos *chirurgien* et André Planas sont nommés syndics, et le conseil général leur donne pleins pouvoirs. Le document porte la signature de Julia, notaire d'Arles, de Talrich, *baille* et de Capdevila, *consul*.

L'Evêque d'Elne approuve la décision prise par les habitants

(1) Hyacinthe Poch, Paul Pastoret, Joseph Galibern, François Alberti, Joseph Daunis, François Noell, Bonaventure Vilallonga, Joseph Losta, André Planes, Antoine Roniguo, Etienne Delos, Guillaume Delos, Jean Fort, Antoine Delclos, Paul Mestra, Vincent Giralt, Pierre Poncet, Jean Vilallonga, Jean Llensa *Barragá*, Joseph Costaseca, Pierre Madern, André Delos, Jean Marti, Pierre Surroca, Pierre Llensa, Gabriel Llensa, Jacques Sajaloli, Laurent Llensa, Charles Llubera, Sylvestre Faig, Benoît Laveira, Jean Aspar, Joseph Xanxo, Joseph Sajaloli, Michel Delclos, Michel Capdevila, Jean Sidérach, Jean Oms, François Planella, Bonaventure Serra, Gabriel Aspar, Jérôme Durand, Cosma Bezairia, Vincent Bocabartella, Jean Picamal.

de Serralongue. Cependant, Prats-de-Mollo proteste énergiquement. Le syndic de la ville adresse une requête au Roi au sujet du rétablissement projeté par l'Evêque d'Elne de la vicairie perpétuelle de Serralongue, unie depuis plus de deux siècles à la communauté des prêtres de Prats, rétablissement très préjudiciable à cette dernière et grâce auquel « une église d'une bonne ville va devenir une église d'un petit village » (1). Les habitants de Serralongue finirent par obtenir satisfaction. Lamanère obtient également un curé ; et alors nous constatons que les deux localités sont séparées sous le rapport religieux et forment en quelque sorte deux paroisses.

(*A suivre*) Joseph Gibrat.

(1) Arch. Départ., G. 877.

Quelques noms de plantes et synonymes

Catalans-Français et Français-Catalans

(SUITE)

S

sabina (et **sivina**), *genevrier.* — ginebre.
saboneta, *saponaire.* — herba sabonera.
sabuc (et **saüc**, **saüquer**), *sureau.*
safanoria. — voir pastanaga.
safrà, *safran.*
sagatrepa. — voir floravia.
sairó. — voir ciuró.
sajulida (et **sejulida**), *sarriette, sadree.* — sarrieta, satureia, siretja.
salaberta. — voir boixerica.
salat. — voir salicorn.
saleia, *azalée.*
salicorn, *salicorne.* — salat, herba de salobre. — voir aussi sosa.
salsa de pastor. — voir serpoll.
salze, salser, saulà, salic, salit, salguer, salguera, *saule.*
salza-parella. — voir sarsa parella.
sàlvia, *sauge.* — cresta, madrona, gallo.
» **d'Aragó**, *phlomis blanche.*

sanabre (et **senabre**), *sénevé.*
sangrell. — voir sanguinyol.
sanguinari, *persicaire.* — pebre d'aygua.
sanguinyol (et **sarguinyol, sarquinyol, sangrell, sanguinella, sangonella, corneller, corner, peralloner**), *cornouiller.*
sanicula, *sanicle.* — herba de sant Llorens.
sannua, *prèle.* — aspereta, aspreta, cua de rata, cua de cavall.
» **longa.** — voir apegalos.
sarga (et **sarguera**), *saule osier.* — vimet.
sarguinyol (et **sarquinyol**). — voir sanguinyol.
sarreig (et **sarrell**), *panic pied de coq.* — potes de gallina.
sarriasa, *gouet, arum.* — candela, gujol, grujol.
sarrieta. — voir sajulida.
sarró de pastor (et **sarronet**), *capselle.* — herba del pastorell.
sarrons, *ansérine.* — herba del corc, espinac de muntanya.
sarsa. — voir romaguera.
sarsaparella, *smilax, salsepareille.* — arinjol, aritja, aritjol, matavelles.
satureia. — voir sajulida.
satalia, *rose blanche.*
sb..., **sc...** — voir esb..., esc...
segle (et **segol**), *seigle.*
selva-mare. — voir mareselva.
selvier. — voir server.
sempreviva, *immortelle.* — perpetuina.
senet, *séné.*
sepell. — voir bruc.
seragatona, *plantain pucier.* — herba de les puces, pucera.
serfull. — voir cerfull.
serpoll (et **serpol**), *serpolet.* — salsa de pastor, (voir aussi cerfull).
server (et **serbera, selvier**), *sorbier, cormier.*
setja, *scrofulaire.* — herba de les scrofules.
sindria, *melon d'eau.*
siretja. — voir sarrieta.
siure, *chêne-liège.* — suró, surer, alzina surera.
sivina. — voir sabina.
solana, *morelle douce amère.* — morella de marge.
sosa, *soude.* — barrella, espinadella. (voir aussi salicorn).
sp..., **st...** — voir esp..., est...
subre, *alisier.* — pomer de sant Joan, selvier de muntanya.
suró (et **surer**). — voir siure. (*A suivre*)

Le Gérant, COMET . — Imprimerie Catalane, COMET, rue de la Poste, Perpignan

BINDING DEPT. NOV 27 1967

DP
302
C57R3
t.12

Revue catalane

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY